

GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE DU FRANÇAIS :

LA NÉGATION ET LES QUANTIFICATEURS

Thèse de 3^e cycle

préparée sous la direction de Madame F. Dubois-Charlier

Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3)

Claude MULLER



1975
MUL

1975



1975
MUL

GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE DU FRANÇAIS :

LA NÉGATION ET LES QUANTIFICATEURS



Thèse de 3^e cycle

préparée sous la direction de Madame F. Dubois-Charlier

Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3)

Claude MULLER

1975

I

I N T R O D U C T I O N

Ce travail prend sa source dans les difficultés rencontrées par la grammaire transformationnelle pour expliquer le comportement particulier des phrases à quantificateurs et plus précisément des phrases négatives à quantificateurs. On s'est aperçu très tôt que les "quantificateurs" - termes d'origine, de composition diverses dans la théorie "standard" - bloquaient le fonctionnement normal de la plupart des transformations proposées dans les premiers travaux de la théorie : transformation négative, passive, réduction de coordination, effacement des SN. semblables... Devant un comportement aussi "régulièrement" irrégulier, il était normal qu'on envisage l'hypothèse que la structure proposée pour les phrases à quantificateurs ne soit pas adéquate; c'est ainsi que ces phrases se sont trouvées au centre des controverses qui ont conduit à des modifications de la théorie "standard" (Chomsky 1965), soit vers la "sémantique générative" (Lakoff 1971 a), soit vers la théorie "interprétative" (Jackendoff 1972) appelée aussi "théorie standard étendue" (Chomsky 1968).

Le point crucial séparant les deux théories est l'hypothèse que les transformations doivent préserver le sens des structures qu'elles dérivent - que toute l'information sémantique puisse se déduire de la structure profonde (hypothèse Katz-Postal, 1964). Cette hypothèse a été adoptée par la théorie standard, reprise par la "sémantique générative" sous une forme un peu différente - les structures les plus profondes sont des structures sémantiques - et rejetée par Jackendoff et Chomsky par la suite.

Il se trouve que l'hypothèse Katz-Postal est aussi au centre des discussions et propositions relatives aux phrases à quantificateurs - d'où l'importance théorique de ce problème, et la nécessité d'une comparaison des solutions fournies par les branches divergentes de la grammaire générative à ce sujet.

Ce travail n'a pas la prétention de réaliser cette confrontation : son but est plus modeste; dans une première partie, il s'agissait d'abord d'examiner les problèmes et les solutions jusqu'ici adoptées pour la dérivation des phrases négatives contenant des quantificateurs : (règles de Klima, hypothèses sur la source des quantificateurs et de la négation, solutions interprétatives, solutions fournies par la sémantique générative, constituent donc les quatre premiers chapitres de la première partie; un cinquième chapitre est consacré à quelques problèmes relatifs à ce quantificateur particulier qu'est l'article).

Les analyses et solutions présentées sont bien entendu divergentes, non seulement pour des raisons de choix théorique - c'est le cas pour les chapitres 3 et 4 - mais aussi pour des raisons historiques : ainsi, les règles de Klima (1er chapitre) datent de 1964, d'une époque où l'hypothèse Katz-Postal n'avait pas encore été formulée. Une seconde explication au caractère, non seulement divergent, mais aussi un peu disparate des analyses présentées dans cette première partie, réside dans le degré plus ou moins avancé d'élaboration de solutions d'ensemble par nos prédécesseurs; à ce titre, l'analyse de Klima est certainement la plus précise et la plus complète quant aux problèmes traités; l'analyse de Jackendoff (1972) tente également de fournir des solutions aux problèmes particuliers qui nous intéressent, qui soient cohérentes avec une théorie globale; on ne retrouve pas ce souci dans les analyses des tenants de la sémantique générative, jusqu'ici fragmentaires; par ailleurs certains problèmes

particuliers (les analyses de l'article) ont été encore assez peu explorés; d'autres (l'interaction de all (ou de tous) avec la négation) n'ont trouvé aucune solution satisfaisante. Une troisième explication de ce disparate est à chercher dans la nécessité où nous étions de confronter au français des analyses faites sur l'anglais; si les concordances des observations sont parfois surprenantes, il n'en reste pas moins que certains des arguments avancés reposent sur des faits spécifiques à l'anglais, et dont il n'a pas toujours été possible de trouver des équivalents en français, ce qui amoindrit quelque peu la force de ces arguments; les études génératives spécialisées sur les quantificateurs et les phrases négatives du français sont à peu près inexistantes (à part l'adaptation par Tasmovski-de Ryck de Klima). Une dernière remarque doit être faite à propos de cette première partie : nous avons confondu, par force, analyses interprétatives et analyses de Jackendoff, ou analyses en sémantique générative et analyses de Lakoff et Mac Cawley, alors qu'il n'est pas exclu que d'autres solutions soient trouvées dans les mêmes cadres théoriques.

La seconde partie ne prétend pas opposer les deux approches théoriques constatées dans la première partie. Cela nous aurait entraîné trop loin. Nous avons seulement cherché à proposer des solutions adaptées au français dans un cadre théorique du type de la sémantique générative, donc en maintenant l'hypothèse Katz-Postal - et cela surtout pour l'aspect sémantique des problèmes soulevés dans la première partie. Il nous a semblé qu'un approfondissement de la sémantique des quantificateurs (premier chapitre) était de toutes façons indispensable avant la formulation de règles de dérivation; nous pouvons de la sorte proposer une solution pour l'interaction de tous et de la négation.

Les deuxième et troisième chapitres ont trait aux problèmes soulevés par notre adaptation des règles de Klima

au français (sémantique des "Indéfinis", problèmes du de
négatif en français, et de la négation française en deux
éléments (ne pas, ne point)).

ni même le geste de Neg ; car le Neg a le force de locution ou Neg de R
plus simple de l'interlocuteur.

PREMIERE PARTIE

Dans cette première partie, nous allons passer en revue les problèmes qui sont l'objet de cette thèse, ainsi que les solutions apportées par nos prédécesseurs (dans le cadre de la grammaire générative). Pour ne pas déformer trop leurs propos, nous devons parfois donner leurs exemples en anglais, mais nous essaierons, dans la mesure du possible, de donner des équivalents en français. Nous négligeons systématiquement ce qui est spécifique à l'anglais, et lorsque c'est possible, nous éviterons ce qui n'est pas en rapport avec l'interaction de la négation et des quantificateurs.

CHAPITRE I :

NEGATION ET QUANTIFICATEURS "NEGATIFS" : ANALYSE DE KLIMA

Introduction :

L'analyse par Klima des phrases négatives anglaises est, malgré son ancienneté, l'analyse la plus complète en grammaire générative de ces phrases; Klima introduit les notions alors nouvelles d'un constituant unique NEG sous les formes multiples de la négation; de traits ("Indéfini", "Affectif") conditionnant certaines transformations et permettant une analyse unifiée de morphèmes apparaissant sous les étiquettes les plus diverses; de champ ("scope" en anglais) de la négation... Nous nous intéresserons surtout à la dérivation des quantificateurs qui apparaissent liés à la négation : ne... jamais, ne... aucun, ne... personne etc.; l'analyse de Klima est en effet beaucoup moins explicite en ce qui concerne les quantificateurs, comme les cardinaux, qui sont morphologiquement identiques dans les phrases négatives et affirmatives.

Nous faisons suivre ce compte-rendu de l'analyse de Klima de celui de l'adaptation des règles de Klima au français par Tasmovski-de Ryck, complétée sur certains points.

1) Négations de phrase et Négations de constituant.

A la base des thèses de Klima sur la négation, figure la distinction entre "Négation de phrase" (Sentence Negation) et "Négation de constituant" (Phrasal Negation) Dans le premier cas, la phrase satisfait à certains critères syntaxiques.

Deux sont transposables en français : une phrase qui peut être complétée d'une coordonnée avec ni... non plus, ou d'un membre de phrase avec pas même, est une Négation de phrase. Lorsque cette adjonction est impossible, dans une phrase où figure cependant un morphème de la négation, c'est que cette négation ne porte que sur un constituant de la phrase, non sur la phrase entière.

Exemples :

Négations de phrase :

- 1) (Paul n'est pas invité au mariage, ni Pierre non plus
 (Paul n'est pas invité au mariage, pas même à
 (assister à la cérémonie
 (
- 2) (Jules n'a jamais été capable de mentir, pas même
 (lorsque sa femme l'y poussait
 (Jules n'a jamais été capable de mentir, ni
 (Sosthène non plus
 (

Négations de constituant :

- 3) Paul a nié avoir assisté au mariage (*ni Pierre
 (*pas même à la
 (cérémonie
- 4) Jules a toujours été incapable de (*ni Sosthène⁽¹⁾
 mentir (non plus
 (*pas même lors-
 (que sa femme
 (l'y poussait

Cette distinction correspond donc à une différence de "champ d'action" (scope) des morphèmes négatifs, le champ pouvant être la phrase entière, ou l'un ou l'autre de ses constituants. (On emploie le terme de champ par analogie avec le terme désignant, en logique, la portée des différents opérateurs).

La Négation de phrase ne peut être produite que par ne...pas, et les autres morphèmes composés avec ne, à l'exclusion de morphèmes comme mé-, in-, mal-, qui ne permettent jamais de Négation de phrase.

Par contre, ne...(pas, jamais, etc...) peuvent aussi apparaître en Négations de constituant :

- 5) *Etienne est parti il n'y a pas une heure, ni Pierre non plus

Il faut quand même préciser que ces critères sont imparfaits en français, en ce sens qu'il est toujours possible, ou presque, de fabriquer une clause avec pas même ou ni non plus qui s'adjoigne grammaticalement à la phrase, à la condition que le constituant introduit ait la même fonction que le terme nié : ainsi avec l'exemple précédent :

*en fait l'agencement
semble donc être
la condition
de deux constituants
différents et non
de la même*

- 6) Etienne est parti il n'y a pas une heure, ni même un quart d'heure

Plus précisément, dans ce type de phrases, c'est donc lorsqu'on ajoute une clause qui introduit un terme de fonction différente de celle du constituant nié, qu'on obtient alors une phrase inacceptable.

On peut ajouter à ces critères le critère sémantique de Jackendoff (1969) : une négation de phrase doit pouvoir être paraphrasée par :

Il n'est pas vrai que P

(Voir 1ère Partie, chap. 5, paragraphe 1).

2) Le constituant NEG.

Une deuxième hypothèse fondamentale de Klima est que, malgré la diversité des termes négatifs qui apparaissent en surface, on doit faire figurer en structure profonde un élément unique abstrait NEG.

Klima étudie d'abord les Négations de Phrase : il démontre que les phrases négatives construites avec not dans l'auxiliaire et les phrases négatives construites avec not devant certains quantificateurs relèvent de la même analyse : le not devant much dans

7) Not much food had been left by them

(? pas beaucoup de nourriture avait été laissée par eux)

doit être placé dans l'auxiliaire quand la phrase est active :

8) They had not left much food

(Ils n'avaient pas laissé beaucoup de nourriture)

Klima en déduit donc que les constituants comme not much doivent être scindés en structure profonde : not a la même origine en 7 et 8.

Klima s'intéresse ensuite à des phrases négatives qui ne contiennent pas not, mais un constituant négatif comme nobody, never, etc.... Ces termes permettent les Négations de Phrase, et Klima démontre qu'il est nécessaire de les analyser comme des composées : à l'actif 9 :

9) No one has hit anybody

correspond le passif 10, et non 11 :

10) Nobody has been hit by anyone

11)* Anybody has been hit by no one

Ainsi, nobody vient de anybody, et il en va de même pour no one (not + any one) et pour tous les termes de ce type.

En français, 9 et 10 se traduisent par :

- 12) Personne n'a frappé personne
- 13) Personne n'a été frappé par personne

Il n'y a pas de changement morphologique, mais sémantiquement les deux personne de 12 ou de 13 ne peuvent avoir le même sens de : pas une seule personne, sinon 12 signifierait :

- 14) Il n'y a personne qui n'a frappé personne

Soit :

- 15) Tout le monde a frappé quelqu'un

Alors que 12 signifie⁽¹⁾ :

- 16) Personne n'a frappé quelqu'un, qui que ce soit

Il faut donc qu'il y ait un personne qui signifie : une quantité nulle de personnes, et un personne qui signifie : une personne quelconque, qui que ce soit.

Comme, par ailleurs, il n'y a qu'un seul ne en 12 ou 13, et que ne...personne a le sens d'une quantité nulle de personnes, nous en déduisons qu'il est aussi nécessaire, en français, de distinguer ne...personne de personne par l'incorporation, dans le premier de ces termes, d'une négation.

Klima étudie aussi les mots, soit construits avec des affixes servant à nier, soit équivalents pour le sens à des termes niés : s'ils ne permettent pas des "Négations de phrase", ils peuvent cependant, dans certaines conditions, autoriser dans leurs compléments l'apparition de termes dépendant de la négation (les "Indéfinis", cf. parag. 4); par exemple, en français, aucun, jamais, âme qui vive ne peuvent normalement apparaître en phrases affirmatives :

*ambiguïté de
personne d'12
affixe de l'anglais
sens de l'anglais
de personne*

- 17) *Je pense qu'il vient jamais nous voir
- 18) *Il faut permettre qu'aucun vienne nous voir
- 19) ?*Il est permis d'entrer à âme qui vive

Par contre, 20 et 21, 22 et 23, 24 et 25 peuvent contenir ces termes :

- 20) Je doute qu'il vienne jamais nous voir
- 21) Je ne pense pas qu'il vienne jamais nous voir
- 22) Il faut empêcher qu'aucun vienne nous voir
- 23) Il ne faut pas permettre qu'aucun vienne nous voir
- 24) Il n'est pas permis d'entrer à âme qui vive
- 25) Il est interdit d'entrer à âme qui vive

Signalant des faits identiques en anglais, Klima conclut (p. 295) :

"To account for the similarities between the pre-verbal particle NEG and its varied combined forms (nobody, nothing) on the one hand, and the constituents negative inherently (doubt) or by affixation (like unable) on the other hand, it will be assumed that the same constituent NEG is involved in both, that is, that unable is NEG + able, impossible, NEG + possible, and doubt, NEG + doubt."

La solution de Klima, pour expliquer les similitudes observées en 20-21, 22-23, 24-25, en français, consisterait donc à engendrer les termes à affixes négatifs ou de sens négatif avec un élément abstrait NEG devant, soit se réaliser lexicalement en in-, non-, mal-, etc..., soit s'effacer par la suite. Cet élément NEG serait le même que celui qui, dans un autre type de structure, associé à P et non à un terme particulier, donne ne...pas et les Négations de phrase.

3) Source de NEG

Dans les Négations de phrase, NEG est introduit

comme un constituant de P (Phrase) en position initiale, dès la première règle de réécriture, qui doit donc être formulée ainsi :

$$P \longrightarrow (\text{NEG}) - \text{SN} - \text{SV}.$$

Plusieurs raisons ont conduit à ce choix :

- quel que soit le constituant auquel NEG se trouve finalement lié, une Négation de phrase permet l'apparition des "Indéfinis" partout dans la phrase : NEG doit donc initialement être indépendant de ces termes.
- le constituant WH- (morphème anglais de l'interrogation) doit être placé en tête de phrase; il a en commun avec NEG d'entraîner l'apparition des "Indéfinis".

De même, on peut trouver en français (littéraire) :

26) Avez-vous jamais essayé de leur demander rien ?

- Klima utilise la relation "en construction avec" pour déterminer le champ de la négation, qui s'il s'agit d'une Négation de phrase, doit couvrir tous les constituants de celle-ci (voir le paragraphe 8a pour l'examen de cette relation) y compris ceux qui, en surface, précèdent la négation.

Dans les Négations de constituant, NEG ne dépend pas de P, mais du constituant porteur du morphème à sens négatif.

4) Quantificateurs "Indéterminés" et Quantificateurs "Indéfinis".

Il semble que Klima soit parti des "Indéfinis" pour caractériser les "Indéterminés", tant la comparaison

des deux listes fait apparaître imprécise la seconde, aussi bien en anglais qu'en français. Les "Indéfinis"⁽¹⁾ sont ces termes, non négatifs à proprement parler, qui n'apparaissent cependant que liés à la négation, ou dans les environnements négatifs, interrogatifs, dubitatifs, que nous appellerons en traduisant Klima, affectifs : en français, aucun, rien, personne, jamais, plus ([ply] et non [plys]), nulle part, guère, nul, ni : de façon générale, de tous les termes sauf pas et point qui peuvent se combiner avec ne seul (excluant pas ou point) pour former des phrases négatives.

Ce sont, à l'exception de la conjonction de coordination ni, des quantificateurs : avec ne, ils signifient une quantité nulle d'objets quelconques (ne...aucun), de temps ou de fréquence (ne...jamais), de choses (ne...rien), de personnes (ne...personne). Par contre, il est difficile de leur assigner une valeur précise de quantification lorsqu'ils sont employés seuls : ils peuvent alors être employés pour signifier un objet, ou bien un ensemble d'objets :

- 27) Patrick se porte mieux qu'aucun autre (que tous les autres)
- 28) Je ne crois pas qu'aucun soit venu (que quelqu'un soit venu)

Les "Indéterminés" sont les quantificateurs qui leur correspondent dans les phrases factives, ou dans les environnements affectifs où ils peuvent aussi apparaître : à aucun : un ou quelques-uns, à jamais : un jour, une fois, déjà, un moment, à personne : quelqu'un, des gens, à plus : encore, à nulle part : quelque part, à guère : beaucoup, à nul : un ou quelques-uns, à ni : et ou ou, etc.. : d'une façon générale, à un Indéfini peuvent correspondre plusieurs Indéterminés, et leur distribution n'est que partiellement complémentaire : ainsi un peut apparaître en phrase négative

derrière pas, avec, il est vrai, le sens : un seul qu'il n'a pas en phrase affirmative :

29) Je n'ai pas vu une cerise sur le cerisier

équivalent à

30) Je n'ai pas vu une seule cerise sur le cerisier

Par contre, 31 :

31) Il a mangé une pomme

ne signifie pas 32 :

32) Il a mangé une seule pomme

En effet, 31 peut être complété de : et même deux, ce qui est impossible avec 32.

Par ailleurs, en subordonnée de principale négative, les Indéterminés peuvent apparaître au même titre que les Indéfinis.

33) Je ne pense pas qu'il ~~ait~~ rencontré personne

34) Je ne pense pas qu'il ait rencontré quelqu'un

On peut tout au plus noter que 33 est d'un niveau de langue plus soigné, plus éloigné de l'usage habituel et familier que 34.

Une autre différence est à signaler : à l'exception de (ne...) guère, qui est à peu près synonyme de (ne...pas) beaucoup, les Indéfinis ont une valeur quantifiante qui, nous l'avons vu, varie selon les contextes. Par contre, les Indéterminés ont, eux, une signification plus précise : quelqu'un, c'est une personne, comme le montrent les restrictions

d'emploi de ce terme derrière le comparatif :

35) ? Il se porte mieux que quelqu'un

Dans la mesure où 35 a un sens, ce ne peut être que :

Il se porte mieux qu'une personne (que je connais)

Klima distingue deux catégories d'Indéterminés :
ceux qui sont susceptibles d'incorporer, en plus du constituant
Indéfini, le constituant NEG :

not anyone → noone, none
not anybody → nobody
etc....

Et ceux qui, ~~font~~ en étant liés aux phrases négatives, ne
peuvent incorporer NEG : a lot of, many, donnant, derrière
not, much (si le nom est au singulier), many si le nom est au
pluriel : ainsi many est, selon les cas, un Indéterminé ou
un Indéfini

Ainsi,

36) Many smokers don't chew gum

est issu d'une Négation de phrase où la transformation d'
Incorporation d'Indéfini (Indef-Incorp, voir paragraphe 6)
n'a pas été appliquée (elle est donc facultative), contrairement à :

37) Not many smokers chew gum

En français, il faut distinguer :

1°) Les quantificateurs qui peuvent "s'incorporer" la négation (sans transformation morphologique, contrairement à l'anglais) : personne donnant ne...personne, rien

donnant ne...rien, etc....

2°) Les quantificateurs qui sont liés aux mêmes environnements "affectifs" que les précédents, mais qui la plupart du temps se construisent avec ne...pas, et non ne : qui que ce soit, quoi que ce soit, etc...

3°) Les quantificateurs qui ne sont pas liés aux environnements affectifs : beaucoup, tous, les cardinaux, etc... mais qui changent le sens de la phrase selon qu'ils sont placés avant ou après pas : ne...pas cinq signifie moins de cinq, et cinq...ne...pas signifie qu'un groupe de cinq objets ne satisfait pas à la proposition.

5) Autres termes conditionnés par NEG.

Les correspondances établies par Klima nécessitent qu'aux expressions susceptibles d'apparaître dans le champ de la négation, puissent correspondre des expressions en phrase affirmatives. Ce n'est pas toujours le cas : il y a des expressions auxquelles aucun terme affirmatif ne correspond : en anglais, need "modal", can't help -ing, until + temps; en français, du tout; de + durée : de sitôt, de longtemps, de la vie, de + possessif + vie; le moins du monde, pour autant, etc...

Klima doit alors admettre que certains de ces termes "sensibles" à la négation ne sont pas le résultat de transformations, et sont issus directement de la base ("inherent negatives").

6) Les règles de Klima.

Dans ce paragraphe, nous nous contenterons de passer

rapidement en revue les règles établies par Klima pour l'anglais (voir le paragraphe 7 pour les règles similaires du français) et relatives aux quantificateurs.

1°) "Indef-Incorporation"

Nous donnons ici la formulation la plus générale de la règle, qui doit rendre compte de la présence des Indéfinis non seulement dans les Négations de phrase, mais aussi, dans les Négations de constituants, dans les phrases interrogatives, hypothétiques.... Un trait "affectif" est attribué à tous les termes qui, comme NEG, permettent la transformation.

$$X \begin{matrix} \text{[Affective]} \\ \text{1} \end{matrix} - Y - \begin{matrix} \text{[Indet]} \\ \text{2} \end{matrix} - Z \begin{matrix} \\ \text{3} \end{matrix} \implies 1 \begin{matrix} \text{[Indef]} \\ \end{matrix} + 2 - 3$$

Condition : le terme contenant le trait "Indéterminé" est "en construction" avec le terme contenant le trait "Affectif"⁽¹⁾ (voir 8a, en ce chapitre).

Les termes contenant un trait "Indéterminé" sont en surface des adverbes (sometime, somewhere, once), des articles (a), conjonctions de coordination (or, too), des quantificateurs au sens restreint que donne Klima à ce terme : déterminant du nom indiquant la quantité (many, some).

Voici quelques règles de réécriture :

- Indef + /some/ → /any/
- Indef + /once/ → /ever/
- Indef + /too/ → /either/
- Indef + /a lot (of)/Nom - Sg → /much/Nom - Sg
- Indef + /a lot (of)/- Nom - Pl → /many/ - Nom - Pl

Klima justifie cette règle par l'impossibilité de faire de any un terme du lexique inséré après l'application des règles syntagmatiques - ceci à cause de phrases comme :

- 38) He had realized that some time had elapsed
- 39) *He had realized that any time had elapsed
- 40) He hadn't realized that any time had elapsed

En effet, Klima travaille dans un cadre théorique où l'on cherche encore à faire venir les phrases complexes d'enchâssements produits par des transformations, donc après les règles d'insertion lexicale. Or, en 38-39-40, la phrase enchâssée devrait être :

- 41) Some time had elapsed
- et non
- 42) *Any time had elapsed

2°) "Neg - Incorporation"

- a) obligatoire : $\underset{1}{\boxed{\text{Indef}}}\text{-X-} \underset{2}{(\text{Indef})} \text{-Y-} \underset{3}{\text{NEG}} \implies 3 + 1 - 2$
- b) facultative : $\underset{1}{\text{X}} - \underset{2}{\text{NEG}} - \underset{3}{\text{Y}} - \underset{4}{\boxed{\text{Indef}}} \implies 1 - 3 - 2+4$

règles de réécriture :

- NEG * /any/ \longrightarrow /no/
- NEG + /many/ \longrightarrow /not many/
- NEG + /much/ \longrightarrow /not much/
- NEG + /ever/ \longrightarrow /never/
- NEG + /either/ \longrightarrow /neither/

Les règles a et b sont applicables qu'aux Indéfinis figurant dans la même proposition que NEG.

7) L'analyse de Klima appliquée au français.

L'étude de L. Tasmovski-de Ryck (1972) est en grande partie une adaptation de l'analyse de Klima au français. Nous y aurons donc recours, en la modifiant sur tel ou tel point (notamment en ce qui concerne Incorp-Indéf). Nous nous intéresserons surtout à la dérivation des phrases négatives contenant des quantificateurs.

a) Dérivation des Négations de Phrase

Si NEG a été choisi, la première règle s'écrit :

$P \longrightarrow \text{NEG} - \text{SN} - \text{SV}$

NEG conserve cette position dans :

43) Jean, et non Pierre, a fait cette demande

venant, selon Tasmovski-de Ryck, de :

44) Jean a fait cette demande, et NEG (Pierre a fait cette demande)

Sinon, NEG se place devant le constituant "Auxiliaire" (Placement préliminaire de NEG). Cette position peut être observée dans les Infinitives :

45) J'ai vu des hommes ne pas s'en relever

Ensuite, NEG se scinde en deux éléments :

Règles de réécriture de NEG

NEG → neg₁ . neg₂
 neg₁ → (non
 (ne
 neg₂ → pas

D'une façon générale, la présence de non peut s'interpréter comme liée à des effacements :

46) Je crois que non

viendrait de : Je crois que (NEG - SN - SV)
 où SN et SV sont effacés.

Nous laisserons de côté les cas où l'auxiliaire est effacé.

Lorsqu'il n'y a pas d'effacement de l'auxiliaire, neg₁ donne ne qui vient se placer devant le constituant porteur de Temps - Personne - Nombre, et neg₂ donne pas qui va se placer derrière : Placement de neg₁ neg₂.

b) L'incorporation d'un Indéfini à un Indéterminé

Nous nommerons la version française de cette transformation : Incorp-Indéf. Les constituants "Indéterminés" du français sont des quantificateurs (au sens restreint de constituants du déterminant d'un SN), des adverbes, des conjonctions de coordination.

1°) Règles de réécriture :

Quant. [Indéterminé] → un, quelques, plusieurs, beaucoup de

Quant. [Indéterminé] + [proforme N, humain] → quelqu'un

Quant. [Indéterminé] + [proforme N, chose] → quelque chose

Adv. [Indéterminé] → quelque part, quelquefois, souvent...

C. Coordination [Indéterminé] → aussi, et, ou

2°) Incorp-Indéf.

X- [Affectif] - Y - [Indét.] - Z → 1 - [Indéf] . + 2 - 3
1 2 3

Condition : le terme contenant le trait "Indéterminé" est "en construction" avec le terme contenant le trait "Affectif". La transformation est facultative (voir 11a).

2°) Règles de réécriture

On doit distinguer en français trois catégories d'"Indéfinis", correspondant aux deux catégories de Klima.

a) Les Indéf.₁ : ce sont les termes qui sont susceptibles d'incorporer NEG :
personne, rien, jamais, nulle part, nul, aucun, guère, plus, ni.

b) Les Indéf.₂ : termes ou expressions qui, comme les Indéf.₁, sont conditionnés par les termes "Affectifs" mais n'incorporent pas NEG (on trouve habituellement la négation complète ne pas avec eux) :
qui que ce soit, quoi que ce soit, où que ce soit, etc.; encore⁽¹⁾; âme qui vive, grand (monde, chose)....; non plus.

c) Les Indéf.₃ : tous les autres quantificateurs qui ne sont pas modifiés morphologiquement dans les environnements affectifs, et les adverbes dont le sens dépend de la place par rapport à pas (voir le paragraphe 10b).

c) Incorporation de neg₂ (après les règles de placement préliminaire de NEG et de réécriture de NEG).

Il faut décomposer cette règle en deux parties :

1°) Placement de neg₂ (obligatoire)

X - Indéf - Y - neg₁ - neg₂ → X - neg₂ - Indéf - Y - neg₁

0
10/1/25

Il faut que le premier Indéfini de la phrase soit précédé de neg_2 , non seulement pour les Indéf.₁, mais aussi pour les Indéf.₂, ceci afin d'éviter dans ce cas :

- 47) ? * Qui que ce soit n'est pas venu
- 48) ? * Grand-chose ne peut pas leur arriver

à comparer avec ces exemples de Gaatone, p. 198 et 200 :

- 49) Il se peut que d'ici à 1972, pas grand'chose ne soit changé pour les habitants d'Okinawa
- 50) ... pas âme qui vive ne sait que nous dînons ensemble ce soir

Par contre, qui (quoi) que ce soit n'est jamais précédé de pas, d'où l'observation de Gaatone : "ces pronoms" (- qui que ce soit et quoi que ce soit) "peuvent être sujets du verbe en subordonnée seulement".

- 51) Il ne semble pas que quoi que ce soit de nouveau ait été dit à ce sujet (Le Monde, cité par Gaatone).

2°) Incorporation de neg_2 .

Cette règle ne vaut que pour Indéf.₁, et elle doit être rendue obligatoire en français, dans le cadre de la proposition où figure la négation (sinon, elle est impossible, comme en anglais); si on laissait pas libre d'apparaître avec un Indéf.₁, on obtiendrait une phrase avec le sens d'une négation double, donc avec un sens tout différent (en français moderne du moins : en français classique, 53 aurait pu être employé avec le sens de 52).

- 52) Je n'ai vu personne
- 53) Je n'ai pas vu personne

53 signifie aujourd'hui : en réalité, j'ai vu quelqu'un.

Par contre, avec les Indéf₂, pas reste et même lorsqu'il peut disparaître, (avec qui que ce soit dans la langue littéraire), sa présence ou son absence n'entraînent pas de modification de sens :

54) Je n'ai vu (qui que ce soit
(âme qui vive

est synonyme de :

55) Je n'ai pas vu (qui que ce soit
(âme qui vive

Un second critère différencie les Indéf₁ des Indéf₂ : les premiers peuvent être employés seuls avec un sens négatif (qui découle donc de l'incorporation de neg₂), jamais les seconds :

56) As-tu vu quelqu'un ? - personne !

57) As-tu vu quelqu'un ? - * qui que ce soit !

Nous noterons donc ainsi la règle :

Incorp -neg₂ (obligatoire) :

$X - neg_2 - (Y) - Indéf_1 \implies X - (Y) - neg_2 + Indéf_1$

Elle est suivie plus tard de la règle de réécriture :

$neg_2 + /Indéf_1/ \longrightarrow /Indéf_1/$

(les réalisations phonologiques étant les mêmes, en français, qu'Indéf₁ ait ou non incorporé neg₂).

Cette règle ne s'applique qu'au premier indéfini Indéf₁ de la phrase; considérons 58 :

58) Je n'ai jamais vu personne

Si jamais et personne étaient tous les deux négatifs, 58 se paraphraserait par :

Il n'y a aucune fois où je n'ai vu personne
donc signifierait 58' :

58') J'ai toujours vu quelqu'un

De fait, cette signification n'est pas impossible, mais elle doit alors être marquée par une intonation et une accentuation spéciales.

Dans le sens qui nous intéresse, 58 signifie soit 59 soit 60, qui sont synonymes :

- 59) Je n'ai à quelque moment que ce soit vu personne
60) Je n'ai jamais vu qui que ce soit

En 59, neg_2 est incorporé à personne, en 60 à jamais.
Les phrases 59 et 60 prouvent que neg_2 n'est incorporé qu'à un seul des Indéf₁ de la phrase; peut-on décider, des paraphrases 59-60 de 58, de celle qui convient, si toutefois une seule correspond à 58 ?

Pour décider de l'interprétation de 58, on peut s'aider d'un adverbe comme vraiment, dont le sens est différent selon qu'il est précédé ou suivi de neg_2 (pas) : pas vraiment diffère sémantiquement de vraiment pas.

- 61) Je n'ai jamais vraiment vu personne
62) Je n'ai vraiment jamais vu personne

La comparaison de 61 avec 62 montre que neg_2 doit avoir été incorporé à jamais, 61 et 62 diffèrent quant à l'interprétation de vraiment, comme différent respectivement pas vraiment et vraiment pas.

Si, par contre, on avait à la place de jamais un Indéf₂, comme en 59, vraiment dans les deux cas doit précéder

*adv. de l'énoncé
ou de la proposition*

neg₂, qui a donc été incorporé dans personne :

- 63) Je n'ai vraiment à quelque moment que ce soit vu personne
- 64) Je n'ai à quelque moment que ce soit vraiment vu personne

On en conclut donc que neg₂ est incorporé au premier Indéfini Indéf₁ à sa droite.

Cette règle ne s'applique que dans les limites de la proposition. En effet, on peut avoir 65, mais pas 66 où neg₂ aurait été incorporé à personne :

- 65) Je ne crois pas que personne vienne
- 66) *Je ne crois que personne vienne

avec une exception toutefois pour les propositions infinitives :

- 67) Je ne t'oblige à épouser personne

La place de ne en 67 montre bien que NEG porte sur la proposition principale, neg₂ a donc pu, ici, passer dans l'infinitive.

Cependant, l'application d'Incorp-neg₂ doit être facultative dans ce cas :

- 68) Je ne t'oblige pas à épouser personne

68 n'a pas la valeur d'une négation double. On devrait avoir si c'était le cas, neg₁ (ne) dans chacune des propositions :

- 69) Je ne t'oblige pas à n'épouser personne

Autre exemple de non application d'Incorp-neg₂ en infinitive :

- 70) Mais il n'arrivait pas à formuler aucune question qui ne lui parût indiscreète, (Gatone, p. 175) (1).

*dans quel cas
il y a une
négation double
18/7/72*

8) Champ d'Incorp-Indéf.

a) Condition de Klima ("en construction avec")

Il faut rendre compte de deux catégories de faits : dans les Négations de Phrase, la règle peut s'appliquer dans la proposition contenant NEG (donc, dans la principale) mais aussi dans les subordonnées; en français, cette application est conditionnée par le niveau de langue, la langue familière l'exclut.

71) Je ne suis ^{pas} sûr qu'aucun viennois

72) Je ne crois pas que personne essaye de forcer Jacques à divulguer aucune information

Cette application dans les subordonnées est, bien entendu, facultative.

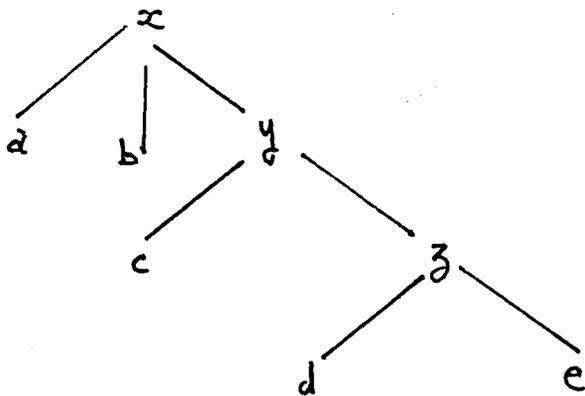
Par ailleurs, les termes ayant un préfixe négatif, ou contenant le trait "Affectif", ne peuvent entraîner Incorp-Indéf. dans la même proposition, mais cela est possible en subordonnée :

73) *Je refuse rien (1)

74) Je refuse de rien entendre

Pour rendre compte de ces faits, Klima décrit le champ de cette transformation par la condition suivante : Pour qu'un constituant Indéterminé soit sujet à cette règle, il doit être en construction avec NEG ou les termes contenant le trait "Affectif".

Un terme est en construction avec un autre terme si le premier est dominé par le premier noeud dominant le second :

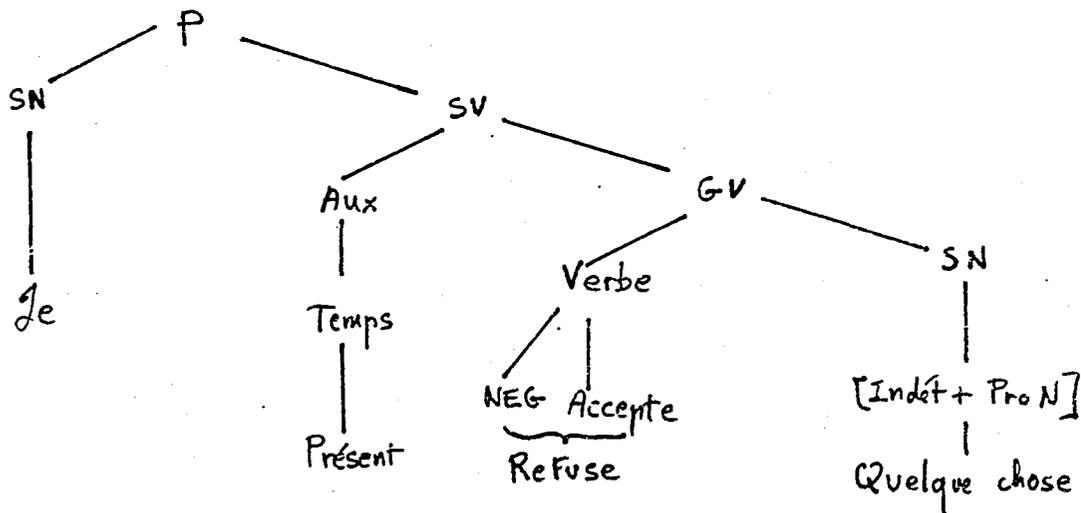


Ainsi, b, c, d, e, sont en construction avec a

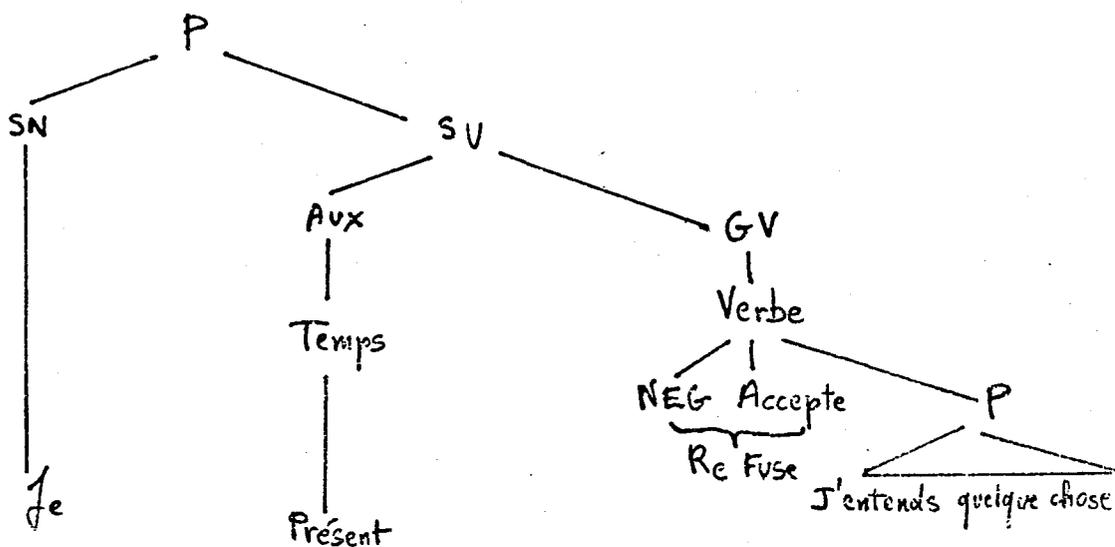
Pour les Négations de Phrase, si NEG est dominé directement par P, tout terme de la phrase sera en construction avec NEG - donc on pourra rendre compte de toutes les occurrences d'Indéfinis dans ce cas.

Pour les autres cas, l'analyse syntaxique de Klima distingue nettement entre compléments d'objet qui sont des noms et compléments propositionnels; ainsi 73 et 74 seraient analysés ainsi, respectivement :

73')



74')



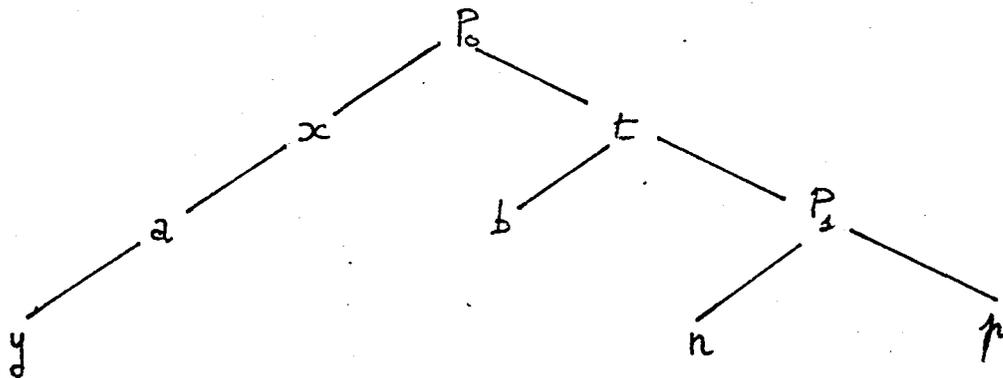
Ainsi, l'Indéterminé en 74' serait-il ~~dans~~ en construction avec NEG, non celui de 73'.

Mais cette règle perd tout son intérêt si l'on ne rattache plus directement au verbe les compléments propositionnels. C'est pourtant dans ce sens que l'analyse des compléments s'est orientée par la suite (voir Stockwell-Schachter-Partee, "Negation", pp. 239-40).

b) La relation "commande".

Elle a été utilisée par Langacker, pour la pronominalisation (on peut consulter à ce propos Fauconnier, chap. 1). Elle pourrait aussi, selon lui, rendre compte des mêmes faits que la relation "en construction avec" de Klima, tout en ayant l'avantage d'être plus générale.

La relation "commande" est ainsi définie : Dans un arbre, un noeud a commande un noeud b, si a ne domine pas b, si b ne domine pas a, et si le noeud P qui domine le plus directement a domine b :



Ainsi, a commande ici t, b, P₁, n, p; par contre, a ne commande pas y et z (il les domine), ni x (qui le domine); n commande seulement p.

Si NEG dépend directement de P initial dans les Négations de Phrase, évidemment NEG commandera l'ensemble de la dérivation et l'on pourra rendre compte de l'occurrence des Indéfinis dans ce cas.

Mais cette relation sera encore moins efficace que celle inventée par Klima, pour rendre compte des occurrences d'Indéfinis provoquées par les termes "affectifs" et les Négations de constituant : 73 et 74 seraient engendrées, et aussi :

75) * Personne refuse rien

(où personne n'est pas neg_2 + Indéf₁, mais le personne équivalent à qui que ce soit).

c) Restrictions dans l'application de Incorp-Indéf.

1°) Les Indéfinis sont exclus en position d'attribut

On n'a pas :

76) * Ce n'est aucun médecin

bien qu'il s'agisse d'une Négation de phrase :

77) Ce n'est pas un médecin, pas même un vétérinaire

Il faut remarquer que les Indéterminés ne sont pas exclus de cette position :

78) C'est quelqu'un de bien

Mais 78 sera plutôt niée par 79 que par 80

79) Ce n'est pas quelqu'un de bien

80) *Ce n'est personne de bien

Pour étudier ces phrases, les contraintes et relations de champ définies par la syntaxe ne sauraient suffire : l'utilisation de notions telles que les présuppositions est nécessaire (voir le chapitre IV, 2).

2°) Le cas des relatives

Ross a mis en évidence une série de faits portant sur les relatives contenant des Indéterminés : on constate que, bien que les constituants de ces relatives soient en construction, ou commandés par NEG, Incorp-Indéf ne s'applique pas :

- 81) Je n'ai jamais rencontré l'homme que quelqu'un (*qu'aucun) a essayé de tuer
- 82) Ce n'est pas l'homme qui cherche à acheter des montres suisses (*de)
- 83) Tu n'as pas remarqué la femme qui a jeté quelque chose dans l'étang ? (*rien)

Ici aussi, une analyse sémantique basée sur les présuppositions permettra de résoudre le problème.

Ross signale ensuite des phrases où les relatives peuvent contenir des Indéfinis, derrière des Indéfinis (no, any) mais aussi derrière every, all, the first, the last, the Adj. + est, the only.

Le phénomène est le même en français (littéraire) :

- 84) Tout ce qui m'a jamais enivré (....), il me semble le voir couler vers moi de toutes parts (cité par Gaatone, p. 142)
- 85) C'est le troisième meilleur temps qu'aucun athlète a jamais réalisé

On peut évidemment attribuer à tout, le + ordinal,

le seul, un trait "affectif", mais on ne voit pas très bien pourquoi.

De plus, Ross souligne le paradoxe suivant : some (Indéterminé) ne permet pas la présence d'Indéfinis en relative; mais si some est transformé en l'Indéfini any, les Indéfinis peuvent apparaître en relative; c'est donc any et non NEG, qui permet aux Indéfinis d'apparaître en relative, comme le montrent 86 et 87 :

- 86) * I can't remember the name of somebody who have any misgivings
87) I can't remember the name of anybody who have any misgivings

Il faut donc que any dans la principale ait déjà été obtenu (par Incorp-Indéf) pour qu'any puisse apparaître en subordonnée. La règle devrait donc s'appliquer, non de façon cyclique, mais de façon anti-cyclique, de haut en bas.

Exemple, en français :

- 88) * Je n'ai pas besoin de quelques livres qui ont rien à voir avec la métaphysique

En 88, Incorp-Indéf. (facultative, rappelons-le) n'a pas été appliquée à quelques : elle ne peut l'être dans la relative pour donner rien.

- 89) Je n'ai besoin d'aucun livre qui ait rien à voir avec la métaphysique

On peut donc penser qu'en 89, il a d'abord fallu qu'aucun apparaisse, pour que rien soit possible en subordonnée. Ensuite, les conditions de cette nouvelle application d'Incorp-Indéf. sont un peu différentes, puisque c'est le déterminant du nom antécédent de la relative qui déclenche la règle, dans des conditions bien précises : dans la

relative que le nom domine immédiatement.

D'où l'analyse de Ross (citée et reprise par Stockwell-Schachter-Partee pour l'anglais), consistant à poser deux règles différentes d'Incorp-Indéf.; la seconde règle ayant uniquement trait aux relatives, étant déclenchée par une série de déterminants ou de pronoms, qui sont à peu près les mêmes en français qu'en anglais : tous les, tout, chaque, aucun; personne, rien; le seul, le premier, etc....; le + superlatif. Dans les autres relatives, la règle générale de Klima serait bloquée.

On trouvera plus loin une réinterprétation de ces faits.

9) Environnements "affectifs" en français.

Si l'on excepte les relatives, qui nécessitent un traitement spécial (voir le paragraphe précédent), les environnements autres que le champ de NEG qui permettent Incorp-Indéf. sont nombreux, mais la plupart du temps, l'apparition d'Indéfinis⁽¹⁾ est conditionnée par le niveau de langue - la langue familière exclut les Indéfinis de ces environnements, (à l'exception des compléments de comparatifs), et l'emploi quasi exclusif des Indéf₁ avec la négation aboutit à les transformer en termes ayant en propre un sens négatif.

Peuvent permettre l'apparition d'Indéfinis, outre la négation elle-même, les constituants à affixes négatifs, et les termes sémantiquement négatifs (comme empêcher que, refuser, sans, etc...):

- Les termes ayant un sens dubitatif : douter, se demander si; interrogatif : demander;

90) Je me demande si personne viendra jamais nous voir

- Les interrogations, exclamations oratoires :

- 91) Ainsi, comment se sentir jamais quitte envers rien ? (Gaatone, p. 169)

- Le comparatif (seul emploi non exclusivement littéraire des Indéfinis en français) :

- 92) Ils étaient plus Français qu'aucun. (Gaatone, p. 176)

- Des expressions qu'on peut rattacher sémantiquement à la négation :

avant que (= alors que NEG) :

- 93) Oui, avant même d'avoir rien résolu, pensé à rien, je savais que je garderais le silence

trop pour : (tellement que NEG ?) (Gaatone, p. 171)

- 94) Mais sa souffrance était trop agressive pour inspirer aucune pitié (Gaatone, p. 175)

- Les hypothétiques introduites par si.

Des Indéf₁, seul jamais est susceptible d'y apparaître dans la langue courante, et encore y perd-il souvent son sens originel : d'où des redoublements :

- 95) S'il devait jamais un jour se trouver dans le même état d'indifférence.... (Gaatone, p. 142)

Avec d'autres indéfinis :

- 96) On peut juger si personne s'en dispensa (Saint-Simon, cité par Damourette et Pichon, parag. 2937)
- 97) C'est une consolation si rien console de pareille perte. (Chateaubriand, cité par R. Martin p. 62)

Les environnements sont les mêmes pour les Indéf₂ : Outre les emplois avec la négation ou en subordonnée de principale négative, on trouve tous les autres environnements, en voici quelques exemples de Gaatone (pp. 198 à 203) :

- Interrogation :

98) Cela signifie-t-il grand-chose pour la population qui n'avait jamais entendu parler de ces postes disputés ?

- Trop..pour :

99) ... J'en ai trop vu et trop subi pour être encore dupe de quoi que ce soit

- Avant que :

100) Vous auriez dû consulter votre fille avant de décider quoi que ce soit

- Comparaison :

101) La position sans équivoque du président Kennedy.. a contribué à la signature du traité plus efficacement que quoi que ce soit d'autre....

10) Problèmes annexes : de; NEG et les quantificateurs, pouvant apparaître en phrases affirmatives.

a) Le traitement de ~~de~~, déterminant dans le champ de NEG.

Tasmovski-de Ryck ne parle jamais du remplacement par de de un, du, de la, des. Pourtant, de est un constituant dont la présence n'est possible que dans le champ de NEG :

- 102) * On a apporté de pain
103) On n'a pas apporté de pain

Dans le cadre tracé plus haut, de peut être assimilé aux Indéf₂, puisqu'il n'incorpore jamais neg :

- 104) * On n'a apporté de pain

Comme les Indéf₂, de doit rester à droite de pas : on peut ainsi opposer 105 et 106, qui sont toutes deux incorrectes stricto sensu; 106 est peut être possible en langue familière et semble plus acceptable que 105.

- 105) * De pain n'a pas été apporté
106) *? Pas de pain (n') a été apporté

Cependant, il y a une contrainte spécifique à de, et qu'on ne peut que formuler ici, sans chercher d'explications (voir II^e Partie, chapitre 3) :

de n'est admis, derrière pas, que dans la position de déterminant d'objet direct :

- 107) * Je n'ai pas parlé à de professeurs

ad hoc
Pour que 107 soit acceptable, il faut, soit avoir des en structure de surface, soit pratiquer Incorp-Indéf. en transformant l'Indéterminé sous-jacent à des en aucun. On obtient alors, après Incorp-neg₂ :

- 108) Je n'ai parlé à aucun professeur

De même, en subordonnée de principale négative, on ne peut avoir de en position de sujet, contrairement à ce qui se passe avec les autres Indéf₂, comme qui que ce soit :

- 109) * Je ne crois pas que de gens viennent

110) Je ne crois pas que qui que ce soit vienne

Il faut donc imposer une contrainte "ad-hoc" aux règles de ré-écriture, du type :

$$\left[(\text{Indéf}_2) \text{ SN} - \text{compl.d'obj.direct} \right] \longrightarrow \underline{\text{de}} \text{ SN}$$

Cette règle peut d'ailleurs être relativement tardive, puisque des c.o.d. obtenus par transformation peuvent se construire avec de, derrière pas :

111) *Je n'entends pas que d'oiseaux chantent

112) Je n'entends pas d'oiseaux chanter

(après "Formation d'Objet").

113) *De visiteurs ne sont pas venus

114) Il n'est pas venu de visiteurs

(après "Extrapolation").

b) Autres quantificateurs et adverbess.

Klima attribuait un trait Indéfini à many dans :

37) Not many smokers chew gum

pour expliquer la place de not en 37 et différencier 37 de 36 :

36) Many smokers chew gum

Nous avons proposé d'attribuer de même un trait Indéfini aux quantificateurs comme beaucoup, plusieurs, la plupart, etc... qui peuvent apparaître dans des phrases affirmatives aussi bien que derrière la négation, pour expliquer leur comportement dans les phrases négatives et en

particulier la place de pas dans certaines phrases du français familier :

- 115) ? Pas beaucoup de gens sont venus
- 116) ? Pas tous les gens sont venus

Sur le modèle de Klima, il faudrait cependant rendre Indéf-Incorp. facultative, pour expliquer qu'on puisse avoir, par exemple :

- 117) Beaucoup de gens ne sont pas venus

Naturellement, l'hypothèse Katz-Postal ne serait pas respectée, puisqu'une transformation facultative une fois appliquée permettrait de dériver une phrase de sens différent de la phrase obtenue sans l'application de la transformation.

L'intérêt principal de cette analyse serait de rendre compte de la place de pas dans les phrases ci-dessus, (par l'application de la règle de placement de neg₂ devant le premier Indéfini à gauche de la négation).

Une extension naturelle de cette application facultative d'Indéf-Incorp. à des quantificateurs serait de la rendre aussi possible pour les adverbes qui changent de sens avec la négation selon leur place par rapport à pas : souvent, rarement, toujours, vraiment, réellement, véritablement, nécessairement, précisément, absolument, simplement, tellement, etc... donc de les ranger dans la catégorie Indéf₃ définie plus haut;

On pourrait différencier ainsi :

- 118) Il n'est pas souvent venu
- 119) Il n'est souvent pas venu

par la règle de placement de pas devant le constituant Indéfini.

*L'adverbe
Il arrive souvent qu'il y
Il y a aussi pour le placement de pas*

Comme les Indéf₂, ces adverbes bloquent Incorp-neg₂ (dans les Indéf₁), lorsqu'ils se trouvent entre pas et les Indéf₁. D'où :

120) Etienne n'a pas souvent parlé à personne

121) Je n'ai pas précisément rencontré aucun gendarme

qui ont plutôt le sens de phrases à négations doubles et différent de :

122) Etienne n'a souvent parlé à personne

123) Je n'ai précisément rencontré aucun gendarme

par le sens de l'adverbe (souvent pas en 122) et non : pas souvent, précisément pas en 123, et non : pas précisément).

On pourrait rendre compte de 122 en partant de :

122' NEG/- Etienne a souvent parlé à quelqu'un/

Après Incorp-Indéf :

NEG/- Etienne a souvent parlé à (Indéf) personne/

Les règles de placement de NEG permettront alors d'aboutir à 122, après Incorp-neg₂.

Par contre, si l'on applique Incorp-Indéf. à souvent en 122', il faut que pas soit placé devant souvent (placement de neg₂) :

/Etienne n'a pas - (Indéf) souvent parlé à personne/

et comme Incorp-neg₂ est obligatoire⁽¹⁾ dans le cadre de la proposition, la dérivation est bloquée (si l'on part évidemment d'une structure sans négations multiples).

Par contre, dans les subordinées, puisque Incorp-
neg₂ est exclue, on peut trouver des Indéfinis malgré la
présence de pas devant un adverbe de la catégorie Indéf₃
dans la principale :

- 124) Il ne m'est pas arrivé souvent de rencontrer
aucun fantôme en Ecosse

11) Principaux problèmes soulevés par les règles de Klima.

1) Le point le plus important qui a été reproché
aux règles de Klima par la suite est que l'application de
transformations facultatives, comme Incorp-Indéf., permettait
d'aboutir à une phrase tout à fait différente de sens de
celle permise par la structure profonde de départ si la trans-
formation n'avait pas été appliquée; la même structure profon-
de engendre donc :

- 125) Quelqu'un n'a vu personne
126) Personne n'a vu quelqu'un
127) Personne n'a vu personne
128) Quelqu'un n'a pas vu quelqu'un

Aujourd'hui, puisque la théorie "standard" de Choms-
ky (1965) est abandonnée, la question a moins d'importance (voir
~~Fackendoff~~, chap. III, 1) mais ni la théorie interprétative,
ni la sémantique générative ne permettent de dériver 125-128
d'une même structure profonde.

2) Les négations multiples (dans la même proposi-
tion) ne trouvent pas de solution : Klima n'autorise qu'un
noeud NEG dans la règle de réécriture de P. (A l'exception
des phrases avec certains adverbess, pour lesquelles Klima
autorise un second constituant NEG dans la source de l'adverbe :
(ADV (NEG)).

Indéfinit
Indéterminé
Indéfini
Indéterminé

Mais il n'y a aucune solution pour des exemples de ce type (Damonette et Pichon, cités par Tasmovski-de Ryck) :

- 129) Non, je ne suis pas pas contente
- 130) ... Il y a longtemps que tu n'as pas pas toussé
ou pour :
- 131) Pas un seul enfant n'a pas apporté son goûter

3) Les règles ont peu de valeur explicative. Les correspondances entre "Indéterminés" et "Indéfinis" ne s'imposent pas dans les faits : à personne, peuvent correspondre quelqu'un, des gens, quelques personnes... Morphologiquement, les Indéfinis (Indéf + Indé~~ter~~) diffèrent totalement des Indéterminés : rien/quelque chose, jamais/un jour, une fois ... Enfin, certaines expressions n'ont pas de correspondant affirmatif : du tout, âme qui vive etc...

CHAPITRE II

HYPOTHESES SUR LA SOURCE DES QUANTIFICATEURS ET DE LA NEGATION

Introduction

Nous allons examiner ici quelques problèmes ayant trait à l'interaction de quantificateurs entre eux et avec la négation. Il ne s'agit pas exactement de ceux étudiés par Klima (ou plutôt de leurs équivalents français) - les Indéf₁, ou les Indéf₂, mais des quantificateurs qui gardent la même forme en phrases affirmatives et négatives (les Indéf₃ du chapitre précédent, lorsqu'ils sont dans le champ de NEG).

1) Sources traditionnelles des quantificateurs en structure profonde.

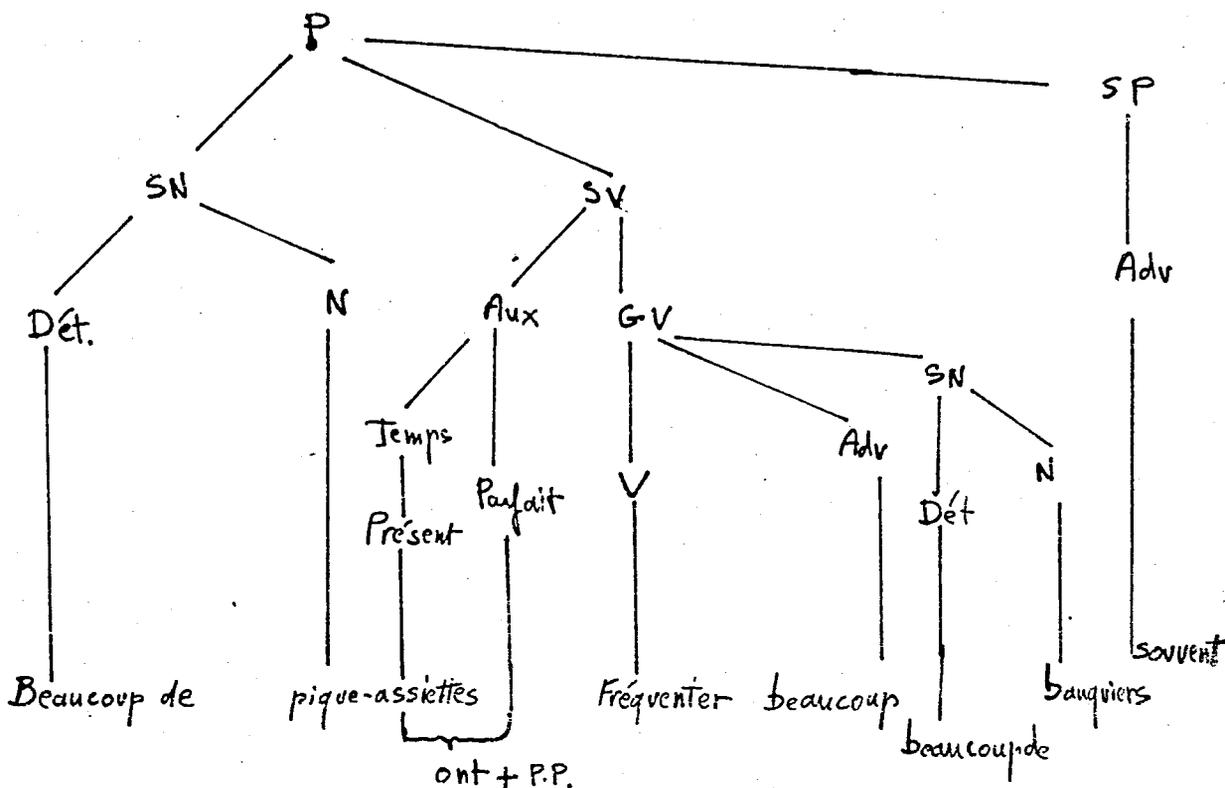
Nous allons très rapidement passer en revue quelques propositions et analyses "traditionnelles" des quantificateurs. Essentiellement deux sources les engendrent en structure profonde : d'une part, un constituant Adverbe rattaché à SV ou à P, selon les cas : (temps et fréquence : jamais, rarement, quelquefois, plusieurs fois, cardinal + fois, la + ordinal + fois, souvent, toujours, toutes les fois, chaque fois, etc...; quantité : du tout (?) , un peu, peu, guère, assez, beaucoup, trop, tout, etc... et toutes sortes d'adverbes "de manière" : longuement, fortement, suffisamment, etc...).

D'autre part, les quantificateurs du nom, soit déterminants, soit pronoms, issus de SN. (1).

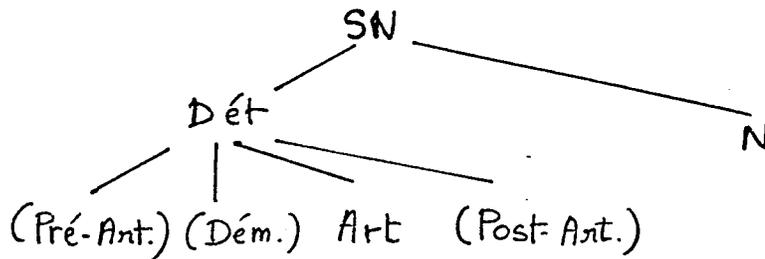
Ainsi, la phrase :

- 1) Beaucoup de pique-assiettes ont souvent beaucoup fréquenté beaucoup de banquiers

serait représentée à peu près ainsi :



Les quantificateurs dans les SN ont été analysés de différentes façons : la présence de quantificateurs devant ou derrière l'article (ex. : tous les trois...) a conduit à la structure :



(version française, par Dubois et Dubois-Charlier, de Chomsky (1965)).

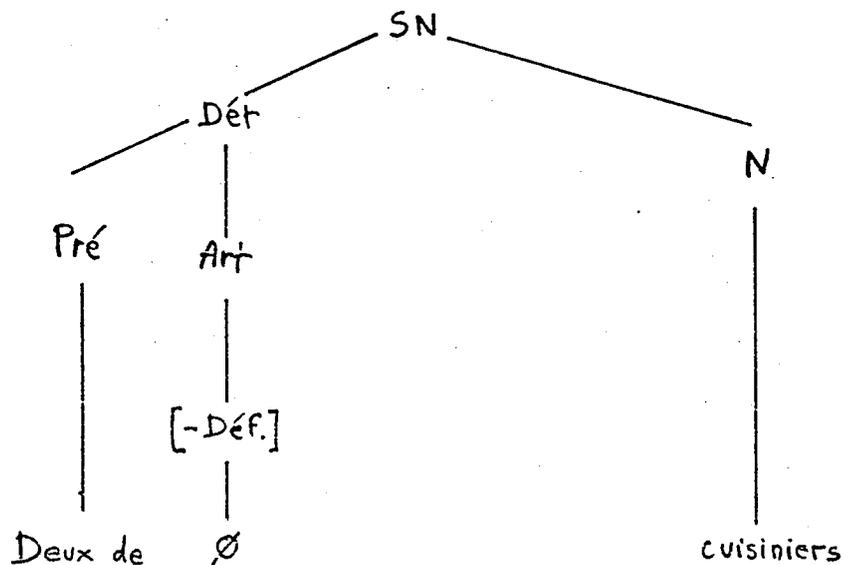
Cette solution a le désavantage de ne pas permettre d'engendrer directement des syntagmes comme :

2) Deux des cuisiniers

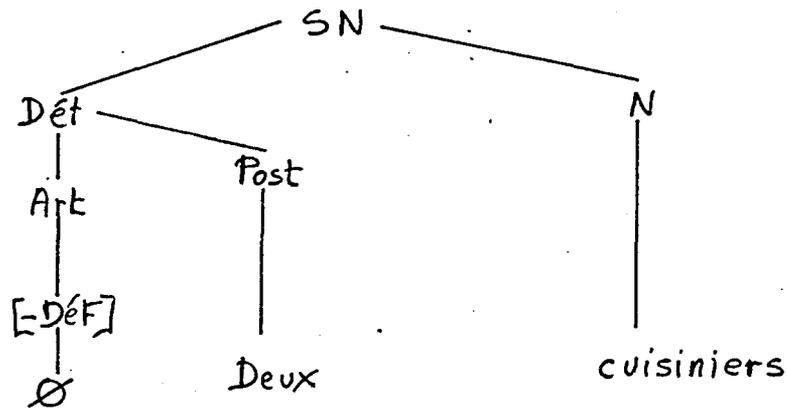
puisque deux est classé dans les post-articles. Ainsi Chomsky, pour le syntagme :

3) Deux cuisiniers

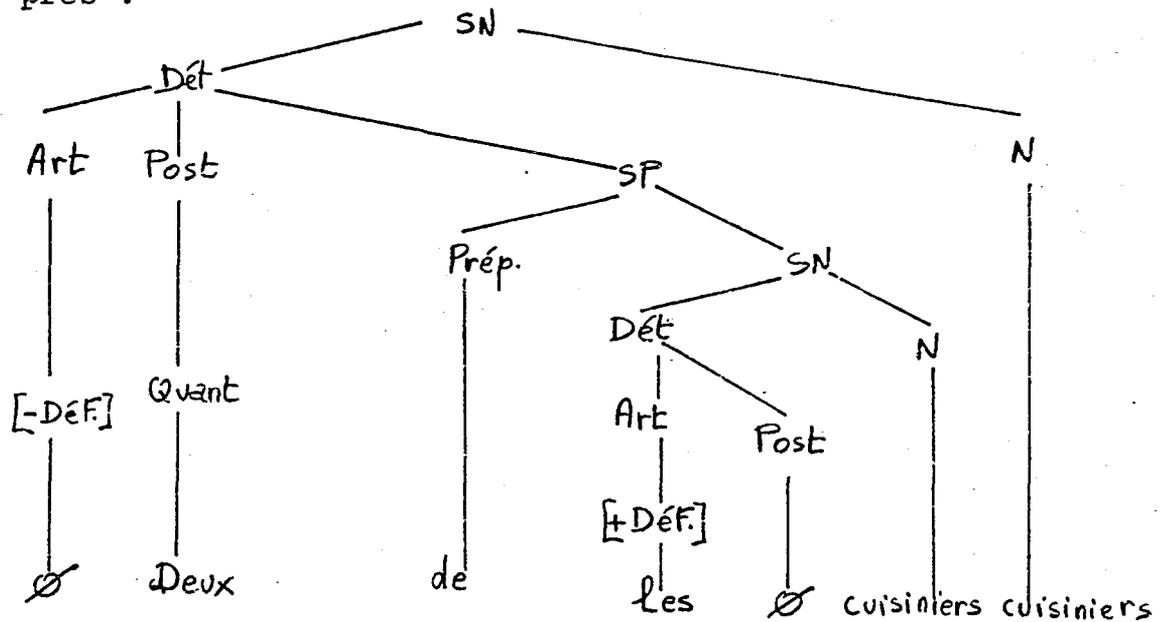
laisse le choix entre deux sources : Pré ou Post-Article bien que le syntagme ne soit pas ambigu sémantiquement : soit (1) :



donnant deux cuisiniers après effacement de de, soit :



Pour rendre compte de 2 et pour éliminer la double origine de 3, diverses propositions ont été faites, par exemple Stockwell, etc... proposent une structure qui serait à peu près :



pour :

2) deux des cuisiniers

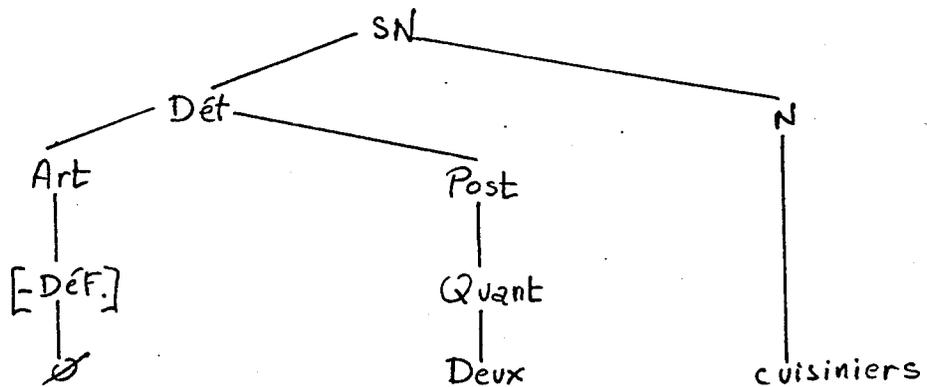
qui viendrait donc de :

2') deux cuisiniers des cuisiniers

et

3) deux cuisiniers

de :



Cependant, cette solution pose à son tour de nombreux problèmes :

4) Beaucoup des trente cuisiniers

devrait être engendré à partir de :

4') Beaucoup de cuisiniers des trente cuisiniers

et on ne voit guère pourquoi de derrière beaucoup disparaîtrait de la dérivation (le même inconvénient existe aussi dans la solution précédente : ex. 3); de même, en

5) Beaucoup sont venus

on doit avoir en structure sous-jacente :

5') Beaucoup de N sont venus

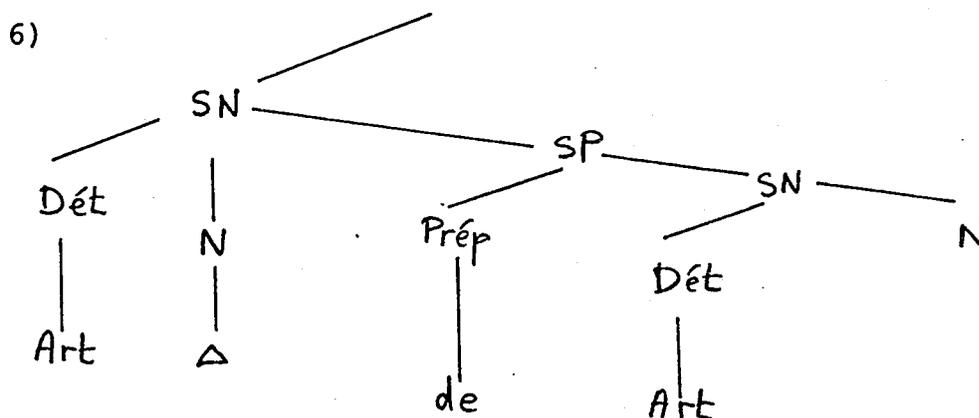
Il faudrait donc que l'effacement du nom s'accompagne d'un effacement d'un constituant de Post-Art.

Enfin, Gross (1968) a proposé que les quantificateurs, les numéraux, l'article indéfini, devaient tous contenir un de sous-jacent : 3 devrait venir de :

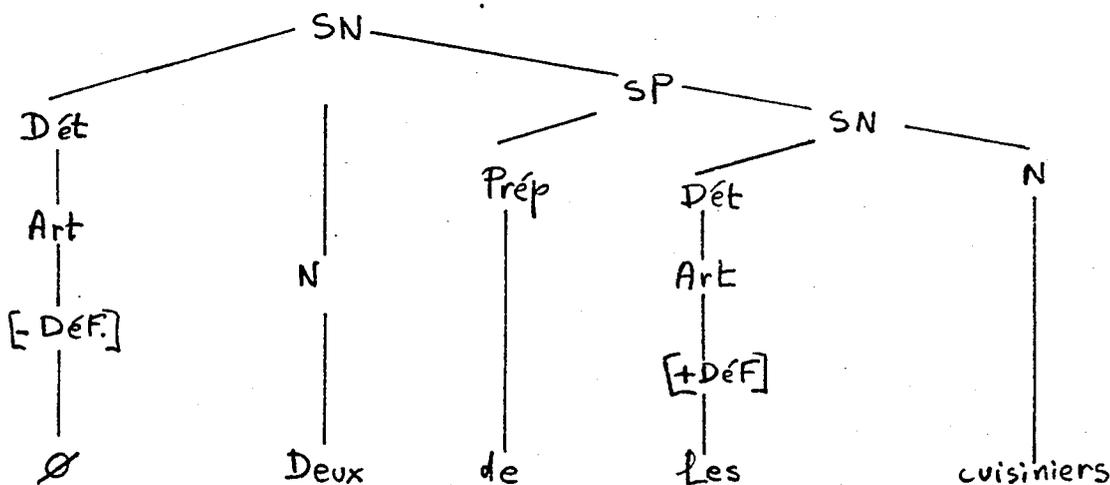
3') deux de cuisiniers

ce qui ne ferait qu'étendre à d'autres quantificateurs qu'a beaucoup, peu, trop... le problème que nous venons de signaler.

On peut provisoirement préférer une solution du type de celles proposées par Dean, ou Jackendoff (rapportées par Partee dans S.S.P.) :



où Δ serait rempli par les quantificateurs.
On engendrerait ainsi directement 2 de :



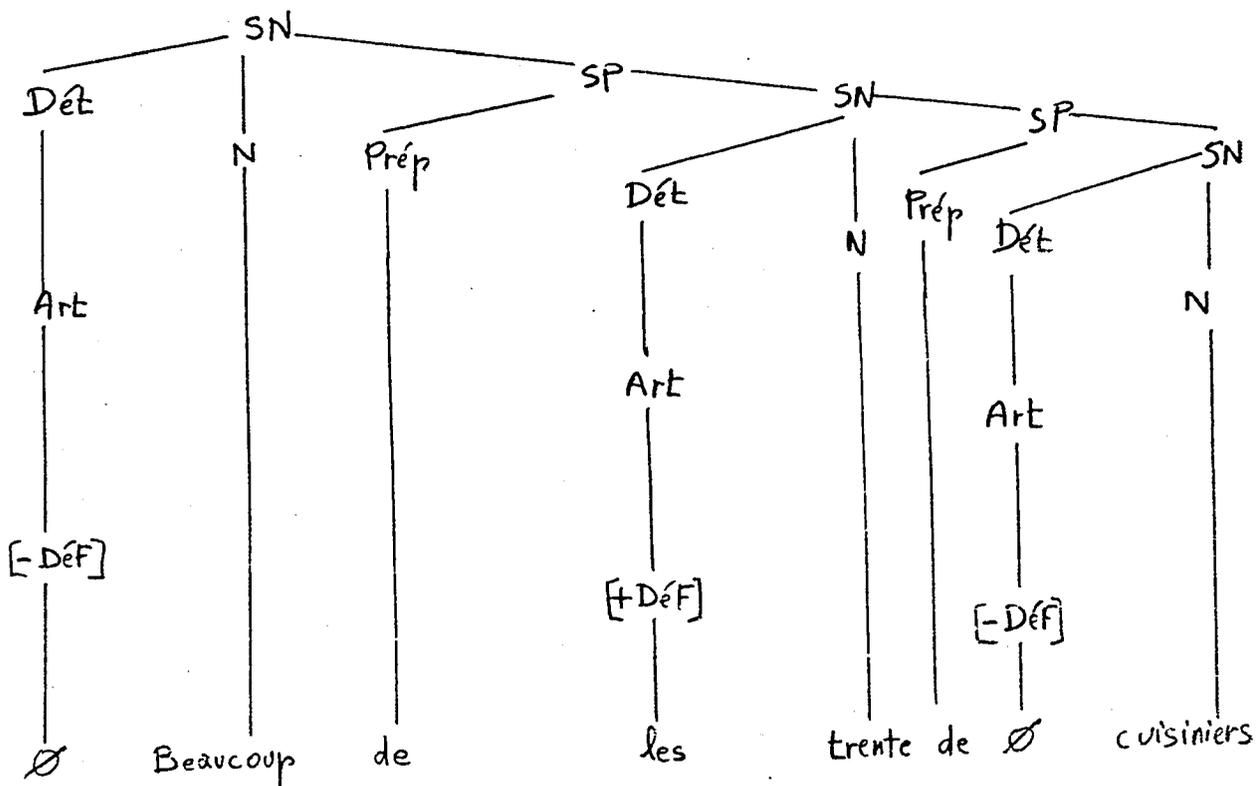
ainsi que beaucoup de cuisiniers, beaucoup des cuisiniers.

On aurait une règle d'effacement de de qui permettrait d'engendrer deux cuisiniers (de deux de cuisiniers) plusieurs cuisiniers (de plusieurs de cuisiniers); de même pourrait-on engendrer : quelques cuisiniers de quelques-uns de cuisiniers, chaque cuisinier de chacun de cuisinier.

de
de
de

Enfin, la règle serait récursive et une structure comme 6 permettrait ainsi de produire 4 :

4) Beaucoup des trente cuisiniers



La pronominalisation de beaucoup se ferait sans que se pose le problème de l'effacement d'un de dans le Pré-Article ou le Post-Article, puisqu'il suffirait d'effacer le noeud SP pour obtenir 5 de 5' :

5) Beaucoup sont venus

Nous devons réexaminer ces hypothèses par la suite ⁽¹⁾
 En effet, pour que ces structures fonctionnent correctement, on est obligé de choisir de façon "ad hoc" le constituant Art, sinon on obtient :

- 7) *Les beaucoup de cuisiniers
- 8) *Les douze des apôtres
- 9) *Les deux des cuisiniers
- 10) *La plupart d'hommes
- 11) *Plupart des hommes

etc....

Nous retiendrons donc essentiellement de cette dernière hypothèse l'intérêt que présente dans la dérivation une structure nominale sous-jacente aux quantificateurs du nom, complétée par un SP.

2) Les quantificateurs en propositions enchâssantes.

Une source toute différente des précédentes, hors du SN, a été proposée pour les quantificateurs. Lakoff (1965) a proposé de dériver certains adverbes de temps, de manière, d'instruments, et certains constituants circonstanciels, d'un noeud P enchâssant la proposition contenant le verbe principal, les exemples sont du type :

- 12) Gildas ne bat pas sa femme avec un martinet
- 13) Gaël ne boit pas souvent de la vodka

Ces phrases seraient issues de structures :

- 12') NEG- C'est avec un martinet que [Gildas bat sa femme]
- 13') NEG- C'est souvent que [Gaël boit de la vodka]

Comme le montrerait le fait que la proposition enchâssée n'est pas niée, ni en 12 ni en 13. L'analyse de Lakoff fournit donc une structure profonde qui met mieux en évidence la structure sémantique de 1 et 2, mais qui est plus éloignée de la réalisation de surface que les structures habituellement proposées avec un seul noeud P.

Cette analyse peut être étendue aux quantificateurs :

14) Yann n'a pas attrappé beaucoup de poissons

En 14, NEG ne porte pas sur le verbe; 14 signifie :

14') NEG. les poissons_i sont beaucoup [Yann a attrappé des poissons_i.] (1).

Un certain nombre d'arguments sont avancés à l'appui de cette hypothèse, en plus de la plus grande aptitude à rendre compte des relations sémantiques en 12, 13, 14.

Ainsi, la transformation d'Effacement des SN semblables (Equi-NP-deletion) présente des difficultés dans les phrases à SN quantifiés.

Alors qu'on peut simplifier :

15) Cet aéroport est plus loin de New-York que cet aéroport n'est loin de Chicago

en

15') Cet aéroport est plus loin de New-York que de Chicago

on ne peut obtenir un synonyme simplifié de :

16) Plusieurs aéroports sont plus loin de New-York que plusieurs aéroports ne sont loin de Chicago

16 n'a pas le même sens que 17 :

17) Plusieurs aéroports sont plus loin de New-York que de Chicago

Pour pouvoir dériver 17, Lakoff suggère qu'on n'ait dans ce cas qu'une occurrence de plusieurs :

17') Il y a plusieurs aéroports [ils sont plus loin de New-York qu'ils ne sont loin de Chicago]

La même analyse permet de rendre compte des phrases ambiguës avec des quantificateurs : on a proposé une classe d'Indéf₃ (qui incorporent un trait Indéf), ceci pour rendre compte des différences comme :

Il est toujours

- (18) Paul n'a réellement rien vu
- 19) Paul n'a pas réellement vu quelque chose

En 18, réellement n'a pas de trait Indéf.; neg₂ (pas) est placé devant le premier constituant Indéf., rien, puis absorbé (Incorp-neg₂).

En 19, réellement a un trait Indéf, pas vient se placer devant le premier Indéf., réellement; il n'y a pas d'application d'Incorp-neg₂, donc un Indéfini du type Indéf₁ (rien) n'est pas possible en 19.

Mais, nous l'avons souligné, rien dans la structure profonde n'oblige réellement à recevoir le trait Indéf. : la transformation est facultative, et pourtant elle aboutit à une phrase de sens différent, lorsqu'elle est appliquée.

Dans le cadre d'une théorie qui s'appuie sur l'hypothèse Katz-Postal, il n'est pas possible d'accepter qu'une même structure profonde puisse permettre d'aboutir à des phrases de sens différent. Avec l'hypothèse de Lakoff, 18 et 19 viennent de :

- 18') Réellement (NEG. Il y a quelque chose_x (Paul a vu quelque chose_x))
- 19') NEG. Réellement (Il y a quelque chose_x (Paul a vu quelque chose_x))

98

Les structures profondes différencient donc. Par ailleurs, le maintien de quelque chose en 19 se comprend mieux si 19 vient de 19' (en 19', Incorp-Indéf est facultative pour quelque chose⁽¹⁾); par ailleurs, rien ne peut apparaître en surface parce que Incorp-neg₂ est bloquée, pas restant à

gauche de l'adverbe, or cette transformation est obligatoire dans les limites de la proposition - ce qui indique d'ailleurs qu'Incorp-neg₂ a lieu après la réduction de 19' à une seule proposition).

De même, 20 est ambiguë :

20) Je n'ai pas vu beaucoup de banquiers

signifiant, soit : Il n'y a pas beaucoup de banquiers que j'ai vu, soit, Il y a beaucoup de banquiers que je n'ai pas vu.

Dans le système de Klima, nous pourrions expliquer la différence de sens par l'application, dans le premier cas, d'Incorp-Indéf. à beaucoup, et pas dans le second.

Dans l'hypothèse de Lakoff, 20 aurait deux structures profondes possibles :

- 20') NEG. Des banquiers_n sont beaucoup (J'ai vu des banquiers_n)
20'') Des banquiers_n sont beaucoup (NEG. J'ai vu des banquiers_n)

D'autres faits n'étaient pas explicables auparavant, comme l'interaction de quantificateurs avec la transformation passive : Katz et Postal discutent (p. 73) l'exemple :

21) everyone in the room knows two languages
chacun dans la salle connaît deux langues

Le passif de 21 n'est pas synonyme :

22) two languages are known by everyone in the room
deux langues sont connues de chacun dans la salle

En effet, en 21, les langues parlées peuvent être très nombreuses, mais rien n'assure que chacun connaisse les deux mêmes langues - contrairement à 22.

Cette différence correspond à une différence de champ des quantificateurs dans les deux phrases, traduite par les structures :

- 21') Les hommes_i sont chacun (les langues_j sont deux (des hommes_i parlent des langues_j))
22') Les langues_j sont deux (les hommes_i sont chacun (des hommes_i parlent des langues_j))

Il resterait encore à expliquer pourquoi le passif autorise plutôt 22' comme source, et l'actif 21' - quoique chacune des deux phrases puisse aussi être comprise dans le premier sens de l'autre.

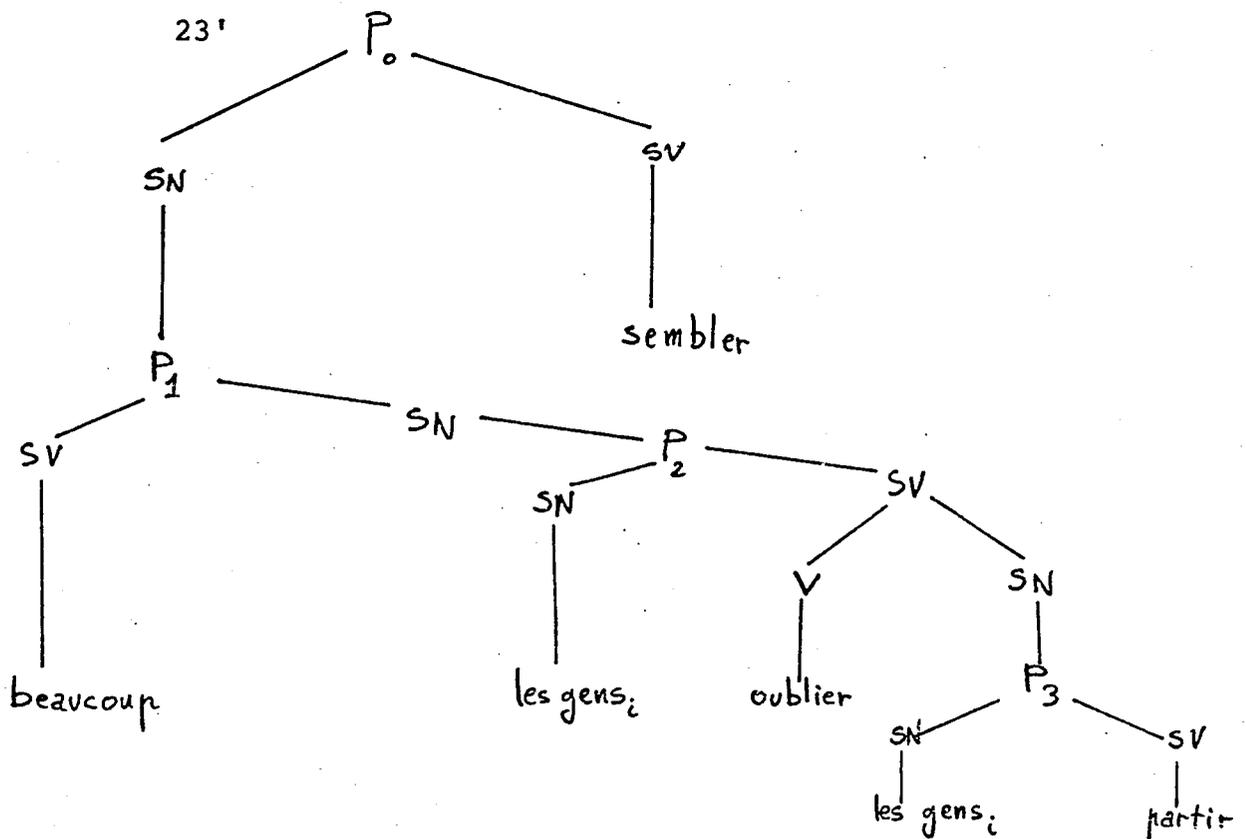
D'autres arguments ont été avancés par Carden (1967) dont nous ne parlerons pas car nous ne les connaissons qu'à travers les critiques de Jackendoff (1968 et 1971) - voir à ce sujet S.S.P., pp. 110 à 112, et ici même, paragraphe 6).

3) La règle d'Abaissement de Quantificateur (Q. Lowering).

Pour passer des nouvelles structures profondes proposées aux structures de surface, il est nécessaire d'abaisser les quantificateurs; le mécanisme de cette transformation n'a guère été étudié. Nous allons nous montrer que, si Ab-Quant. existe, elle doit être cyclique (en nous aidant des démonstrations de Fauconnier):

- 23) Beaucoup de gens semblent avoir oublié de partir

Sembler fait partie des verbes qui sont analysés en structure profonde comme ayant un sujet phrastique, le sujet en surface étant extrait de ce sujet phrastique par une transformation. (Montée du sujet, voir R>wet, 1972).



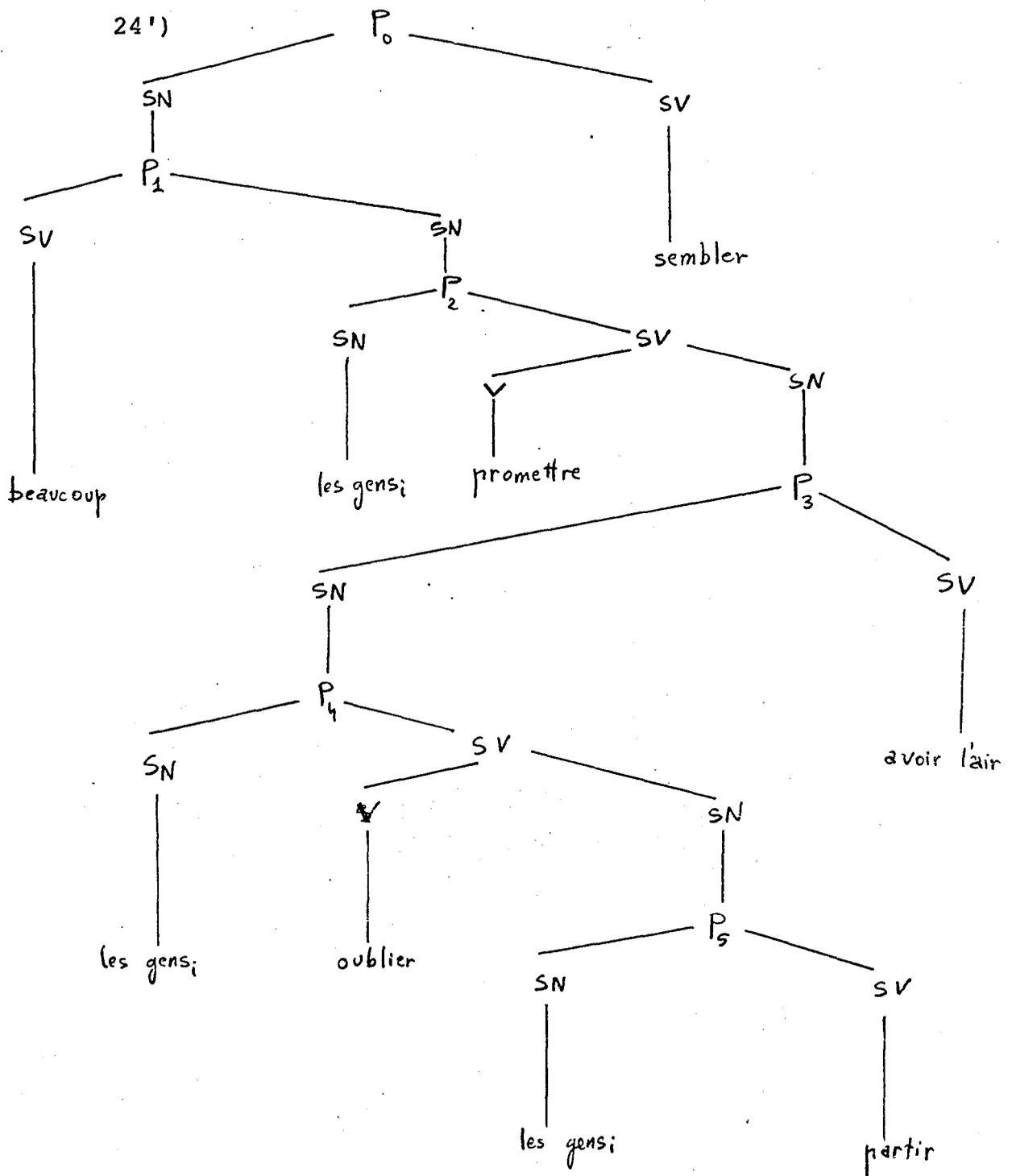
On doit avoir d'abord Effacement de SN semblable (EQUI-NP-deletion) à partir du noeud P_2 sur le noeud P_3 avant Ab.Quant., sinon l'effacement du sujet de partir n'aurait pu avoir lieu.

Puis on doit avoir Ab.Quant. du noeud P_1 au noeud P_2 (sinon, le sujet élevé en P_0 ne pourrait être le SN beaucoup de gens). Enfin, Montée de sujet sur P_0 .

Considérons maintenant :

- 24) Beaucoup de gens semblent avoir promis d'avoir l'air d'oublier de partir

Nous avons deux verbes (semblent et avoir l'air) qui exigent la transformation de Montée de sujet : d'où l'arbre :



Il faut, pour obtenir 24, les transformations suivantes : Effacement de SN semblable sur P_5 (de P_4). Il est ensuite impossible d'effacer le sujet de P_4 : on

doit donc avoir, sur P_3 : Montée de sujet; puis Effacement de SN semblable sur P_3 (de P_2) : le sujet d'avoir l'air n'apparaît pas en surface; mais pour qu'Effacement de SN semblable ait lieu, il faut que le sujet de P_2 soit semblable à celui de P_3 , donc que beaucoup n'ait pas encore été abaissé.

Abaissement de Quant. de P_1 sur P_2 ; puis Montée de sujet en P_0 après effacement du noeud P_1 .

Cette dérivation prouve donc qu'Ab-Quant. est une règle cyclique, puisqu'il faut l'appliquer après Montée de sujet, et avant une seconde application de Montée de sujet, plus haut dans l'arbre.

Lakoff s'est efforcé par ailleurs de prouver que Quantifier-Lowering (Ab.Quant.) est une règle syntaxique, et qu'en tant que telle, elle obéit aux contraintes de Ross (1967) - ceci afin de démontrer que si l'on propose une règle sémantique d'interprétation sur la structure de surface afin de délimiter le champ des quantificateurs, on est obligé de faire en sorte que cette règle sémantique obéisse à des contraintes syntaxiques.

Ainsi :

- 25) Jules croit que beaucoup d'hommes aiment porter des lederhosen

25 signifie, soit a, soit b :

- 25a) Il y a beaucoup d'hommes dont Jules croit qu'ils aiment porter des lederhosen
25b) Jules croit qu'il y a beaucoup d'hommes qui aiment porter des lederhosen

Or, avec une structure coordonnée : 26, on ne peut pas avoir la signification de 27.

- 26) Jules croit que beaucoup d'hommes et peu de femmes aiment porter des lederhosen

- 27) Il y a beaucoup d'hommes dont Jules croit qu'eux et peu de femmes aiment porter des lederhosen

27, où l'un des quantificateurs serait hors du champ de croit, peut être rejeté par la contrainte de Ross sur les structures coordonnées.⁽¹⁾

D'autres arguments figurent dans Seuren (1972), Lakoff (1970 d); Lakoff distingue entre lecture de groupe et lecture avec quantification; c'est seulement dans ce dernier cas que le quantificateur provient d'une phrase enchâssante; dans une structure coordonnée, seule la lecture de groupe doit être possible :

En français :

- 28) Jean et neuf garçons se ressemblent

28 a le seul sens où Jean et les neuf garçons partagent une même ressemblance.

- 29) Jean ressemble à neuf garçons

29 a le sens de 28, et un autre sens : Jean a quelque chose en commun avec chacun des neuf garçons pris séparément.

Selon Lakoff, cette différence provient de ce qu'en 28, Ab.Quant. n'a pu s'appliquer à cause de la contrainte sur les structures coordonnées (1).

- 4) NEG. prédicat de phrases enchâssantes.

Les rapprochements avec le calcul des prédicats en logique, et le comportement de la négation, allaient conduire à l'hypothèse que le constituant NEG devait être placé en position de prédicat enchâssant.

Cette hypothèse est formulée dans Lakoff (1970 b). L'analyse s'appuie sur le pronom neutre it (le dans les cas analogues en français).

- 30) Bien que Maurice affirme qu'Eugène soit parti,
je ne le crois pas
(dans le sens où le ne reprend pas Maurice) :

Deux solutions sont présentées pour la structure profonde de ce type de phrases :

I : le pronom le est dérivé par une transformation du SN auquel il réfère.

II : le pronom figure à la base tel quel.

Lakoff présente des arguments en faveur de la solution II. Or, pour que celle-ci puisse être maintenue, il faut que la structure profonde des phrases contenant NEG soit modifiée.

Les exemples de Lakoff font intervenir la règle de Déplacement de NEG (Not.transportation). On peut en donner d'équivalents en français : le verbe français devoir serait de ceux-là (suggéré par Seuren (1974)).

31) Tu ne dois pas faire ceci
signifie

32) Tu dois ne pas faire ceci
dans un sens de 31, le plus fréquent, celui d'une obligation.

33) Elle ne doit pas se porter très bien
signifie

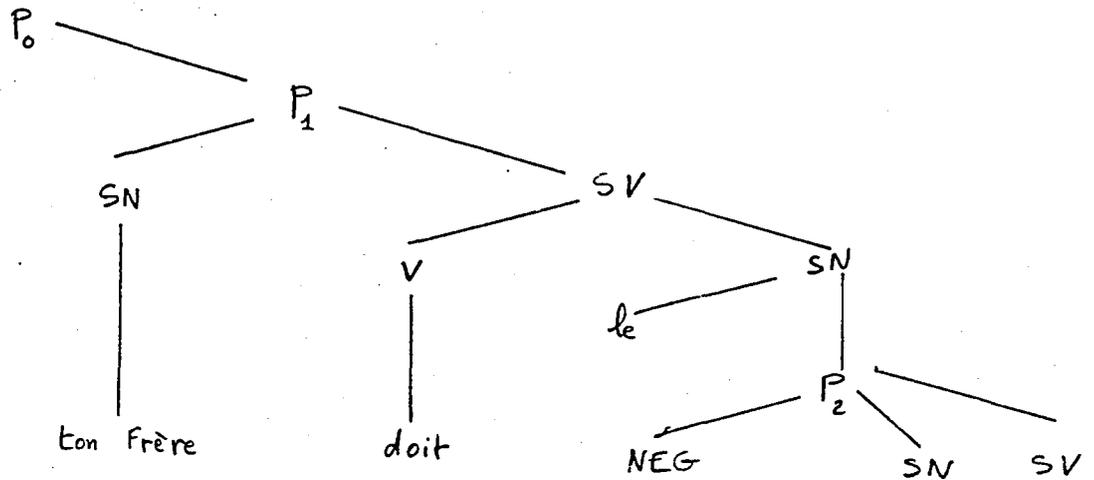
34) Elle doit ne pas se porter très bien

(La dérivation de phrases comme 31 et 33 à partir des structures sous-jacentes à 32 et 34 a donné lieu à une longue polémique, voir la note (1)).

Si l'on admet cette transformation, alors 35 vient de 36 selon I :

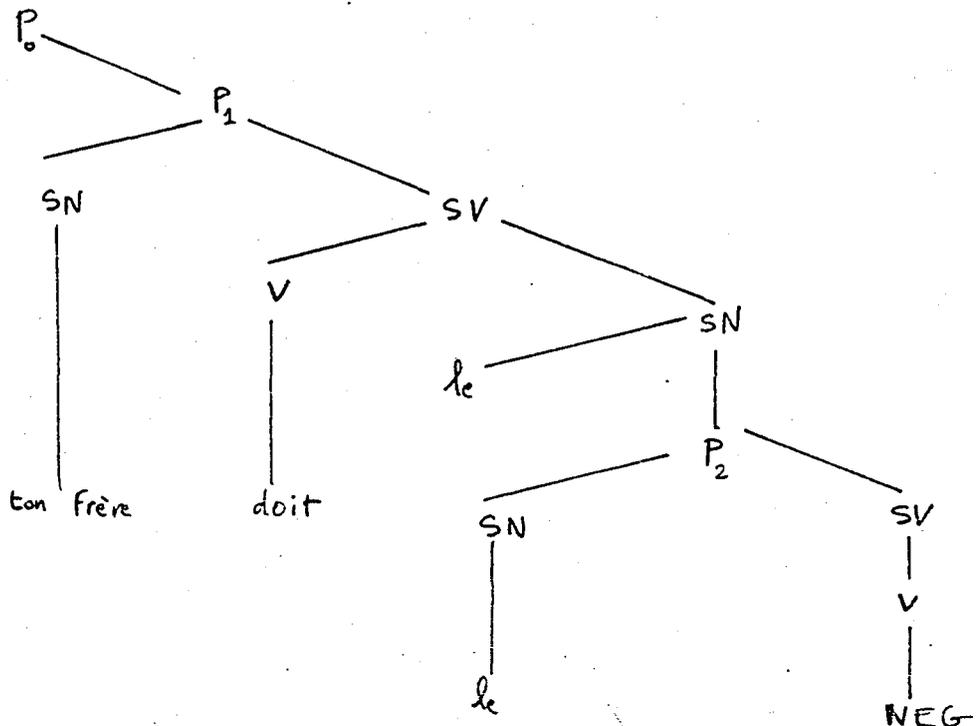
- 35) Tu ne dois pas parler en mangeant, et ton frère ne le doit pas non plus
- 36) (Tu dois [NEG. tu parles [quand tu manges]]
 et ton frère doit [NEG. il parle [quand il mange]])

soit, dans la partie de la dérivation qui nous intéresse :



La solution II est alors exclue car NEG ne pourrait être rattachée à P₂ si le était engendré directement.

Dans le cadre de la solution II, Lakoff suggère une structure où NEG est issu d'un noeud SV, donc noyau de la proposition P₂ :



Cet argument n'est pas donné comme étant le meilleur possible. Quelques autres exemples peuvent être fournis à l'appui de cette hypothèse :

- 37) Julot n'a pas épousé Julie, bien que la diseuse de bonne aventure le lui ait prédit

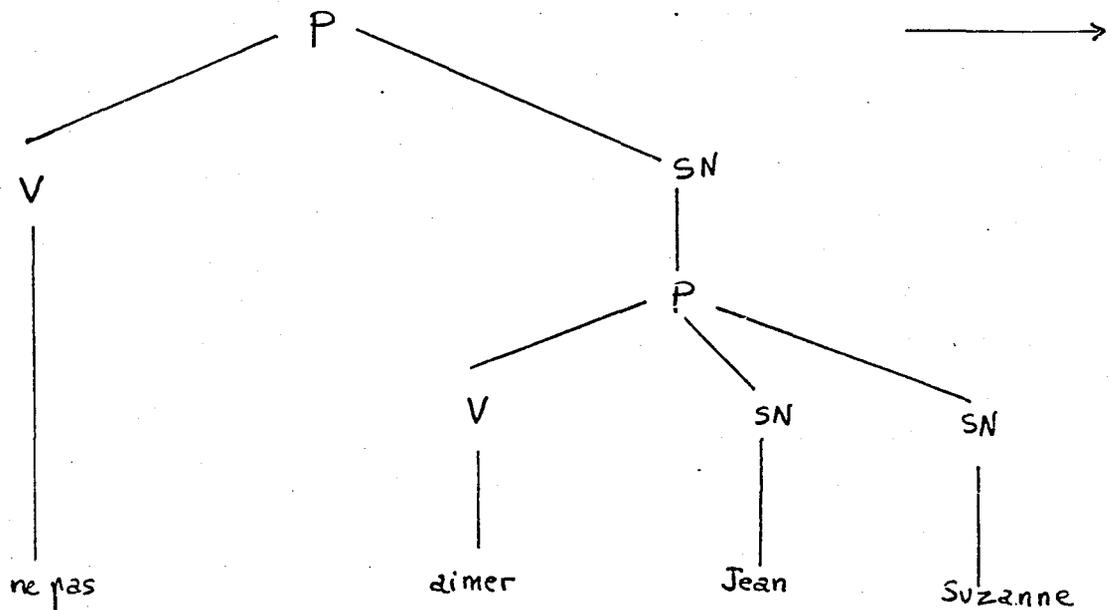
En 37, le renvoie à la proposition non niée (Julot épouse Julie).

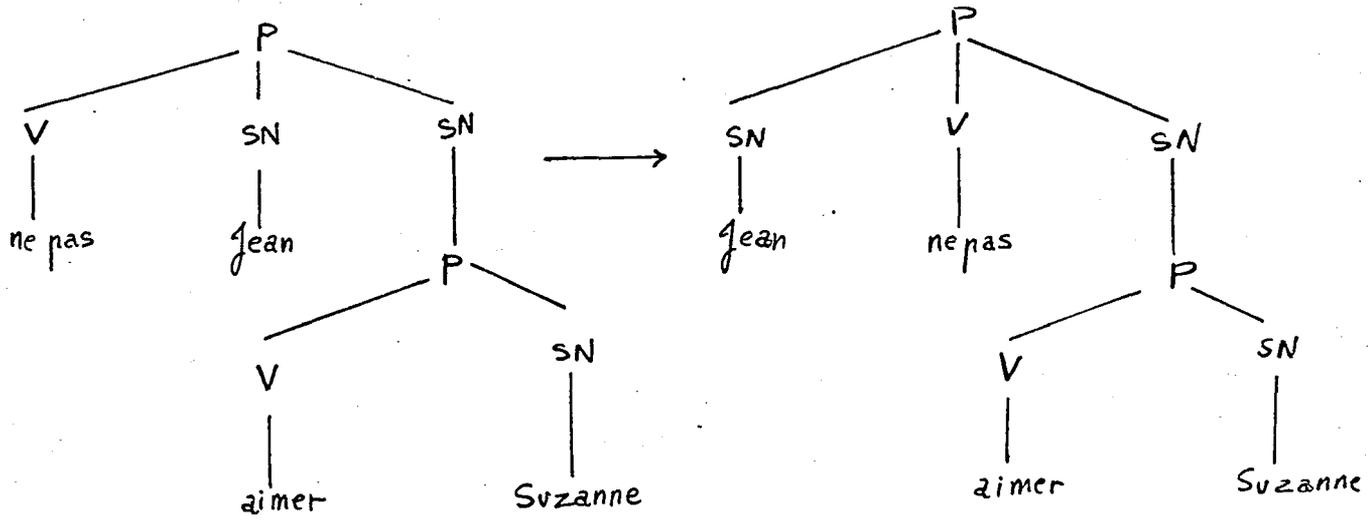
- 38) Maurice ne part pas en vacances sur la côte d'Azur, son patron ne le veut pas

(son patron ne veut pas que Maurice parte en vacances sur la côte d'Azur).

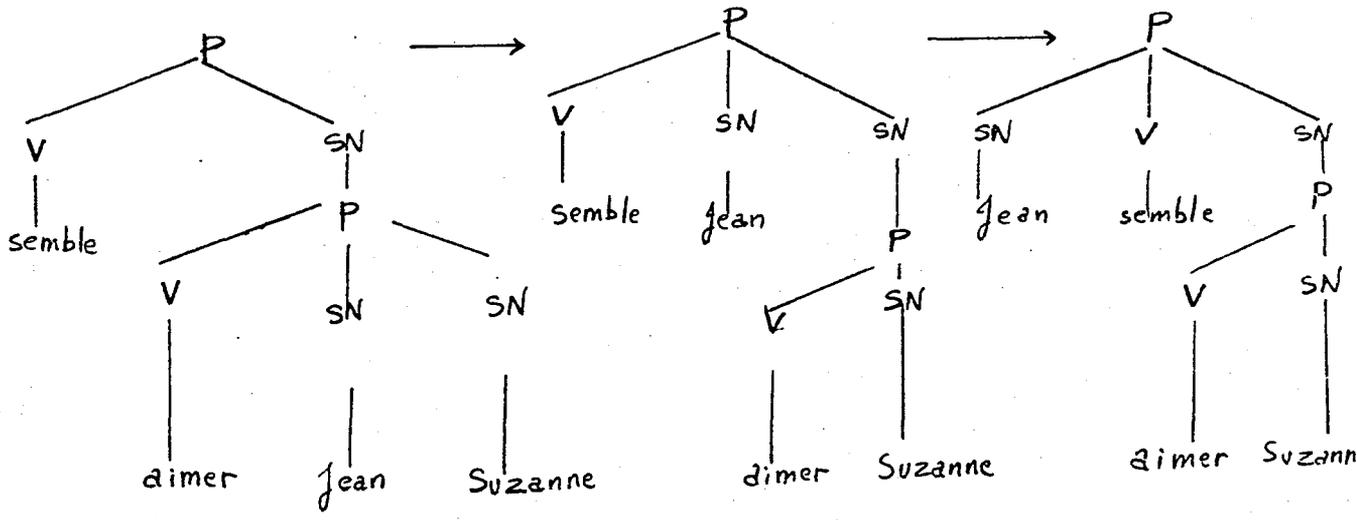
On trouve chez Mac Cawley (1972 a) quelques arguments qui vont dans ce sens : notamment l'existence de langues où l'élément négatif est morphologiquement un verbe (Le finnois) ou un adjectif (le japonais).

Mac Cawley donne cet exemple de dérivation de phrase négative (avec la notation de la sémantique générative d'où l'ordre VSO) :





comparée à :



Les opérations de dérivation sont donc pour lui les mêmes jusqu'à ce stade, avec la négation, qu'avec un verbe qui a un sujet propositionnel.

5) Structures profondes des quantificateurs précédés de l'article défini.

Ce sont les Post-Articles de la théorie "Standard". Les rapprochements entre quantificateurs et prédicats ont conduit à l'hypothèse d'une origine extérieure au déterminant pour ces quantificateurs : ils viendraient d'une relative enchâssée. Des similitudes existent entre quantificateurs et adjectifs de quantité :

- les fleurs, qui étaient nombreuses / les nombreuses fleurs
- les fleurs, qui étaient quelques-unes / les quelques fleurs

Lakoff (1970 c) défend cette hypothèse, tout en admettant qu'il y a une contrainte qui impose qu'au contraire des autres adjectifs, ces quantificateurs ne puissent provenir que de relatives non-restrictives.

La différence d'origine entre quantificateurs abaissés par A. Quant., et quantificateurs issus d'une relative, serait la cause de la différence de sens entre 39 et 40 :

- 39) Barney croit que quelques hommes politiques honnêtes de Bayonne sont calomniés
- 40) Barney croit que les quelques hommes politiques honnêtes de Bayonne sont calomniés

Seule 39 peut être interprétée de façon ambiguë :

- a) Il y a quelques hommes politiques honnêtes à Bayonne, dont Barney croit qu'ils sont calomniés
- b) Barney croit qu'il y a quelques hommes politiques honnêtes à Bayonne qui sont calomniés

ce qui se justifie par la différence de champ : en a), quelques a le verbe modal croit dans son champ, en b), c'est le contraire. Une telle ambiguïté n'apparaît pas en 40, qui est par ailleurs synonyme de :

- 40') Barney croit que les hommes politiques honnêtes de Bayonne, qui sont quelques-uns, sont calomniés

Une autre preuve réside dans l'ordre des constituants dérivés de relatives : les restrictifs ne peuvent précéder les non-restrictifs : or si un adjectif précède un quantificateur, il ne peut plus être que non-restrictif :

- 41) Les 80 millions de Japonais laborieux

41 signifie soit a, soit b :

- a) Il y a 80 millions de Japonais, et ils sont laborieux
- b) Il y a 80 millions de Japonais qui sont laborieux, (les autres ne le sont pas)

Contrairement à 41, 42 n'a qu'un sens :

- 42) Les laborieux 80 millions de Japonais

En 42, laborieux doit être non-restrictif (sens a). Il faut donc que 80 millions soit non-restrictif.

D'autres arguments sont fournis par Carden (1970) :
il reprend l'exemple de Lakoff :

- 43) Philippe m'a dit que les / d'honnêtes royalistes de Bayonne avaient été injuriés

Philippe peut avoir dit : les / d'honnêtes royalistes de Bayonne ont été injuriés - ce qui n'exclut pas qu'il y ait des royalistes malhonnêtes à Bayonne, ou bien : les / des royalistes de Bayonne ont été injuriés. Le rapporteur des propos de Philippe ajoute dans ce cas honnêtes, qui est alors introduit par une non-restrictive (le rapporteur exclut qu'il y ait à Bayonne des royalistes malhonnêtes).

Cette ambiguïté, qui dépend des propos rapportés, disparaît avec un quantificateur post-article :

- 44) Philippe m'a dit que les (quelques) royalistes de Bayonne avaient été injuriés (dix)

Quelles que soient les paroles de Philippe, le rapporteur exclut qu'il y ait d'autres royalistes à Bayonne que ceux dont il parle.

Autre exemple :

La proposition : ce qui ne pouvait arriver à tous exige, pour des raisons sémantiques, que le nom à quoi réfère tous soit restreint; ici aussi, il y a similitude entre adjectifs non-restrictifs et quantificateurs post-articles :

- 45) * Les étudiants ont échoué, ce qui ne pouvait arriver à tous
46) Les étudiants malchanceux ont échoué, ce qui ne pouvait arriver à tous
47) * Les quelques étudiants ont échoué, ce qui ne pouvait arriver à tous
mais 48) Quelques étudiants ont échoué, ce qui ne pouvait arriver à tous

Enfin, quantificateurs et adjectifs de quantité ne peuvent apparaître en position d'attributs dans les relatives restrictives :

- 49) Les lâches, qui étaient (nombreux, quelques-uns, rares), s'enfuyaient
50) * Les lâches qui étaient (nombreux, quelques-uns, rares) s'enfuyaient

6) Critiques des hypothèses précédentes sur la source des quantificateurs et de la négation.

La critique des hypothèses qui précèdent vient essentiellement de R.S. Jackendoff et B.H. Partee.⁽⁴⁾ Elle s'accompagne de contre-propositions (rejet de l'hypothèse Katz-Postal, règles d'interprétation sémantique) que nous examinerons surtout dans le chapitre III.

Nous laisserons de côté des critiques faites à Lakoff sur la dérivation des adverbes (voir Chomsky, 1971). De même, nous ne nous intéresserons pas à la polémique qui entoure la transformation de Déplacement de NEG (Not-Transportation) sur laquelle sont basés certains arguments de Carden et Lakoff.

A) Un argument de Lakoff (voir plus haut) et de Carden était basé sur la transformation d'Effacement des SN semblables (Equi-NP-deletion); ainsi Carden donne cet exemple :

51) All the optimists expect to win a prize

en français :

52) Tous les optimistes espèrent gagner un prix

52 viendrait selon la théorie standard, de :

52') Tous les optimistes espèrent [tous les optimistes gagner un prix]

Mais si l'Effacement n'a pas eu lieu, on obtient une phrase non synonyme (d'où l'hypothèse qu'un seul tous doit figurer dans la dérivation, en proposition enchâssante.)

53) Tous les optimistes espèrent que tous les optimistes gagneront un prix

Jackendoff fait remarquer que même si tous est en phrase enchâssante, la même différence subsistera entre 52 et 54 :

- 54) Tous les optimistes espèrent que les optimistes gagneront un prix

Le phénomène est le même dans des phrases sans quantificateur apparent :

- 55) Les sénateurs de Nouvelle-Angleterre espèrent être traités avec respect
- 56) Les sénateurs de Nouvelle-Angleterre espèrent que les sénateurs de Nouvelle-Angleterre seront traités avec respect

EN 55, le sujet sous-jacent à être traités pourrait être chacun, alors qu'en 56, le sujet de seront traités est un groupe, les sénateurs de Nouvelle-Angleterre. La solution de ce problème passe donc par celle des problèmes de co-référence (voir plus loin).

B) Une autre critique de Jackendoff porte sur la transformation passive en phrases à quantificateurs et négation :

- 57) Beaucoup de flèches n'ont pas atteint la cible
- 58) La cible n'a pas été atteinte par beaucoup de flèches

Le sens diffère, de 57 à 58, en ce que en 58, l'interprétation la plus attendue est que beaucoup est dans le champ de NEG, l'ensemble équivalant à peu : il faudrait donc que la hauteur relative de NEG et de beaucoup en structure profonde soit différente dans la dérivation de 58 de ce qu'elle doit être en 57; or le libre jeu des structures ainsi différenciées

devrait aboutir par Ab-Quant., à donner deux sens et à 57 et à 58, et il faut éliminer l'un de ces deux sens dans chacun des cas. (Sur la solution proposée par Lakoff, voir le chapitre suivant).

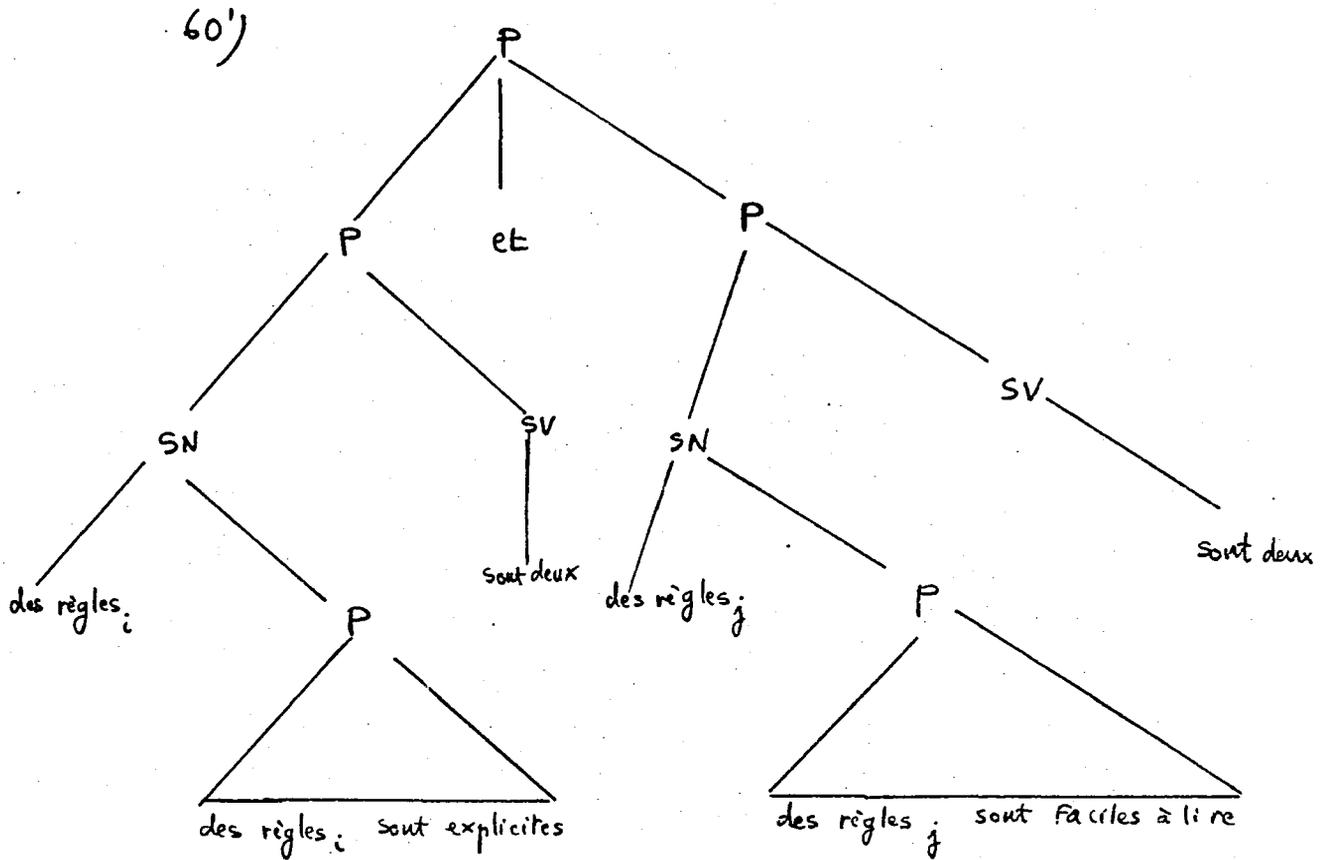
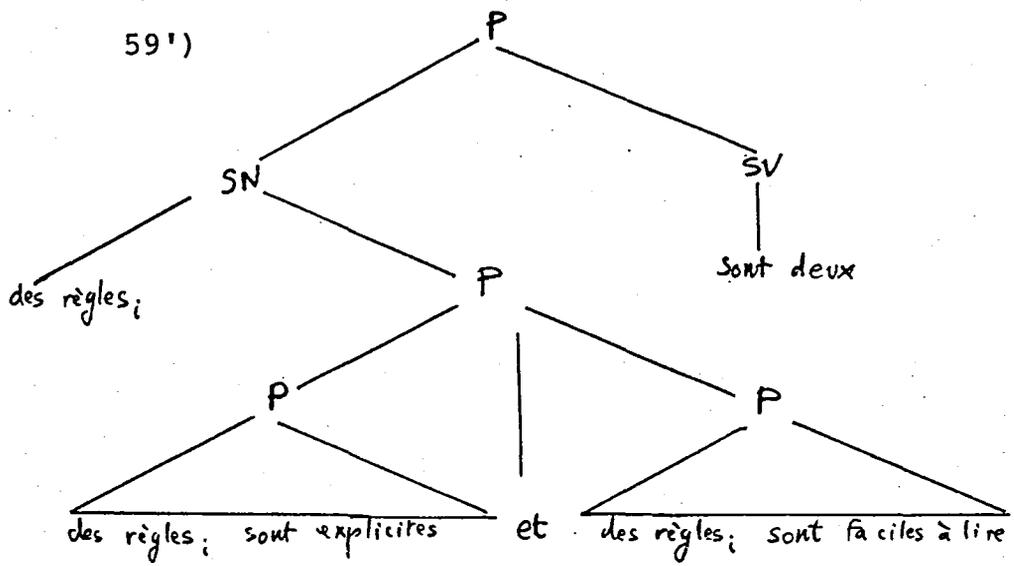
C) D'autres critiques ont été formulées par B.H. Partee (1968) :

- 59) Deux règles sont explicites et faciles à lire
- 60) Deux règles sont explicites et deux règles sont faciles à lire
- 61) Les deux règles sont explicites et faciles à lire
- 62) Les deux règles sont explicites et les deux règles sont faciles à lire

On peut remarquer que 61 et 62 sont synonymes, mais pas 59 et 60; on peut expliquer la synonymie de 61 et 62 par une réduction de coordination (Effacement de SN semblables); mais le problème se pose pour 59 et 60 où la différence de sens ne tient pas seulement à un problème de référence :

- 63) Deux règles sont explicites et elles sont faciles à lire

59 diffère de 63 : en 59, deux caractérise les règles qui sont à la fois explicites et faciles à lire, il se peut qu'il y ait plus de règles qui soient seulement explicites; en 63, on affirme qu'il y a deux et seulement deux règles explicites, et que de surcroît elles sont faciles à lire. B.H. Partee examine ensuite la solution que fournit l'hypothèse des quantificateurs ou phrase enchâssante : En 59, deux a dans son champ la conjonction de coordination, en 60, chaque deux ne domine qu'une des propositions :



De plus 63 serait issu de 60' par pronominalisation de des règles, en cas de co-référence des SN.

Cette analyse conduit B.H. Partee à de nombreuses remarques, parmi lesquelles :

a) Il faut une source différente pour les quantificateurs précédés de l'article défini (voir le paragraphe 5);

b) Surtout, il faut bloquer la transformation EQUI (Effacement des SN semblables) avec des SN identiques contenant un quantificateur, et non précédés de l'article défini.

c) D'autres critiques de Partee portent spécifiquement sur les quantificateurs anglais, qui n'apparaissent guère en position de prédicat. En français, on a plus facilement :

64) Ils sont beaucoup, peu, quelques-uns, trois, etc...

et on a en particulier la construction :

65) Ils sont [Quant.] à P.

Lakoff (1970 c) répond en partie à ces objections :

a) Ab.Quant. (Q. Lowering) s'appliquera seulement aux quantificateurs non précédés de l'article défini. Pour les quantificateurs placés après l'article, il faut cependant, si l'on veut les faire provenir d'une relative, imposer de façon "ad hoc" que l'antécédent soit précédé d'un article défini.

b) Le blocage d'Effacement de SN semblable peut se faire de façon plausible lorsque les SN ne sont pas identiques, non seulement formellement, mais aussi quant à la référence; les deux règles réfère au même ensemble dans les deux cas, par contre, deux règles, est indéterminé quant à la référence.

Pour prouver qu'il s'agit bien d'un problème de référence, Lakoff utilise des exemples comme 66 et 67, qui

sont apparemment des exceptions par rapport aux exemples de Partee (59 et 60, 61 et 62) : en effet, bien que le quantificateur ne soit pas précédé du défini, 66 et 67 sont synonymes :

- 66) Toutes les règles sont explicites et faciles à lire
- 67) Toutes les règles sont explicites et toutes les règles sont faciles à lire

Lakoff explique cette synonymie par l'identité de référence des SN qu'implique l'emploi de tous.

D) D'autres problèmes sont soulevés par Partee (1971) tenant compte des réponses de Lakoff : parmi ces arguments, celui-ci se rattachant directement à la discussion qui précède :

Partee estime que le blocage d'Effacement de SN semblable lorsque les SN ne sont pas co-référentiels est une condition trop forte; ainsi 68 et 69 sont parfaitement synonymes, bien que les SN peu de questions en 68 ne soient pas coréférentiels :

- 68) Marie examinera peu de questions, Suzanne examinera peu de questions, et Jeanne examinera peu de questions
- 69) Marie, Suzanne et Jeanne examineront peu de questions

(Par contre, au passif, 70 et 71 ne se correspondent pas :

- 70) Peu de questions seront examinées par Marie, peu de questions seront examinées par Suzanne, et peu de questions seront examinées par Jeanne
- 71) Peu de questions seront examinées par Marie, Suzanne et Jeanne)

Partee soulève aussi un problème lié à Ab.Quant. Nous avons vu que Lakoff, en particulier, avait tenté de prouver qu'Ab.Quant. obéissait à certaines contraintes de Ross (notamment celle sur les structures coordonnées).

72 a deux lectures :

- 72) Dans ce safari, cinq chasseurs ont tué trois lions et deux tigres
- a) Un groupe de cinq chasseurs a tué trois lions et deux tigres
 - b) Cinq chasseurs ont chacun tué trois lions et deux tigres

Or, avec une coordination de phrase, 72 devrait avoir une seule lecture, la lecture de groupe, correspondant à a, si les quantificateurs ne peuvent être abaissés de propositions plus hautes selon la contrainte de Ross;

- 73) Cinq chasseurs ont tué trois lions et cinq chasseurs ont tué deux tigres

On peut remarquer en 73 que si les SN sont coréférentiels, on a 4 lectures pour 73⁽¹⁾, mais que lorsque 73 est réduit à 72, on n'a pas le seul sens a, mais les sens a et b. Par contre, 72 n'a jamais le sens c :

- c) Un groupe de cinq chasseurs a tué cinq lions et chacun séparément deux tigres

Il semblerait donc que la contrainte de Ross puisse être violée (à cause du sens b de 72), mais de façon étrange, seulement si elle est violée dans chacune des coordonnées.

Les thèses de Carden et Lakoff sur l'origine en relatives non-restrictives des quantificateurs derrière l'article défini paraissent un peu dépassées: des propositions ont été faites (S.A. Thomson) qui conduisent à donner aux relatives une structure sous-jacente tout à fait différente.

On peut aussi donner des contre-exemples :

a) Carden fait remarquer que les quantificateurs ne peuvent apparaître en position de prédicat dans des relatives restrictives; or on peut avoir, en français du moins, avec une relative restrictive :

74) Les lâches qui étaient quelques-uns se défendaient quand même, alors que les lâches isolés se rendaient

b) Considérons :

75) Les douze joueurs ne sont pas venus

75 peut signifier : des joueurs sont venus, mais pas les douze. Dans ce cas, la structure profonde de 75 ne peut être celle qu'on attend d'après Carden :

75') Les joueurs, qui sont douze, ne sont pas venus

c) La proposition de Carden ne convient pas pour dériver :

76) Les joueurs sont venus les douze

77) Les joueurs ont marqué un but à plusieurs

CHAPITRE III

SOLUTIONS INTERPRETATIVES AUX PROBLEMES LIES A LA NEGATION ET AUX QUANTIFICATEURS

Ce chapitre est consacré aux diverses propositions que Jackendoff a formulées (1969, 1972) sur les interactions des quantificateurs entre eux, et avec la négation.

Ces solutions s'intègrent dans la théorie dite "Interprétative" ou "théorie standard étendue" (Chomsky, 1968). Elle est basée sur trois hypothèses ayant des conséquences sur les solutions fournies aux problèmes qui nous intéressent :

- Le rejet de l'hypothèse de Katz-Postal
- Le rejet de transformations modifiant profondément les termes lexicaux (donc le rejet d'Incorp-Indéf. de Klima).
- Plusieurs entrées fournies aux règles d'interprétation sémantique, et non plus la seule structure profonde (qui est par ailleurs maintenue).

1) Rejet de l'hypothèse Katz-Postal.

Jackendoff démontre qu'à l'exception de la solution des quantificateurs en phrase plus haute, qu'il rejette, il n'y a aucun moyen de rendre compte des oppositions sémantiques dues à des différences de champ de la négation et des quantificateurs, par des structures différenciées au niveau profond de la dérivation, comme le voudrait la théorie standard.

Ses exemples sont :

- 1) Many arrows didn't hit the target
Beaucoup de flèches n'ont pas atteint la cible
- 2) Not many arrows hit the target
? Pas beaucoup de flèches ont atteint la cible

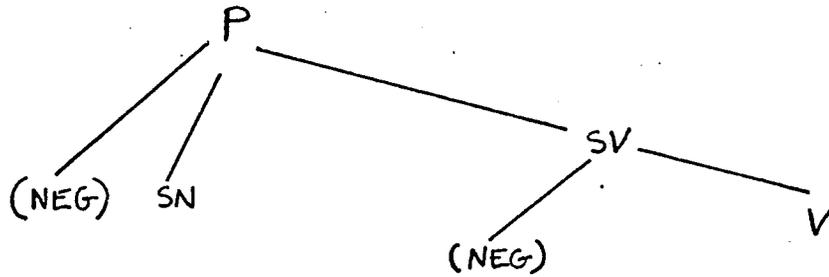
D'après les règles de Klima, 1 et 2 seraient deux cas de Négation de Phrase; en 1, Incorp-Indéf. (facultative) n'aurait pas eu lieu.

Jackendoff substitue un test sémantique aux tests syntaxiques de Klima : pour être Négation de Phrase, la phrase X-NEG-Y doit se paraphraser par : Il n'est pas vrai que X-Y . Seule 2 satisfait à ce test :

Il n'est pas vrai que beaucoup de flèches ont atteint la cible.

Quoi qu'il en soit, 1 et 2 n'ont pas le même sens, donc si l'on part d'une structure profonde identique, pour dériver 1 et 2, on ne respecte pas l'hypothèse Katz-Postal.

Pour différencier les structures profondes de 1 et 2, on pourrait alors proposer deux sources pour NEG, l'une à l'expansion de P, l'autre de SV.



Ainsi en 1, NEG serait issu du SV; le SN sujet ne pourrait alors recevoir un trait [+ Indéfini] , n'étant plus en construction avec NEG; en 2, NEG serait issu de P.

Mais si l'on cherche à former le passif correspondant à 1, on obtient 3 :

- 3) The target wasn't hit by many arrows
La cible n'a pas été atteinte par beaucoup de flèches

qui est surtout le passif de 2 (c'est l'interprétation la plus naturelle).

Si donc, pour rendre compte de 1, nous partons de la structure 1' :

- 1) Beaucoup de flèches n'ont pas atteint la cible
1') Beaucoup de flèches NEG_ avoir atteint la cible

l'application de la transformation passive nous donnera 3, qui nous l'avons vu, correspond plutôt au passif de 2, donc à la structure 2' :

- 2') NEG- Beaucoup de flèches avoir atteint la cible

Selon Jackendoff, il faudrait alors bloquer la transformation passive à partir de 1', de façon "ad hoc", pour éviter le changement de sens, donc à nouveau la violation de Katz-Postal par la transformation passive cette fois-ci.

De plus, il existerait des phrases au passif qui n'auraient pas de source à l'actif :

- 4) Beaucoup de manifestants n'ont pas été arrêtés par la police

4 ne peut venir d'une structure SN-NEG-SV puisqu'il s'agit d'une phrase passive. L'active correspondante est 5 :

- 5) La police n'a pas arrêté beaucoup de manifestants

Les deux sources de NEG donneraient à 5 deux structures profondes possibles, inutiles ici :

- 5') NEG. La police avoir arrêté beaucoup de manifestants
5'') La police NEG avoir arrêté beaucoup de manifestants

5 est bien ambiguë (selon que beaucoup est ou non dans le champ de NEG) mais cette ambiguïté n'est pas traduite par les deux structures proposées puisque le SN la police n'est pas soumis à Incorp-Indéf.

Pour obtenir notre phrase 4, il serait possible de partir de 5'' et d'ordonner Incorp-Indéf. après la transformation passive :

- a) Passif Beaucoup de manifestants -NEG- avoir été arrêtés par la police
b) Incorp-Indéf. : donne 4 (beaucoup n'étant pas en construction avec NEG, ne reçoit pas de trait [+ Indéfini] .

On aurait donc une structure profonde pour 4, mais avec les deux inconvénients majeurs suivants :

1°) La transformation passive devrait être rendue obligatoire en 5'', pour éviter que 5 n'ait deux structures profondes (correspondant à un seul sens de 5).

2°) La transformation passive, ici aussi, modifierait sémantiquement la dérivation : en 4, beaucoup ne peut être un Indéfini (après l'application de la transformation passive); en 5 (sans cette transformation), beaucoup peut être un Indéfini, c'est même le sens normal de 5.

Jackendoff en conclut donc que cette solution n'est pas satisfaisante et qu'il vaut mieux abandonner l'hypothèse Katz-Postal pour dériver ces phrases. (1)

Une autre solution a été proposée par Fillmore (1966, reprise dans S.S.P.) : on associe à beaucoup un trait [± spécifique] , NEG est toujours en début de phrase (expansion de P) et Incorp-Indéf. est obligatoire, mais ne s'applique qu'aux termes ayant le trait [- spécifique] .

Ainsi :

1) Beaucoup de flèches n'ont pas atteint la cible

aurait pour source :

1") NEG. Beaucoup (+ spéc.) de flèches avoir atteint la cible

alors que 2 :

2) Pas beaucoup de flèches ont atteint la cible

viendrait de :

2") NEG. Beaucoup (- spéc.) de flèches avoir atteint la cible

Les règles de placement de pas (voir le chapitre I) expliqueraient bien la différence en surface de 1 et 2, et le fait

qu'il n'existe qu'une forme de surface des passifs de 1" et 2" :

- 3) La cible n'a pas été atteinte par beaucoup de flèches

Ce dont cette solution ne rend pas compte, c'est de la prééminence d'un sens sur l'autre : 3 est normalement interprété avec beaucoup dans le champ de NEG, donc (- spéc).

Par ailleurs, l'analyse de Fillmore ne permet pas de rendre compte de faits de toute évidence apparentés, ne mettant en cause que les quantificateurs, comme la différence de sens entre 6 et le passif 7 :

- 6) Ici, tous les gens parlent deux langues
- 7) Ici, deux langues sont parlées par tous les gens

En 6, deux langues est ou non spécifique, de préférence non spécifique. En 7, deux langues sera compris comme spécifique. Le libre choix de ce trait dans le système de Fillmore masque complètement cette opposition entre l'actif et le passif.

2) Indéterminés et Indéfinis.

Il faut ici distinguer les premières propositions de Jackendoff (1969), de Jackendoff (1972).

Dans les deux cas, Jackendoff veut supprimer la transformation d'Incorp-Indéf. (dans Jackendoff (1972), les transformations modifiant un terme lexical sont bannies de la grammaire - afin d'adapter celle-ci à l'hypothèse lexicale).

En 1969, Jackendoff propose donc de distinguer par un trait inhérent $[\pm X]$ les quantificateurs selon qu'ils apparaissent dans le champ ou hors du champ de la négation. Ainsi, any sera $[- X]$, par contre a sera $[\pm X]$ puisqu'il

peut apparaître dans les deux catégories de contextes; par ailleurs certains contextes exigeront la présence d'un trait déterminé (d'où la possibilité d'une règle d'interprétation sémantique du trait $[+ X]$ pour les quantificateurs "neutres", et le rejet des structures mal formées par l'opposition entre traits inhérents et traits contextuels).

On peut se demander si la valeur attribuée à X correspond à un élément de la signification. Selon Jackendoff, $[-X]$ implique $[-\text{Spécifique}]$, mais l'inverse n'est pas vrai :

- 8) Je ne pense pas que (quelqu'un vienne
(personne vienne

En 8, quelqu'un aurait le trait $[+ X]$, et personne le trait $[- X]$, le contexte étant neutre. Par contre, le contexte exige $[-\text{spécifique}]$ et quelqu'un est ici $[-\text{spécifique}]$.

Dans Jackendoff (1972), ces propositions sont abandonnées. Les termes sont introduits librement dans la structure profonde et éliminés hors du champ des "affectifs". Comme le champ de la négation est déterminé à partir des structures des surfaces, c'est seulement là que les règles de bonne formation vont éliminer les phrases déviantes, comme (p. 349) :

- 9) I told nobody any of my jokes
10) * I told anybody none of my jokes

En 10, anybody est hors du champ de la négation, déterminé ici par none (dans le sens gauche-droite).

Les termes comme any, ever, sont étudiés sémantiquement (l'analyse de Vendler (1967) est reprise) afin de rendre compte de leur emploi en phrases négatives.

3) Le champ de la négation (Jackendoff 1969)

Jackendoff (1969) propose que le constituant NEG soit engendré dans le constituant où il apparaît en surface⁽¹⁾, comme un trait lexical. NEG est ainsi toujours associé à un noeud particulier dans l'arbre. Pour que soit déterminée l'étendue du champ de NEG, il suffit de "remonter" dans l'arbre, éventuellement jusqu'au noeud P. Les quantificateurs sont soumis aux mêmes règles d'interprétation.

Le plus à gauche, de NEG ou du quantificateur, s'élève au noeud supérieur, et un noeud donné ne peut être occupé que par le champ d'un seul terme.

La règle de champ ne peut cependant déplacer NEG d'une subordonnée à une principale (voilà qui semble condamner "Not-transportation", mais de toutes façons, il s'agit d'une règle d'interprétation sémantique, non d'un mouvement réel), sauf en cas d'infinitive, grâce en ce cas au "tree-pruning" qui enlève P.

Cette solution a été sévèrement critiquée; ainsi, si le champ de NEG devait dépendre des noeuds dans la dérivation, il ne pourrait y avoir de constituants dépendant syntaxiquement de l'un des noeuds dans le champ de NEG, qui soit hors de ce champ.

C'est pourtant ce qui se passe (C.L. Baker (1970 b)) : la négation peut porter sur le verbe seul :

- 11) Some of the pictures many of the people didn't like
Quelques-uns des dessins, beaucoup n'ont pas aimé

Sur le sujet et le verbe, à l'exclusion du c.o.d. :

- 12) Some of the pictures not many of the people liked
Quelques-uns des dessins, pas beaucoup les ont aimés

Sur le sujet, le verbe, le c.o.direct, à l'exclusion du c. attribution :

- 13) Some of the boys no one said anything to
A quelques-uns des garçons personne n'a rien dit

Par ailleurs, la notion de négation de SV, critiquable au vu des exemples de C.L. Baker, perd tout sens lorsque le SN sujet n'est pas indéterminé :

- 14) The arrow didn't hit the target
La flèche n'a pas atteint la cible

Dans 14, Jackendoff cherche en vain à discerner deux sens distincts correspondant à NEG.P et à NEG.SV.

4) Le champ de la négation : les structures modales (1972)

Ces propositions sont abandonnées dans Jackendoff (1972) : Jackendoff a tenu compte des critiques, notamment des exemples de C.L. Baker.

Il introduit des structures modales qui doivent remplacer les formules logiques du calcul des prédicats, souvent utilisées pour noter les relations de domination de constituants "modaux" (verbes modaux, quantificateurs, négation...) et que Jackendoff juge inadéquates.

Ainsi, pour la phrase :

- 15) Jean veut attraper un poisson

La logique propose deux structures pour rendre compte des sens de 15 :

- a) $\exists x [x \text{ est poisson et Jean veut attraper } x]$
b) Jean veut $[\exists x (x \text{ est poisson et Jean attrape } x)]$

Les structures modales de Jackendoff seront ici :

- a') Jean, un poisson, veut ()
- b') Jean, veut (un poisson)

Jackendoff élimine tout ce qui ne lui paraît pas utile pour l'interprétation, et ses structures modales ne gardent que les éléments qui, par leurs relations de domination, jouent un rôle dans l'interprétation de la phrase : les "modaux" et les noms dans ou hors de leur champ. Les relations de domination sont figurées par les parenthèses.

La structure modale est ainsi indépendante de la structure grammaticale, ce qui est cohérent avec les options de Jackendoff sur la sémantique.

Les "opérateurs modaux" sont les éléments qui interviennent dans l'interprétation des référents : existence, quantité, spécificité. Jackendoff s'intéresse aux "opérateurs" qu'il nomme Non réalisé (verbes vouloir, désirer, etc...), Futur, Possible, Négation, Multiple, Générique, Question.

A chaque terme lexical contenant un opérateur modal est attachée une relation structurelle appelée le champ de l'opérateur modal : c'est la portion de phrase à l'intérieur de laquelle l'opérateur modal agit - ou plus exactement, peut agir, sur la possibilité d'identifier les référents des SN.

Pour rendre compte de l'action d'opérateurs modaux sur des SN à l'intérieur de subordinées, comme en 16 :

- 16) Il est possible que Jean ait une nouvelle bicyclette

où une bicyclette dépend de possible, Jackendoff étend l'action de l'opérateur aux propositions, et non plus seulement aux SN, la dépendance de P est alors représentée par l'inclusion du verbe dans les parenthèses; ainsi 15 reçoit finalement les structures modales a" et b" :

- 15) Jean veut attraper un poisson
a") Jean, un poisson, veut (attraper)
b") Jean, veut (attraper, un poisson)

Jackendoff distingue trois types de champ :

- Champ I :

Lorsque le terme porteur de l'opérateur appartient à une catégorie qui sous-catégorise strictement des SN ou des P : verbes autres que modaux, adjectifs attributs, le champ porte sur l'un des SN ou des P strictement sous-catégorisés. Avec veut :

- 15) Jean veut attraper un poisson

la proposition Jean attrape un poisson est en relation de sous-catégorisation stricte avec veut [(SN), (P)] .

- 17) Une catastrophe est prévisible en Californie

Le SN sujet est en relation de sous-catégorisation avec prévisible (soit : [(SN), (P)] est prévisible) : une catastrophe dépend, pour sa détermination, de prévisible.

- Champ II :

Tout SN ou P commandé par le terme porteur de l'opérateur. Avec Futur :

- 18) Une licorne paraîtra demain devant votre porte

Mais lorsque la proposition n'est pas commandée :

- 19) Une fille a dit que Bill verra une licorne

En 19, une fille ne peut être dans le champ du Futur.

- Champ III :

Tout ce qui est commandé et à la droite, en surface, de l'item portant l'opérateur.

C'est le cas pour la négation (réalisée par les "adverbes" de négation) :

20) Paul ne va pas à la ville très souvent

Très souvent est commandé et à droite de NEG (voir plus loin pour la syntaxe de NEG).

21) Très souvent Paul ne va pas à la ville

La condition d'ordre n'est pas réalisée : très souvent ne peut être dans le champ de NEG.

Le champ de la négation sera donc décrit soit par le champ I (négations par verbes, adjectifs...), soit par le champ III.

Dans ce dernier cas, la relation de commande est préférée à celle de Klima (en construction avec) à cause du choix de la structure de surface pour la détermination du champ, et non plus de la structure profonde (dans le type III de champ).

Jackendoff précise aussi les conditions dans lesquelles les opérateurs modaux affectent l'interprétation des SN : à chaque opérateur modal M s'associe une condition modale C_M , qui intervient dans l'interprétation référentielle du terme dans le champ;

- d'où la règle de projection modale :

Etant donné un terme lexical A dont la représentation sémantique contient un opérateur modal M : si un SN ou un P est dans le champ de A, il est facultativement (avec des degrés de préférence d_M) dépendant de M en structure mo-

dale, c'est-à-dire sujet à la condition associée C_M - Si un SN ou un P est hors du champ de M, il n'est pas dépendant de M.

Le degré de préférence d_M est là pour permettre de rendre compte de la hiérarchie observée dans la préférence de telle ou telle lecture en cas d'ambiguïté due à l'opérateur modal.

5) Les structures modales, les quantificateurs et la négation.

Le caractère facultatif de la règle de projection modale permet en principe à Jackendoff de rendre compte des phrases qui faisaient problème :

22) Beaucoup des flèches n'ont atteint aucune cible

Structure modale : des flèches, des cibles, beaucoup (ne pas (aucune (atteindre))).

23) Aucune des flèches n'a atteint une cible

Structures modales :

a) des flèches, des cibles, ne pas (aucune (une (atteindre)))

b) des flèches, des cibles, une (ne pas (aucune (atteindre)))

Dans ce type de phrases, se pose cependant un problème important, que l'invention du "degré de préférence" pallie mal : il y a des cas où l'application de la règle de projection modale semble obligatoire, et d'autres où elle est facultative, permettant deux interprétations. Nous avons déjà signalé des exemples de ce type :

24) La police n'a pas arrêté un seul des manifestants

25) Pas un seul des manifestants n'a été arrêté par la police

26) Un seul des manifestants n'a pas été arrêté
par la police

24 a deux structures modales :

- a) -La police, les manifestants, ne pas (un seul (arrêter))
- b) La police, les manifestants, un seul (ne pas (arrêter))

25 a une seule interprétation, correspondant à a, et 26 une seule correspondant à b; que 26 ait une seule interprétation se comprend aisément : en 26, la négation commande, mais ne précède pas, un seul, donc ne peut l'avoir dans son champ; par contre, 25 devrait être ambiguë.

Par ailleurs, on ne comprend pas pourquoi en 24 c'est la structure a qui est la plus probable - peut être parce que c'est celle qui correspond à l'application de la règle de projection modale ? Mais alors, que penser de 27 :

27) La police n'a pas arrêté dix manifestants

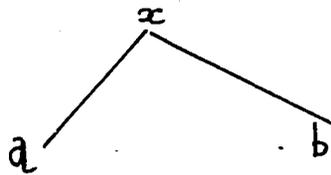
où les deux interprétations semblent également possibles, ou de 28 :

28) La police n'a pas arrêté quelques manifestants

où une interprétation correspondant à b (c'est-à-dire où le quantificateur domine NEG en structure modale) est obligatoire ?

La justification de la prédominance de l'une des lectures dépendrait, en dernier ressort, du choix du quantificateur inséré dans le champ de la négation. Or selon Jackendoff, cette insertion est libre. Il manque donc à cette analyse une étude sémantique des quantificateurs qui permettrait peut-être de justifier, par leurs propriétés, le choix préférentiel de telle ou telle interprétation.

Pour les termes à sens négatif, l'analyse de Jackendoff semble conduire à une difficulté tout au moins en ce qui concerne l'anglais. En effet, Jackendoff a choisi la relation de sous-catégorisation stricte en structure profonde pour la détermination du champ de type I :



il faut que b dépende directement du même noeud que a pour être dans une telle relation avec a.

Nous avons vu de fait que dans :

- 29) Je veux un poisson
- 30) Je veux que Paul m'attrape un poisson

une interprétation non-spécifique de un poisson était possible, parce que le SN complément en 29, et la proposition complément en 30, étaient dans cette relation avec veux.

Un verbe de sens négatif, comme dislike, devrait avoir un champ de type I, donc on devrait avoir, sur le modèle de 29 - 30 :

- 31) *John dislikes anyone
 - 32) John dislikes having to tell anyone what to do
- (exemples de Stockwell et alii, "Negation", p.238)

Le champ ainsi défini ne correspond donc pas à la réalité, à moins que Jackendoff ne considère que le générique anyone relève de la même analyse que l'Indéfini any (auquel cas 31 serait possible).

En français (littéraire), la description du champ selon les critères de Jackendoff permettrait peut-être de

prévoir l'occurrence des Indéf₂, mais pas celle des Indéf₁ :

- 33) Etienne a refusé qu'on lui donne aucun conseil⁽¹⁾
- 34) *Etienne a refusé aucun conseil
- 35) Etienne a refusé quelque conseil que ce soit

Mais on a aussi :

- 36) Etienne a refusé les conseils de qui que ce soit
- 37) ? Que que ce soit a refusé mes conseils

où qui que ce soit n'est pas dans une relation de sous-catégorisation stricte avec a refusé, et il semble que qui que ce soit, dans tous ces exemples, soit plutôt un équivalent de n'importe qui qu'un Indéfini (voir note p. 26).

6) Condition de co-référence.

Jackendoff distingue deux types de conditions de co-référence avec les opérateurs modaux : une condition forte (si deux SN sont référentiels, ils doivent dépendre d'une même occurrence de l'opérateur modal) et une condition faible (ils ne doivent dépendre que du même type d'opérateurs). Avec la négation, c'est la condition forte qui est nécessaire :

- 38) * Il n'a pas acheté de voiture, et il ne la voulait pas
- 39) ?* Il a refusé qu'on lui prête une voiture, et il a refusé qu'on la lui entretienne gratuitement

En 38 et 39, la co-référence est impossible (même en 39 où une voiture et la dépendent du même type d'opérateur).

- 40) Il a refusé qu'on lui prête une voiture et qu'on la lui entretienne gratuitement

En 40, la co-référence est possible (sens non-spécifique).

7) Syntaxe de la négation.

Réexaminée sans l'hypothèse Katz-Postal, la syntaxe de la négation devient très simple : les Indéfinis de Klima sont introduits dans le lexique, y compris les formes qui, selon Klima, ont incorporé NEG; elles sont ensuite interprétées dans les structures modales : ainsi, nothing s'y lit alors not (anything), ce qui est nécessaire pour interpréter correctement le champ, qui n'est de type III qu'avec not.

Jackendoff s'intéresse aussi à la syntaxe de not :
a conjonction de coordination (fr. et non, non pas) :

41) Paul aime Julie, et non Jules, Pauline

b "particule emphatique" (catégorie comprenant not, too, so) ayant sa source dans l'auxiliaire.

c "adverbe de degré" (catégorie comprenant : not, scarcely, nearly, almost), ayant sa source soit dans un SN, soit dans le SV.

Jackendoff se désintéresse de la négation dans les coordinations. On a alors les règles :

P → SN - Aux. (Part. Emph.) - SV
SV → (have-en) (be - ing) (Adv. Deg.) - V

ainsi qu'une règle (non précisée) qui permettrait d'engendrer les Adv.Degré dans les SN.

H. Lasnik (1972), travaillant dans le même cadre théorique que Jackendoff, a proposé une analyse un peu différente pour cette catégorie de not (Adv.Degré) :

- Il y a d'une part, une source dans l'auxiliaire (comme chez Jackendoff).

- D'autre part, une double source :

- soit, comme chez Klima, en position initiale (Pré-S)
- soit dans le déterminant

(d'où une règle de déplacement de Not : Not-shift).

Cette source serait à l'origine de :

42) John didn't solve many problems

à partir de :

John past solve (not many problems)

8) Phrases ambiguës à quantificateurs.

Les structures modales permettent aussi de rendre compte de l'interaction des quantificateurs seuls. Ces quantificateurs contiennent un opérateur modal "multiple" : la condition C multiple stipule qu'un SN a un référent distinct pour chacun des membres de l'ensemble sur lequel opère le quantificateur.

43) Cinq enfants m'ont raconté une histoire

43 peut signifier, soit :

- a) j'ai entendu une seule histoire (pas d'application de multiple)
- b) j'ai entendu cinq histoires (multiple)

Selon Jackendoff, l'un des principaux avantages des structures modales sur la notation logique traditionnelle est le suivant : les phrases à deux quantificateurs peuvent présenter trois lectures, et non deux seulement, selon le champ des quantificateurs :

44) J'ai raconté trois histoires à beaucoup d'enfants

signifie :

- soit : a) (C multiple sur beaucoup) : j'ai raconté trois histoires, chacune a été racontée à beaucoup d'enfants, (pas forcément les mêmes)
- soit : b) (pas de multiple) : j'ai raconté un groupe de trois histoires à un groupe de beaucoup d'enfants.

Avec 45, où les champs des quantificateurs diffèrent, on a :

45) J'ai raconté à beaucoup d'enfants trois histoires

45 signifie :

- soit a) (C multiple sur trois) : j'ai raconté à chacun d'un ensemble de beaucoup d'enfants, trois histoires (mais j'ai pu raconter trois histoires à l'un, et trois histoires différentes à un autre).
- soit b) (pas de multiple) : comme 2b.

On obtient donc trois lectures, et non deux seulement, comme le prédirait la notation logique (soit trois a beaucoup dans son champ, soit beaucoup a trois dans son champ).

Les structures modales correspondant à 44 et 45 seraient :

- a) je, les enfants, les histoires, trois (à beaucoup, raconter)
- b) je, les enfants, les histoires, trois, à beaucoup, raconter
- c) je, les enfants, les histoires, à beaucoup (trois, raconter)

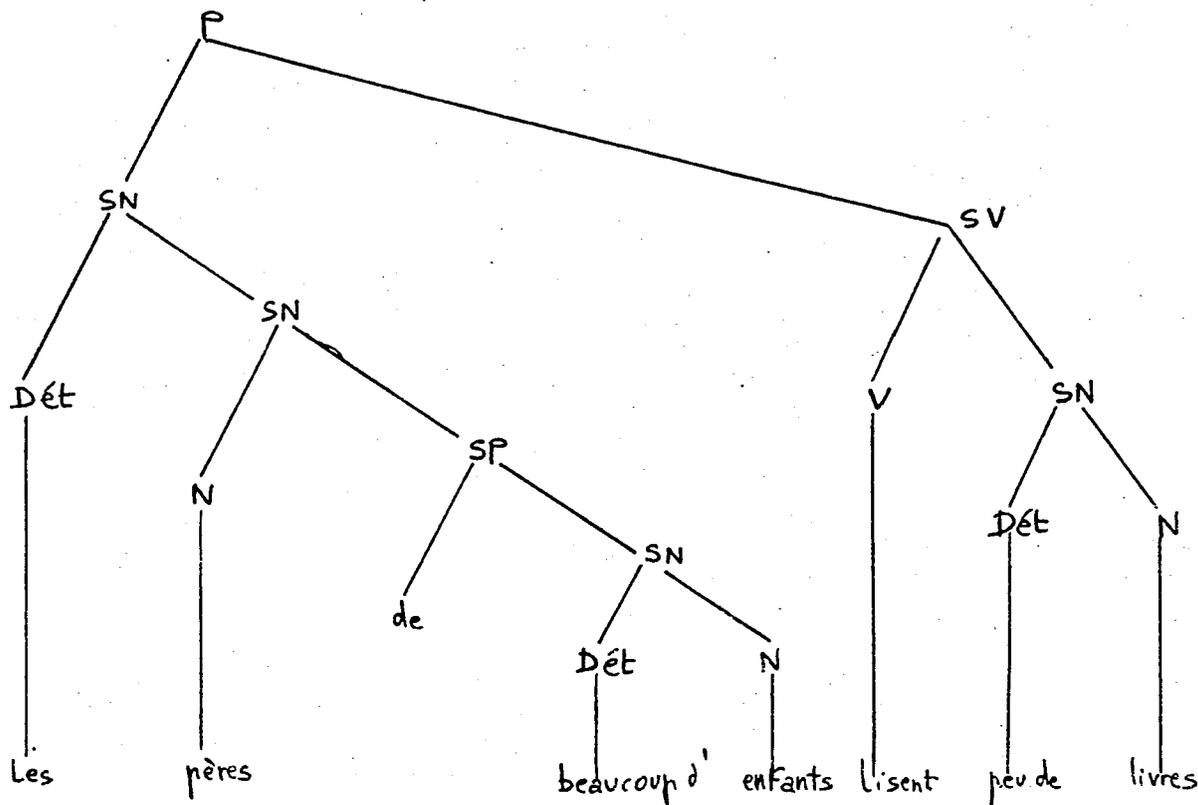
La lecture b correspond à la lecture de groupe.

La comparaison de 44 et 45 montre que le champ doit être de type III (déterminé par la relation de commande et l'ordre gauche-droite). Ceci pose un problème à l'analyse de Jackendoff. On peut s'en rendre compte en examinant les phrases que Lakoff (1970 c) présentait à B.H. Partee comme contre-exemples à une théorie interprétative du champ des quantificateurs basée sur l'ordre en surface :

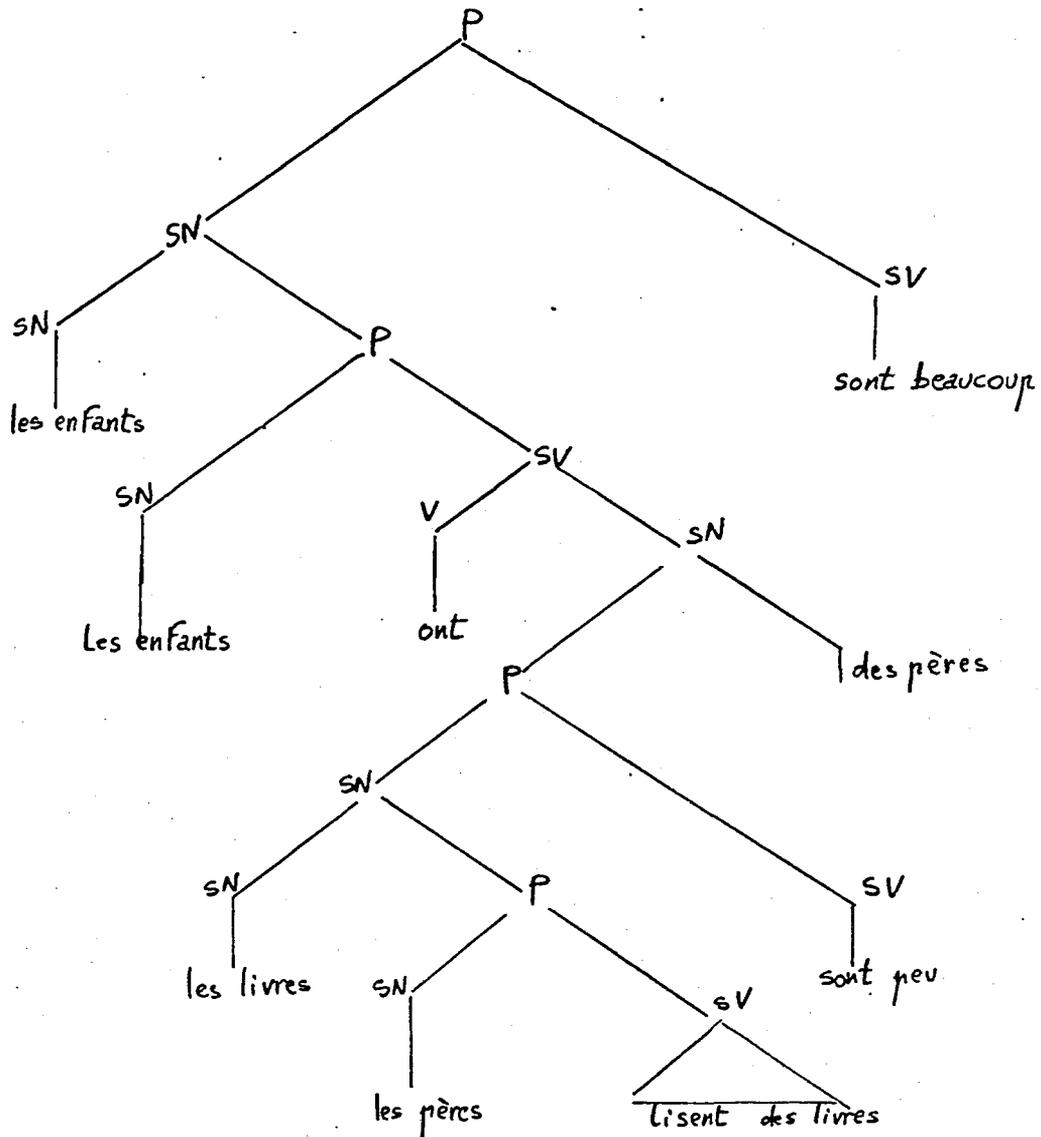
- 46) Fathers with many children read few books
 Les pères de beaucoup d'enfants lisent peu de livres
 (sens : ayant beaucoup d'enfants)
- 47) Fathers of many children read few books
 Les pères de beaucoup d'enfants lisent peu de livres
 (sens : beaucoup d'enfants ont des pères qui lisent peu de livres)

Ce n'est qu'en 47 que few ou peu, peut être compris comme dépendant de many ou beaucoup. En français, le contre-exemple est encore plus probant car les deux réalisations sont synonymes.

La structure de surface, dans les deux cas, serait :



47 correspondrait à 47' :



Sur des structures de ce type, l'ordre relatif des quantificateurs permet de déterminer le champ sans ambiguïté.

Jackendoff, pour résoudre ce genre de problèmes, a proposé une modification de la relation de commande : un terme n'est plus commandé par un autre si et seulement si il se trouve dominé par le noeud S qui domine immédiatement l'autre, mais par le noeud le plus bas "définissant un cycle" (node defining a cycle) dominant l'autre.

Ainsi, 46 contiendrait un noeud P (celui de la relative : qui ont beaucoup d'enfants, dominant directement beaucoup, et empêchent l'établissement de la relation de commande entre beaucoup et peu.

Il n'est pas évident cependant, devant les restrictions qu'apporte Jackendoff aux transformations d'effacement et d'insertion, qu'on pourrait dans son système dériver 46 d'une structure complexe réduite par la suite. Et même si c'était le cas, il faudrait encore pouvoir distinguer le noeud SP obtenu en surface dans la dérivation de 46, de celui obtenu par la dérivation de 47. Il faudrait donc dans ce cas une règle globale qui garde, à travers la dérivation, le souvenir de l'origine de ce SP - bien entendu, il n'en est pas question chez Jackendoff.

9) Le problème de tous.

Jackendoff s'intéresse au problème (que nous avons déjà signalé) de all (tous : le problème est le même en anglais) :

48) Tous les hommes ne sont pas venus

signifie, soit

a) Aucun des hommes n'est venu

soit

b) Ce n'est pas tous les hommes qui sont venus

48 a pour seule et unique structure modale :

les hommes, tous (ne pas (venir))

Jackendoff cherche une explication du côté du focus et des présuppositions, repérables selon lui, en anglais, par le type d'intonation (soit le type A, soit le type B : voir les exemples plus bas).

La négation not fait partie, selon Jackendoff, des quelques mots qui ont la possibilité de se dissocier de la présupposition et de s'associer avec le focus.

D'où la notion de range : pour s'associer au focus, le mot doit être dans une certaine relation structurale avec lui, relation qui lui est inhérente : son range.

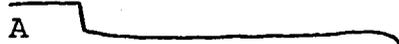
Pour la négation, le range est le suivant : le focus peut être partout dans la phrase, excepté devant le sujet (il ne coïncide donc pas avec le champ de la négation). Il faut aussi, pour que la négation s'associe au focus, qu'il y ait un seul focus avec une intonation de type B (et non de type A).

Exemples de Jackendoff (le focus est en majuscules) :

49) FRED didn't see John
B 

Association de not avec le focus :

Présupposition : $\lambda x [x \text{ saw John}]$, est bien formée
Assertion : Fred $\notin \lambda x (1)$

50) FRED didn't see John
A 

Pas d'association de not au focus :
Présupposition : $\lambda x [x \text{ didn't see John}]$, est bien formée
Assertion : Fred $\in \lambda x$

C'est l'explication que choisit Jackendoff pour all :

51) ALL the men didn't come (tous les hommes ne sont pas venus)
B 

association avec le focus :
présupposition : $\lambda Q [Q \text{ ot the men went}]$ est bien formée
assertion : all $\notin \lambda Q$

52) ALL the men didn't come

A

pas d'association : présupposition : $\lambda Q [Q \text{ et the men didn't went}]$ est bien formée
 assertion : all \notin Q

La même explication est utilisée pour expliquer la lecture spécifique de :

53) The target wasn't hit by many of the arrows

La cible n'a pas été atteinte par beaucoup des flèches

(sens : beaucoup ne l'ont pas atteinte)

L'explication de Jackendoff peut difficilement être appliquée au français : tout ce qu'on peut remarquer en français, c'est que l'intonation la plus naturelle de 48 (tous les hommes ne sont pas venus) est celle où la négation a tous dans son champ, contrairement à ce qui se passe avec les autres quantificateurs, placés avant la négation. Même si l'accentuation peut aider à lever l'ambiguïté de la phrase, il est probable qu'une autre explication doit être cherchée : en français, anglais, allemand, le phénomène est le même, et concerne tous les termes dénotant la totalité (tous, chacun, les + cardinal) - voir plus loin, pour un approfondissement de la sémantique de ces termes.

Enfin, dans le système de Jackendoff, l'introduction d'une troisième structure - le range (après la structure fonctionnelle et la structure modale) comptant pour l'interprétation, et susceptible de bouleverser totalement l'interprétation prédite par les deux précédentes, paraît un peu exagérée. On ne voit pas pourquoi, en effet, on restreindrait l'association de la négation à all, ou à many dans le cas où many est dans le champ de not : Pourquoi l'opération inverse ne serait-elle pas applicable ?

Sur le modèle de :

51) ALL the men didn't come (accent B)

on pourrait avoir :

54) MANY men didn't come (accent B)

Beaucoup d'hommes ne sont pas venus

avec le sens : Il n'est pas venu beaucoup d'hommes, qui n'est pas impossible, mais très improbable, alors qu'avec all ou avec tous, c'est l'inverse, la lecture où tous a la négation dans son champ est très improbable.

CHAPITRE IV

SOLUTIONS EN SEMANTIQUE GENERATIVE

Nous avons déjà examiné l'hypothèse des quantificateurs plus hauts dans la dérivation, et les critiques qu'elle a soulevée. Ce chapitre est consacré à diverses propositions qui ont été faites par les mêmes linguistes, dans le cadre de ce qui est connu maintenant sous le nom de sémantique générative, pour résoudre les problèmes que nous avons déjà rencontrés et répondre aux critiques.

1) Les contraintes dérivationnelles sur les "opérateurs logiques".

a) Les contraintes sur les quantificateurs.

Lakoff (1971 &) présente la sémantique générative; le modèle de grammaire ne comporte plus que deux niveaux au lieu de trois : de la représentation sémantique, on passe directement à la structure de surface et à sa réalisation en phonèmes. Aux transformations, qui deviennent des contraintes dérivationnelles locales, sont adjointes des contraintes dérivationnelles globales, qui peuvent s'exercer sur plus de deux marqueurs adjacents dans la dérivation.

Dans le but de prouver qu'un niveau de structure profonde, qui viendrait immédiatement après les règles syntagmatiques et toutes les transformations d'insertion lexicale n'existe pas, Lakoff étudie les phrases à quantificateurs.

Il s'agit, en l'occurrence, de bloquer les dérivations qui seraient mal formées à la suite de l'application cyclique d'Ab-Quant. (Ab.Quant, règle cyclique, voir chap.2; sur ce problème, voir aussi la critique de Jackendoff, chap.3) - naturellement les quantificateurs sont issus de propositions enchâssantes.

- 1) Beaucoup d'hommes lisent peu de livres
- 2) Peu de livres sont lus par beaucoup d'hommes

1 et 2 ont les structures sous-jacentes 1' et 2' :

- 1') (Des hommes sont beaucoup (des livres sont peu (des hommes lisent des livres)))
- 2') (Des livres sont peu (des hommes sont beaucoup (des hommes lisent des livres)))

2' diffère de 1' par le champ des quantificateurs, qui correspond à leur place dans l'arbre.



Or il faut que 1 provienne de 1', et 2 de 2' (après la transformation passive); rien n'empêcherait, si l'on appliquait la transformation passive à 1', d'obtenir aussi 2 à partir de 1', après application cyclique d'Ab-Quant.

Pour bloquer les dérivations de ce type, qui videraient de son intérêt la thèse des quantificateurs en proposition enchâssante, on peut utiliser l'ordre de surface gauche-droite, qui correspond aux relations de domination en structures sous-jacentes, lorsque les quantificateurs ne sont pas dans des propositions hiérarchisées. Sinon, l'ordre ne compte pas :

- 3) Les livres que beaucoup lisent sont peu nombreux
- 4) Peu nombreux sont les livres que beaucoup lisent

En 3 et 4, les relations de champ entre beaucoup et peu nombreux sont les mêmes.

D'où les contraintes I et II :

Soient les conditions C_1, C_2, C_3 :

C_1 : Q_1 commande Q_2

C_2 : Q_2 commande Q_1

C_3 : Q_1 précède Q_2

Contrainte I : $P_1 / C_1 \supset (P_n / C_2 \supset P_n / C_3)$

Si dans la "structure profonde" P_1 (le terme ne désigne plus le niveau postérieur aux insertions lexicales de Chomsky (1965)), deux quantificateurs Q_1 et Q_2 satisfont à la condition C_1 , cela implique que, si dans la structure de surface correspondante P_n , ils satisfont à la condition C_2 , cette structure de surface doit respecter C_3 .

Contrainte II : $P_1 / C_1 \supset P_n / C_1$

(Pour les phrases où les relations de domination en surface restent explicites : elle permet de bloquer les dérivations où C_1 ne serait pas respecté en surface.)

On rend compte ainsi des dérivations correctes pour 1 et 2 (contrainte I), 3 et 4 (contrainte II).

b) Extension à la négation.

Les contraintes I et II permettent aussi de rendre compte des relations de domination de la négation avec les quantificateurs - dans une certaine mesure et selon les idiolectes, pour la contrainte I, qui permet tout de même de choisir la lecture la plus probable.

Par ailleurs, certaines transformations tardives peuvent changer l'ordre des constituants, et il semble qu'alors les contraintes ne s'exercent plus :

5) Beaucoup de livres, il n'en lit pas

Les contraintes doivent donc être établies non jusqu'à la surface, mais jusqu'à un niveau peu profond ("shallow structure") - ce qui selon Lakoff, doit faire rejeter comme inadéquates les propositions de règles interprétatives sur la structure de surface.

Lakoff estime aussi, sans examiner précisément cette hypothèse, que les contraintes ainsi définies doivent s'exercer du marqueur initial jusqu'à la structure peu profonde, sur toutes les structures dérivées intermédiaires. Par exemple :

6) Juliette n'est pas aimée par beaucoup d'hommes,
et Justine n'est pas aimée non plus par beaucoup
d'hommes

7) Juliette n'est pas aimée par beaucoup d'hommes,
et Justine non plus

En 7, la réduction de coordination a eu lieu, et pourtant 7 est compris comme 6, y compris le fragment propositionnel : Et Justine non plus qui ne saurait signifier : Et il y a beaucoup d'hommes dont Justine n'est pas aimée non plus. Il a donc fallu que la contrainte s'exerce avant la structure de surface, et par conséquent qu'elle porte aussi sur les dérivations intermédiaires, au moment où l'on efface beaucoup.

Les contraintes prennent alors la forme :

- C_1 : L_1 commande L_2 (L = "prédicat logique",
négation ou quantificateur)
- C_2 : L_2 commande L_1
- C_3 : L_1 précède L_2

Contrainte I' : $P_1/C_1 \supset (P_i/C_2 \supset P_i C_3)$
où $i \leq a \leq n$: P_a étant le niveau
peu profond

Si, dans le marqueur P_1 , la condition C_1 est satisfaite, cela implique que si dans les structures intermédiaires P_i (du niveau profond au niveau "peu profond" - shallow) la condition C_2 est aussi satisfaite, la relation d'ordre C_3 doit être respectée.

Contrainte II' : $P_1/C_1 \supset P_i/C_1$ ($i \leq a \leq n$)

La condition C_1 étant satisfaite en P_1 , doit tenir aussi en P_i .

L'élargissement des contraintes à la négation permet d'expliquer les exemples du type :

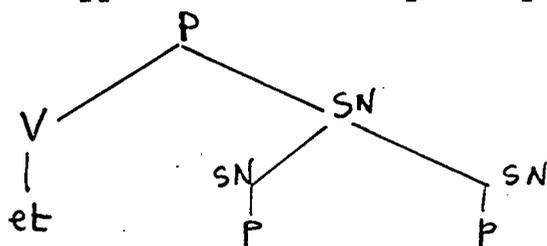
- 8) Beaucoup de flèches n'ont pas atteint la cible
- 9) La cible n'a pas été atteinte par beaucoup de flèches

Mais elles ne permettent toujours pas de comprendre pourquoi 8 n'a qu'un sens, alors que 9 en a deux, même si le plus probable est celui où NEG a beaucoup dans son champ.

c) Extension à la coordination.

Les contraintes I' et II' peuvent être étendues à d'autres cas que les interactions des quantificateurs et de la négation - en partie tout au moins.

Lakoff utilise encore la notation habituelle de la coordination, avec une branche rattachant la conjonction au noeud P ou SN; Mac Cawley (1972a) proposera plus tard une structure du type de celles adoptées pour NEG :



Les faits invoqués sont les suivants :

- 10) Napoléon s'est vanté d'avoir attaqué la banque
et il s'est vanté d'avoir tué Joséphine

La réduction de coordination donnerait 11 :

- 11) Napoléon s'est vanté d'avoir attaqué la banque
et tué Joséphine

Mais 11 diffère de 10 en ce que Napoléon ne se vante plus que d'un fait, et non de deux.

On peut expliquer la différence entre 10 et 11 si l'on place et, en 10, au noeud P le plus haut, dominant deux coordonnées, et en 11, au noeud SN dominant les deux subor-

données (Napoléon s'est vanté de SN). Alors, l'ordre de domination de et et se vanter n'est pas le même dans les deux cas. La contrainte II' peut empêcher la structure sous-jacente à 10 d'aboutir à 11.

On peut de la même façon résoudre le problème posé par ces exemples (adaptés de Partee (1971)) :

- 12) Marie examinera peu de questions, Suzanne examinera peu de questions, et Jeanne examinera peu de questions
- 13) Marie, Suzanne et Jeanne examineront peu de questions

12 et 13 sont synonymes, bien que les SN compléments n'aient pas les mêmes référents, contrairement à ce que Lakoff (1970 c) avait prédit. Par contre, 14 et 15 diffèrent :

- 14) Peu de questions seront examinées par Marie, peu de questions seront examinées par Suzanne, et peu de questions seront examinées par Jeanne
- 15) Peu de questions seront examinées par Marie, Suzanne et Jeanne

La réduction de coordination pourrait dépendre de la contrainte I' : en 12 et 13, et commande peu dans les structures sous-jacentes, en structure de surface, la relation de commande est réciproque, mais et précède peu.

Par contre, avec le passif (14 et 15), et commande peu en structures sous-jacentes, en structure de surface la relation de commande est réciproque, mais l'ordre est inversé : on ne peut donc appliquer la règle de réduction de coordination sur la structure sous-jacente à 14 pour obtenir 15.

De même, 16 et 17 ne sont pas synonymes :

- 16) Ou vous pouvez répondre à la question, ou non
- 17) Vous pouvez (ou) répondre à la question, ou non

L'ordre de surface de ou et du modal pouvez est pertinent : il reflète les relations de domination dans les structures sous-jacentes.

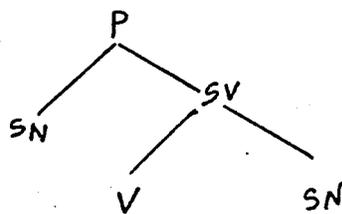
2) Intégration de la sémantique dans la dérivation des phrases.

Des problèmes soulevés par l'intégration de la sémantique dans la dérivation nous n'examinerons ici que ceux qui sont étroitement liés à la quantification et à la négation.

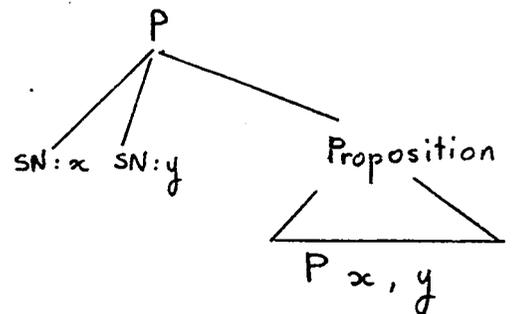
a) L'utilisation de variables.

Pour Mac Cawley (1970), une description adéquate de certaines phrases contenant des quantificateurs ou des "descriptions définies" (SN avec article défini et relative restrictive) doit se rapprocher des formules du calcul des prédicats, où les propositions n'opèrent que sur des variables, celles-ci étant introduites par des opérateurs extérieurs à celles-là.

Ainsi, la structure



est remplacée par



Les SN sont rattachés directement au noeud P, P doit contenir autant de SN qu'il y a de variables différentes dans la proposition.

Les structures proposées par Mac Cawley permettent de résoudre certaines difficultés concernant les quantificateurs soulevées notamment par Jackendoff (chapitre 2).

Ainsi, un des arguments de Jackendoff contre l'hypothèse des quantificateurs en phrase plus haute était basé sur la ressemblance de comportement de phrases sans quantificateurs et de phrases à quantificateurs.

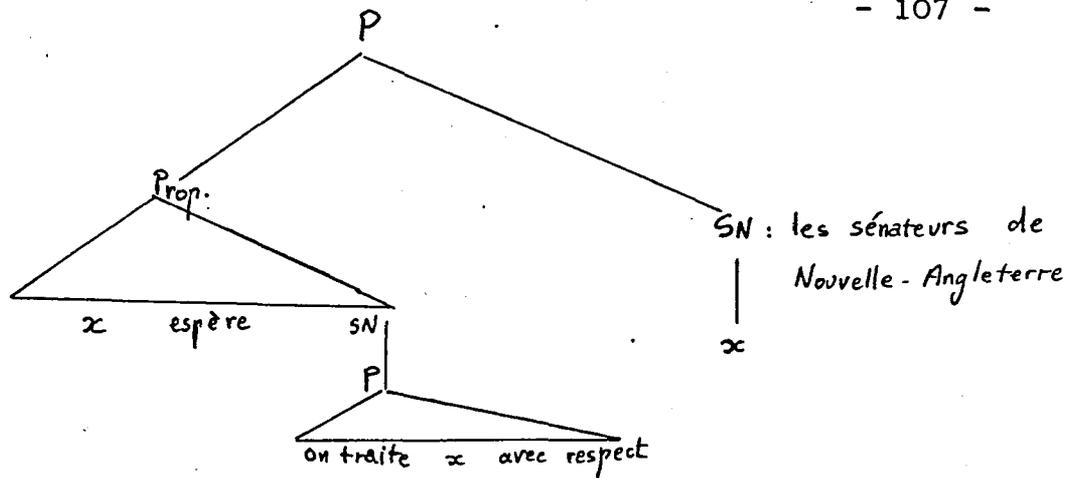
- 18) Tous les candidats espèrent gagner
- 19) Tous les candidats espèrent que tous les candidats gagneront

On ne peut, selon Jackendoff, utiliser la différence de sens entre 18 et 19 comme argument pour l'hypothèse des quantificateurs en phrases plus hautes : en effet, les phrases suivantes sans quantificateurs présentent la même différence :

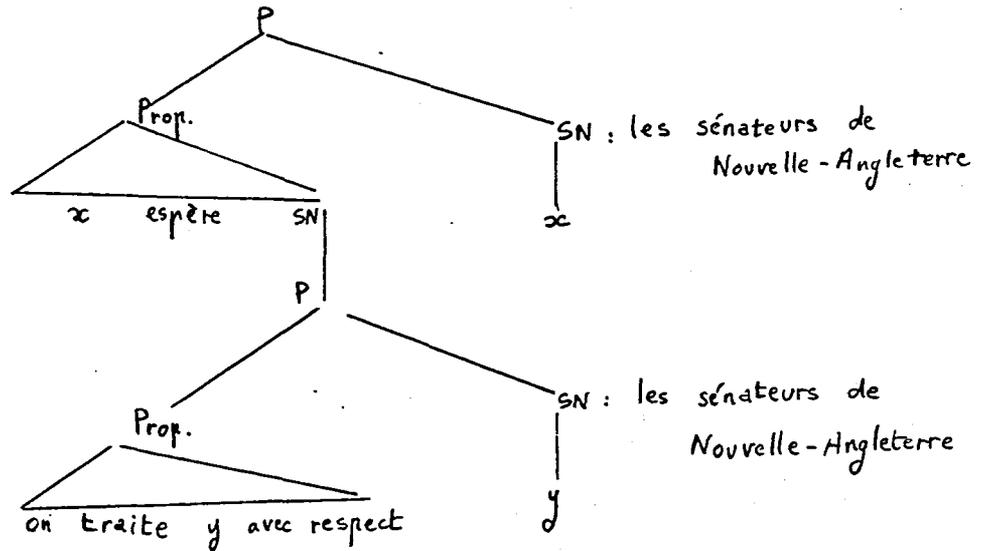
- 20) Les sénateurs de Nouvelle-Angleterre espèrent qu'ils seront traités avec respect
- 21) Les sénateurs de Nouvelle-Angleterre espèrent que les sénateurs de Nouvelle-Angleterre seront traités avec respect

Ces phrases reçoivent les structures suivantes :

20')



21')



Dans ces structures, x et y sont des variables différentes, bien qu'opérant sur le même ensemble. L'ambiguïté en question n'est donc pas due à la position des quantificateurs en structure profonde.

b) L'incorporation des présuppositions à la dérivation des phrases.

Dans la mesure où les structures sous-jacentes contiennent toute l'information sémantique, elles doivent comprendre des présuppositions. Un traitement adéquat des phénomènes liés aux présuppositions et à la partie assertée des phrases ne semble pas encore avoir été proposé (à propos du traitement de ces phénomènes à l'aide de règles d'interprétation sur la surface, voir Chomsky (1968) et Jackendoff

(1972) et ici même, chapitre 3).

Le problème est d'abord d'ordre théorique (Chomsky, 1972) : peut-on encore parler de marqueurs de phrase, lorsque les premières règles syntagmatiques engendrent, non une structure, mais un faisceau de structures co-reliées ?

Ensuite, est-ce que les présuppositions interviennent, et à quel niveau, sur le déroulement de la dérivation ?

Enfin, de façon plus pratique, une phrase de structure simple, comme :

22) Arthur n'a pas mangé des pommes frites

devra être engendrée par une multitude de marqueurs de phrase différents, selon qu'elle signifie :

- a) Il n'est pas vrai qu'Arthur ait mangé des pommes frites
- b) Ce n'est pas Arthur qui a mangé des pommes frites
- c) Arthur n'a pas mangé des pommes frites (mais des pois cassés)
- d) Arthur n'a pas mangé des tomates frites (mais des pommes frites)
- e) Arthur n'a pas mangé des potatoes frites (mais sautées)
- f) Arthur n'a pas mangé des pommes frites (il mange encore maintenant)
- g) Arthur n'a pas mangé des pommes frites (il a mangé toutes les pommes frites)

La solution suggérée par Lakoff (1970 d) consiste à lier proposition et présuppositions, au niveau des formes logiques sous-jacentes : la relation entre une phrase de surface et la réalisation de surface de ce qu'elle présuppose ne se fait qu'au niveau sous-jacent, par la condition suivante :

Si P_1 et P_2 sont des formes de surface, et L_1 et L_2 leurs représentations sous-jacentes, telles que L_1 implique L_2 , alors P_1 présuppose P_2 .

Lakoff estime cependant possibles des interférences des présuppositions dans la dérivation des phrases, (d'où la proposition d'inclure des contraintes transdérivationnelles dans la grammaire).

L'utilisation des présuppositions permet de résoudre deux problèmes liés aux règles de Klima (chap. 1, 3) :

a) la non-occurrence de certains indéfinis en Négation de Phrase, derrière le verbe être :

23) *Ce n'est aucun médecin

23 s'analyse en :

pp : Il existe une personne et une seule, dont on parle : N

posé : N n'est pas médecin

aucun ne peut apparaître ici car il évalue une quantité dans un ensemble (les médecins); or la quantité est ici présupposée : un et un seul x; plus précisément, les présupposés seront :

pp (Il existe une personne et une seule dont on parle:N
(N est un [profession]

accompagnant le posé : Ce n'est pas médecin, ce qu'est N.

On peut avoir, par contre :

24) Ce n'est rien

mais 24 ne signifie pas : *ce n'est nulle chose, 24 s'analyse en :

pp : il y a quelque chose, dont on parle : A

posé : A n'est pas important

De même :

25) C'est quelqu'un

pp : il y a quelqu'un dont on parle : M

posé : M est quelqu'un (d'important etc...)

Cette tournure peut aussi servir à quantifier, et non à qualifier comme en 23, 24, 25.

26) Ce n'est pas beaucoup /peu/tout/grand-chose....

mais ici aussi, l'analyse en posé et présupposés donne :

pp : Il y a quelque chose dont on parle : Z

posé : Z est en grande quantité, etc...

Cette tournure exclut donc plus spécifiquement les Indéfinis à valeur nulle, soit parce que la quantification est présupposée, et que la phrase sert à qualifier; soit parce que la quantification porte sur un ensemble présupposé qui n'est pas vide, et donc où les quantificateurs signifiant que l'ensemble est vide ne conviennent pas.

b) Le second cas est lié au précédent : les Indéfinis devaient être exclus des relatives précédées par l'article défini (faits mis en évidence par Ross) :

27) Je n'ai jamais rencontré l'homme que (quelqu'un
a essayé de tuer (* aucun

Par contre : (en français littéraire)

28) Je n'ai jamais rencontré d'homme que personne
ait jamais essayé de tuer

Seul 27 présuppose (de façon quelque peu informelle) :

pp. (il existe une personne et une seule dont on
(parle : x, telle que quelqu'un a essayé de tuer x

quelqu'un est présupposé, de façon affirmative, ainsi que la relation tout entière; la négation ne peut rien, par définition, contre les présupposés : aucun, personne, sont exclus ici.

Ce cas est relié au précédent : on avait affaire à c'est, qui contient le démonstratif ce; ce comme l'article défini le (non générique pourrait nécessiter une présupposition d'existence (voir le chapitre 5) donc exclure les Indéfinis à valeur nulle.

Dans les deux cas, il serait nécessaire, si l'on maintenait une règle d'Incorp-Indéf., de tenir compte des présupposés au moment d'appliquer la transformation (donc il faudrait inclure une règle transdérivationnelle dans la grammaire).

D'une façon générale, les présupposés interviennent dans l'application d'Incorp.Indéf. et permettent de distinguer les phrases ne différant que par cette transformation. Des exemples en ont été fournis par Robin Lakoff (1969 a) :

- 29) a) Who wants some beans ?
b) Who wants any beans ?
Qui veut des haricots ?

Selon R. Lakoff, la différence de sens tient aux présupposés : en a, on propose des haricots; b s'emploie plutôt comme une expression de mépris, prononcée non par celui qui offre, mais par celui à qui sont offerts des haricots.

En français :

- 30) a) * Jean n'a rien fait qu'on lui a demandé de faire
b) Jean n'a pas fait quelque chose qu'on lui a demandé de faire (1)

Seule b est gramaticale, à cause de la présupposition :

pp : on a demandé à Jean de faire quelque chose

On peut trouver des contre-exemples apparents :

- 31) Jean ne fait jamais (rien) une fois qu'on
le lui a demandé (quelque chose)

rien et quelque chose semblent également possibles en 31. Mais 31 ne contient pas la présupposition (factive) :

pp : on a demandé à Jean de faire quelque chose

31 se paraphrase par une hypothétique :

Si on demande à Jean de faire quelque chose, Jean ne le fait jamais.

Les présuppositions peuvent, par ailleurs, être explorées pour l'étude des quantificateurs. Ainsi Ducrot (1972) différencie peu et un peu :

- 32) Il a bu peu de vin
pp : Il a bu du vin
posé : Il a bu peu de vin
- 33) Il a bu un peu de vin

Il n'y a pas de présupposition en 33.

D'où la différence de sens de 34 et 35 :

- 34) Donne-moi peu d'eau, par pitié !
- 35) Donne-moi un peu d'eau, par pitié !

et la différence de comportement avec la négation :

NEG (peu) : beaucoup; NEG (un peu) : quantité nulle.

c) Recherches sur la sémantique de la quantification.

Le problème n'est pas seulement un problème de signification, mais aussi de comportement syntaxique et de distribution des quantificateurs, qu'on peut espérer élucider en analysant plus précisément le rôle des quantificateurs dans la phrase et leurs propriétés logico-sémantiques.

Les problèmes à résoudre sont nombreux : possibilité de lecture de groupe ou lecture distributive, dont ne rend pas compte la logique; problèmes spécifiques à tous, chacun (mobilité dans la phrase et comportement spécial à l'égard de la négation); distribution des "Indéfinis" dans des contextes "affectifs" qu'on ne peut caractériser de façon plus précise; valeur variable de certains quantificateurs : personne peut alterner avec pas une personne, quelqu'un, ou tout le monde, selon les contextes.

La logique traditionnelle ne fournit d'autre part, que les seuls quantificateurs existentiel (\exists x : un au moins des x) et universel (\forall x : tout x), là où toute langue dispose d'une multitude d'expressions (un, un seul, quelques; chaque, tout, tous les, n'importe quel, etc...). Dès lors, trois attitudes différentes peuvent être observées : 1) essayer de décrire, même imparfaitement, le comportement sémantique et syntaxique d'un quantificateur de la langue à l'aide des deux quantificateurs fondamentaux de la logique, de façon à aboutir

à des généralisations linguistiquement intéressantes (Lakoff (1970 d), Mac Cawley); 2) décrire de façon informelle les différences sémantiques entre quantificateurs (à la suite de Vendler (1967 b); en particulier, Jäckendoff (1972) pour any); 3) essayer de donner une description logique adéquate des quantificateurs de la langue, (Keenan par exemple pour l'anglais), au besoin en introduisant de nouveaux opérateurs dans la description linguistique (Bellert, Van Dijk, qui introduit comme opérateurs primitifs un opérateur d'existence et d'unicité \exists , (un et un seul), et un opérateur de détermination $\dot{\exists}$ (un déterminé)).

Toutes ces recherches étant encore loin d'avoir abouti à des résultats significatifs sur le plan linguistique, nous nous bornerons à parler brièvement de la première approche.

Lakoff (1970 d) reprend à propos de anyone l'analyse de Quine, qui tentait de rendre compte des emplois de any générique aussi bien que de any Indéfini :

- 36) Anyone can cook Peking duck
- 37) Sam didn't see anyone

Les représentations sémantiques de 36 et 37 seront respectivement :

- 36') ($\forall x$ (x can cook Peking duck))
- 37') NEG ($\exists x$ (Sam saw x))

Quine (cité par Lakoff) a suggéré que dans les deux cas, anyone aurait la valeur d'un quantificateur universel, et qu'une contrainte obligerait anyone à prendre le champ le plus vaste possible.

Donc 37 aurait la représentation 37" :

- 37") $\forall x$ (NEG (Sam saw x))

Lakoff montre, à l'aide de l'adverbe absolutely, que les deux quantificateurs doivent être postulés, et non le seul \forall : une contrainte exclut absolutely le quantificateur existentiel \exists ; par contre, absolutely convient devant NEG. \exists ou \forall :

- 38) * Sam hates absolutely someone
(* Sam déteste absolument quelqu'un)
39) Sam hates absolutely no one
(Sam ne déteste absolument personne)

Si l'on introduit absolutely en 36 et 37, on obtient 40 et 41 :

- 40) Absolutely anyone can cook Peking duck
41) * Sam didn't see absolutely anyone

Puisque 41 est agrammaticale, on doit analyser anyone, soit à l'aide de \exists , soit de \forall .

Mais le problème n'est pas seulement de représenter de façon adéquate le sens et les emplois d'un terme comme any (Vendler a montré que l'analyse de Quine n'était pas suffisante pour expliquer tous les emplois de any). Ce qui est plus intéressant, dans la démonstration de Lakoff, c'est la généralisation du phénomène de la contrainte d'absolutely à des termes apparemment non quantifiants.

- 42) a) That is absolutely necessary
C'est absolument nécessaire
b) * That is absolutely possible
* C'est absolument possible
43) a) That is absolutely required
C'est absolument obligatoire
b) * That is absolutely permitted
* C'est absolument permis

Par contre, avec une négation (changeant possible en impossible , permis en pas permis), les phrases redeviennent grammaticales :

- 44) That is absolutely impossible
C'est absolument impossible
- 45) That is absolutely not permitted
ça n'est absolument pas permis

A la lumière de ce qui précède, on pourrait donc supposer qu'il y a quantification sous-jacente, soit avec \exists (absolument est alors exclu), soit avec \forall ou NEG. \exists (absolument convient).

Il y a d'autres exemples qui montrent que cette quantification sous-jacente peut être étendue à des termes qui apparemment ne contiennent pas de quantificateurs :

- 46) a) That is absolutely fascinating
C'est absolument fascinant
- b) *That is absolutely interesting
*C'est absolument intéressant

Autres exemples, en français :

- 47) a) Elle est absolument ravissante
b) *Elle est absolument pas mal
- 48) a) Je raffole absolument des escargots
b) *Je mange absolument volontiers des escargots

La solution suggérée par Lakoff pour rendre compte de ces restrictions serait un classement ordonné de tous ces termes, en "échelles de quantification". Les termes extrêmes (positifs ou négatifs) seraient les seuls à pouvoir être utilisés avec absolument, complètement.

Il serait peut être possible alors d'analyser les termes figurant sur ces échelles, en un prédicat atomique (définissant l'échelle) et une expression quantifiée marquant la place sur l'échelle du terme analysé : par exemple ravissant: BEAU, Q maximale.

d) Le rôle de la déduction dans la grammaire.

Une notation de type logique peut amener à s'interroger sur l'incidence, sur la grammaticalité des phrases, de déductions à partir de la structure sémantique sous-jacente : par exemple, si L est une structure sous-jacente bien formée, présupposant P_1, \dots, P_n , et si l'ensemble $\{L, P_1 \dots P_n\}$ implique L', est-ce que cette implication peut jouer un rôle dans la dérivation de L ? (et non pas seulement les présupposés, comme au paragraphe précédent).

C.L. Baker (1970 a) s'intéresse à l'alternance des Indéterminés/Indéfinis, moins pour donner une troisième analyse des faits étudiés par Klima et Jackendoff que pour prouver qu'une description adéquate doit utiliser la notion de déduction logique.

Les exemples de Baker sont des phrases à double négation, on peut en donner des équivalents français :

- 49) Il n'y a personne dans cette colonie de vacances qui ne voudrait pas plutôt être à Saint-Tropez

Vouloir plutôt doit figurer en phrase affirmative :

- 50) * Quelqu'un ne veut pas plutôt être à Saint-Tropez
51) Il n'y a personne qui n'ait pas déjà préparé ses valises
52) ?* Quelqu'un n'a pas déjà préparé ses valises

- 53) * Frankenstein n'est pas toujours en train de rôder dans les souterrains

(où toujours a le sens encore, continue de, et non de : tout le temps).

- 54) Vous ne me ferez pas croire que Frankenstein n'est pas toujours en train de rôder dans les souterrains

(grammaticale dans ce sens)

Baker cherche d'abord une solution dans le cadre théorique de Jackendoff (1969).

Pour rendre compte des phrases ci-dessus, il faudrait que les traits contextuels $[\pm X]$ de Jackendoff soient aménagés en une règle de type \propto (telle celles que Chomsky - Halle (1968) ont proposé en phonologie) qui permettrait de tenir compte des changements de polarité effectués par des négations successives :

$$1^\circ) \text{ NEG - NEG - (A - } [\pm X] \text{ - B -)} \longrightarrow \text{ NEG - (NEG - A - } [-X] \text{ - B)}$$

$$2^\circ) \text{ NEG - (NEG - A - } [-X] \text{ - B -)} \longrightarrow \text{ NEG - NEG - A - } [+X] \text{ - B}$$

Ainsi, en 51 déjà aurait le trait lexical inhérent $[+ X]$; on partirait de :

(NEG. Il y a quelqu'un (NEG. qui a déjà préparé ses valises)

Une première application de la règle dans la subordonnée donnerait, à l'emplacement de déjà, un trait contextuel $[- X]$ (qui autoriserait encore, mais pas déjà) ; une seconde application de la règle depuis la principale donnerait à l'emplacement de quelqu'un le trait contextuel $[- X]$, mais au niveau de la subordonnée, changerait $[- X]$ en $[+ X]$; personne, qui a le trait lexical inhérent $[- X]$, convient

donc dans la principale, et déjà, qui a le trait lexical inhérent $[+ X]$, convient dans la subordonnée : 51 est donc bien formée, puisqu'il y a concordance des traits lexicaux inhérents et des traits contextuels dérivés.

Cette solution implique que la règle de polarité ait en entrée des informations sur le champ de la négation; or Baker n'accepte pas la règle de champ de Jackendoff (1969), qu'il a critiquée ailleurs (Baker, 1970 b) : il propose d'introduire à la base des structures profondes proches de leurs paraphrases logiques :

- 55) Someone didn't eat any of his porridge
Quelqu'un n'a pas mangé de son porridge (du tout)
- 56) Someone didn't eat some of his porridge
Quelqu'un n'a pas mangé un peu de son porridge
(il en reste)

55 et 56 seraient analysés en 55' et 56' :

- 55') (\exists someone : x (NEG (\exists some : y (x eat y of his porridge))))
- 56') (\exists someone : x (\exists some : y (NEG (x eat y of his porridge))))

Des structures du type de 55' et 56' seraient fournies en entrée à la règle de polarité, les contextes dans le champ de NEG pouvant seuls recevoir un trait $[- X]$.

Il faut par ailleurs tenir compte du fait que dans les subordonnées à une proposition contenant une négation, le changement de polarité doit être facultatif en français :

- 57) Je ne crois~~s~~(que personne ait encore fait ses valises
(que quelqu'un ait déjà fait ses valises

De même, 51 alterne avec 58 :

- 51) Il n'y a personne qui n'ait pas déjà préparé ses valises
- 58) Il n'y a personne qui n'ait pas encore préparé ses valises

(où 51 et 58 sont synonymes : en 58, seule la négation de la subordonnée est intervenue).

Mais cet aménagement de la règle de polarité ne suffirait pas, car il faudrait encore que tous les Indéfinis d'une même proposition soient de la même polarité. Or en une même subordonnée de principale négative, des termes à polarité négative et des termes à polarité affirmative peuvent apparaître :

- 59) Je ne crois pas que personne (- x) ait déjà (+ x) demandé rien (- x) à quelqu'un (+ x)

Enfin, certaines phrases seraient inanalysables avec une règle de polarité :

Ainsi, 60 contient dans la subordonnée des termes à polarité affirmative voisinant avec la négation :

- 60) Je suis surpris que quelqu'un ne m'ait pas déjà demandé quelque chose

60 a le même sens que 61 :

- 61) Je suis surpris que personne ne m'ait encore rien demandé

Par ailleurs, 62 n'est pas acceptable :

- 62) *Quelqu'un ne m'a pas déjà demandé quelque chose

On devrait donc analyser 60 comme 49, 51, 54 : une première application de la règle de polarité aurait été conditionnée par la négation de la subordonnée, une seconde application

par le verbe de la principale.

Or surprendre ne permet pas l'apparition des termes à polarité négative en subordonnée : on ne peut pas avoir (dans le sens 64) :

63) * Je suis surpris que personne ait encore rien demandé

(dans le sens:64). Je suis surpris que quelqu'un ait déjà demandé quelque chose)

Baker propose une autre analyse, elle comporte deux principes :

I : Les termes à polarité négative conviennent dans les structures elles-mêmes dans le champ des négations;

II : Etant données les représentations sémantiques R_1 et R_2 satisfaisant aux conditions suivantes :

Condition A : $R_1 = X_1 Y Z_1$ et $R_2 = X_2 Y Z_2$

où Y est une représentation sémantique bien formée.

Condition B : R_1 implique R_2

alors la représentation lexicale convenant à Y en R_2 est aussi appropriée à Y en R_1 .

On peut appliquer ces principes aux négations doubles, à 51 et 58 par exemple :

51) Il n'y a personne qui n'ait pas déjà préparé ses valises

58) Il n'y a personne qui n'ait pas encore préparé ses valises

(où 51 et 58 sont synonymes).

Selon le premier principe, personne en 51 et 58, et encore en 58, conviennent.

Selon le second principe : 51 et 58 ont une structure équivalente à :

NEG [quelqu'un : x [NEG [x a déjà préparé ses valises]]]

Cette formule implique :

quelle qu'elle soit, toute personne a déjà préparé ses valises

Déjà convenant dans l'implication de 51, convient aussi en 51.

On peut ainsi analyser 61 et 60 :

61) Je suis surpris que personne ne m'ait encore rien demandé

personne, encore, rien conviennent (le principe)

60) Je suis surpris que quelqu'un ne m'ait pas déjà demandé quelque chose

60 implique 60' :

60') Je m'attendais à ce que quelqu'un m'ait déjà demandé quelque chose

Selon le 2^e principe, puisque quelqu'un, déjà, quelque chose conviennent en 60', qu'implique 60, ils conviennent en 60.

CHAPITRE V

L'ARTICLE, LA QUANTIFICATION, LA NEGATION

Ce chapitre n'a pas pour but de rappeler exhaustivement les dérivations proposées pour l'article en grammaire générative. Mais il est impossible de dissocier l'article des autres déterminants du nom. D'une part, la présence du défini modifie le comportement de quantificateurs comme quelques, les cardinaux. D'autre part, l'article a une valeur de quantificateur qui lui est propre.

1) Analyses de l'article en grammaire générative.

Dans Chomsky (1965) existe une catégorie Article, qui est l'un des constituants du Déterminant, rattaché au SN. On a la règle :

Article \longrightarrow [+ Défini]

L'analyse de Perlmutter (1970) remet radicalement en cause cette analyse, conforme à la tradition grammairienne.

A) Article indéfini

Perlmutter s'attache à prouver que a (un anglais) vient du numéral one, dont il serait la forme inaccentuée.

Cette analyse paraît encore plus fondée pour le français, qui utilise un terme unique : un.

Voici quelques-uns des arguments de Perlmutter :

- L'absence de pluriel de l'indéfini s'explique si l'article un n'est que le premier de la série des numéraux (L'article des peut être rattaché à une autre série : du, de la, des); un comme les numéraux ne s'emploie qu'avec des noms comptables.

En français, un figure, comme les numéraux dans le contexte : J'en ai (—), où ne figurent ni des, ni l'article défini.

Une autre analyse de l'indéfini (Baker (1966), cité par S.S.P.) attribue à l'article une source existentielle, dont la première motivation est de rendre compte du comportement de l'article avec la négation :

1) Un voisin est venu

n'est pas nié par :

2) Un voisin n'est pas venu

mais par :

- 3) Aucun) voisin n'est venu
 Nul)

Cette analyse n'est pas contradictoire avec la précédente : elle conduit en effet à attribuer à un une valeur prédicative - c'est un qui est nié en 3, et non la proposition x est venu - valeur qui existe aussi chez les quantificateurs, dont bien sûr les numéraux.

Par ailleurs, on peut observer avec les numéraux que la négation ne nie pas d'une façon neutre la quantité : NEG (10 N) ne signifie pas dans le langage ordinaire, soit plus de 10 N, soit moins de 10 N, mais normalement moins de 10 N. Il est donc normal que la négation du numéral un soit aussi négation de l'existence de tout élément, par rapport à une proposition particulière.

Dans une optique différente, Ducrot (1973 b) justifie également l'origine existentielle de l'article indéfini.

A l'appui de ces hypothèses, on prouve aisément que un est un quantificateur, au même titre que beaucoup : il possède les trois propriétés fondamentales des quantificateurs, selon Keenan (1971)⁽⁴⁾ : a) il lie une variable à une ou plusieurs propositions ("binding"); b) il a un rôle de prédicat ("predicational"); c) il détermine un champ et entre dans les relations de champ ("relative scope property").

a est vraie parce que 4 diffère de 5, et 6 de 7 :

- 4) Un homme s'est tué

$\exists x$: homme (x a tué x)

- 5) Un homme a tué un homme

$\exists x$: homme ($\exists y$: homme (x a tué y))

- 6) Un homme est venu tôt et est parti tard
- 7) Un homme est venu tôt et un homme est parti tard

b se déduit du comportement de un avec la négation (ex. 1, 2, 3).

c est vraie comme le prouvent 8 et 9, qui n'ont pas le même sens (ou du moins, qui ont des lectures différentes) :

- 8) Un chasseur a tué deux lions
- 9) Deux lions ont été tués par un chasseur

9 seul peut se lire : deux lions ont chacun été tués par un chasseur sans qu'un chasseur réfère au même individu.

B) Article défini

Les analyses de la dérivation de l'article défini sont nombreuses et divergentes. Il y a trois types principaux de contextes où le défini apparaît : (exemples adaptés de S.S.P.)

I - Anaphorique :

- 10) J'ai vu un chat dans l'arbre ce matin, j'ai regardé cet après-midi mais le chat était parti

II - Description définie avec relative :

- 11) Le garçon qui m'a donné ce livre veut que je le lui rende demain
- 12) Le nouveau professeur semble populaire (relative sous-jacente)

III - Anaphorique (sans référence dans le discours)

- 13) Est-ce que tu as remonté l'horloge ?

Perlmutter n'envisage que les cas de type II, pour lesquels l'article apparaîtrait en cours de dérivation.

Thorne (1972) suggère une analyse pour les emplois de type III, le défini dans ce cas viendrait d'une relative de lieu, ("who is there") et the serait la forme inaccentuée de that.

Pourtant le défini et le démonstratif diffèrent par leur utilisation (Ducrot (1972)) :

- 14) Prends ce livre rouge
15) Prends le livre rouge

En 14, il faut qu'il n'y ait qu'un seul livre présent, la relative qui est rouge doit être non-restrictive. En 15, la relative est restrictive : pour que 15 soit acceptable, il suffit qu'il n'y ait qu'un seul livre rouge présent.

On pourrait peut être maintenir l'analyse de Thorne⁽¹⁾ en rendant obligatoire, avec le démonstratif la relative sous-jacente qui est là : dès lors, la relative caractérise un objet unique, et rouge doit être non-restrictif. Mais s'il y a une relative sous-jacente aux emplois de type III, elle n'est pas forcément une relative de lieu, à la différence peut-être du démonstratif :

- 16) Quand tu rentreras à la maison, n'oublie pas de remonter l'horloge (que tu connais, dont on a parlé, etc....)

Vendler (1967a) propose d'analyser tous les emplois de l'article défini de façon uniforme : l'article défini proviendrait dans tous les cas d'une clause restrictive attachée au nom. Cette clause peut, bien entendu, être sous-jacente, soit qu'elle corresponde à quelque chose d'antérieur

dans le discours, soit qu'elle fasse partie des présuppositions des locuteurs.

Ceci n'implique pas, bien entendu, que les relatives restrictives entraînent forcément l'article défini (c'est seulement une condition nécessaire).

Selon Vendler l'article n'appartient ni à la proposition enchâssée, ni à celle qui enchâsse (il serait donc dérivé) :

17) Je connais l'homme qui a tué Kennedy

on ne peut analyser 17 comme :

Je connais l'homme; l'homme a tué Kennedy

(il y aurait alors quelque autre clause identifiante)

17 est analysé comme :

Je connais un homme; un homme a tué Kennedy

(avec coréférence de un homme).

Cette analyse pose le problème des emplois génériques de l'article défini. Pour Vendler, 18 est analysée comme provenant de 19 :

18) Les souris sont des mammifères

19) Les animaux qui sont souris sont des mammifères

S.S.P. donnent des exemples intéressants de référence indirecte, ainsi :

20) Julot et moi, nous avons commencé à parler hier, et la discussion continue

20 suppose une étape intermédiaire entre les deux coordonnées: la première proposition implique qu'il y a ~~en~~ discussion, et c'est à partir de cette implication que la deuxième proposition est possible. Il semble qu'une dérivation qui intégrerait présuppositions et déductions pourrait résoudre (au niveau de la représentation sémantique) les problèmes soulevés par S.S.P. à l'encontre de l'analyse de Vendler.

2) L'article défini et la quantification.

Deux autres questions relatives à l'article défini se posent :

- est-ce un quantificateur ?
- quelle est sa valeur quantifiante ?

La première de ces questions peut être traitée à l'aide des critères de Keenan (1971) : le, les n'ont que l'une des trois propriétés logiques fondamentales des quantificateurs : ils lient une variable à une proposition, ou à plusieurs propositions :

- 21) J'ai félicité l'homme qui a vu le feu et qui a appelé la police

21 diffère de 22 :

- 22) J'ai félicité l'homme qui a vu le feu et l'homme qui a appelé la police

Par contre, le, les, qui s'associent à des propositions pour construire des noms, et non des phrases, ne possèdent pas les propriétés de prédicat et n'entrent pas dans les hiérarchies de champ des quantificateurs.

L'analyse sémantique de l'article défini pose des problèmes : selon Vendler, l'emploi de l'article défini signifie que l'ensemble des individus auxquels on réfère entre dans la relation ainsi établie. Ceci apparenterait les à tous les, ou à l'opérateur \forall de la logique. Pourtant, il n'en est rien.

Bierwisch (1970) fait remarquer qu'on ne peut décrire adéquatement certaines phrases comportant un SN pluriel précédé de l'article défini par l'écriture logique habituelle :

23) Les garçons ont frappé les filles

ne signifie pas que chaque garçon a frappé chaque fille. Il est plus difficile encore de rendre compte de :

24) Les policiers ont encerclé la manifestation
(* Chaque policier a encerclé la manifestation)

25) Les chinois du 7^e siècle connaissent la porcelaine

qui soulèvent le problème des lectures de groupe à propos de l'article.

Bierwisch estime qu'il vaudrait mieux, pour rendre compte de ces emplois, considérer comme primitive la référence globale (à un ensemble, non plus à des individus), ce qui différencierait radicalement sémantique linguistique et logique.

IIème P A R T I E

IIÈ P A R T I E

Introduction :

Cette deuxième partie ne confronte pas les deux théories exposées dans la première partie. Nous nous contenterons ici d'explorer l'une de ces deux théories en formulant des propositions conformes aux hypothèses des chapitres 2 et 4 de la première partie dans leurs grandes lignes, pour essayer de trouver des solutions aux problèmes soulevés dans la première partie. Cet objectif plus modeste ne nous empêchera pas, à l'occasion, de comparer les solutions proposées à celles avancées par la théorie interprétative de Jackendoff (1972).

Un premier chapitre traite des interactions de la négation et des quantificateurs non Indéfinis. Les second et troisième chapitres modifient et adaptent l'analyse des "Indéfinis" de Klima proposée au chapitre 1 de la première partie, en fonction des hypothèses adoptées ici.

CHAPITRE I

SEMANTIQUE DES QUANTIFICATEURS AUTRES QUE LES "INDEFINIS" DANS LEURS RAPPORTS AVEC NEG.

Nous allons partir des hypothèses de la sémantique générative (quantificateurs en proposition enchâssante, structures profondes de type logico-sémantique) pour explorer la sémantique des quantificateurs en interaction avec la négation. Nous proposons une structure de la proposition quantifiante que nous confrontons ensuite à un certain nombre de problèmes rencontrés ou non dans la première partie : sens des combinaisons de NEG avec les quantificateurs, problème de tous, des quantificateurs précédés de l'article; possibilité de distinguer lectures de groupe et lectures distributives.

1) Analyse de la proposition quantifiante.

Nous nous plaçons, rappelons-le dans le cadre général des hypothèses de la sémantique générative : les quantificateurs figurent donc dans des propositions enchâssantes, l'ordre d'enchâssement reflétant les relations de champ telles qu'elles apparaissent en surface, par la hiérarchisation des sens possibles.

Le problème est de chercher à éclairer ce que peuvent être, ou ce que doivent être, ces propositions contenant les quantificateurs.

Les justifications de l'analyse prédicative des quantificateurs sont surtout sémantiques, nous l'avons vu. Il s'agissait notamment d'expliquer pourquoi la négation d'une proposition contenant un quantificateur portait sur le quantificateur, non sur la proposition elle-même.

Un exemple va nous permettre de préciser ce qui résulte de la négation d'un quantificateur :

- 1) J'ai vu quatre élèves
- 2) Je n'ai pas vu quatre élèves

En 1 et 2, quatre quantifie sur un ensemble probablement restreint (les élèves d'un lycée, d'une classe), mais d'un effectif global supérieur à quatre pour le locuteur, sinon celui-ci aurait dû dire, au lieu de 1 :

- 3) (J'ai vu les quatre élèves
(J'ai vu tous les élèves

La signification de 1 est donc la suivante : dans un ensemble d'élèves, il existe un groupe spécifique de quatre élèves que le locuteur de 1 déclare avoir vu - non, bien sûr, un groupe déterminé à l'avance, sinon c'est encore 3 qui conviendrait,

mais un groupe dont 1 assure l'existence spécifique pour la suite du discours. On peut, à la suite de 1, dire :

4) Les quatre élèves que j'ai vus étaient en retard

le SN sujet en 4 étant le sous-ensemble constitué en 1; on peut aussi reprendre le SN quatre élèves de 1 à l'aide d'un pronom personnel, les, ou ils.

En 2, par contre, aucun groupe spécifique de quatre élèves n'est constitué pour la suite du discours - sauf si, bien entendu, l'on interprète 2 dans le sens où quatre a NEG dans son champ; 2 peut signifier :

2a) Il y a quatre élèves que je n'ai pas vu

2b) Il n'y a pas quatre élèves que j'ai vus

Le sens qui nous intéresse ici est évidemment celui que 2b paraphrase. Dans ce sens, il est impossible de reprendre quatre élèves par ils, les, ou le SN les quatre élèves (ils, les sont possibles après 2, mais ne peuvent référer au SN quatre élèves qui apparaît en 2 :

5) Je n'ai pas vu quatre élèves; ils ont dû rester chez eux

En 5, ils peut référer à quatre élèves seulement dans le sens 2a, ou seulement si 5 fait partie d'un discours où le SN quatre élèves apparaissait auparavant : quatre élèves devaient venir, etc...).

On ne peut cependant déduire de 2 :

6) Je n'ai vu aucun élève

2 peut, en effet, s'employer si le locuteur a vu trois, ou

deux, élèves. On peut donc paraphraser 2 de la façon suivante : je n'ai pas vu tout groupe (possible) de quatre élèves.

En résumé, 1 revient à affirmer l'existence d'un groupe de quatre élèves, qu'on peut distinguer des autres en ce qu'ils satisfont à une certaine proposition; 2 revient à nier, de tout groupe de quatre élèves, qu'aucun satisfasse à cette même proposition.

Ces constatations nous conduisent donc à analyser ainsi la proposition contenant le quantificateur :

1°) Elle doit contenir un prédicat dont le rôle est de spécifier⁽¹⁾ un certain groupe d'éléments, distingué des autres groupes possibles, pour une autre proposition dont ce groupe sera l'argument : c'est à peu près ce que fait le quantificateur existentiel des logiciens, portant ici, non sur des éléments, mais sur des groupes de n éléments, à la différence de ce qui est permis en logique. Nous l'appellerons prédicat spécifiant et le noterons \exists ; sa négation revient à affirmer que tout groupe d'éléments possible, groupés n à n , ne convient pas pour la proposition envisagée (ceci s'apparente au quantificateur universel \forall portant ici aussi sur des groupes d'éléments).

Le prédicat spécifiant n'est pas exactement un prédicat d'"existence" puisque la négation de beaucoup, plusieurs, des cardinaux, laisse "exister" une partie de l'ensemble par rapport à la proposition considérée - ou plus exactement, ce n'est pas un prédicat d'existence sur l'ensemble N , mais sur l'ensemble : quantité n de N .

Cette façon de procéder s'apparente à celle suggérée par Bierwisch (1971) pour les SN précédés de l'article défini; Bierwisch propose de partir de la référence

globale pour décrire les propositions vraies de l'ensemble, sans que la proposition soit forcément vraie des individus formant l'ensemble.

Il faut cependant, pour les cas de lecture distributive, qu'il soit possible de passer de $P(X)$, où X est un sous-ensemble constitué de n éléments de N , à $P(x)$, où x est une variable sur X - nous ne faisons donc qu'étendre aux quantificateurs la possibilité, requise pour les SN , si l'on suit Bierwisch, de passer de $P(\text{les } SN_x)$ à $P(\text{un } SN_x)$ (1).

l serait décrit ainsi :

1') \exists quatre élèves : X [j'ai vu x]

la proposition enchâssée j'ai vu X entraînant :
j'ai vu $x \in X$

Nous reviendrons plus loin sur ces problèmes de lecture de groupe et de lecture distributive.

2°) Si la proposition quantifiante contient un prédicat (\exists) tel que celui décrit dans le 1°, ce prédicat doit avoir pour argument, en entrée, non un ensemble amorphe, les N , mais une variable sur les groupes de n éléments qu'il est possible de constituer à partir de l'ensemble, n étant le nombre d'éléments que le quantificateur extrait de l'ensemble. Nous en parlerons comme de la valeur propre du quantificateur.

Ainsi, l suppose qu'il y a en principe plus de quatre élèves dans l'ensemble de référence, donc un nombre pluriel de groupes possibles de quatre élèves fournis en entrée à \exists .

Lorsqu'il y a quantification numérique, cette valeur propre correspond à ce qu'on appelle en algèbre combinaison (non ordonnée) de x éléments n à n (C_x^n) : tout groupe différent de n éléments qui font partie des x éléments d'un ensemble. On pourra éventuellement utiliser ce symbolisme; ainsi, 1 et 2 (au sens 2b) seront notés :

$$1") \quad \exists C_x^4 \text{ d'élèves : } X \quad [j'ai vu X]$$

$$2") \quad \begin{cases} \text{NEG} \quad [\exists C_x^4 \text{ d'élèves : } X \quad [j'ai vu X]] \\ \forall C_x^4 \text{ d'élèves : } X \quad [\text{NEG} \quad [j'ai vu X]] \end{cases}$$

Avant de juger de l'utilité de cette description, deux remarques doivent être faites :

- il n'est pas certain qu'il s'agisse de "la" structure la plus profonde des phrases à quantificateurs (des quantificateurs comme tous, un seul, doivent peut-être provenir de structures sémantiquement plus complexes, où l'item n'apparaît qu'après certaines transformations) - si tant est qu'une telle notion puisse encore être envisagée.

- concrètement, les quantificateurs ne seront pas, en principe, des verbes, puisque l'on distingue entre prédicat spécifiant et valeur propre des quantificateurs; il faudrait les introduire sous l'étiquette SN, ce qui peut paraître plus satisfaisant : en effet, de nombreux quantificateurs (beaucoup, la plupart) sont étymologiquement parlant des noms; beaucoup construisent leur complément avec de, comme des noms; les noms de mesure (une livre de, un litre de) ont un comportement semblable à celui des quantificateurs; les quantificateurs adjectifs ont un équivalent pronominal (quelques, quelques-uns; chaque, chacun...); enfin on peut trouver certains quantificateurs derrière l'article défini (le tout,

la moitié) ou derrière le démonstratif (ce peu de vin)
comme pronoms.

2) Sémantique de l'interaction de la négation et des quan-
tificateurs introduits par \exists .

L'utilisation des concepts présentés en 1 permet
aisément de rendre compte de certains aspects du sens pris
par les propositions où un quantificateur est dans le champ
de la négation.

A) NEG.-Cardinal.

Le sens 7a de 7 peut surprendre :

7) Il n'est pas venu dix des joueurs

7a) Il est venu moins de dix joueurs

En effet 7b paraîtrait tout aussi plausible, mais est norma-
lement exclu :

7b) Il est venu plus de dix joueurs

La négation d'un cardinal a toujours pour résultat de signi-
fier : moins de.⁽¹⁾

7 aurait la structure :

7') NEG $\left[\exists_{C_X}^{10} \text{ des joueurs : } X \left[X \text{ est venu} \right] \right]$

Le sens plus de est impossible pour la raison suivante :

7' signifie qu'il est impossible de former un sous-ensemble

spécifique de dix des x joueurs, satisfaisant à être venu.
A plus forte raison est-il impossible de former un sous-ensemble spécifique de plus de dix joueurs, satisfaisant à la même proposition.

Par contre, rien ne peut être dit de combinaisons comprenant un nombre moins important de joueurs : C_x^9 , C_x^8 , etc... 7' est en effet équivalente à :

$$7'') \quad \forall C_x^{10} \text{ des joueurs : } X \left[\text{NEG} \left[X \text{ est venu} \right] \right]$$

Ce qui est faux de tout groupe de dix joueurs ne l'est pas forcément d'un groupe moins important; il y a même beaucoup de chances, si l'on emploie 7, que huit ou neuf joueurs soient venus, pour des raisons rhétoriques de précision dans l'expression : il serait absurde d'employer 7 si l'on sait qu'aucun des joueurs n'est venu.

Il est à noter que l'emploi de \exists dans le sens que nous lui donnons ne signifie pas que nous lui attribuons le sens "il existe au moins". Ducrot (1973 c) a montré qu'une description sémantique adéquate des quantificateurs de la langue excluait le choix du quantificateur existentiel dans ce sens, comme dans le sens de $\exists!$ ("il existe seulement"), au niveau profond.

Nous appuyant sur le raisonnement plus haut, nous pouvons tenter de décrire moins de dix joueurs⁽¹⁾ de l'expression 7a; sa valeur propre est une combinaison de y des x joueurs, où : $y < 10$:

$$C_x^y < 10 \text{ des joueurs}$$

Sur ce modèle, il est aisé de décrire sémantiquement :

- plus de dix des joueurs : $C_{x}^{y} > 10$ des joueurs
- pas plus de dix des joueurs : $C_{x}^{y} \leq 10$ des joueurs
- pas moins de dix des joueurs : $C_{x}^{y} \geq 10$ des joueurs

La négation fait donc apparaître un sens dans l'orientation de la quantification, dirigé vers le moins, pour les raisons vues plus haut; le mécanisme de la négation sur une combinaison contenant déjà une relation d'ordre, apparaît dans les expressions citées : inversion de la relation d'ordre, $>$ en $<$ et inversement; inclusion de la relation limite d'égalité, si elle était exclue, sinon, exclusion de cette relation.

Les mêmes explications seraient nécessaires pour expliquer le sens de :

- 8) Moins du quart des flèches a atteint la cible
 8') (NEG [$\exists C_{\frac{x}{4}}^{x}$ des flèches : X [P (X)]]
 (ou : $\exists C_{x}^{y} < \frac{x}{4}$ des flèches : Y [P (Y)]

- 9) Les flèches n'ont pas toutes atteint la cible
 (NEG [$\exists C_{x}^{x}$ des flèches : X [P (X)]]
 ($\exists C_{x}^{y} < x$ des flèches : Y [P (Y)]
 (

(tous les N a pour valeur propre l'expression C_{x}^{x} : la combinaison unique des x éléments, x par x).

B) NEG - Quantificateurs flous.

Un certain nombre de quantificateurs, signifiant une quantité petite et indéterminée (quelques, certains, un peu de, une partie de etc...) n'ont jamais le sens moins de

dans le champ de la négation : ils correspondent à une quantité nulle :

10) Il n'est pas vrai que quelques joueurs soient venus

10, où quelques est dans le champ de NEG, signifiera :

10a) Aucun joueur n'est venu

plus rarement 10b :

10b) Un seul joueur est venu

Le sens 10b s'explique facilement; on peut représenter le groupe spécifié par quelques par : C_x^y des joueurs, où $1 < y < x$; la négation donne donc : $C_x^y \leq 1$ des joueurs : pas plus d'un joueur, un seul joueur.

Par ailleurs l'existence d'un singulier (quelque, certain) fait que ces quantificateurs ont le plus souvent la valeur propre : C_x^y , où $1 \leq y < x$; la négation donne alors : $C_x^y < 1$ qui ne peut que signifier une quantité nulle d'objets pour la proposition en question.

C) NEG - Beaucoup; plusieurs.

Contrairement aux quantificateurs de la catégorie précédente, beaucoup (souvent pour le temps ou la fréquence) et plusieurs peuvent se combiner à la négation, lorsqu'ils sont dans son champ :

beaucoup, souvent peuvent rester, derrière NEG, sous la forme pas beaucoup, pas souvent, ou donner peu, rarement. A beaucoup, souvent, correspond une combinaison C_x^y

où l'on peut caractériser y : y est grand, ces termes se rattachent donc à un vaste ensemble d'adjectifs qui sont dans des rapports de contrariété, et dont l'un est marqué par rapport à l'autre : grand (petit), large (étroit), haut (bas) - (le caractère marqué du second terme apparaît dans le caractère inhabituel de sa combinaison avec NEG : pas peu, pas petit, pas étroit, pas bas...).

Plusieurs (pour les ensembles nombrables seulement) s'oppose à un seul (comme multiple s'oppose à unique), ce qui apparaît conforme à leur valeur propre respective : plusieurs : $C_x^y > 1$ (plus d'un); un seul : $C_x^y \leq 1$ (pas plus d'un). Le sens de la relation d'ordre oblige à ranger un seul dans les termes négatifs du lexique (ce qui expliquerait que les Indéfinis apparaissent dans les relatives dépendant de un seul).

D) Quantificateurs signifiant une quantité nulle.

La langue ignore le zéro; même nul, en français moderne, doit se construire avec la négation (nul...ne doit être compris comme pas + nul...ne, selon les règles de Klima, avec incorporation de pas à nul).

Il y a deux séries de quantificateurs dont la signification globale, avec la négation, équivaut à une quantité nulle, ou un nombre nul d'éléments :

1°) Les Indéfinis : aucun, rien, personne, etc.... et quelque...que ce soit, quoi que ce soit, qui que ce soit, etc..., que nous étudions plus loin (2è chapitre).

2°) Les quantificateurs minimaux : une quantité minime, ou le nombre minimal un, sont niés; la propriété, constatée pour tous les quantificateurs (positifs) dans le champ de la négation, de signifier une quantité moindre, est

ici aussi utilisée : moins de + Quantité minimale sert donc à exprimer une quantité nulle (pas une goutte de, pas un seul...).

L'expression pas un seul N est intéressante : notre analyse conduit à lui donner la valeur propre $C_x^Y < 1$; elle s'oppose donc à un N (au moins) : $C_x^Y \geq 1$, selon les règles établies plus haut.

Par ailleurs, NEG + un seul N redonnerait : plusieurs N : $NEG (C_x^Y \leq 1) \longrightarrow C_x^Y > 1$.

La même forme de surface un seul apparaît donc, avec deux sens nettement différents, rendant par exemple 11 ambiguë :

11) Je ne crois pas qu'il en vienne un seul

(soit a : il en viendra plusieurs, soit b : il n'en viendra aucun). 11a et 11b auraient les structures respectives :

11'a) $NEG \left[\text{Je crois que} \left[\exists C_x^Y \leq 1 : x \left[x \text{ viendra} \right] \right] \right]$
 11'b) $NEG \left[\text{Je crois que} \left[\exists C_x^Y \geq 1 : x \left[x \text{ viendra} \right] \right] \right]$

Si l'on comprend bien l'occurrence de un seul en 11'a (avec une orientation négative), on devrait avoir en 11'b un terme : un (au moins) dans la subordonnée, et non un seul; du point de vue de la formation lexicale, il semble que l'insertion d'un terme dans le champ de NEG soit conditionnée par NEG; au lieu de $C_x^Y \geq 1$, on insère donc $C_x^Y \leq 1$, correspondant à un seul, où l'orientation de la relation d'ordre (\leq) a déjà été modifiée par NEG.

(Pas un seul N sera ensuite obtenu en réduisant la relation \leq à une relation d'ordre stricte $<$).

Le cas de un seul est intéressant car il préfigure peut-être ce qui se passe avec les Indéfinis, termes "à polarité négative", etc... qui apparaissent dans le champ de NEG.

3) Quantificateurs en emplois non spécifiés.

L'utilisation du prédicat spécifiant \exists analogue au quantificateur existentiel conduit à se demander si le pendant de celui-ci, le quantificateur universel, trouve une expression linguistique et si cette expression linguistique constitue, dans certains cas, une structure sémantique sous-jacente plausible.

De fait, nous avons supposé l'existence d'un prédicat \forall dont le rôle consisterait, à l'encontre du prédicat spécifiant, à fournir en entrée à une proposition enchâssée tout groupe d'éléments possible pris n à n.

Cette définition, qui dépend de celle donnée pour \exists , exclut l'emploi de \forall en phrases affirmatives pour des quantificateurs à valeur propre supérieure à l'unité.

En effet, $\forall C_x^4$ de N : X (P (X)) reviendrait à affirmer que P est vraie de tout groupe possible de quatre éléments de N, donc que P est vraie de tout élément de N. Pour signifier cela, il serait absurde de passer par une affirmation sur les combinaisons des éléments de N pris quatre par quatre.

Naturellement, par contre, la structure

$$\forall C_x^1 \text{ de N : X } [P (X)]$$

pourrait sous-tendre chacun des N satisfait à P (mais voir le parag. 4).

Dans les phrases négatives par contre, une structure du type de 12' :

$$12') \quad \forall c_x^y \text{ de } N : X \quad [\text{NEG} \quad [P (X)]]$$

où l'on affirme que tout groupe possible y par y des éléments de N ne satisfait pas à P, semble plausible. Mais dans l'immense majorité des cas, on doit rendre compte des phrases négatives contenant un quantificateur à partir de la structure sémantique logiquement équivalente 13' :

$$13') \quad \text{NEG} \left[\quad \exists c_x^y \text{ de } N : X \quad [P (X)] \right]$$

Cependant, des phrases négatives violant les contraintes d'ordre de Lakoff, et correspondant à ce que Ducrot (1973 a) définit comme des "négations polémiques", peuvent avoir des structures sémantiques analogues à 12'. Par exemple :

14) Dix buts n'ont pas été marqués !

15) Quelques coups ne me font pas peur !

Ce sont des négations de phrase, au sens de Klima :

16) Dix buts n'ont pas été marqués, ni même cinq !

donc le quantificateur doit être dans le champ de NEG - ce qui suggère une structure de départ plutôt du type de 13', avec la possibilité de passer à une structure comme 12'. En tous cas, dix en 14, quelques en 15 doivent être interprétés comme non spécifiés. Il n'y a donc pas véritablement violation de la contrainte de Lakoff. On peut établir une règle de conversion R faisant passer de la structure 12' à la structure équivalente 13' :

R :

$$\text{NEG} \left[\exists c_{\frac{y}{x}} \text{ de } N : X \left[P(X) \right] \right] \iff \forall c_{\frac{y}{x}} \text{ de } N : X \left[\text{NEG} (P(X)) \right]$$

Nous verrons plus loin que l'emploi d'une structure comme 13' est plus aisé avec l'article défini. La possibilité d'introduire le quart des flèches, en 17, avec \exists ou \forall en structure sous-jacente serait responsable de l'ambiguïté de 17 :

17) Le quart des flèches n'a pas atteint la cible

17 signifie, soit :

$$17a) \quad \exists c_{\frac{x}{4}} \text{ des flèches : } X \left[\text{NEG} \left[X \text{ a atteint la cible} \right] \right]$$

(il y a un quart des flèches qui n'a pas atteint la cible)
soit :

$$17b) \quad \forall c_{\frac{x}{4}} \text{ des flèches : } X \left[\text{NEG} \left[X \text{ a atteint la cible} \right] \right]$$

(moins du quart des flèches a atteint la cible)

Avant d'étudier ces phrases, nous signalerons une autre catégorie de phrases ou \forall paraît sous-tendre le quantificateur : les phrases au futur :

18) Quatre hommes soulèveront cette dalle

Pour analyser 18, nous devons admettre que le futur est un prédicat dans les structures sémantiques sous-jacentes (Jackendoff (1972) classe le futur dans les opérateurs modaux, affectant la référence des SN dans son champ; Mc Cawley

(1971) construit le futur, comme les autres temps, sous un noeud Verbe enchâssant).

Deux sens de 18 correspondent à des différences de champ de \exists et Futur (en négligeant l'opposition lecture de groupe/lecture distributive) :

- 18a) Il y a quatre hommes (je les connais) qui soulèveront cette dalle
- 18'a) $\exists c_x^4$ d'hommes : X [Futur [X soulever cette dalle]]
- 18b) Il y aura quatre hommes (je ne les connais pas encore) pour soulever cette dalle
- 18'b) Futur [$\exists c_x^4$ d'hommes : X [X soulever cette dalle]]

Ces deux lectures ont en commun de supposer une sélection parmi les hommes, pour la réalisation de la proposition soulever cette dalle. Une lecture légèrement différente de 18 est possible, mais seulement dans l'interprétation de groupe :

- 18c) Tout groupe de quatre hommes soulèvera cette dalle, quatre hommes suffiront pour soulever cette dalle
- 18'c) $\forall c_x^4$ d'hommes : X [Futur [X soulever cette dalle]]

Le fait que la proposition soit au futur permet cette lecture; par ailleurs, seule la lecture de groupe est possible, sinon l'on retombe sur l'absurdité signalée au début de ce paragraphe.

4) Autres cas d'ambiguïtés dues au prédicat de la proposition quantifiante.

A) Fractions définies

Nous avons montré dans le paragraphe précédent que 17 était ambigu :

17) Le quart des flèches n'a pas atteint la cible

et que cette ambiguïté semblait correspondre à une différence en structure sous-jacente : dans un cas, le quantificateur devait être introduit par \exists , spécifiant ainsi un quart des flèches, dans l'autre cas, par \forall : on ne peut trouver un quart des flèches dans les flèches ayant atteint la cible.

Cette ambiguïté est la même que celle que l'on aurait en 19 :

19) Un quart des flèches n'a pas atteint la cible

avec une différence importante toutefois : le sens non spécifié (\forall) de un quart en 19 est beaucoup moins probable que le sens spécifié (où \exists introduit le quantificateur); pour que ce sens non spécifié apparaisse en 19, il faut peut-être une intonation spéciale, faisant de 19 une "négation polémique"; l'ajout de même avant pas autorise aussi ce sens.

Cette analyse vaut pour l'ensemble des fractions définies : on y retrouve la même ambiguïté qu'en 17, et cela plus nettement lorsque ces expressions sont précédées de l'article défini que lorsque elles ne le sont pas.

20) La moitié des élèves n'a pas réussi à l'examen

(ambigu : a) moins de la moitié; b) la moitié + NEG)

21) Une moitié des élèves n'a pas réussi à l'examen

(plutôt le sens b).

22) Les deux-tiers des électeurs n'ont pas participé au vote

(ambigu : a) moins des deux-tiers; b) les deux-tiers + NEG)

23) Deux-tiers des électeurs n'ont pas participé au vote

(plutôt le sens b)

20 sera donc décrit par les structures :

20a') $\forall C_{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [NEG [X a réussi à l'examen]]

20b') $\exists C_{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [NEG [X a réussi à l'examen]]

La structure 20a' est naturellement équivalente sémantiquement à :

20a'') NEG [$\exists C_{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [X a réussi à l'examen]]

B- Tous.

Cette analyse peut être étendue aux quantificateurs signifiant la totalité : les + cardinal + N, chaque N, tous les N; l'ensemble des N, la totalité des N, etc... Elle fournit une solution à l'ambiguïté, constatée de longue date par les grammairiens, des phrases négatives avec tous, en montrant qu'il ne s'agit pas d'un phénomène isolé.

Les faits sont bien connus : 24 est ambiguë :

24) Tous les électeurs n'ont pas voté

24 signifie :

- 24a) Ce ne sont pas tous les électeurs qui ont voté
 24b) Les électeurs se sont tous abstenus de voter

Tous les (N) est un quantificateur dont la valeur propre est C_x^x (l'ensemble des combinaisons des x éléments, x par x, se réduisant alors à une seule combinaison).

Dès lors, 24a et 24b reçoivent les structures :

24a') NEG $\left[\exists C_x^x \text{ des électeurs : } X \left[X \text{ ont voté} \right] \right]$

24b') $\exists C_x^x \text{ des électeurs : } X \left[\text{NEG} \left[X \text{ ont voté} \right] \right]$

De 24a' on peut donc passer à 24a", sémantiquement équivalente :

24a") $\forall C_x^x \text{ des électeurs : } X \left[\text{NEG} \left[X \text{ ont voté} \right] \right]$

Cette analyse implique évidemment que l'on puisse encore utiliser \exists et \forall dans le cas limite de tous, où les combinaisons x à x se réduisent à une seule.

Par ailleurs, elle n'est pas compatible avec l'analyse d'Attal, qui cherche à distinguer les phrases avec tous et NEG n'ayant qu'une des deux interprétations, pour prouver qu'il doit y avoir deux termes lexicaux différents (tous I et tous II) dont le fonctionnement syntaxique ne serait pas le même. Nous pensons qu'il est nécessaire de distinguer les éléments qui imposent le choix d'une interprétation (présupposés, intonation) de ceux qui permettent la dualité de signification, et qui seuls nous intéressent ici (pour cette même raison, nous n'acceptons pas l'analyse de Jackendoff de all, présentée au chapitre 3, Ière Partie).

Ainsi, Attal juge à juste titre que la phrase :

25) Tout n'est pas fait

sera interprétée avec le sens NEG (tout).

Pourtant, la structure sous-jacente doit autoriser les deux dérivations NEG (tout) et tout (NEG), car si l'on ajoute presque à 25, on obtient 26 qui n'a que le sens tout (NEG) :

26) Presque tout n'est pas fait

L'analyse proposée ici n'est pas incompatible avec une analyse s'appuyant sur les présuppositions, comme celle de Ducrot (1972). Ainsi :

27) Tous les enfants n'ont pas attrapé la varicelle

peut s'analyser en :

a) pp : Des enfants ont attrapé la varicelle
posé : Ce ne sont pas tous les enfants qui ont attrapé la varicelle

ou en

b) pp : Des enfants n'ont pas attrapé la varicelle
posé : Ce sont tous les enfants qui n'ont pas attrapé la varicelle

Si cette analyse permet de différencier les deux interprétations, elle ne suffit pas à elle seule à expliquer pourquoi on aboutit à la même phrase en surface. Ainsi :

28) Dix enfants n'ont pas attrapé la varicelle

s'accompagnera normalement d'un présupposé :

pp : Des enfants ont attrapé la varicelle

mais 28 n'aura pas, en principe, l'interprétation (correspondant au présupposé analogue de 27a) :

Ce n'est pas dix enfants qui ont attrapé la varicelle

C) Chacun, chaque

Chacun, chaque, présentent la même ambiguïté que tous :

- 29) Chacun des participants n'a pas payé sa cotisation
- 29a) Aucun des participants n'a payé
- 29b) Certains des participants n'ont pas payé

Ceci nous oblige à rejeter comme source possible de chacun l'analyse proposée au 2^e paragraphe : 29 ne recevrait qu'une seule structure sous-jacente, correspondant à 29a :

$$29'a) \quad \forall c_x^1 \text{ des participants : } X \left[\text{NEG} \left[P (X) \right] \right]$$

Chacun, chaque peut être décrit comme tous :

$$29''a) \quad \exists c_x^x \text{ des participants : } X \left[\text{NEG} \left[P (X) \right] \right]$$

$$29b'') \quad \forall c_x^x \text{ des participants : } X \left[\text{NEG} \left[P (X) \right] \right]$$

avec la condition supplémentaire suivante : chaque, chacun n'apparaissent que si la proposition P (X), vraie de l'ensemble, est aussi vraie des éléments de cet ensemble.

Ainsi tout, à l'exclusion de chaque, peut apparaître avec des ensembles non-nombrables :

- 30) Tout le vin n'a pas été bu

et permet des ambiguïtés exclues avec chaque :

- 31) Je vous laisse toutes les cravates pour dix francs

(a : l'ensemble; b : chacune)

32) Je vous laisse chacune des cravates pour dix francs

La différence est donc qu'avec tous, la distributivité est facultative, alors qu'elle est obligatoire avec chacune. (Voir le paragraphe 7 pour la distinction entre lecture de groupe et lecture distributive).

D) Les + cardinal.

L'ambiguïté est la même que précédemment :

33) Les onze joueurs ne sont pas venus

33 signifie :

soit 33a) Ce n'est pas les onze joueurs qui sont venus

soit 33b) C'est les onze joueurs qui ne sont pas venus

recevant les structures respectives :

33a') NEG $\left[\exists C_{11}^{11} \text{ des joueurs : X } \left[X \text{ est venu} \right] \right]$
 33b') $\left] C_{11}^{11} \text{ des joueurs : X } \left[\text{NEG } \left[X \text{ est venu} \right] \right]$

avec l'équivalence de 33a' et 33a'' expliquant l'ordre en surface de NEG et les onze joueurs :

33a'') $\forall C_{11}^{11} \text{ des joueurs : X } \left[\text{NEG } \left[X \text{ est venu} \right] \right]$

33a'' comme 33a' signifient donc qu'une combinaison des 11 éléments pris 11 à 11 ne convient pas pour la proposition enchâssée, ce qui n'empêche pas qu'une combinaison C_{11}^{10} ,

C₁₁⁹, etc... y satisfasse.

L'analyse proposée par Carden (1970 a) : dériver les quantificateurs post-articles d'une relative non-restrictive, ne permet pas de rendre compte de l'ambiguïté de 33, 33 viendrait alors de 34 :

34) Les joueurs, qui sont onze, ne sont pas venus qui n'est pas ambiguë. Pourtant, la proposition de Carden doit être maintenue, et une structure sous-jacente analogue à celle de 34 postulée pour les quantificateurs post-articles, toutes les fois que la quantification du SN précédé de l'article défini n'est pas mise en relation avec la proposition dont ce SN est l'un des arguments.

Ainsi, 34 équivaut à 33b du point de vue de la quantification : aucun joueur n'est venu; mais si l'on nie 34, on obtient 35 :

35) Les joueurs, qui sont onze, sont venus qui ne correspond pas du tout à la négation de aucun joueur n'est venu (une partie des onze joueurs sont venus); en 34 et en 35, la négation ne peut porter sur la relative. On peut trouver des exemples où le cardinal post-article doit venir, non d'une proposition enchâssante, mais d'une relative non-restrictive enchâssée :

36) Je ne crois pas que les onze joueurs soient déjà sur le terrain, ils ne devraient pas tarder à paraître...

En 36, onze n'est pas vraiment un quantificateur, du moins pas en regard de la proposition être sur le terrain, la négation ne porte d'ailleurs pas sur onze, ce qui permet

la reprise par un pronom du SN les onze joueurs : onze pourrait être remplacé dans cet emploi par un adjectif comme nombreux ou rare.

Les phrases comme 33 doivent donc pouvoir être dérivées de trois structures sous-jacentes différentes, l'une correspondant à une relative non-restrictive.

On s'attendrait à trouver les mêmes ambiguïtés avec quelques, lorsque ce quantificateur apparaît derrière les. Or, contrairement à ce qui se passe avec les cardinaux, les quelques N en phrase négative n'est la source d'aucune ambiguïté. 37 n'a qu'un seul sens :

37) Les quelques joueurs ne sont pas venus

et ce sens correspond à la présence d'une relative non-restrictive sous-jacente:

38) Les joueurs, qui sont quelques-uns, ne sont pas venus

Les deux sens absents en 37 correspondent à l'emploi de l'un ou de l'autre des prédicats quantifiants en proposition enchâssante. Peut-on expliquer l'absence d'ambiguïté de 37 ?

L'analyse proposée plus haut pour quelques nous permet de comprendre cette absence d'ambiguïté : quelque(s) N a pour valeur propre la combinaison C_x^y , où x est le total des éléments de N , et y une quantité telle que :

$$1 \leq y < x$$

L'expression $\exists C_x^y$ de N signifie qu'on spécifie une de ces combinaisons, faite de y des x éléments de N , pour une proposition quelconque; mais ici, comme pour les cardinaux,

l'expression les quelques N signifie la totalité des éléments de N; sa valeur propre devrait être $C_x^{y=x}$, avec la condition : $1 \leq y < x$, ce qui est absurde.

L'emploi de quelques est donc, ici, uniquement qualificatif, descriptif; il ne correspond pas à une quantification sur l'ensemble de référence N, ce qui est le seul cas que nous considérons ici.

5) L'article défini et la quantification.

Dans notre examen des quantificateurs ne respectant pas avec la négation la contrainte d'ordre de Lakoff, nous avons remarqué qu'à l'exception de tous ou de chacun, les quantificateurs qui figurent le plus aisément en emplois non spécifiés devant la négation sont précédés de l'article défini (fractions définies ou les + cardinal).

On peut penser qu'il y a un lien entre l'emploi de l'article défini et les ambiguïtés signalées au paragraphe 4 (voir notamment les phrases 20 et 21, 22 et 23). On peut aussi penser qu'il suffit d'analyser les SN définis quantifiés comme les autres SN définis pour expliquer ces ambiguïtés. Nous allons voir que cette dernière possibilité doit être exclue.

A) Les SN précédés de l'article défini et la négation.

Nous adopterons le point de vue de Vendler (1967 2) : l'article défini correspond à une clause soit exprimée, soit sous-jacente (voir Ière Partie, chap.5), qui donne une relative en surface. Ainsi, 39 vient selon Vendler de 40 :

- 39) Je connais l'homme qui a tué le président Kennedy

- 40) Je connais un homme; un homme; a tué le président Kennedy

Mais cette analyse doit être modifiée sur un point : la clause caractérisant le SN précédé de l'article doit, comme Ducrot (1972) l'a montré, correspondre à une présupposition d'existence et d'unicité de la caractérisation ainsi faite.

La négation de 40 donnerait 41, qui ne correspond pas à 39 :

- 41) Je ne connais aucun homme qui a tué le président Kennedy

La négation de 39 doit être 42 :

- 42) Je ne connais pas l'homme qui a tué le président Kennedy

39 et 42 présupposent donc :

pp : Il y a un homme, et un seul, qui a tué le président Kennedy

Cette présupposition d'"existence" ne correspond pas forcément à une existence matérielle, mais à une existence en tant qu'objet de discours - ce que montrent les exemples qui suivent :

- 43) Je n'ai pas le temps de t'aider

(pp : il y a du temps (qui est nécessaire pour que je t'aide)

- 44) Le journal du jour n'a pas paru

(pp : il y a un journal (et un seul dans le contexte) qui devait paraître ce jour).

Cette présupposition a pour conséquence le résultat suivant : on ne peut pas nier l'existence d'un SN défini ("existence" est bien sûr à entendre au sens précisé plus haut).

Nous avons vu par ailleurs qu'un SN défini ne véhiculait par lui-même aucune indication de quantité (si ce n'est l'opposition singulier-pluriel) - et, ce qui est plus important, que l'emploi d'un SN précédé de les dans une proposition ne permettait pas de conclure quoi que ce soit des éléments de l'ensemble que représente ce SN.

Ainsi, 45 est vraie si une quantité comprise entre la moitié et la totalité des éléments de l'ensemble "électeurs" satisfait à la proposition:

45) Les électeurs ont voté pour le candidat gaulliste

46 est vraie, même si la proposition ne s'applique qu'à une quantité infime des éléments de l'ensemble :

46) Les Américains ont marché sur la lune

On doit en conclure que puisque la quantité d'éléments de l'ensemble vérifiant effectivement la proposition n'entre pas en ligne de compte, on ne peut agir, par la négation, sur cette quantité.

La négation est alors, avec un SN défini, une simple négation de la relation établie entre ce SN et une proposition. Il est donc utile d'utiliser ici des propositions quantifiantes. 45 sera donc analysée de la façon suivante (sans précisions pour l'instant sur le problème de l'opposition entre lectures de groupe et lectures distributives) :

45') pp : (Il existe un ensemble d'électeurs (carac-
(térisés de telle ou telle façon, sans
(erreur possible dans le contexte)
(Il existe un candidat (et un seul) qui est
(gaulliste
(
posé: les électeurs (qui sont caractérisés, etc...)
: X ont voté pour Y : le candidat qui est
gaulliste

B) Les SN définis et la quantification derrière l'article défini

On peut tenter d'expliquer les fractions définies en s'appuyant sur l'analyse des SN définis :

17) Le quart des flèches n'a pas atteint la cible

devrait alors présupposer :

pp. : Il existe un et un seul quart des flèches qui etc..

cette présupposition est visiblement absurde. Il y a quantité de façons de découper les flèches en quarts, et en supposant le découpage accompli, il y a encore trois autres quarts.

On pourrait écarter cette difficulté en analysant le quart, non comme une quantité, mais comme une proportion d'ensemble, unique si on la considère indépendamment des éléments qui y entrent. La description de 17 serait alors la suivante :

17") (Il existe des flèches
pp. (Il existe une proportion unique de ces
(flèches, égale à un quart du total
(Il existe une cible
posé : NEG le quart des flèches : X, a atteint
Y : la cible

mais nous avons vu que 17 est ambiguë quant à la quantité.

Cette ambiguïté n'apparaît pas en 17", il faudrait alors l'établir dans le lexique où le quart, étant une proportion d'ensemble, recouvrirait ou non une quantité réelle. La description n'en serait donc pas simplifiée, et en outre obligerait à opposer de façon excessive 17 et la phrase quasi synonyme 19 :

19) Un quart des flèches n'a pas atteint la cible

Une solution analogue pourrait être envisagée pour les + cardinal + SN :

33) Les onze joueurs ne sont pas venus

Nous avons attribué à 33 trois structures profondes possibles différentes, l'une correspondant à une source de onze en relative non-restrictive, les deux autres introduisant onze dans une proposition quantifiante plus haut placée.

Une solution séduisante de prime abord consisterait à faire venir onze, dans ces deux derniers cas, d'une relative "restrictive" : on opposerait les joueurs qui sont onze à l'ensemble les joueurs, comme on peut distinguer les joueurs qui sont malades de l'ensemble les joueurs. On devrait alors dériver 33 sur le modèle de 47 :

47) Les joueurs malades ne sont pas venus

Cette solution soulève des objections : Onze ne peut être une propriété en soi, comme malades :

48) * Il y a des joueurs qui sont onze

Ici aussi, l'on perdrait la similitude existant entre 33 et 49, qui est ambigu de la même façon :

49) Onze joueurs ne sont pas venus

Par ailleurs, la mobilité de onze dans la phrase différencie onze d'un adjectif issu d'une relative restrictive :

50) Les joueurs ne sont pas venus les onze

51) *? Les joueurs ne sont pas venus (les ?) malades

Alors que 50 est synonyme de l'une des significations de 33, 51 diffère de 47.

Nous en concluons donc qu'une analyse des quantificateurs post-articles qui s'appuierait sur la présence de l'article pour les décrire de la même façon qu'on peut décrire les SN définis ne présente guère d'intérêt.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il existe un lien entre la présence de l'article défini devant le quantificateur, et la faculté d'employer celui-ci de façon non spécifiée. La hiérarchie de ces emplois est la suivante :

1°) Emploi presque toujours possible avec tous, chacun, les + cardinal (1).

2°) Emploi possible avec le(s) + fraction.

3°) Emploi généralement exclu avec fractions et quantificateurs (autres que tous, chacun) non précédés de l'article.

Ce lien nous le voyons dans la présupposition d'existence que traduit l'emploi de l'article défini : non sur l'ensemble lui-même, mais sur la quantité puisque l'article porte sur celle-ci.

Ainsi, si l'ensemble les N existe, les SN suivants existent également : tous les N, chaque N, les + cardinal + N, et la condition d'unicité est également respectée : si les N comprend x éléments, il n'existe qu'une seule combinaison C_x^x de ces x éléments.

Avec 33, on aurait les structures 33' :

33) Les onze joueurs ne sont pas venus
 33') (a) NEG $\left\{ \begin{array}{l} \exists C_{11}^{11} \\ \exists C_{11}^{11} \end{array} \right.$ des joueurs : X $\left(P (X) \right)$
 (b) $\exists C_{11}^{11}$ des joueurs : X $\left[\text{NEG} (P (X)) \right]$

33'a est équivalent à 33'c :

33'c) $\forall C_{11}^{11}$ des joueurs : X $\left[\text{NEG} (P (X)) \right]$

On a la présupposition :

pp. : Il existe une et une seule quantité : les onze joueurs qui permet d'utiliser le SN : les onze joueurs comme un SN défini, dont l'existence ne peut être niée, mais seulement sa relation avec une certaine proposition - permettant ainsi l'ordre de surface observé en 33 correspondant indifféremment à 33'b ou à 33'c.

33'a est paraphrasé par :

50) Les joueurs ne sont pas venus les onze

l'article devant onze étant bien le signe d'une présupposition attachée à la quantité.

Avec les fractions d'ensemble précédées de l'article défini, comme dans :

20) La moitié des élèves n'ont pas réussi à l'examen

on a aussi les structures :

- 20') a) $\text{NEG } \underset{x}{C}^{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [P (X)]]
 b) $\exists \underset{x}{C}^{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [NEG [P (X)]]
 c) équivalente à a :
 $\forall \underset{x}{C}^{\frac{x}{2}}$ des élèves : X [NEG [P (X)]]

La présupposition serait ici :

pp. : Il existe une et une seule quantité d'élèves égale à la moitié, pour une proposition quelconque. Cette présupposition permettrait également l'utilisation de la moitié des élèves comme un SN défini, dont l'existence ne peut être niée, indépendamment donc des relations de champ qui doivent figurer dans les structures sémantiques sous-jacentes.

Ceci suggère donc la démarche suivante :

- 1°) Donner à toutes les phrases à quantificateurs (avec ou sans article défini) des structures sémantiques sous-jacentes analogues, avec \exists ou \forall et marquant les relations de champ avec la négation.
- 2°) Faire intervenir plus tard dans la dérivation les présupposés qui sont à l'origine de l'article défini - et seulement à ce moment là, permettre aux SN dont l'existence et l'unicité sont présupposés d'adopter la syntaxe des SN définis, que la quantité signifiée soit ou non spécifiée en structure sous-jacente.

Nous éviterons ainsi les inconvénients, signalés au paragraphe 5 B, d'une dérivation pour ces quantificateurs qui serait calquée sur celle des SN définis non quantifiés (1).

6) Emplois de quantificateurs spécifiés derrière la négation.

On peut aussi trouver des quantificateurs figurant en surface à droite de la négation dans la même proposition, et qui doivent dominer NEG en structure sous-jacente.

Ce phénomène est beaucoup plus fréquent que le phénomène inverse que nous avons étudié, et beaucoup plus régulier : tous les quantificateurs, tous comme beaucoup ou quelques, peuvent ainsi figurer à droite de ne pas; la contrainte de Lakoff est respectée, dans la mesure où l'intonation normale conduit à interpréter ces phrases dans le sens où NEG domine le quantificateur. Le sens signalé ici est donc secondaire :

52) Les bûcherons n'ont pas abattu beaucoup d'arbres

(dans le sens : beaucoup d'arbres n'ont pas été abattus....)

53) Je n'ai pas vu tous les élèves

(dans le sens : je n'ai vu aucun élève)

52 vient de (1) :

52') \exists beaucoup d'arbres : X [NEG [Les bûcherons ont abattu X]]

C'est donc l'abaissement du quantificateur qui viole l'ordre normal, selon lequel beaucoup devrait précéder ne pas en surface

Cette signification est parfois impossible : on peut comparer 54 et 55 :

54) Le bûcheron n'a pas abattu un seul arbre

(possible dans le sens : il reste un arbre qu'il n'a pas abattu)

55) Pas un seul arbre n'a été abattu

(55 ne peut signifier : un seul arbre n'a pas été abattu). Nous verrons dans le 3ème chapitre que les règles de placement de pas sont impératives. Pour que pas se trouve devant un seul, en 55, il a fallu qu'un seul en structure sous-jacente ait été dans son champ.

La possibilité d'une interprétation spécifiée d'un quantificateur est donc limitée aux phrases du type de 52, 53, 54, où ne pas est abaissé régulièrement sur le verbe.

7) Lectures de groupe et lectures distributives.

Nous allons montrer que les structures proposées ici conviennent également pour résoudre les ambiguïtés sémantiques dues à la possibilité de comprendre de façon distributive ou non certaines propositions ayant pour arguments des SN quantifiés. Le traitement que nous proposons de ces faits découle de l'analyse des quantificateurs formulée ici. Sur certains points, il se révèle supérieur à celui de Jackendoff (1972) exposé plus haut (Ière Partie, chap. 3).

Nous avons utilisé, dans les paragraphes précédents, une lettre majuscule pour indexer les combinaisons quantifiantes qui sont arguments de \exists ou de \forall . La notation $\exists X (P(X))$ signifie, rappelons-le, qu'il existe une combinaison particulière de n des x éléments d'un ensemble, qui satisfait à P ; X représente donc une variable sur l'ensemble des combinaisons C_x^n possibles, mais aussi un

sous-ensemble de l'ensemble de départ, composé de n éléments de cet ensemble.

Pour ce sous-ensemble, nous pouvons généraliser la formalisation proposée par Mc Cawley (1970) pour les SN précédés de l'article défini : considérer que dans certains cas, l'argument de la proposition n'est pas le SN en tant que tel, mais une variable des éléments de l'ensemble.

Ainsi (chap. 4, 2a, Ière Partie) avons nous pu distinguer :

- 56) Les sénateurs de la Nouvelle-Angleterre espèrent être traités avec respect
- 57) Les sénateurs de la Nouvelle-Angleterre espèrent que les sénateurs de la Nouvelle-Angleterre seront traités avec respect

En 56 l'Effacement de SN semblables était possible la variable sur le SN étant la même; deux variables différentes sur le même SN empêchaient Effacement de SN semblables en 57.

Nous pouvons généraliser cette utilisation aux sous-ensembles que représentent les variables de quantité introduites par \exists et \forall ; mais auparavant, nous devons écarter quelques objections possibles à cette généralisation :

1°) L'analyse de Mc Cawley semble impliquer que tout x appartenant à un SN défini argument d'une proposition, est alors argument de cette proposition.

Nous soutenons, au contraire, le point de vue de Bierwisch : la référence globale est fondamentale et permet seule d'expliquer certaines formes de surface.

Par ailleurs, nous allons voir qu'il faut distinguer distributivité et exhaustivité, et qu'on peut maintenir l'analyse de Mc Cawley sans aboutir au résultat erroné

d'assimiler les SN à tous les SN, chaque SN.

2°) A propos de C. multiple, Jackendoff (1972) oppose les quantificateurs aux SN définis (ex. 7.50 de Jackendoff) :

- 58) (Five of the boys told me a story
(Cinq enfants m'ont raconté une histoire

est en effet ambigu : il peut y avoir une ou cinq histoires racontées. Par contre, en 59, une seule histoire a été racontée :

- 59) (The boys told me a story
(Les enfants m'ont raconté une histoire

Si l'analyse de Jackendoff était exacte, les SN définis et les SN quantifiés diffèreraient sur ce point, et il serait impossible de donner une description unifiée de faits dont Jackendoff ne reconnaît d'ailleurs pas l'existence : en fait, les SN définis peuvent aussi donner lieu à une ambiguïté du même type que celle présente en 58 :

- 60) J'ai récompensé les enfants qui m'ont raconté une histoire

En 60, le locuteur peut récompensé un groupe d'enfants ayant raconté une seule histoire, mais aussi des enfants ayant raconté chacun une histoire, il y a dans ce cas autant d'histoires que d'enfants. Nous verrons plus loin comment il se fait que 59 n'ait pas de lecture distributive.

Revenons d'abord sur le premier point :

- a) La référence globale permet d'expliquer certaines formes de SURFACE.

Il faut distinguer deux sens en 61 :

61) Les actrices se maquillent pour le spectacle

En un sens de 61, chaque actrice se maquille elle-même. Il est alors nécessaire d'utiliser une notation analogue à celle de Mc Cawley : une variable x sur le SN les actrices est sujet et c.o.d. Mais 61 peut aussi signifier que une actrice x maquille une actrice y ; la réflexivisation ne peut alors se faire qu'à partir de la référence globale :

Les actrices (X) maquillent les actrices (X) pour le spectacle

Il en va de même avec l'Effacement des SN semblables (1) :

62) Les policiers espèrent encercler la manifestation

Effacement a pu avoir lieu ici, et pourtant 62 ne peut venir de 63, où x est une variable (un policier) sur le SN :

63) x espère (x encercler la manifestation)

En effet, encercler la manifestation requiert un sujet collectif.

Il est donc nécessaire de faire venir 62 de 64, où la référence est globale :

64) Les policiers : X espèrent (X encercler la manifestation)

b) Il faut distinguer distributif et exhaustif.

Si l'on compare 65 et 66, on a l'impression que c'est la présence de tous en 66 qui rend la lecture distributive :

- 65) Les électeurs ont voté "oui"
- 66) Tous les électeurs ont voté "oui"

L'emploi de 65 est possible même si 49% des électeurs n'ont pas voté "oui". 66 signifie au contraire que tous les électeurs sans exception ont voté "oui".

Nous devons pourtant éviter de conclure que tous en 66 est responsable de la lecture distributive : nous avons vu plus haut que l'emploi de l'article défini correspond à certaines présuppositions relatives à l'ensemble auquel le SN renvoie, non à une signification précise quant à la quantification.

La présupposition permettant l'emploi de l'article défini en 65 pourrait être :

pp. : Plus de la moitié des électeurs ont voté "oui"

Par ailleurs, le prédicat voter doit être distributif, d'une façon générale,

Quant. de SN : X (X a voté "oui")

signifie que chaque élément x de X a voté "oui". Cela s'applique aussi bien au présupposé de 65 qu'à 66. Dès lors, le rôle de tous en 66 n'est pas de rendre distributive la proposition - qui l'est par nature - mais de signifier que c'est à l'ensemble exhaustif, à la totalité de l'ensemble les électeurs que cette proposition s'applique.

Ainsi, l'ambiguïté entre lecture de groupe et lecture distributive se retrouve dans certaines phrases avec tous aussi bien qu'avec l'article défini :

- 67) Les cravates valent cent francs
- 68) Toutes les cravates valent cent francs

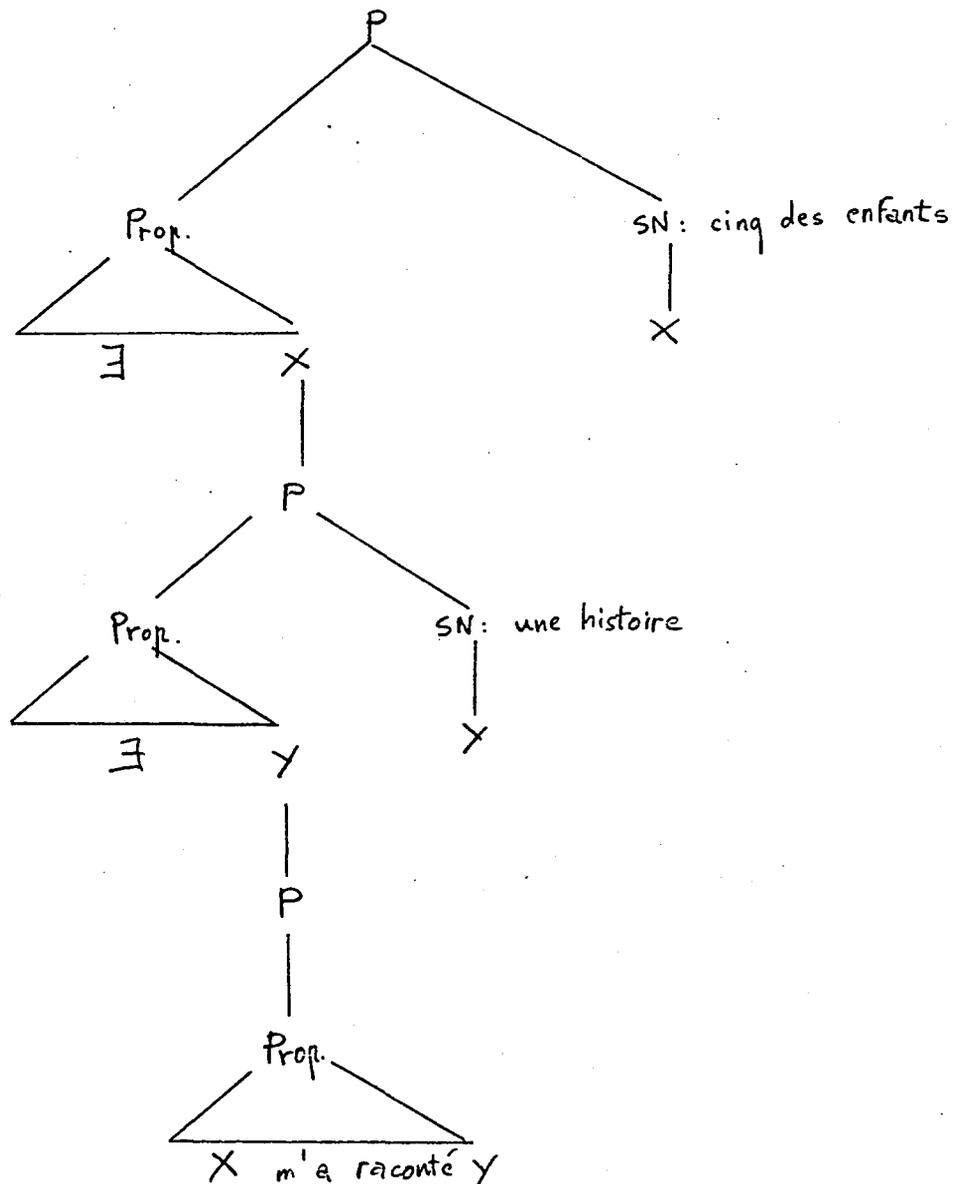
En 68 comme en 67, on peut comprendre : cent francs pièce,
ou cent francs le lot.

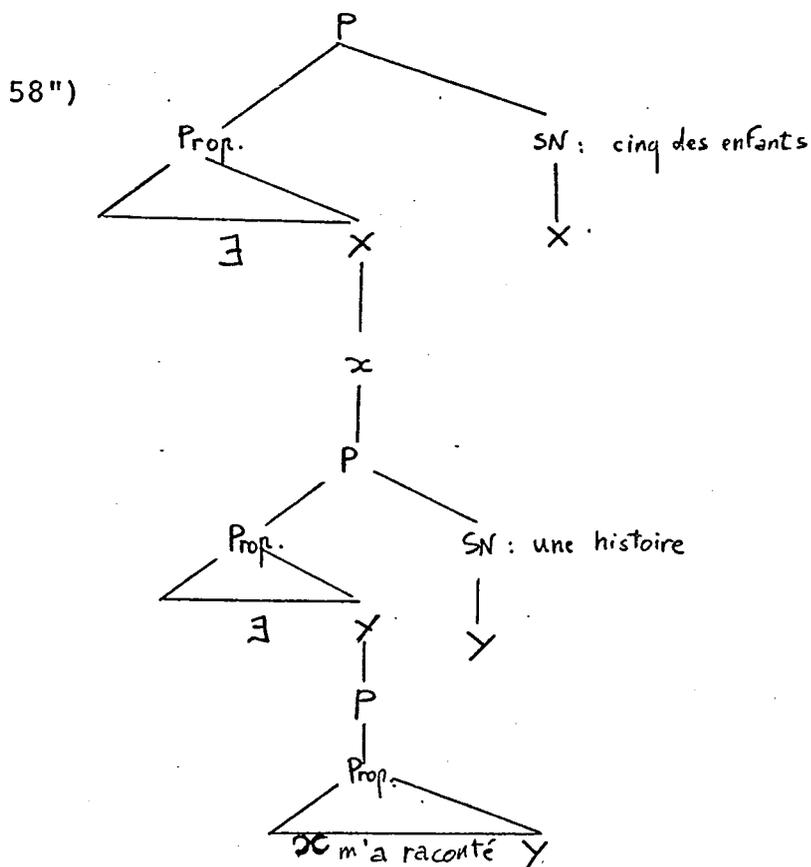
En conséquence, l'ambiguïté doit provenir, non de
la nature du quantificateur, mais du prédicat lui-même.

Pour rendre compte de cette ambiguïté, nous con-
tinuerons donc de noter les variables qui sont des combinai-
sons d'éléments à l'aide de majuscules, et les variables en
dépendant à l'aide de minuscules.

58 aura alors les deux structures 58' et 58''
(lecture de groupe et lecture distributive) :

58')



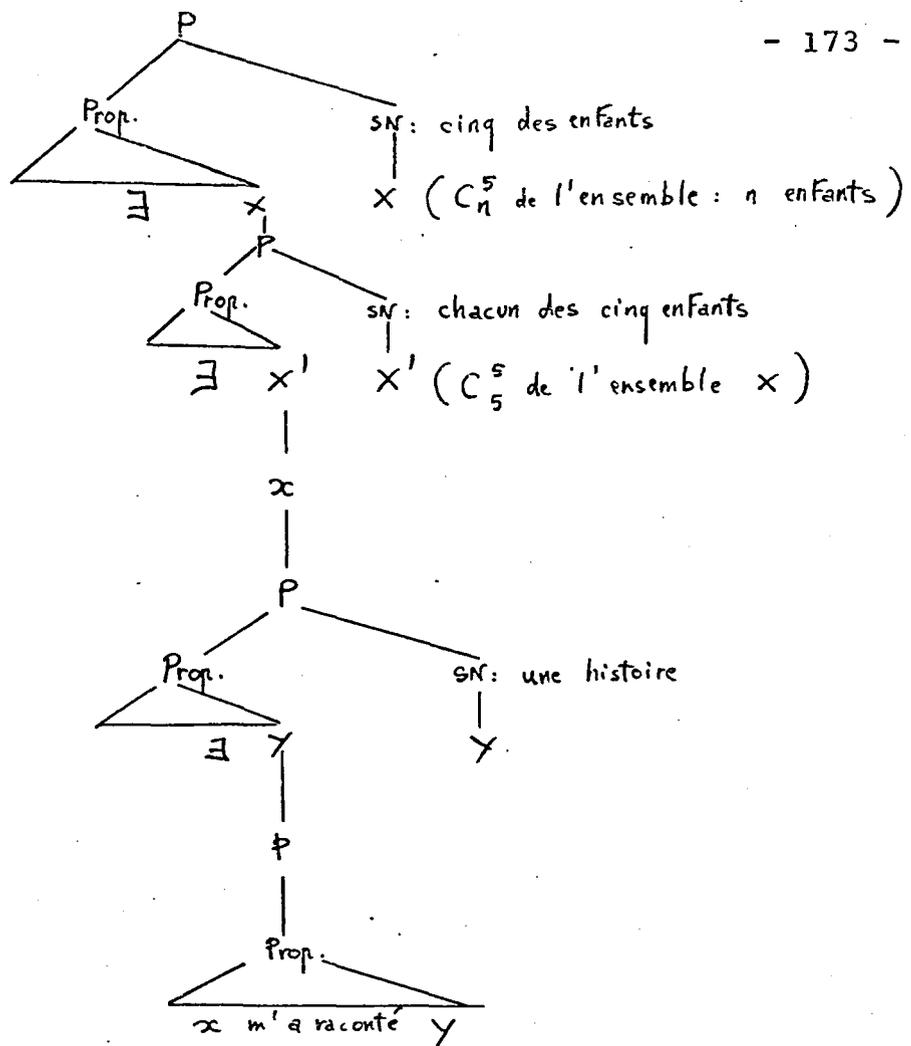


En 58", x représente une variable sur le sous-ensemble X : il y a donc autant d'histoires que d'éléments (enfants) dans le sous-ensemble X.

Dans ce sens, 58 est synonyme de 69 :

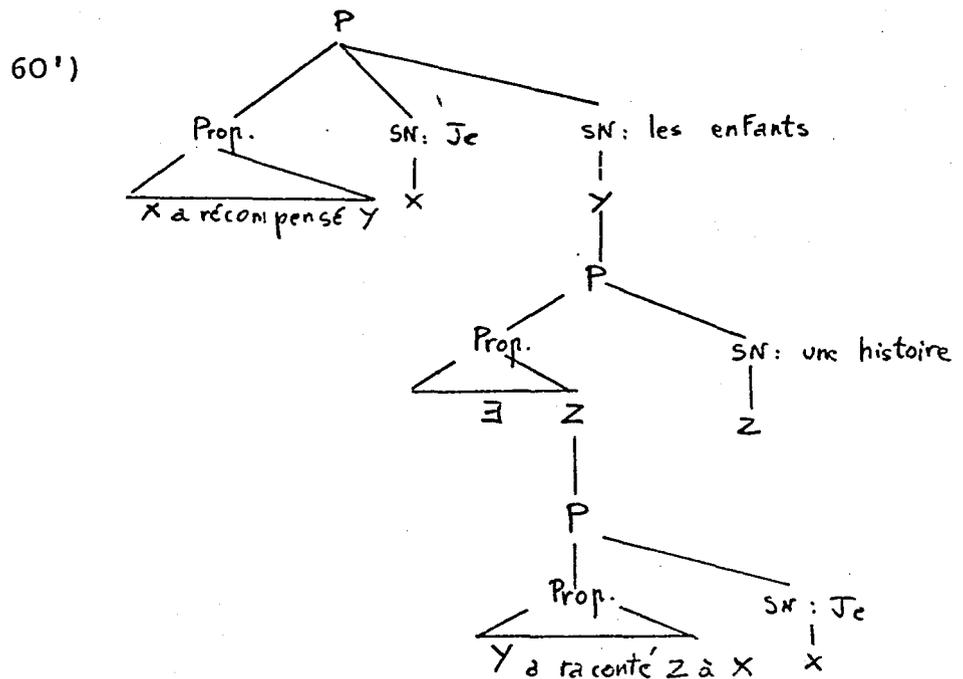
69) Cinq enfants m'ont chacun raconté une histoire

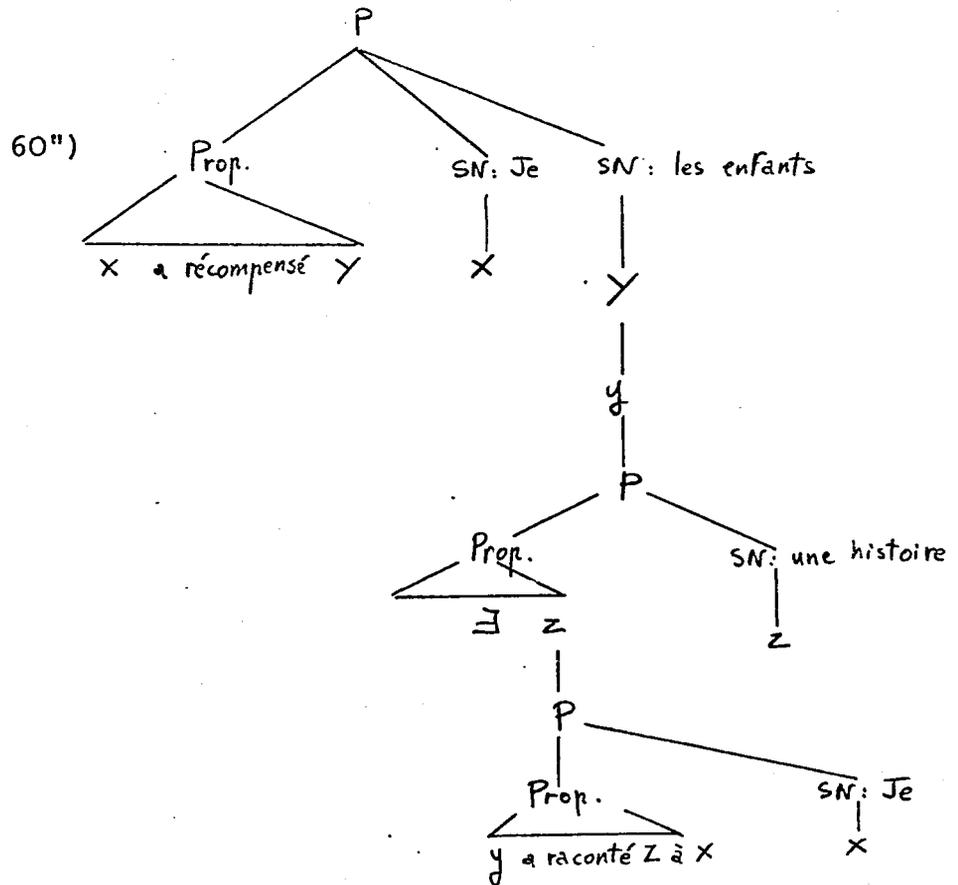
La représentation de 58, 58", doit donc être une variante simplifiée de 69', où chacun est un quantificateur distributif sur le sous-ensemble $X^{(1)}$:



Nous pouvons maintenant examiner les phrases 59 et 60 : 60 correspondait aux structures 60' et 60'' (lectures de groupe et distributive, respectivement).

60) J'ai récompensé les enfants qui m'ont raconté une histoire



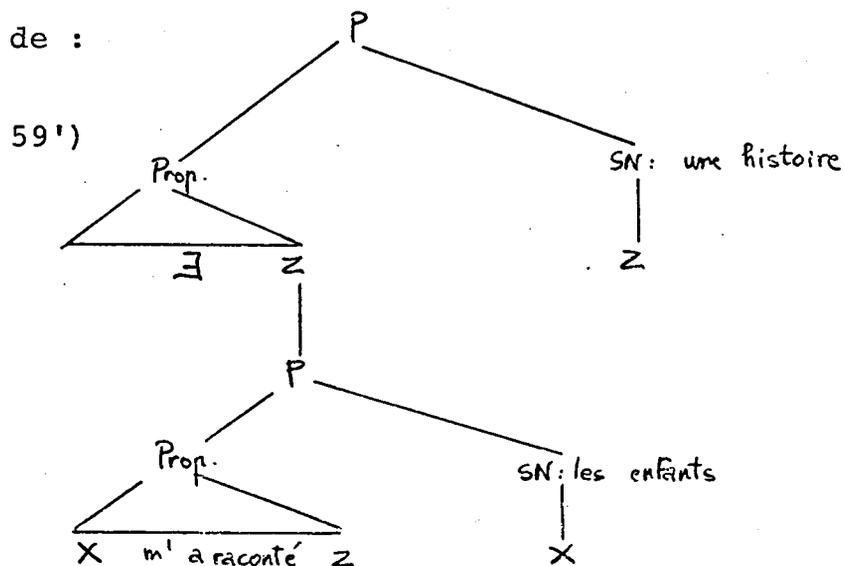


En 60", il y aura donc autant d'histoires que d'enfants dans l'ensemble (non exhaustif) : les enfants qui etc...

Par contre, 59 ne peut avoir qu'une structure sous-jacente, du fait que le quantificateur une (histoire) s'origine à l'extérieur de la proposition où apparaît le SN : les enfants ⁽¹⁾ :

59) Les enfants m'ont raconté une histoire

vient de :



Les structures présentées diffèrent encore de celles proposées par Jackendoff sur un point : elles autorisent pour les phrases avec deux quantificateurs, non trois lectures, mais quatre, puisque les relations de domination subsisteront en cas de lecture de groupe.

La paire de phrases 70 - 71 aurait pour Jackendoff trois lectures, représentées par les structures modales a, b, c :

- 70) J'ai raconté trois histoires à beaucoup d'enfants
- 71) J'ai raconté à beaucoup d'enfants trois histoires
 - a) Je, les histoires, les enfants, trois (à beaucoup, raconter)
 - b) Je, les histoires, les enfants, à beaucoup (trois, raconter)
 - c) Je, les histoires, les enfants, trois, à beaucoup, raconter

La structure c correspond aux lectures de groupe de 70 et 71, pour lesquelles nos structures diffèreront dans la hauteur relative des quantificateurs; ceci n'est cependant pas un défaut de ces structures : lorsqu'il y a lecture de groupe, le groupe quantifié correspond à un objet unique, qui ne peut donc par définition avoir pour effet de donner une interprétation multiple aux SN dans son champ; dans ce sens, 72 et 73 sont synonymes :

- 72) J'ai raconté une histoire à un enfant
- 73) J'ai raconté à un enfant une histoire

et pourtant il serait illogique de décrire cette paire de phrases autrement que ne le sont 70 et 71. Par ailleurs, la négation de 70 et 71 dans leur lecture de groupe fait apparaître une différence :

- 74) Je n'ai pas raconté trois histoires à beaucoup d'enfants
- 75) Je n'ai pas raconté à beaucoup d'enfants trois histoires

En 74, le groupe sur lequel porte la négation est trois histoires, en 75, c'est beaucoup d'enfants; il importe donc de distinguer aussi la hauteur relative des quantificateurs dans les lectures de groupe, comme nous l'avons fait⁽¹⁾. Les structures modales de Jackendoff ne permettent pas cette distinction.

CHAPITRE II

REVISION DE L'ANALYSE DE KLIMA :

LES INDEFINIS

1) Origine des Indéfinis.

Nous avons vu que Klima faisait provenir ces termes de l'incorporation d'un trait Indéfini à des éléments Indéterminés. Il lui était impossible de faire venir directement les Indéfinis du lexique, à cause de phrases comme :

- 1) I don't believe that anyone came
- 2) *Anyone came
- 3) Someone came

En effet, Klima travaille encore dans un cadre théorique où les règles de bases n'engendrent que des phrases simples : une phrase complexe, comme 1, résulte donc de l'enchâssement d'une phrase simple dans une autre phrase simple : par conséquent, la phrase enchâssée en 1 doit être 3 et non 2, et anyone n'est pas engendré directement au moment des règles d'insertion lexicale.

Ces raisons ne tiennent plus aujourd'hui, et nous pouvons adopter la solution de Jackendoff (les Indéfinis sont engendrés comme les autres termes, par des transformations d'insertion lexicale), ou une solution analogue en sémantique générative : les Indéfinis apparaissent au cours de la dérivation, formés par des règles de composition lexicale, sans qu'en cela ils se distinguent des autres termes du lexique, leurs relations avec les "Indéterminés" s'établissant au niveau des règles sémantiques précédant les règles de composition.

2) Champ d'insertion des Indéfinis.

On peut remplacer les relations "en construction avec", ou de "commande", ou de même les types I et III de champ de Jackendoff, par une condition unique : Les Indéfinis apparaissent dans le champ de NEG, c'est-à-dire dans la structure :

$$\text{NEG} \left[\underset{P}{\dots} \left[\underset{P}{\dots} \right] \right]$$

En effet, l'hypothèse de l'origine extérieure à la proposition des quantificateurs et de la négation permet cette simplification.

La difficulté, pour Klima, était de permettre Incorp-Indéf. dans les subordonnées de verbes à sens négatif ou dubitatif, sans l'autoriser pour les termes dépendants mais figurant dans la même proposition⁽¹⁾:

4) Je refuse qu'il me donne rien

5) *Je refuse rien

4 doit avoir la structure profonde 4' :

4') (Je refuse (\exists rien : X (il me donne X))

5 devrait par contre avoir la structure 5' :

5') (\exists rien : X (Je refuse X))

Rien serait, dans ce cas, dans une proposition plus haut placée dans l'arbre que le terme négatif refuse.

Si l'on admet que refuser est synonyme de NEG-accepter, 5' pourrait venir de 5" :

5") \exists rien : X [Je NEG-accepte X]

On a par contre :

6) Je n'accepte rien

mais 6 doit venir de :

6') NEG [\exists rien : X [J'accepte X]]

En 6', rien est dans le champ de NEG; 6' ne peut donner 5 si les règles de composition lexicale précèdent l'abaissement des quantificateurs et la réécriture de NEG.

Ceci vaudrait donc pour les termes que nous avons classés dans la catégorie Indéf₁. Il faudrait en outre permettre l'apparition d'Indéfinis dans des structures semblables à celle proposée plus haut, où NEG serait remplacé par SI, ou par QUESTION - cela pour les cas, rares en performance mais qu'on peut encore constater dans langue littéraire, où des Indéfinis apparaissent, commandés par une interrogation ou une hypothèse (ex. de R. Martin pour rien) :

7) S'il vous manque rien, vous m'appellerez

8) C'est une consolation, si rien peut consoler de pareilles pertes

- 9) Est-il donc aujourd'hui rien de plus odieux
De plus désespérant que de n'pas croire en Dieu...
(G. Brassens)

Les termes que nous avons classés "Indéf₂" (quelque... que ce soit, quoi que ce soit, qui que ce soit...) peuvent pourtant apparaître parfois dans la même proposition que le terme négatif.

Ex. cité par R. Martin, p. 67 :

- 10) Refusez-vous quoi que ce soit qui ressemble à
un goûter

Il est possible que 10 soit une conditionnelle : si quelque chose ressemble à un goûter....; d'autre part, il y a des emplois de qui que ce soit, quoi que ce soit, qui sont synonymes de n'importe qui, n'importe quoi : une personne, quelle qu'elle soit, une chose, quelle qu'elle soit, et où l'indétermination porte sur la qualité, non sur la quantité.

Ex. :

- 11) - Allons : dites quoi que ce soit ! Nous ferez-vous attendre longtemps ? (R. Martin, p.66)
(dites quelque chose, n'importe quoi)
- 12) ? Je peux battre qui que ce soit aux échecs
(Je peux battre n'importe quel joueur aux échecs)

Nous ne tenterons pas, ici d'analyser ce type de phrases.

3) Les Indéfinis dans les relatives.

On se souvient (voir la Ière Partie, 1er chapitre) que Stockwell-Schachter-Partee avaient proposé, pour l'anglais, une seconde règle d'Incorp-Indéf., pour rendre compte des occurrences des Indéfinis dans les relatives. Dans cette règle, le facteur déclenchant Incorp-Indéf. n'est pas une négation ou un terme "affectif" dans la principale, mais la

présence d'un Indéfini dans l'antécédent de la relative.

Nous avons déjà vu pourquoi les Indéfinis n'apparaissent pas dans les relatives commandées par l'article défini :

- 13) Je n'ai jamais rencontré l'homme que quelqu'un (et non : *aucun) a essayé de tuer

Nous avons établi que dans des phrases comme 1, la relative est dans le champ de l'article, donc fait partie de la présupposition d'existence attachée à l'emploi de l'article : 13 présuppose :

pp. : Il y a un homme que quelqu'un a essayé de tuer

quelqu'un se trouve donc hors du champ de la négation dans la principale, comme tout ce qui est présupposé, par définition.

Ces phrases écartées, il nous reste à voir s'il faut une règle spéciale pour les relatives ayant un antécédent "Indéterminé". L'exemple examiné dans le premier chapitre était :

- 14) * Je n'ai pas besoin de quelques livres qui ont rien à voir avec la métaphysique
15) Je n'ai besoin d'aucun livre qui ait rien à voir avec la métaphysique

La non-grammaticalité de 14 et la grammaticalité de 15 s'expliquent naturellement par les structures que nous devons leur attribuer :

- 14') (\exists quelques livres (qui ont rien à voir avec la métaphysique) : X (NEG (j'ai besoin de X)))
15') (NEG (\exists aucun livre (qui ont rien à voir avec la métaphysique) : X (j'ai besoin de X)))

En 14', rien doit se trouver dans une proposition dominant

NEG : la structure est donc incorrecte, contrairement à 15'.

Le problème posé par Ross est donc écarté, et la seconde règle d'Indéf-Incorp. de S.S.P. peut être supprimée.

On peut néanmoins se demander, ce que ne font pas apparaître les phrases 14 et 15, ce qui se passe dans une structure :

NEG (.... (Q (Q'.....)))

où Q n'est pas un Indéfini : Q' peut-il quand même être un Indéfini ?

Les phrases 16 et 17 permettent de répondre par l'affirmative, et par là même obligent à éliminer complètement la règle de S.S.P., dont elles seraient un contre-exemple :

- 16) Je ne crois pas qu'il m'ait jamais vendu quelque chose qui ait nécessité aucune réparation.
- 17) Je doute que Paul ait besoin de quelques livres ayant rien à voir avec la métaphysique

Lorsque les quantificateurs Indéterminés sont dans le champ de NEG, ils peuvent donc commander des Indéfinis, sans être eux-mêmes Indéfinis⁽¹⁾.

4) Analyse sémantique des Indéfinis.

Nous savons que tous ces termes que nous avons classé dans les catégories Indéf₁ et Indéf₂ ne peuvent apparaître seuls et former une phrase grammaticale affirmative :

- 18) * (Aucun est venu
(Ame qui vive est venu
(Qui que ce soit est venu

Les Indéfinis diffèrent donc des autres quantificateurs, dont ils ont pourtant les propriétés fondamentales, ce qui oblige à les faire provenir de structures sous-jacentes identiques, au contexte "Affectif" près.

Ainsi, aucun est "predicational", puisque la négation de aucun x ne (P) est un x au moins, (P); aucun forme aussi des SN qui ne peuvent être réduits par effacements ("binding property") :

- 19) Je ne crois pas qu'aucune de ces pommes soit mûre et qu'aucune de ces pommes soit véreuse
20) Je ne crois pas qu'aucune de ces pommes soit mûre et véreuse

20 diffère de 19 : 20 signifie qu'aucune pomme n'est à la fois mûre et véreuse; pour rendre compte de 19 et 20, il faut que dans la représentation sémantique et et aucun aient des relations de domination différentes.

De même, aucun entre comme tous les quantificateurs dans des relations de champ ("relative scope property") :

- 21) Il n'est pas vrai qu'aucun chasseur ait tué deux lions
22) Il n'est pas vrai que deux lions aient été tués par aucun chasseur

21 et 22 diffèrent, en ce qu'en 21 le fait nié est l'affirmation qu'un chasseur a tué à lui seul deux lions; en 22, on nie seulement que deux lions au total aient été tués par un ou des chasseurs; on doit rendre compte de ces différences en établissant le champ des quantificateurs, en structure

sous-jacente, conformément à ce qu'on déduit de la relation d'ordre en surface (contrainte de Lakoff).

Il est donc nécessaire de faire figurer aucun et les autres Indéfinis, comme les autres quantificateurs, dans des propositions enchâssantes.

Si nous except-ons guère, qui s'emploie dans les contextes négatifs comme un synonyme de beaucoup, (et pour les Indéf₂, grand-chose, etc...) les Indéfinis sont surtout utilisés pour signifier une quantité nulle, en se combinant avec NEG.

On pourrait donc songer à les analyser comme des quantificateurs minimaux, correspondant soit à une quantité minime d'un ensemble non nombrable, soit à un élément unique, dont la négation signifierait qu'on a affaire à une quantité nulle.

Mais la correspondance n'est pas parfaite. Ainsi, aucun semble pour les ensembles nombrables, correspondre à un, un seul. Pourtant, contrairement à 23, 24 n'est pas grammaticale :

- 23) Pas un seul n'est venu
- 24) * Aucun seul n'est venu

On peut aussi trouver étrange d'employer aucune en 25, au lieu de pas une :

- 25) ? Il n'y a aucune minute à perdre

Surtout, aucun peut figurer devant des noms correspondant à des ensembles non nombrables :

- 26) Cela n'a aucune importance

- 27) * Cela n'a pas une (seule) importance
- 28) Ne faites ceci à aucun prix
- 29) * Ne faites pas ceci à un prix

Le quantificateur porte visiblement ici non sur des éléments nombrables identiques, mais sur des ensembles ordonnés selon une échelle de grandeur (bas prix, prix élevé, par exemple). Visiblement, aucun ne peut correspondre ici à un, un seul, ni à aucune numération à l'aide de cardinaux. Par contre, l'expression quelque.. que ce soit des Indéf₂ permet la paraphrase de ces exemples :

- 30) Cela n'a pas quelque importance que ce soit
- 31) Ne faites pas ceci à quelque prix que ce soit, quel qu'en soit le prix

Ces expressions ne se laissent pas ranger dans la catégorie des quantificateurs minimaux : il s'agit d'expressions indéterminées quant à la valeur quantifiante, d'ailleurs dans le cas des exemples 26 ou 31, à aucun prix, à quelque prix que ce soit correspondraient plutôt à une valeur maximale dans l'ensemble ordonné des prix.

Une observation de Jackendoff (1972 a) sur l'anglais peut nous aider à comprendre le fonctionnement des Indéfinis : Jackendoff a remarqué, à la suite de Vendler, qu'en anglais any et either se correspondaient, de même qu'every et both; Jackendoff estime donc qu'on peut analyser any et either comme des suites disjointes et every et both comme des suites conjointes; pour any : X or X or X... or X, et pour every : X and X and X... and X.

Cependant any doit être aussi distingué de some qui correspond en logique à une suite disjointe. Jackendoff concluait : "This suggests that the analysis of natural lan-

guage in terms of the traditional universal and existential quantifiers is inappropriate".

En français, on peut aussi analyser un / aucun comme issus de suites disjointes.

Ainsi 32 et 33 sont synonymes :

- 32) Une de ces trois pommes est véreuse
- 33) Ou la reinette ou la golden ou la starking est véreuse

De même que 34 et 35 :

- 34) Je ne crois pas qu'aucune de ces trois pommes soit véreuse
- 35) Je ne crois pas que (ni) la reinette
(ou)
(ni) la golden (ni) la starking soit véreuse
(ou) (ou)

Mais il y a une différence importante entre 33 et 35 : alors qu'en 33 la suite revient à affirmer que l'une (au moins) des pommes est véreuse, aucune conclusion semblable ne peut être tirée de la proposition enchâssée en 35, du fait de la négation dans la principale.

34 et 35 ont le même sens que 36 :

- 36) Je ne crois pas qu'une (seule) de ces pommes soit véreuse

mais si le sens est identique, la façon dont on peut l'analyser diffère : en 35, on énumère les éléments de l'ensemble, la négation portant sur la relation établie entre chacun de ces éléments et le prédicat. En 36, la négation porte sur une quantité. Nous avons vu qu'il était impossible de rendre

compte des emplois de aucun en le comparant à un (seul) :
34 doit donc être rapproché de 35 et non de 36; à aucun N cor-
respond quelque N, n'importe quel N et non un N.

Si on laisse de côté les syntagmes comme à aucun
prix, aucune importance, où la structuration sous-jacente des
ensembles correspondants est complexe, on peut peut-être com-
parer plus précisément à quoi aucun N correspond pour un
ensemble nombrable d'éléments identiques : alors que un N
dans une phrase factive correspond à la spécification par \exists
d'un élément parmi les x éléments de l'ensemble : $\exists C_x^1$ de
N, aucun N correspond à l'absence de spécification de tout
élément, ou dans la formalisation ébauchée ici, de toute
combinaison C_x^1 de N - autrement dit, à une énumération dis-
jonctive de toutes ces combinaisons, pour une proposition
quelconque, dans le champ d'un terme annulant la spécifica-
tion d'une quantité (une question, une hypothèse, une négat-
tion).

Une telle analyse exclut bien entendu l'emploi de
aucun, ou des autres Indéfinis (personne, rien), dans des
phrases factives, où la quantification doit être précisée;
 \forall est également exclu, puisqu'il introduit des suites
conjointes (par et) et non disjointes (par ou) d'éléments⁽¹⁾.

5) Insertion des Indéfinis.

On peut considérer que jamais est synonyme de à
aucun moment, rien de aucune chose, personne de aucune per-
sonne; la structure de base sera donc pour les SN correspon-
dant à des ensembles nombrables :

(NEG [$\exists C_x^1$ des N]
(HYPOTHESE
(
(QUESTION

donnant

- (NEG (aucun des N
- (HYPOTHESE (quelque N que ce soit
- (QUESTION

De même, guère, grand-chose, seront insérés à partir des structures sémantiques donnant autrement beaucoup, etc.

En français, nous avons vu (Ière Partie, 1er chapitre) que la transformation était facultative en subordonnée de principale négative; plus précisément, il est impossible de faire figurer un Indéterminé à la place d'un Indéfini dans la proposition (de surface) niée, sauf si un autre Indéfini figure déjà dans cette proposition avant l'Indéterminé.

- 37) ?*Je n'ai pas vu quelqu'un là-bas
(au sens : Je n'ai vu personne là-bas)

mais on a :

- 38) Je n'ai jamais vu quelqu'un là-bas
(au sens : Je n'ai jamais vu personne là-bas)
- 39) *Paul n'a pas fait quelque chose
(au sens : Paul n'a rien fait)
- 40) Personne n'a fait quelque chose
(au sens : Personne n'a rien fait)
- 41) ?*Je n'ai pas parlé à l'un de mes amis de cette affaire
(au sens : je n'ai parlé à aucun...)
- 42) Je n'ai jamais parlé à l'un de mes amis de cette affaire
(au sens : je n'ai jamais parlé à aucun...)

Il semble donc qu'avec la négation, on puisse distinguer trois degrés de possibilité d'insertion des Indéfinis⁽¹⁾ :

43)	NEG	[Q ₁	[Q ₂	[Q ₃	[P	[Q ₄	[Q ₅ ...
		obligatoire			langue courante		langue soutenue

Les emplois en phrases interrogatives et hypothétiques doivent, bien entendu, être facultatifs dans tous les cas.

6) Remarques sur les environnements affectifs.

Outre les phrases contenant explicitement un opérateur permettant l'insertion des Indéfinis, il reste un nombre important de phrases qui ne sont négatives (ou dubitatives, affirmatives) que sémantiquement, sans qu'apparaisse en surface une négation, une hypothèse ou une interrogation.

Deux solutions paraissent dès lors envisageables :

- on propose pour chacun des termes "affectifs" une dérivation où, dans les structures les plus profondes, apparaîtrait l'opérateur NEG, ou SI, QUESTION.... des transformations "pré-lexicales" permettant d'aboutir à la formation des termes de surface.

- on utilise la déduction, selon le principe de Baker (Ière Partie, chap.4)

L'une et l'autre solution présentent de grosses difficultés - la première en particulier : en effet, si l'on peut facilement dériver avec une négation sous-jacente mécontent, incapable, inutile, défendre, on ne voit guère comment analyser par exemple un crime qui pourtant peut

dominer une proposition avec des Indéfinis :

- 44) Ils disaient (...) que c'était un crime d'essayer jamais de la contraindre...

(Damourette et Pichon, par. 2984)

Peut-être est-ce la paraphrase approximative : c'était quelque chose d'inacceptable que (...) qui explique ici le jamais en subordonnée - mais une paraphrase n'est pas une dérivation. L'évaluation des deux possibilités formulées ci-haut devrait sans doute partir de l'examen de cas analogues - ce que nous ne pouvons faire ici.

Nous allons nous borner à examiner les emplois des Indéfinis dans les compléments de comparatif et dans les relatives dépendant d'un superlatif, de tout, etc..., deux types d'emplois où n'apparaissent en surface ni négation, ni supposition ou interrogation.

Une dérivation sémantiquement plausible de :

- 45) Pierre est plus riche que Paul (n'est riche)

doit partir des constatations suivantes :

- La quantification porte sur la richesse relative de Pierre par rapport à la richesse de Paul : 45 n'implique pas que nécessairement Pierre ni Paul soient riches au sens habituel du terme, comme le montre 46 :

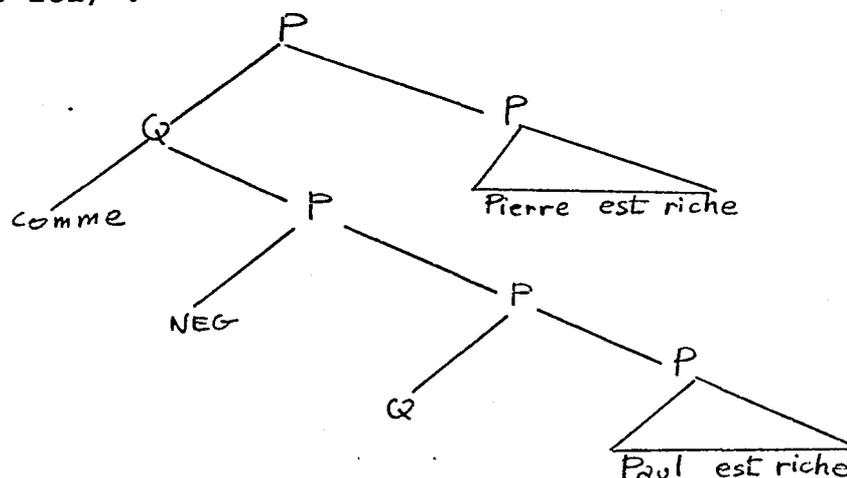
- 46) Bien qu'ils soient très pauvres tous les deux, Pierre est quand même plus riche que Paul

- 45 porte sur la richesse de Pierre, non sur celle de Paul : on a donc à la base une structure du type : Pierre est Q-riche, où le quantificateur est d'un type inhabituel : il

s'accompagne ici d'une proposition, ce que l'on peut paraphraser à peu près ainsi :

Pierre est riche à un certain degré, tel que Paul n'est pas riche à ce degré

On représentera donc la structure sous-jacente à 2 de la façon suivante (en ne distinguant que les éléments pertinents ici) :



donnant :

47) ? Pierre est riche comme Paul n'est pas riche
et si l'on pose : comme-NEG → plus que ne :

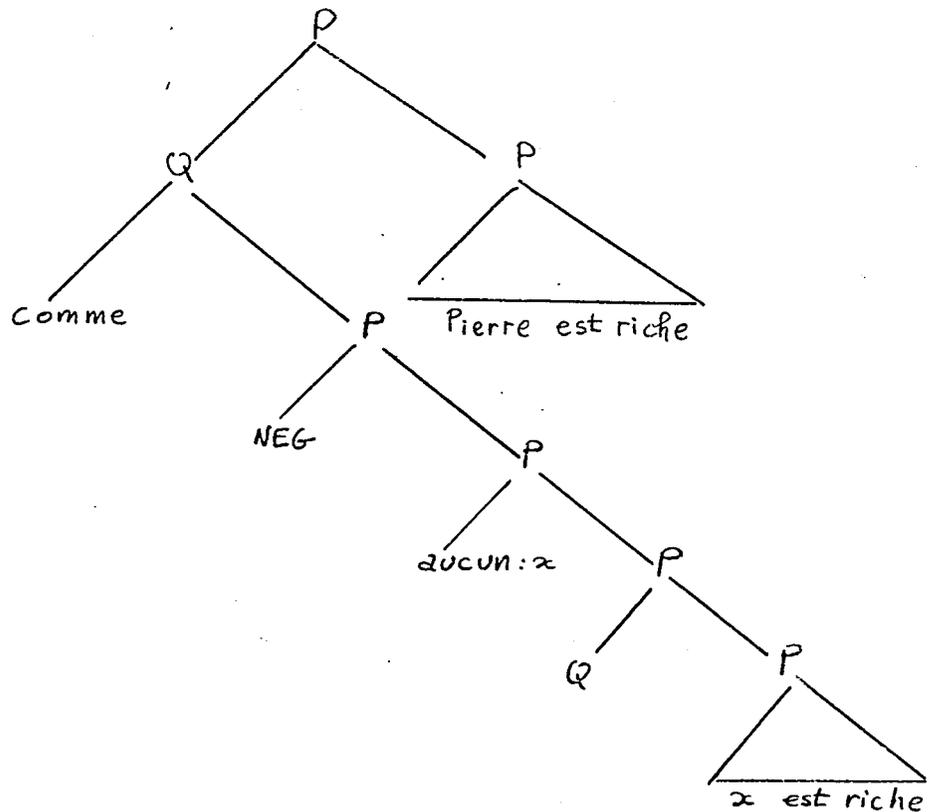
48) Pierre est riche plus que Paul n'est riche

On aura donc :

49) Pierre est plus riche qu'aucun autre (ne l'est)

de :

49') Pierre est riche comme-NEG aucun autre l'est



A l'appui de cette proposition de dérivation, on peut relever :

- 1) L'emploi habituel des Indéfinis dans le complément du comparatif de supériorité.
- 2) L'emploi presque systématique de ne dit "explétif" dans ce même complément.
- 3) L'emploi de non pas, ou de ne... pas, dans le complément du comparatif à l'époque classique (Haase, 103 A et 102 D):

- 50) Il arrive bien plus souvent qu'on admire trop... que non pas qu'on admire trop peu.
- 51) Il aimera mieux qu'on croie que vous lui avez fait tort que non pas que vous lui ayez fait grâce
- 52) Tu juges mes desseins autres qu'ils ne sont pas
- 53) Vous avez plus faim que vous ne pensez pas
- 54) On est plus curieux que je ne croyais pas

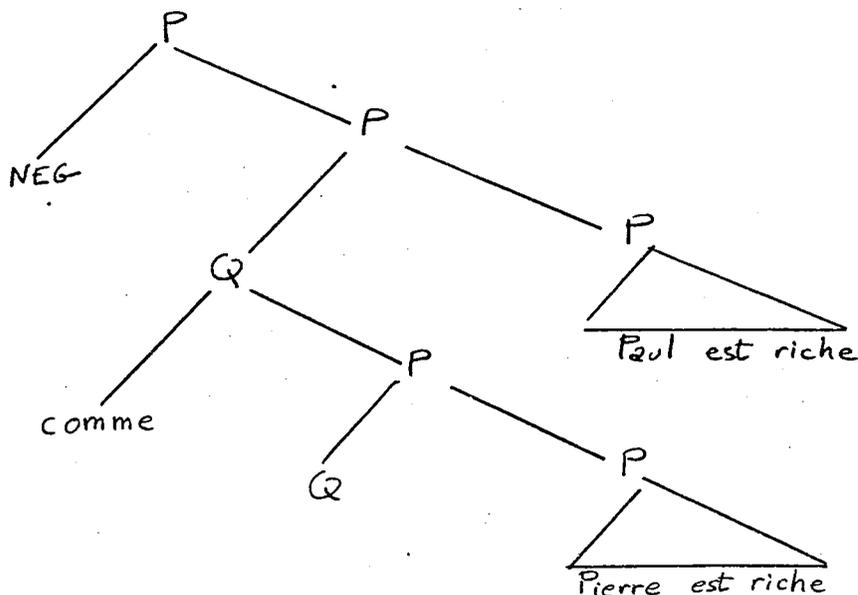
Il est nécessaire d'analyser de même les comparatifs d'infériorité, en se souvenant que moins correspond à une

négation sous-jacente.

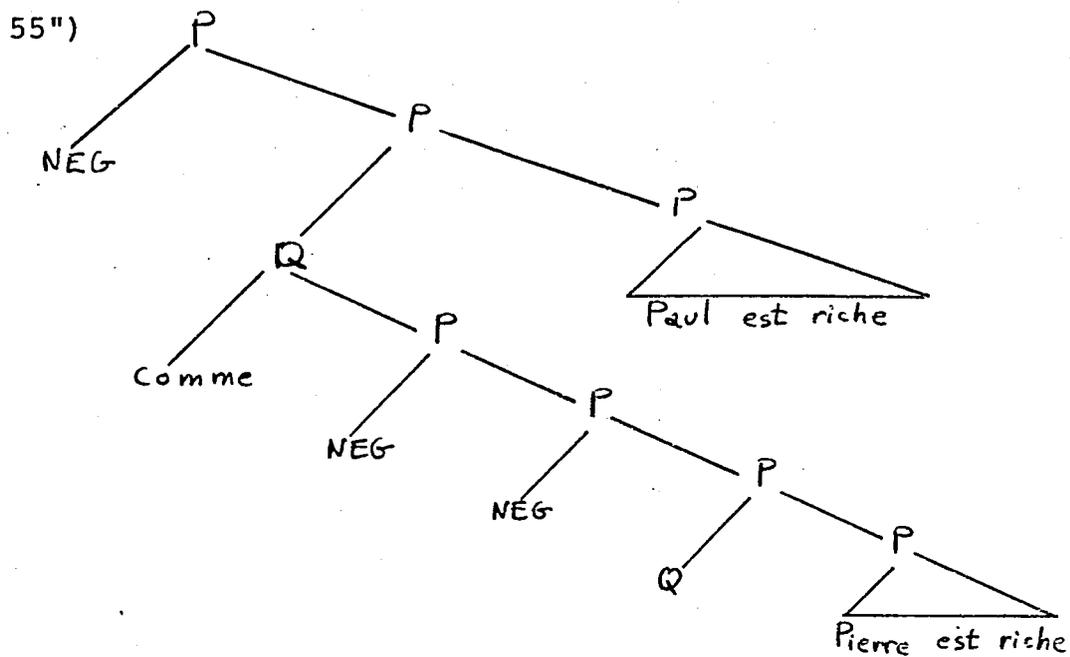
Soit la structure 55' donnant :

55) Paul n'est pas aussi riche que Pierre (est riche)

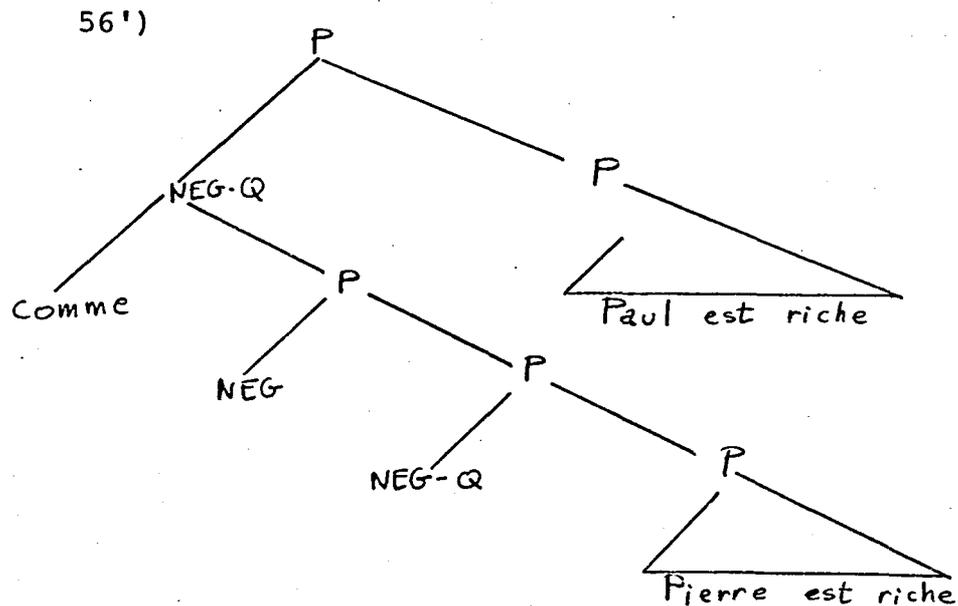
55')



Cette structure est tout à fait semblable à 55", où deux négations sont insérées (qui normalement s'annulent) :



Si, au lieu de s'abaisser cycliquement, NEG dominant Q est abaissée sur Q pour former un terme lexical (comme NEG-beaucoup donnant peu, avant les règles de réécriture de NEG en ne...pas), on obtient 56' :



c'est-à-dire une structure identique à celle aboutissant à plus que, mais où la comparaison se fait cette fois entre quantificateurs porteurs d'une négation.

On peut alors admettre la règle :

(NEG-Q) comme -NEG (NEG-Q) → moins que ne

et l'on obtient :

56) Paul est riche moins que Pierre n'est riche

donnant :

57) Paul est moins riche que Pierre

On n'aura donc aucune difficulté à obtenir :

58) Paul est moins riche qu'aucun (n'est riche)

On peut aussi remarquer que conformément à ce que prédit la structure 56', la quantification dans la proposition complé- ment de moins que correspond à une négation double :

Pierre n'est pas aussi peu riche que Paul,
Pierre est plus riche que Paul

La présence des Indéfinis dans les compléments de comparatifs d'égalité paraît de prime abord aller à l'encon- tre de cette analyse :

59) Pierre est aussi intelligent qu'aucun

Exemples de Gaatone :

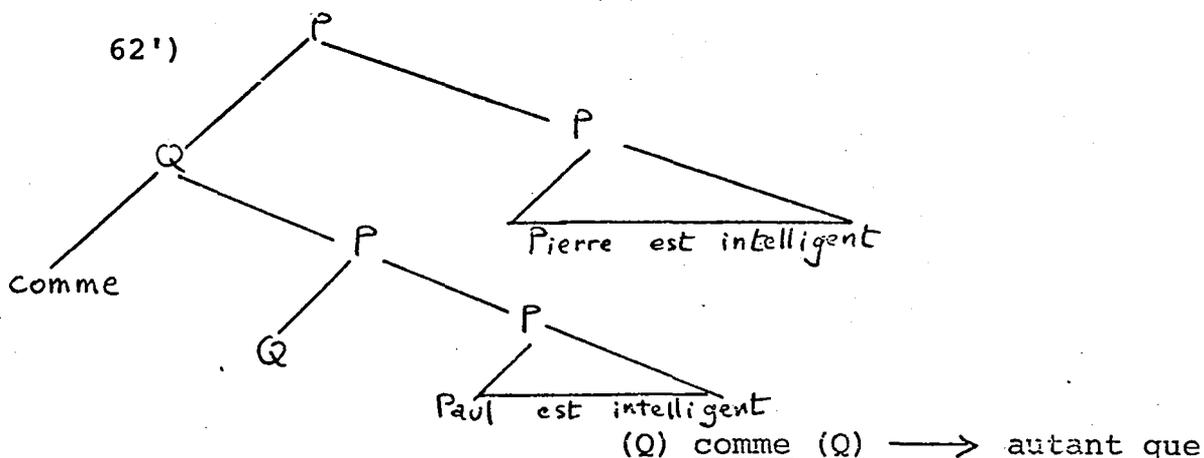
60) Je t'aime autant que jamais : rassure-toi

61) Le moment était venu où cet homme exceptionnel (...), aussi hardi qu'aucun autre, allait donner sa pleine mesure

En effet,

62) Pierre est aussi intelligent que Paul (l'est)

vient de la structure ⁽¹⁾ 62' :



donnant : (Pierre est intelligent autant que Paul l'est
(Pierre est aussi intelligent que Paul

Aucune négation n'apparaît ici; par ailleurs, le ne "explétif" n'apparaît pas, en principe, dans les compléments de comparatif d'égalité, même lorsque des Indéfinis y apparaissent :

63) Elles savaient autant de contes qu'en sut jamais ma mère l'Oie (cité par Damourette et Pichon, parag. 2984)

On peut cependant se rendre compte, par les exemples cités, que cette tournure avec aussi ou autant correspond sémantiquement à pas moins, c'est-à-dire à une négation double.

Ainsi 59 :

59) Pierre est aussi intelligent qu'aucun (l'est)

signifie en réalité :

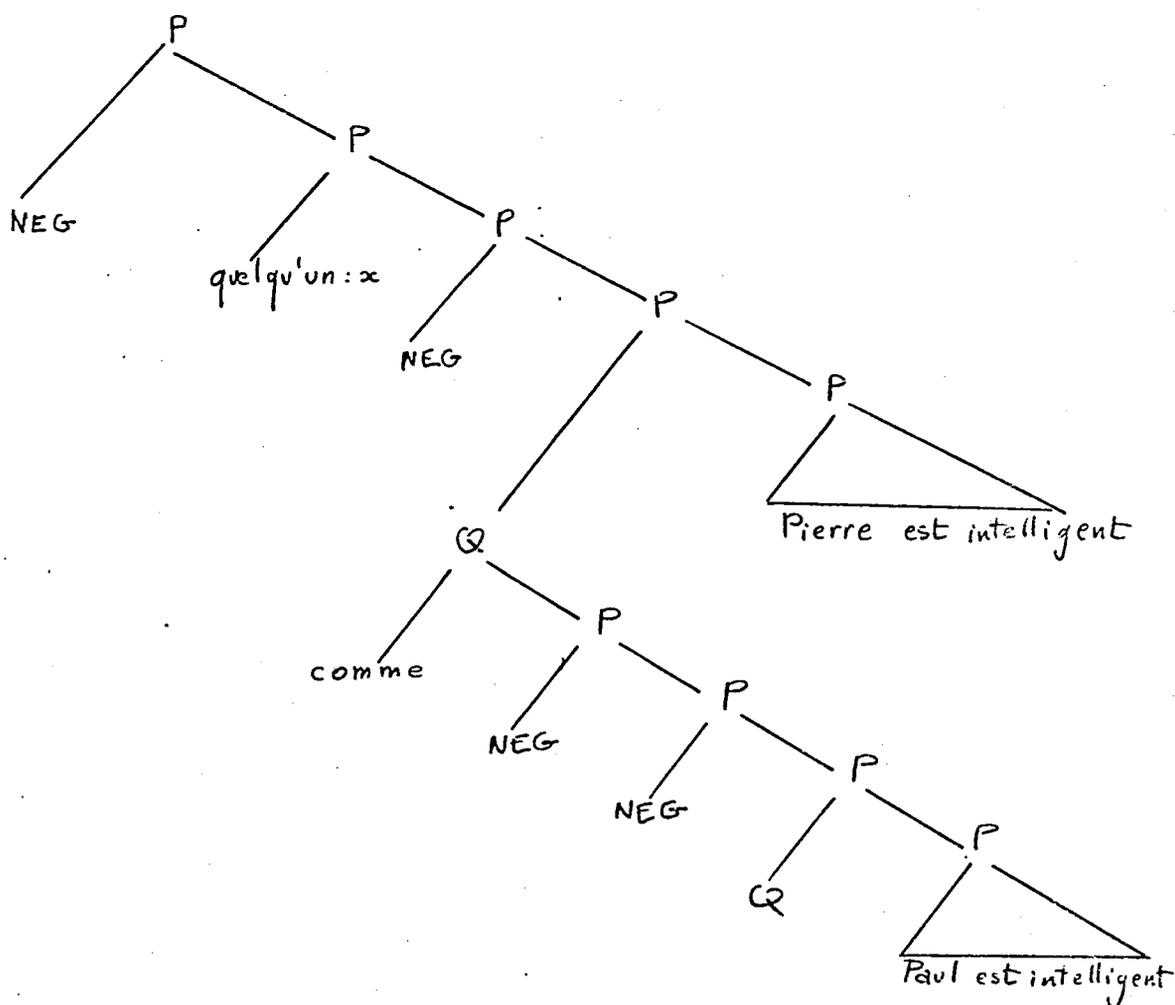
64) Pierre n'est pas moins intelligent qu'un autre
(un autre et non aucun autre : la phrase :

NEG (Pierre est moins intelligent qu'aucun autre)

donnerait seulement :

Non, Pierre est aussi intelligent que Paul, que tel ou tel et non qu'aucun).

D'où la structure 64' :



qui donnerait :

soit : il n'y a personne tel que Pierre soit moins intelligent que lui.

soit : il n'y a personne tel que Pierre ne soit pas aussi intelligent que lui.

Du fait de la négation la plus haute, aucun ou personne doit apparaître en place de quelqu'un. On obtient avec aucun :

NEG (Pierre n'est pas aussi intelligent qu'aucun l'est)
après effacement des négations doubles, puis 59 :

59) Pierre est aussi intelligent qu'aucun l'est

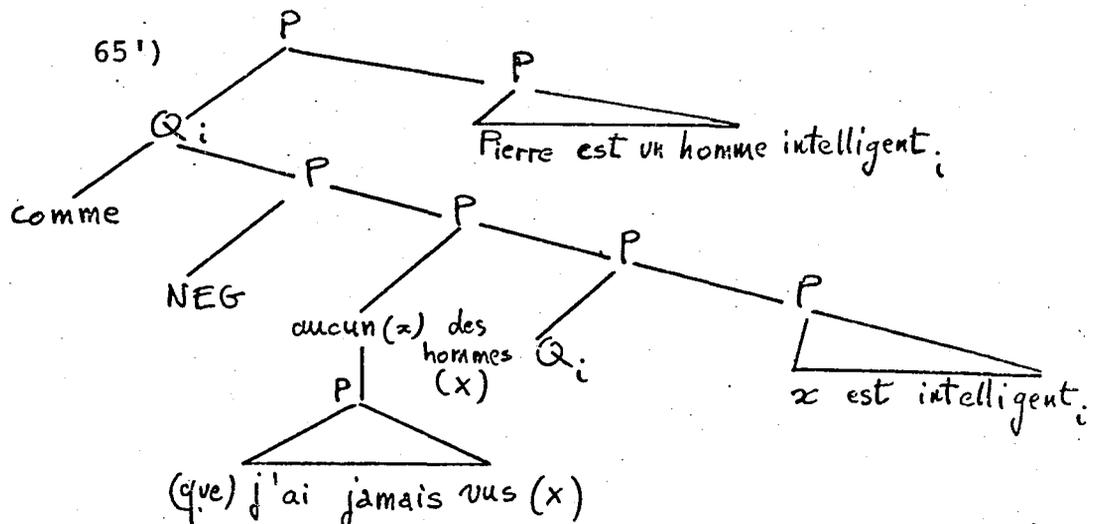
Les emplois des Indéfinis dans les relatives dépendant d'un superlatif peuvent s'expliquer facilement si l'on adopte les structures proposées précédemment.

65) Pierre est l'homme le plus intelligent que j'ai jamais vu

L'emploi de l'article le étant dû à des présuppositions d'existence et d'unicité sur le nom qu'il précède, on peut en faire abstraction ici. Dès lors, 65 vient de :

Pierre est un homme plus intelligent que ne l'est aucun homme que j'ai jamais vu.

Jamais figure dans une relative, sous la dépendance de la négation introduisant le complément du comparatif. Nous nous trouvons donc ramenés au cas précédent, avec la structure 65' :

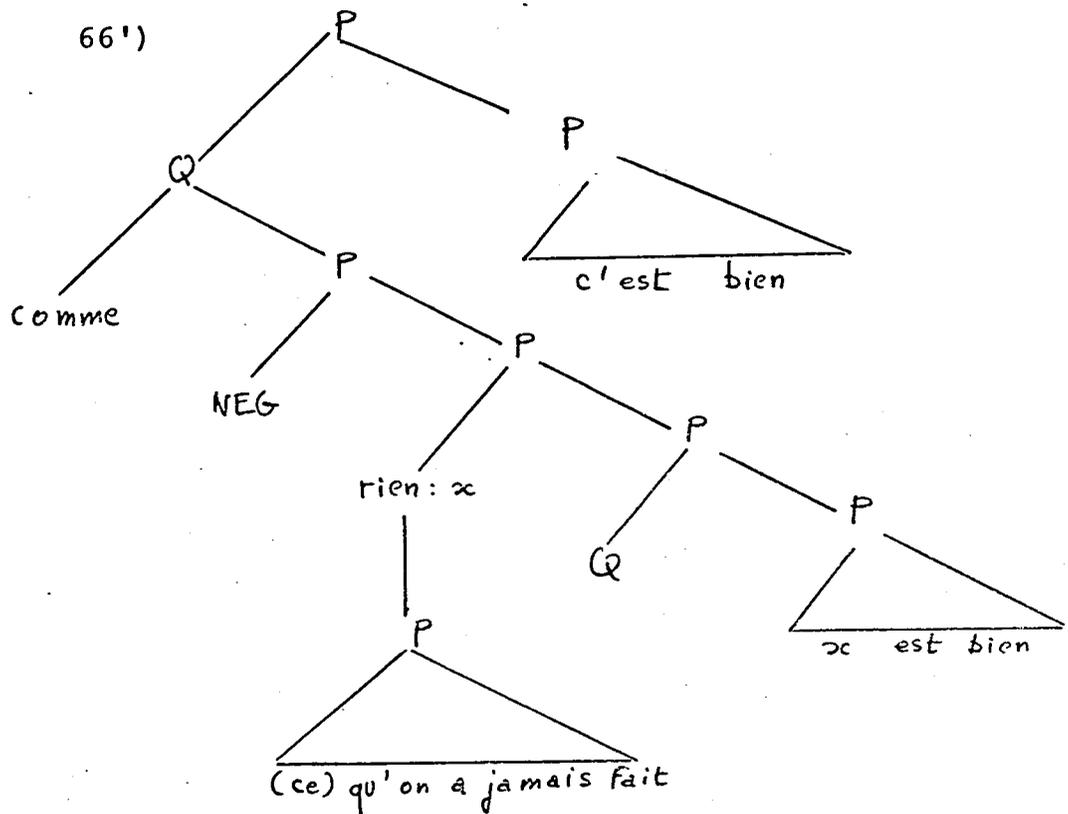


On peut expliquer de même les phrases de ce type :

66) C'est ce qu'on a jamais fait de mieux

venant de :

C'est mieux que ne l'est rien de ce qu'on a jamais fait (1)



Les Indéfinis dans les relatives dépendant de tous, chaque, le seul peuvent s'expliquer de façon analogue, si l'on admet que tous, chaque, le seul, sont des expressions sémantiquement complexes, et qui n'apparaissent pas dans les structures les plus profondes.

Si l'on désire, comme dans Jackendoff (1972) garder des structures profondes relativement proches de la surface, il sera alors nécessaire, pour expliquer de façon non "ad hoc" la présence d'Indéfinis dans les relatives derrière tous ou le seul, de faire apparaître soit dans le lexique, soit dans la composante sémantique, les structures sémantiques sous-jacentes à ces termes.

Seul correspond à une relation d'identité précédée d'une double négation :

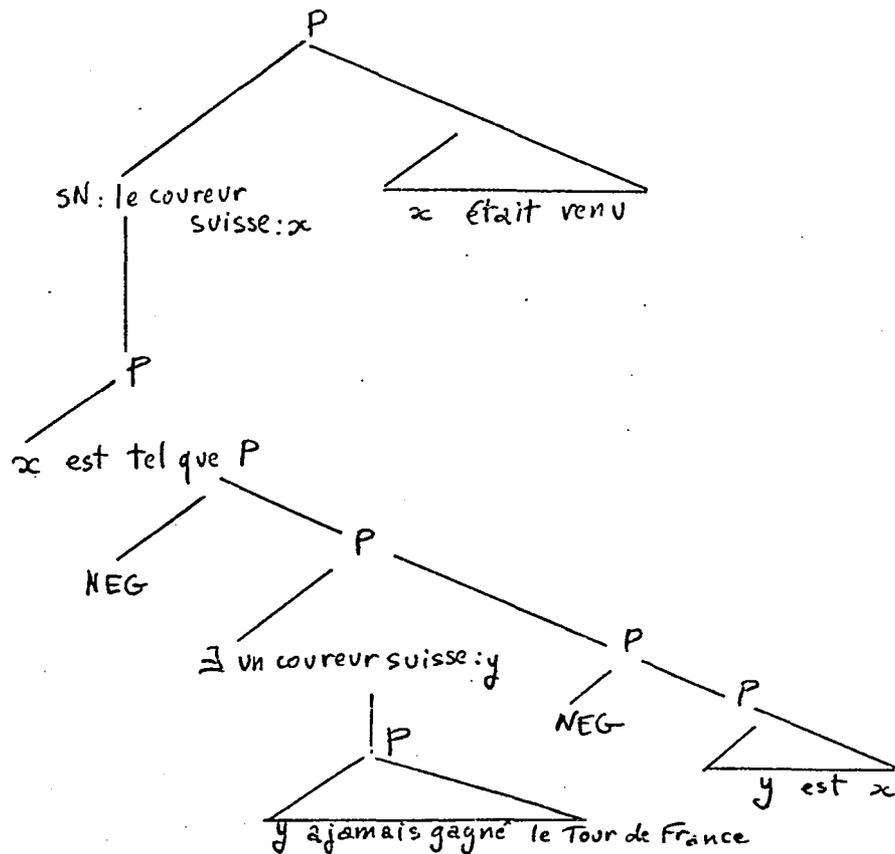
- 67) Le seul des coureurs suisses qui ait jamais gagné le tour de France était venu

Comme le montrerait la négation de 67, qui laisserait intact tout ce qui dépend de le, le SN sujet en 67 est présupposé :

pp. : Il existe un coureur suisse : x, tel qu'il n'y a pas de coureur suisse qui ait gagné le tour de France : y, où y n'est pas x.

Le posé est simplement : x était venu.

La paraphrase du présupposé ci-dessus fait apparaître la relative dans la dépendance d'une première négation. A notre avis, ce n'est que par cette analyse sémantique de seul que peut s'expliquer la présence de jamais en 67, qui correspond donc à la structure 67' :



Pour tous, il existe une paraphrase bien connue des logiciens (utilisée en linguistique anglaise par Anderson (1973)) correspondant aussi à une négation double. Il faut aussi, dans ce cas, que la relative contenant l'Indéfini dépende de la première des deux négations :

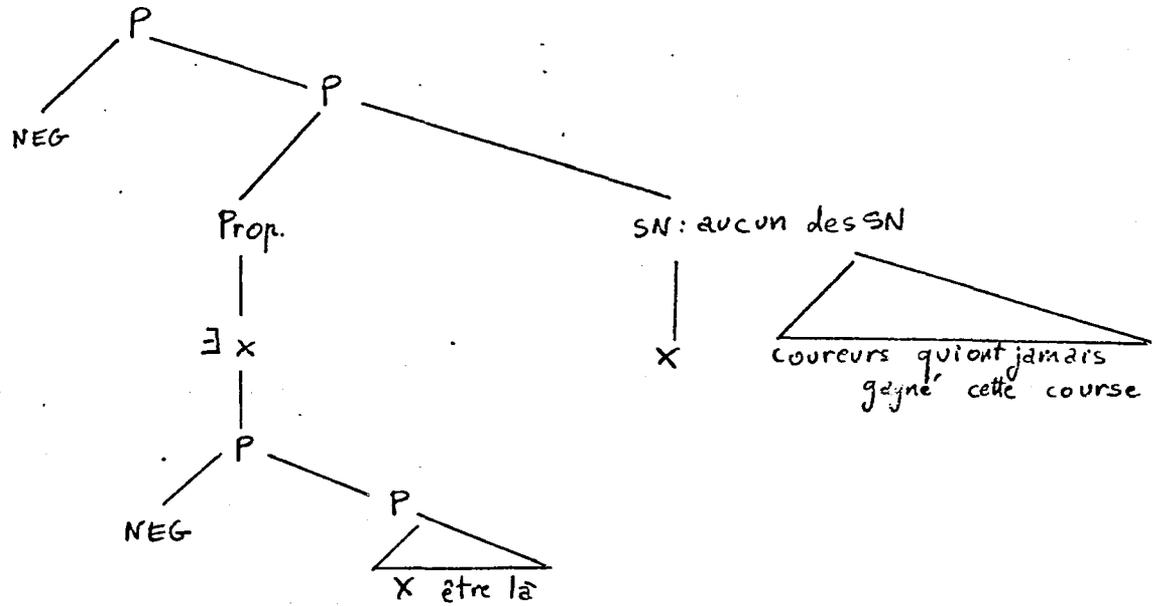
- 68) Tous les coureurs qui ont jamais gagné cette course étaient là

Si l'on nie 68, on obtient 69, que paraphrase 70 :

- 69) Tous les coureurs qui ont jamais gagné cette course n'étaient pas là
 70) Des coureurs qui ont déjà (*jamais) gagné cette course n'étaient pas là

Jamais, en 68, doit donc dépendre d'une négation dominant la relative, qui peut être annulée par une deuxième négation comme en 69 - 70 : la paraphrase 70 n'autorise pas jamais.

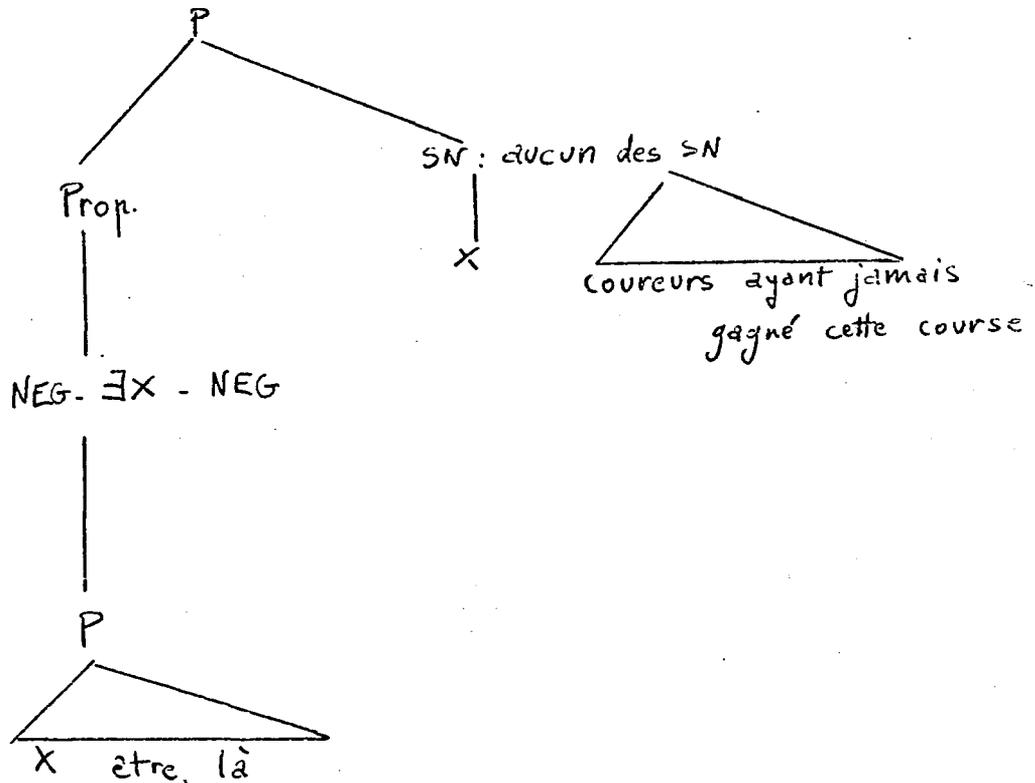
Ceci suggère la structure sémantique 68' :



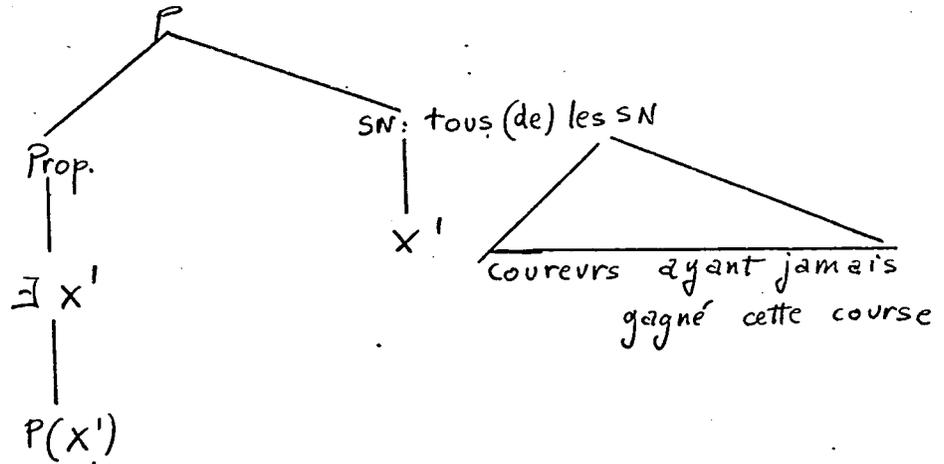
68' correspond à :

Il n'y a aucun des coureurs qui ont jamais gagné cette course qui ne soit pas là.

68' donne 68" :



qui permet d'insérer tous :



Il va sans dire qu'une élaboration plus précise nécessiterait l'étude des mécanismes d'abaissement et d'élévation de prédicats ou de SN permettant la formation d'items lexicaux.

CHAPITRE III

PROBLEMES SPECIFIQUES DU FRANCAIS : DERIVATION DE DE EN PHRASES NEGATIVES; NEGATION EN DEUX CONSTITUANTS, NE ET PAS

1) Restrictions dans l'emploi de de.

Nous avons classé de dans les Indéf₂, qui n'incorporent pas neg₂ (pas); de, cependant, contrairement aux autres Indéfinis, ne peut être employé que dans un seul cas : lorsque le SN sur lequel il quantifie est c.o.d., ou en position de c.o.d. :

- 1) Paul ne mange pas de pommes
- 2) * Pas d'enfants ne mangent de pommes
- 3) * D'enfants ne mangent pas de pommes

Comme le montrent 2 et 3, de est exclu lorsque le SN est sujet ;

- 4) * Paul n'a pas parlé à de professeurs
- 5) * Paul n'a parlé à pas de professeurs

4 et 5 montrent que de est impossible pour un complément d'objet indirect.

Ceci reste vrai en subordonnée :

- 6) *Je ne crois pas que d'oiseaux chantent
- 7) Je ne crois pas qu'il y ait d'oiseaux dans le jardin

6 n'est pas possible avec de, contrairement à 7 où le SN suit le verbe.

Si l'on voulait classer de dans les Indéfinis, il serait donc nécessaire d'ajouter à la grammaire une contrainte "ad hoc" ne permettant la transformation qu'en position de c.o.d.

Mais il faut d'abord examiner quels termes de est susceptible de remplacer :

- 8) J'ai acheté des pommes; j'en ai acheté
- 9) Je n'ai pas acheté de pommes; je n'en ai pas acheté

Comme le montrent 8 et 9, de alterne avec des (ou avec du, de la) : comme ces trois "articles", il permet la pronominalisation par en, sans qu'aucun autre terme apparaisse à droite du verbe - contrairement à un, aucun, quelques-uns etc... Dans les phrases négatives, ailleurs qu'immédiatement après le verbe, c'est donc du, de la, des qui apparaissent (voir les exemples plus haut); peut-être un devrait-il aussi être considéré comme source de de, si l'on gardait la transformation de Klima :

- 10) Je n'ai pas de père

10 ne peut venir, semble-t-il, de :

- 11) NEG [j'ai des pères]

Plutôt que de faire de de un Indéfini au sens de Klima, on pourrait analyser l'article partitif en de + le (du), de + la (de la), de + les (des), et proposer la réduction de cet article à la préposition de lorsque le SN n'est pas "actualisé", comme c'est le cas derrière la négation (c'est en général la solution de la tradition grammaticale, qu'on retrouve encore dans Wagner - Pinchon).

Une telle solution nécessiterait une analyse différente pour un, ce qui est possible si l'on considère : un SN comme provenant de un de SN, un étant effacé au même titre que le, la, les, derrière la négation. Surtout, elle serait inadéquate pour les mêmes raisons que précédemment : l'explication, de type sémantique ne permet pas de rendre compte de l'impossibilité de de en 4 ou 6 :

- 4) * Paul n'a pas parlé à de professeurs
- 6) * Je ne crois pas que d'oiseaux chantent

Il est clair que des règles syntaxiques interviennent dans la possibilité de faire apparaître de : on peut comparer 12 et 13, qui sont synonymes :

- 12) Je ne crois pas qu'il soit venu (d' acheteurs
(des acheteurs
- 13) Je ne crois pas que (des acheteurs soient venus
(* d'acheteurs

La transformation d'Extrapolation a permis d'obtenir 12 à partir des structures sous-jacentes à 13, et pourtant, de ne peut apparaître qu'en 12.

Comme le prouve cette paire d'exemples, ce n'est pas la fonction qui compte, mais la position dérivée du SN, immédiatement après le verbe, même si ce SN correspond à un sujet profond.

La même remarque peut être faite à propos de la transformation de formation d'objet :

- 14) Je n'ai pas entendu que (des oiseaux chantaient
(*d'oiseaux
- 15) Je n'ai pas entendu (des oiseaux chanter
(d'oiseaux chanter

Par contre, de doit déjà être présent au moment de la transformation emphatique tardive qui donne :

- 16) (De visiteurs, il ne semble pas en être venus
(Des visiteurs

Ces possibilités d'emploi de de, dues à des transformations facultatives, différencient de des autres indéfinis : on aura ainsi, indifféremment,

- 17) Je ne crois pas que (personne vienne
(qui que ce soit
- 18) Je ne crois pas qu'il vienne (personne
(qui que ce soit

Par ailleurs, dans l'hypothèse où nous nous plaçons, selon laquelle la structure profonde permet de déterminer les relations de champ des quantificateurs, entre eux et avec la négation, il importe que l'insertion des "Indéfinis" ait lieu avant l'abaissement des quantificateurs. Or l'apparition de de dépend de la place de des en structure relativement superficielle, ce qui interdit d'insérer de en structure profonde, au niveau où l'on doit insérer les Indéfinis.

2) Propriétés des quantificateurs du, de la, des.

Contrairement aux autres quantificateurs, ils ne peuvent être employés comme pronoms - ils possèdent cependant les propriétés fondamentales des quantificateurs :

-Ils lient les SN qu'ils quantifient : 19 est différent de 20 :

- 19) Des amis ont apporté des fleurs et des amis se sont sauvés avec l'argenterie
- 20) Des amis ont apporté des fleurs et se sont sauvés avec l'argenterie

-Ils correspondent à un prédicat sous-jacent :

Ils signifient une quantité indéterminée; la négation de du, de la, des, équivaut à nier pour tout fragment de l'ensemble le prédicat considéré.

- Ils entrent dans des relations de champ; on peut ainsi opposer 21 et 22 :

- 21) Plusieurs chasseurs ont attrapé des papillons
- 22) Des papillons ont été attrapé par plusieurs chasseurs

Ainsi, 21 et seulement 22, peut signifier qu'il y a contestation dans le partage du butin, certains papillons ayant été capturés par plusieurs chasseurs.

21 et 22 auront donc en commun une lecture où plusieurs et des représentent respectivement un groupe de chasseurs et un groupe de papillons; 21 pourra comptabiliser les chasseurs ayant chacun attrapé des papillons; 22 indiquer qu'il y a des papillons dont chacun a été attrapé par plusieurs chasseurs.

Ceci nous oblige à faire provenir du, de la, des, de structures enchâssantes, comme les autres quantificateurs.

Par rapport à la négation, du, de la, des, nous l'avons vu, n'alternent pas avec de, sauf en position de c.o.d.; dans les autres positions en phrases simples, et

partout en subordonnée, du, de la, des peuvent apparaître derrière la négation, et sont alors interprétées comme étant dans son champ.

Ainsi : NEG (des amis sont venus) ne peut donner (sauf "négation polémique") :

23) des amis ne sont pas venus

à cause du non respect, en 23, de la contrainte d'ordre en surface. Par contre, 24 sera interprété comme 25 :

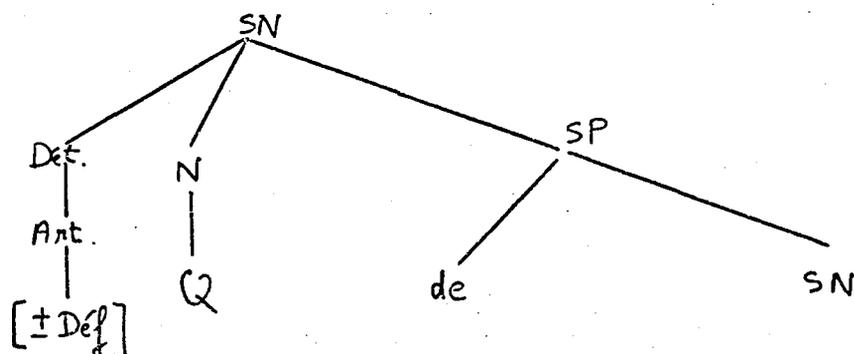
24) Je n'ai pas rêvé à des éléphants roses

25) Je n'ai rêvé à aucun éléphant rose

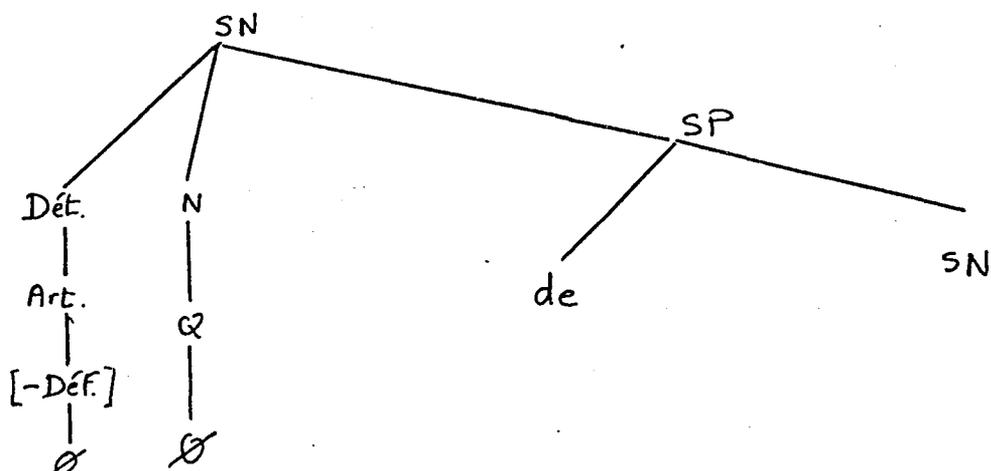
Du, de la, des, font donc partie des termes, comme beaucoup ou les cardinaux, susceptibles d'apparaître aussi bien dans le champ de la négation, sans incorporer pas, qu'hors de ce champ.

3) Structure des partitifs.

Avant de continuer à analyser de, il est nécessaire de s'interroger sur la structure des partitifs. Nous avons vu qu'il fallait les faire provenir d'une proposition autre que celle où ils apparaissent en surface - dans le cadre général de nos hypothèses. Par ailleurs, la plupart des quantificateurs sont construits avec une préposition "de", et une source dérivée probable des quantificateurs pourrait avoir la forme suivante (voir le chapitre 2 de la Ière Partie, parag.1) :



On aurait donc, pour les partitifs, une structure dérivée semblable, mais où Q serait vide :



Cependant, des complications apparaissent : en effet, certains quantificateurs sont construits directement, comme des épithètes : quelques, chaque; d'autres apparaissent avec seulement de, sans article : beaucoup de, plus de, etc...; il faudrait empêcher, dans le cas où Q est vide, à la fois l'effacement de de, et l'effacement de l'article du SN complètement, ou l'apparition d'un article vide non-défini devant ce SN.

On pourrait imaginer les étapes suivantes :

- 1) Tous les quantificateurs, à l'exception de tous, une fois abaissés dans la proposition où ils apparaissent en surface, sont construits selon la structure :

Q - de - Art. SN

- soit avec Art réécrit : + Défini : un quart des flèches, la plupart des joueurs, une partie du vin, beaucoup des habitants de Paris, quelques-uns des spectateurs, etc...
- soit avec Art réécrit : - Défini (donnant ∅) : beaucoup d'habitants, plus de spectateurs, etc... Alors que certains

quantificateurs, comme beaucoup, peuvent apparaître devant un SN précédé d'un article défini ou non, des restrictions inexplicables empêchent : *la plupart d'habitants, *un quart de flèches, etc.

Cette dernière construction serait aussi possible avec les cardinaux et quelques-uns, ceci pour expliquer entre autres la pronominalisation par en (voir Gross (1968)) :

J'en ai un, (quelques-uns), de SN

On aurait donc au moment de la pronominalisation par en, la structure : un (quelques-uns) de SN.

- 2) Une partie des quantificateurs ayant la structure : Q - de - Ø - SN se réduiraient à : Q-SN, où Q est adjectif : quelques-uns (donnant quelques), chacun (donnant chaque), les cardinaux (mais pas beaucoup, ni peu, plus, trop, etc...).

Les partitifs correspondraient à la même structure, où le constituant Art serait obligatoirement réécrit [+ Défini] :

Q (Ø) - de - Art [+ Défini] - SN

ceci pour éviter d'avoir de SN en surface :

26) *D'hommes sont venus

Cette analyse de la structure dérivée des quantificateurs et des partitifs correspond bien à l'analyse proposée au chapitre 2 de la Ière Partie. Mais elle ne peut être maintenue telle quelle. En dehors même de la question de savoir pourquoi la négation transforme le partitif du, de la, des, en de, effaçant un article, cette analyse présente deux

inconvénients que l'on peut éviter en modifiant la structure dérivée de certains quantificateurs.

Le premier, nous l'avons déjà signalé : certains quantificateurs, comme beaucoup, peuvent être suivis d'un SN ayant ou non l'article défini; d'autres, comme la plupart, les fractions (un quart, deux-tiers, etc..) doivent être suivis d'un SN ayant un article défini. Ces contraintes ne sont pas explicables dans ce cadre.

Le second est le suivant : la même structure est alors donnée à deux formes de partitifs, qui diffèrent et par le sens, et par la syntaxe :

- 27) Nous avons bu de ce vin
- 28) Reprenez du gâteau (une partie de ce gâteau)

Le sens, en 27 - 28, est celui d'une partie d'un tout. La syntaxe diffère : cette construction n'est guère possible ailleurs que derrière le verbe, surtout en fonction de c.o.d., alors que l'article partitif peut apparaître en n'importe quelle position dans la phrase.

- 29) ? De ce vin a été bu
- 30) ? De tes amis m'ont rencontré hier
- 31) ? Du gâteau est resté (au sens : une partie du gâteau)

Avec la négation, la forme partitive est de; ici, la forme partitive reste inchangée (de ce, du, de la, des...) :

- 32) Il n'a pas repris du gâteau
- 33) Nous n'avons pas bu de ton vin

De toute évidence, ces deux formes de partitifs correspondent aux deux constructions possibles des SP compléments des

quantificateurs : beaucoup du, beaucoup de ce, par exemple, opposées à beaucoup de. Mais, alors qu'avec beaucoup de, il y aurait un article \emptyset , il serait impossible de distinguer les deux formes de partitif du, pour lesquelles un article sous-jacent est également nécessaire.

Une première solution semble s'imposer :

Dans la structure :

Q - de - Art. SN

Art peut se réécrire, soit [+ Défini, - Générique] , soit [+ Défini, + Générique] ; l'article générique serait effacé avec certains quantificateurs, comme beaucoup, et entrerait dans la structure de l'article dit "partitif", où il pourrait également être effacé derrière la négation, donnant de.

Cette solution aussi doit être écartée. La distinction entre un article générique et un article non générique n'est pas éclairante ici : la plupart qui se construit uniquement avec des, peut aussi quantifier sur des ensembles non génériques; en outre, ce les générique peut fort bien apparaître derrière beaucoup dans les deux constructions, qui ne peuvent donc se distinguer par un trait (+ générique) :

34) Beaucoup des hommes sont malheureux

Cette phrase a un sens différent de :

35) Beaucoup d'hommes sont malheureux

En 34, on établit une relation entre l'ensemble des hommes et les hommes malheureux; on peut paraphraser le SN sujet par : une grande partie, une proportion importante; en 35 il est seulement question d'une grande quantité. Ces deux phrases de sens différent devraient recevoir la même structure profonde,

avec un article générique dans les deux cas.

La différence de sens soulignée ici entre beaucoup de et beaucoup des n'est pas négligeable : elle permet d'expliquer pourquoi 37 contrairement à 36, n'est pas grammaticale :

- 36) Il y a beaucoup de nuages dans le ciel
- 37) * Il y a beaucoup des nuages dans le ciel

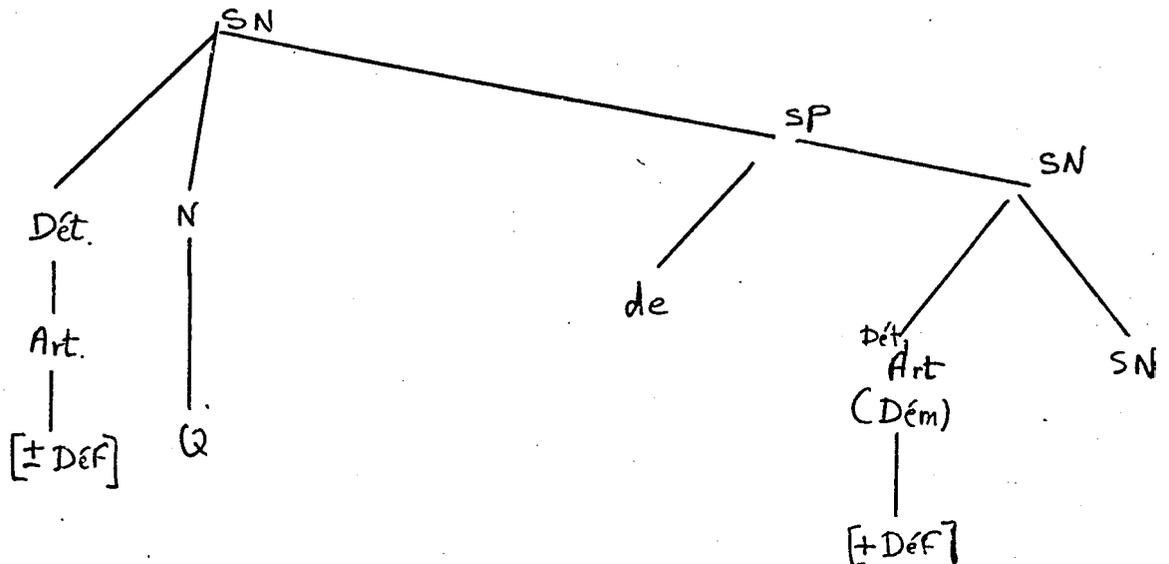
En effet, si beaucoup des correspond à une proportion d'ensemble : une grande partie des, 37 signifierait, ce qui est absurde :

- 38) Il y a une grande partie des nuages dans le ciel

Pour rendre compte de ces différences de sens, il est donc impossible de garder la structure unique proposée plus haut.

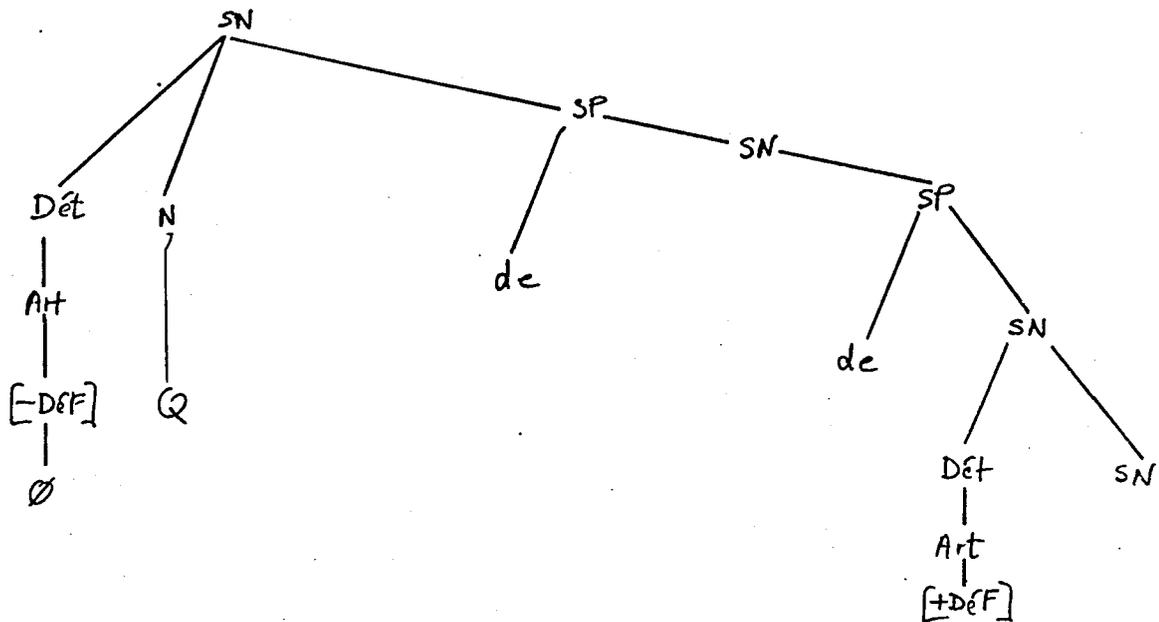
Nous proposons donc deux structures dérivées possibles pour les quantificateurs et leurs compléments, ainsi que pour les partitifs, que nous continuerons d'analyser comme des quantificateurs vides.

On peut admettre que, dans un cas, les quantificateurs portent directement sur l'ensemble, générique ou non, sur lequel ils quantifient; la structure dérivée après abaissement du quantificateur sera alors I :



De cette structure relèveront tous les quantificateurs qui donnent une proportion d'ensemble : une partie (des, du, de la), la plupart, un quart, et éventuellement beaucoup (1) (du, de la, des), les cardinaux, quelques-uns, etc... Le SN complément serait forcément introduit par l'article défini, (ou un démonstratif, possessif) puisque l'article défini correspond à une présupposition d'existence d'un ensemble.

L'autre structure serait II :



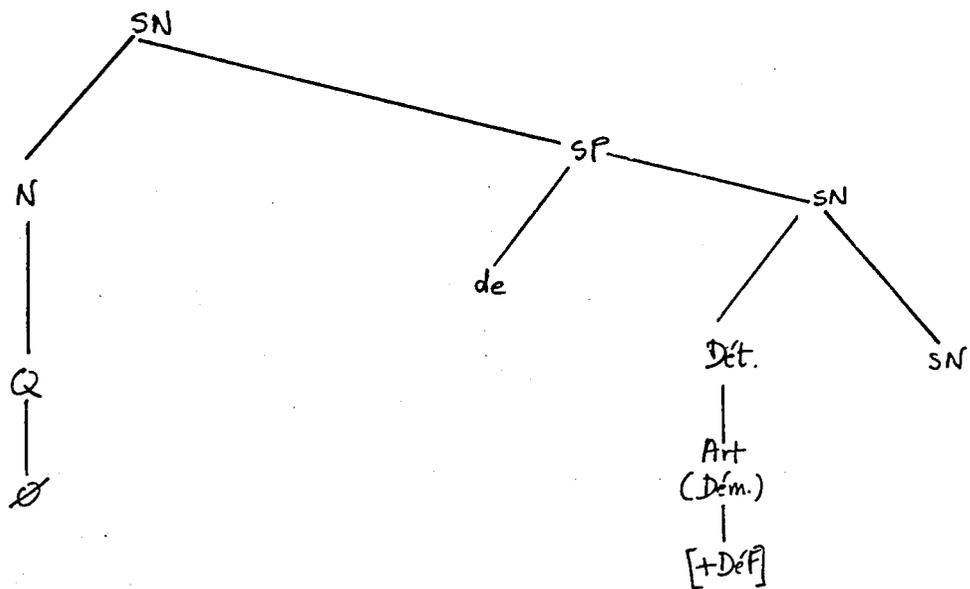
Le quantificateur porterait alors, non sur un SN précédé de l'article défini, correspondant à un ensemble, mais sur un partitif; la "règle de cacophonie" (Gross (1967)), permettrait de passer, de Q de (du, de la, des SN) à Q de SN; de cette structure sont naturellement exclus tous les quantificateurs qui donnent une proportion d'ensemble (la plupart, les fractions, une partie....). L'article défini serait exclu devant le quantificateur pour la même raison : nous avons vu au chapitre 1, II^è Partie, qu'on ne l'emploie devant un quantificateur que lorsque celui-ci correspond à la proportion définie d'un ensemble.

Par contre, le SN complément devrait être précédé de l'article défini⁽¹⁾, pour les mêmes raisons qu'avec la structure I : l'article renvoie à l'ensemble sur lequel on quantifie. La structure II correspond donc à une double quantification : ce qui expliquerait que, dans ce cas, le sens : proportion d'ensemble disparaisse du SN quantifié.

Avec 36 on aurait donc la structure 36' et non 36" :

- 36) Il y a beaucoup de nuages dans le ciel
- 36') beaucoup de (des nuages) : X (X est dans le ciel)
- 36") beaucoup de (les nuages) : X (X est dans le ciel)

Nous obtenons de même, d'une part les partitifs (qui sont à peu près restreints au c.o.d.) de type I :

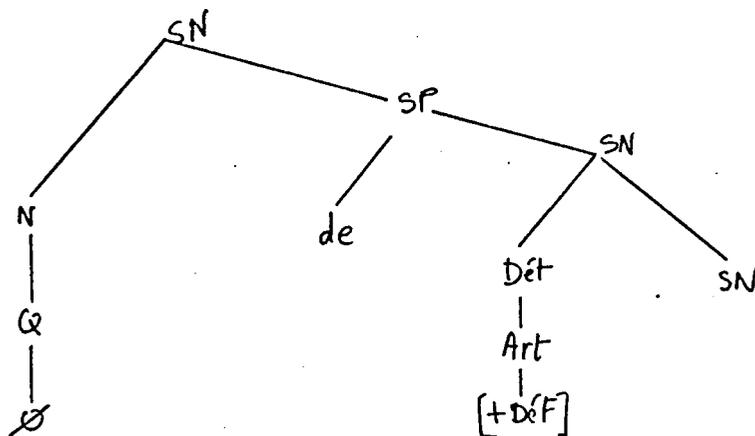


comme en 27, 28 ou en 39, 40 :

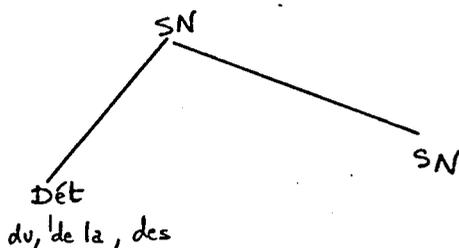
- 39) Reprenez du vin (une partie du vin qui est disponible)
- 40) J'ai rencontré de ses amis

où un quantificateur sous-jacent est effacé, et d'autre part, les partitifs de type II :

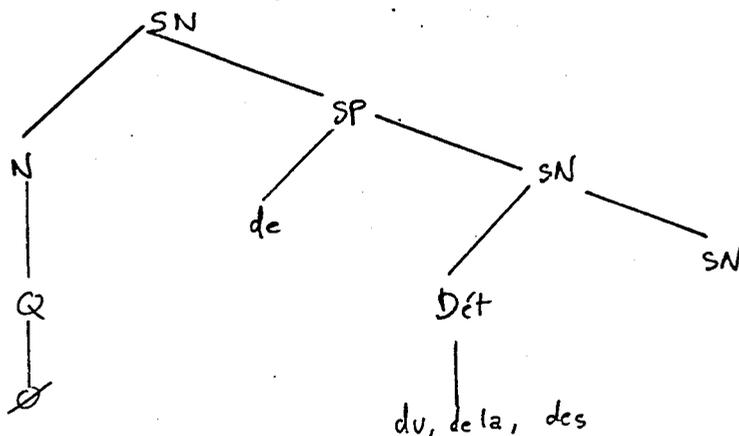
De :



On obtient :



structure sur laquelle une nouvelle quantification aboutit à la structure vue plus haut :



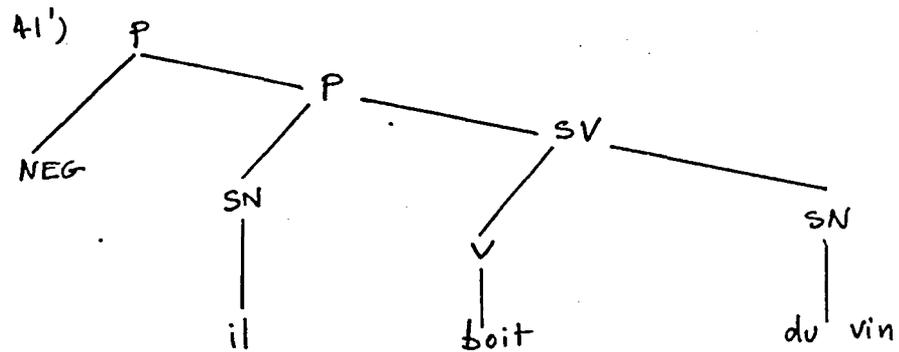
4) De en proposition négative avec pas.

La solution à laquelle on peut songer pour remplacer les solutions proposées au paragraphe 1, jugées inadéquates, consiste à rapprocher cette particularité du français, (par rapport à l'anglais, l'allemand) d'une négation en deux parties, encadrant le verbe, de cette autre particularité du français, la présence d'un "article" spécial, de, en c.o.d. des phrases négatives.

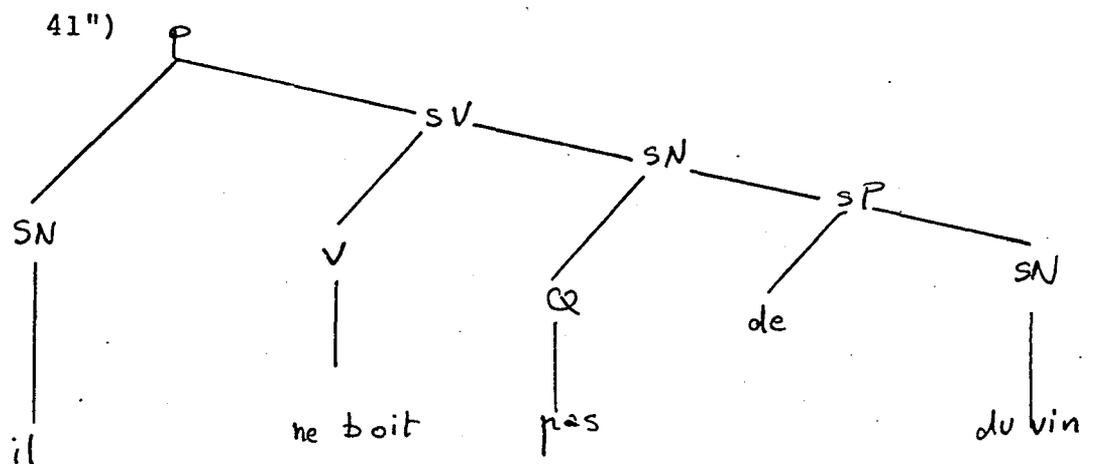
Ainsi, 41 :

41) Il ne boit pas de vin

serait dérivée de la structure 41' avant l'abaissement de la négation :



Après la réécriture de NEG en ne pas, et l'abaissement de NEG, on obtient 41" :



On doit appliquer ensuite la "règle de cacophonie" qui élimine du au profit de de.

Avant de discuter des problèmes que posera l'analyse de phrases plus complexes, nous pouvons déjà établir les points suivants :

Pas et point étaient des noms en ancien français, introduits dans la phrase négative avec la fonction de c.o.d., avec la valeur sémantique de quantificateurs minimums, comme aujourd'hui une goutte dans :

42) Je n'ai pas bu une goutte de vin

Pas, point (et d'autres termes : mie, goutte, brin, etc...) étaient naturellement construits sans article, et introduisaient un complément de nom, par la préposition de⁽¹⁾ :

43) As-tu point d'espee ? (as-tu quelque épée ?)

44) De la pucelle ne vit point (Il n'a vu trace de la pucelle)

Leur syntaxe était alors celle des quantificateurs de même origine (nominale) comme beaucoup.

Le comportement de pas s'apparente à celui de beaucoup, par exemple : on peut ainsi comparer 41 et 45 :

41) (Il ne boit pas de vin
(Du vin, il n'en boit pas

45) (Il boit beaucoup de vin
(Du vin, il en boit beaucoup

De même, pas, comme le quantificateur, peut ne porter que sur le verbe; on opposera ainsi 46 et 47, 48 et 49 :

46) Je ne vois pas de voisins

47) Je ne vois pas les voisins

48) Je vois beaucoup de voisins

49) Je vois beaucoup les voisins

Pas, comme beaucoup, peut aussi entrer dans des phrases avec un SN c.o.d. ayant une structure partitive de type I (voir le paragraphe précédent); on aura ainsi :

- 50) Je n'ai pas mangé de ses pommes
- 51) J'ai beaucoup mangé de ses pommes

Naturellement, l'analogie n'est pas complète; pas n'est plus senti aujourd'hui comme un quantificateur, et le champ de la négation est beaucoup plus vaste que le champ d'un quantificateur. Ainsi, beaucoup devrait être indexé sur l'un ou l'autre des SN, en 52, pour que 52 puisse donner une phrase :

- 52) Beaucoup (des gens ont fréquenté des banquiers)

Selon le cas, on obtiendrait :

- a) Beaucoup de gens ont fréquenté des banquiers
- b) Des gens ont fréquenté beaucoup de banquiers
- c) Des gens ont beaucoup fréquenté des banquiers

Beaucoup ne peut donc quantifier sur toute la phrase, à moins qu'il ne soit répété, comme en 53 :

- 53) Beaucoup de gens ont beaucoup fréquenté beaucoup de banquiers

Par contre, avec la négation, une structure sans indexation donne une seule phrase : 54 peut donner 55 :

- 54) NEG (Des gens ont fréquenté des banquiers)
- 55) Personne n'a fréquenté de banquiers

De nombreux problèmes se posent cependant : si le verbe contient un participe-passé, pas vient devant celui-ci :

56) Je n'ai pas mangé de pommes
et non

57) * Je n'ai mangé pas de pommes

Une règle de déplacement de pas devant le participe passé est donc nécessaire; or il se trouve qu'on doit de toutes façons avoir une règle déplaçant certains quantificateurs du c.o.d. en cette même position :

58) J'ai beaucoup mangé de pommes
doit venir de

59) J'ai mangé beaucoup de pommes

On pourrait penser que beaucoup, en 58, quantifie sur le verbe : manger beaucoup, et non sur le c.o.d.; la paire suivante prouve que beaucoup, lorsque le c.o.d. est introduit par de, doit venir de ce c.o.d. :

60) J'ai beaucoup ouvert de portes

61) J'ai beaucoup ouvert les portes

En 60, beaucoup porte sur la quantité de portes qui ont pu être ouvertes, en 61, beaucoup porte sur le verbe : les portes ont été largement ouvertes; comme ce sens est exclu en 60, il est nécessaire de rattacher beaucoup en 60 au SN c.o.d., donc nécessaire de faire venir 60 de la phrase synonyme 62 :

62) J'ai ouvert beaucoup de portes

La transformation de déplacement de pas ne serait donc qu'un

cas particulier d'une transformation plus générale déplaçant devant le participe passé des quantificateurs tels que beaucoup, peu, un peu, trop, assez, etc...

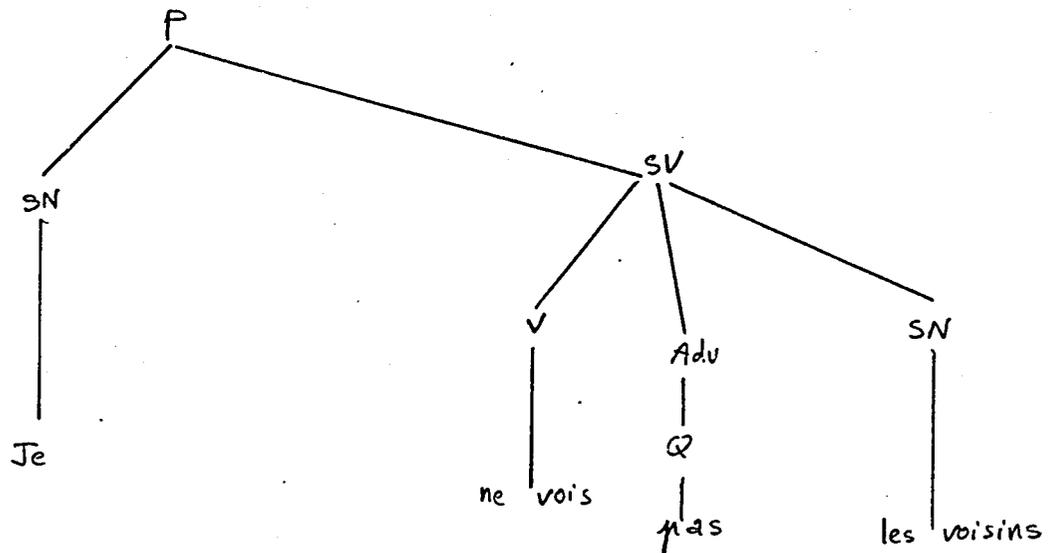
Autre problème : que se passe-t-il lorsque le SN c.o.d. est défini ? Par exemple, avec 47 :

47) Je ne vois pas les voisins

La solution est la même qu'avec beaucoup dans :

49) Je vois beaucoup les voisins

On peut supposer la structure dérivée suivante, où pas porte sur le verbe :



La possibilité de former le passif fournit la preuve que pas n'est pas abaissé sur le c.o.d.; on a :

47') Les voisins ne sont pas vus par moi

49') Les voisins sont beaucoup vus par moi

Avec de, (ex. 46 et 48), on a par contre :

- 46') a (*De voisins ne sont pas vus par moi
b (*Pas de voisins ne sont vus par moi
48') Beaucoup de voisins ne sont pas vus par moi

En 46 la transformation passive est impossible, pas étant, d'une part, lié au c.o.d. (d'où la non-grammaticalité de 46'a), d'autre part, ne pouvant se trouver, dans ce type de SN, en position de sujet.

Toutes les similitudes de comportement de pas avec beaucoup, compte tenu des restrictions d'occurrence de pas, suggèrent donc de faire de pas une sorte de quantificateur abaissé derrière le verbe, et de de la préposition qui sert à construire le complément sur lequel il est quantifié.

Des difficultés subsistent cependant :

En certaines phrases comme 55, où pas n'apparaît pas en surface, c'est de et non des qui figure devant le c.o.d. :

- 55) Personne n'a fréquenté de banquiers

Par ailleurs, en structure sous-jacente, et suivant en cela les règles de Klima, nous avons imposé à pas de s'incorporer à l'Indéfini le plus à gauche dans la proposition : 55 viendrait donc de :

- 55') Pas - personne n'a fréquenté de banquiers

Il faudrait aussi rendre compte de phrases où pas se trouve, exceptionnellement, ailleurs qu'après le verbe :

- 63) Pas un seul de mes amis ne connaît de banquiers

On pourrait envisager, sur le modèle des règles de Klima :

- 1°) d'abaisser pas devant le c.o.d.
- 2°) de déplacer pas devant l'Indéfini ou le quantificateur pré-verbal (pour obtenir 55' et 63)

Cette solution violerait les contraintes de Lakoff, qui nous l'avons vu, sont assez souples; ce ne serait donc pas très grave, d'autant que ce serait la forme forte de la contrainte qui serait violée : celle qui impose durant toute la dérivation le respect des relations de domination ou de l'ordre gauche-droite des constituants ayant des relations de champ. La contrainte faible tiendrait toujours : l'ordre de surface, ou près de la surface, serait conforme aux relations de domination de la négation et des quantificateurs.⁽¹⁾

Mais elle ne serait pas suffisante : de apparaît parfois dans les subordonnées de principales négatives :

- 64) Je n'ai pas songé à vous offrir de cigarettes
- 65) Ils n'avaient pas la mine à vous faire de cadeaux
- 66) Cette prison-ci n'avait pas de barreaux, je ne pouvais pas y repérer d'issue

(Exemples de Gaatone, p. 108)

Une explication par un mouvement de la négation de la subordonnée vers la principale, peut-être admissible en 65, à peu près synonyme de :

- 67) Ils avaient la mine à ne pas vous faire de cadeaux

paraît exclue dans les deux autres exemples.

Il faudrait donc une règle, peut-être de copiage de traits, qui donnerait aux SN c.o.d. dans le champ de NEG le

déterminant obtenu ailleurs en abaissant pas; si l'on admet que de devant les SN en position de c.o.d. est obtenu par un abaissement de pas comme "quantificateur" derrière le verbe, on a peut-être une explication simple et plausible des de devant les c.o.d. en subordonnée de principale négative : en effet, la négation, contrairement aux quantificateurs, n'est indexée à aucun constituant particulier des phrases qu'elle domine; d'autre part, comme le montre la possibilité d'avoir des Indéfinis dans les subordonnées de principale négative, le champ de NEG s'étend à plus d'une proposition; on a donc une justification pour abaisser pas non seulement derrière le verbe de la principale, mais aussi, facultativement, dans les mêmes conditions, derrière les verbes des subordonnées; de en subordonnée serait la trace de ce pas "quantificateur" effacé par la suite - et un témoin, en français moderne, du fonctionnement très ancien et tôt disparu de pas, point comme Indéfinis en subordonnées de principales négatives, interrogatives ou dubitatives.

On doit donc, en définitive, attribuer à pas deux rôles : pas sert à nier, et à délimiter, dans une proposition contenant des quantificateurs, le champ de la négation : ce qui est à droite de pas; d'autre part, pas a encore le fonctionnement syntaxique d'un quantificateur, voire d'un Indéfini, abaissé derrière le verbe, soit comme adverbe, soit comme quantificateur du c.o.d. Peut-être est-ce une explication des contraintes rigides excluant pas en surface ailleurs que derrière le verbe, à l'exception de quelques quantificateurs peu nombreux avec lesquels il peut apparaître en position de sujet : un seul, le moindre, une goutte de - et en français familier, beaucoup, tous : le fonctionnement de pas comme "marqueur" de champ de la négation ne serait pas encore tout à fait acquis; le fait que la langue familière semble avoir une syntaxe beaucoup plus libre pour pas est peut-être le signe d'une évolution dans ce sens, au détriment du pas.

"quantificateur" : il a d'ailleurs été constaté (Imbs, cité par Gaatone, p. 121) que dans la langue populaire, des et du remplacent de après pas, ce qui confirmerait cette évolution.

5) Règles de dérivation.

Il y a plusieurs possibilités de traduire en règles de dérivation les suggestions du paragraphe précédent.

Pas est abaissé comme un "quantificateur", c'est-à-dire, soit en position d'adverbe, soit dans un SN; il est alors suivi d'un SP introduit par de, comme beaucoup, peu....

Comme les quantificateurs, il peut être abaissé sur un adverbe ou sur un SN déjà quantifié : il s'ajoute alors au quantificateur : pas beaucoup de, pas souvent sont construits comme guère souvent, beaucoup plus de, etc...

Deux solutions sont à peu près équivalentes :

- a) Abaisser pas derrière le verbe (et facultativement, derrière les verbes des subordonnées); déplacer pas à gauche si un quantificateur dans le champ de NEG précède le verbe.
- b) Abaisser pas soit devant le premier quantificateur de la proposition, soit, à défaut, derrière le verbe (et facultativement : derrière le verbe principal si ça n'a pas été fait, et derrière les verbes des subordonnées).

La solution b distingue moins nettement les deux rôles de pas, mais présente quelques avantages : elle permet

de respecter la contrainte forte de Lakoff; en conséquence, il n'est pas nécessaire de déplacer pas vers la gauche. Par ailleurs, il semble que lorsque pas est en tête de phrase, les formes pleines du, de la, des peuvent plus facilement apparaître, ce qui s'expliquerait mal avec la solution a :

- 68) Pas un seul ne m'a donné de l'argent
69) ? On ne m'a pas donné de l'argent
(de est préférable)

Nous adopterons donc cette solution, avec les règles suivantes⁽¹⁾ ;

- R₁ : Abaissement de Négation.

Dans l'application de la règle cyclique d'Abaissement de quantificateur, ne est abaissé devant le verbe, pas devant tout quantificateur déjà abaissé précédant le verbe; à défaut derrière le verbe, comme quantificateur suivant les règles d'abaissement des quantificateurs : pas se combine avec le quantificateur du SN c.o.d. si ce SN est quantifiable; sinon, pas est abaissé comme adverbe dépendant du verbe (obligatoire).

Pas est abaissé derrière tout verbe dans le champ de NEG, dans les mêmes conditions que précédemment (facultatif).

(Si pas figure devant un quantificateur précédant le verbe et qui diffère de ceux qui peuvent se construire avec pas dans cette position, la dérivation est bloquée).

- R₂ : Effacement de pas.

Le Pas qui commande ou précède reste seul - (sauf s'il y a négations multiples, où il y a autant de pas que de négations sous-jacentes, voir plus loin) - (obligatoire).

- R₃ : Incorporation de pas aux Indéfinis (Indéf₁).

La règle proposée au chapitre 1, Ière Partie, était : Incorp.neg₂ :

$$\begin{array}{ccccccc} \text{pas} & - & (X) & - & \text{Indéf}_1 & \implies & 2. 3 \\ 1 & & 2 & & 3 & & \end{array}$$

Elle est insuffisante. L'examen attentif des phrases contenant les Indéfinis fait apparaître les contraintes suivantes :

Placé avant le verbe (de la principale), pas ne peut être déplacé : L'incorporation de neg₂ est réservée à la structure :

$$\begin{array}{ccccccc} \underline{\text{pas}} & - & \text{Indéf}_1 & \implies & 2 \\ 1 & & 2 & & \end{array}$$

Exemples :

- 70) ? Pas une parole de remerciement d'aucun d'entre eux n'a été prononcée
- 71) *Une parole de remerciement d'aucun d'entre eux n'a été prononcée

Derrière le verbe, pas peut être incorporé à Indéf₁ même si Indéf₁ n'est pas immédiatement à droite de pas, et si un quantificateur se trouve entre pas et Indéf₁ :

$$\begin{array}{ccccccccccc} \text{Verbe} & - & \text{pas} & - & (Q) & - & (X) & - & \text{Indéf}_1 & \implies & 1 & - & 3 & - & 4 & - & 5 \\ 1 & & 2 & & 3 & & 4 & & 5 & & & & & & & & \end{array}$$

Exemples :

- 72) Je n'ai raconté beaucoup d'histoires à aucun enfant
- 73) ? Je ne répondrai à beaucoup de questions d'aucun d'entre vous

74) Je n'ai donné d'argent à personne

En 72, 73, 74, il faut comprendre les quantificateurs (beau-
coup, à beaucoup, de l') comme étant dans le champ de NEG.

On a donc deux règles d'incorporation de neg_2 , selon la disposition des quantificateurs par rapport à la négation, ce qui peut sembler assez étrange.

Peut-on expliquer ce comportement ? Il est assez aisé de comprendre pourquoi pas ne se déplace pas à gauche du verbe : pas marque le début du champ de la négation (vers la droite) et ne peut donc être déplacé sans qu'on interprète le quantificateur qu'il précédait comme s'il était hors du champ de NEG.

Ce qui fait problème, c'est donc la possibilité de déplacer pas à droite du verbe, même lorsqu'il y a un quantificateur dans le champ de la négation entre pas et Indéf₁.

Ce déplacement de pas peut cependant s'expliquer : pas, selon nous, est à la fois un quantificateur qui est abaissé derrière le verbe, et la marque du champ de la négation. La place de pas derrière le verbe ne correspond pas à cette deuxième fonction, en effet, le verbe est le constituant le plus bas dans l'ensemble des propositions enchâssées de la structure logico-sémantique sous-jacente, et pourtant il peut précéder des quantificateurs qui logiquement le dominent. Il peut se faire par ailleurs que les contraintes de Lakoff soient violées par l'abaissement des quantificateurs - nous avons souvent vu que cela était possible.

On pourrait donc imaginer un déplacement de pas vers Indéf₁ seulement si Indéf₁ domine en structure sous-jacente tout quantificateur situé entre pas et Indéf₁ à ce

moment là; on aurait par exemple :

NEG [Indéf₁ [Q [Proposition]]]]

et au moment d'appliquer la règle :

Verbe - pas - Q - Indéf₁

qui permettrait incorp-neg₂, c'est-à-dire en fait l'effacement de pas.

L'examen de phrases présentant un effacement de pas semble confirmer cette analyse. Avec un adverbe :

75) Je n'ai souvent parlé à personne

Il semble qu'on ait en 75 deux lectures correspondant à :

- a) Souvent (NEG (Personne (J'ai parlé à)))
- b) NEG (Personne (Souvent (J'ai parlé à)))

c'est-à-dire que dans le cas qui nous intéresse, où souvent est dans le champ de NEG, souvent est aussi dominé par personne.
On n'a pas de lecture correspondant à :

- c) NEG (Souvent (Personne (J'ai parlé à)))

Il paraît également difficile d'interpréter autrement 72, 73, 74 qu'avec la lecture où le quantificateur à droite du verbe est aussi dans le champ d'Indéf₁.

On a donc en résumé :

R₃ (Incorp. pas) :

A) Mouvement de pas vers Indéf₁ :

Verbe - Pas - (Q) - (X) - Indéf₁ \Longrightarrow 1 - 3 - 4 - 2 - 5
1 2 3 4 5

Conditions : - dans les limites de la proposition,
obligatoire - (mais voir l'exemple 70)
- si Indéf₁ est dans une proposition
infinitive, facultatif.
- (?) Q est dominé par Indéf₁ dans les
structures sous-jacentes.

B) Incorp. pas :

Pas - Indéf₁ \Longrightarrow 2 (obligatoire)
1 2

R₄ : Déplacement de pas:

Aux - P. Passé - pas \Longrightarrow Aux. pas - P. Passé.
(obligatoire)

Ces règles peuvent paraître complexes; en fait, R₁ correspond en partie aux règles d'Abaissement de Quantificateurs; R₃ existe chez Klima, et sous la forme inverse chez Jackendoff (1972); R₄ est nécessaire pour d'autres termes comme beaucoup, trop, etc... (et correspond à la règle de Not - Shift de Lasnik)⁽¹⁾.

6) Exemples de dérivations et emplois particuliers de de.

76) Je n'ai pas mangé de pommes

de : NEG (\exists des pommes : X (j(ai mangé X))

après abaissements :

Je n'ai mangé pas de pommes

R₄ donne 76.

77) Je n'ai pas souvent mangé de pommes

de : NEG (souvent (\exists des pommes:x (J'ai mangé X)))

Après abaissements de quant. et R₁ :

Je n'ai pas souvent mangé pas de pommes

R₂, donne 77.

78) Je ne crois pas qu'il m'ait offert de cigarettes

NEG (Je crois (\exists des cigarettes : X (il m'ait offert X)))

R₁ :

Je ne crois pas qu'il m'ait offert pas de cigarette.

R₂, donne 78.

79) Il n'a montré de mesquinerie en rien

(Gaatone, p. 104)

NEG (\exists rien : X (\exists de la mesquinerie : Y (il a montré Y en X)))

Abaissements de quant. et R_1 :

Il n'a montré pas de mesquinerie en rien

R_3 : mouvement de pas :

Il n'a montré de mesquinerie en pas - rien
et incorp. pas, donne 79.

80) Nulle précaution n'a d'efficacité certaine

NEG (\exists nulle de (des précautions) : X (\exists de l'efficacité certaine : Y (X a Y)))

nulle de (des précautions), après application de la règle de cacophonie, se réécrit : nulle de précaution et nulle est transformé en adjectif : nulle précaution.

Après abaissements et R_1 :

Pas - nulle précaution n'a pas d'efficacité certaine

R_2 et R_3 (incorp. pas) donnent 80.

81) Pas un client n'a songé à m'offrir de cigarettés

NEG (\exists un client : X (X a songé à (\exists des cigarettes : Y (X m'offrir Y))))

Après abaissements :

Pas un client n'a songé pas à m'offrir pas de cigarettes

R_2 , donne 81.

82) Il n'est pas venu un seul client

NEG (\exists un seul client : X (X est venu))

Extrapolation :

NEG (\exists un seul client : X (il est venu X))

Abaissements, et R_4 , donnent 82.

83) Ni la disposition des lieux, ni leur orientation, ne fournissait d'indice suffisant.

NEG (ni Y, Z (\exists des indices suffisants : X (la disposition etc... : Y, l'orientation, etc... : Z, Y Z fournissait X)))

On obtient :

Pas - ni la disposition des lieux, pas - ni leur orientation, ne fournissait pas d'indice suffisant

Après R_2 et R_3 , on obtient 83.

Il peut se faire que certains pas ne soient pas effacés (sans qu'il y ait négation multiple) :

84) Personne ne sait pas ce qu'il y a derrière

(cité par Damourette et Pichon, avec le sens : personne ne sait ce qu'il y a derrière).

84 correspond à la structure à laquelle on arrive sans appliquer Effacement; incorp. pas donne alors 84.

85) Je songeais que je n'avais pas revu depuis bien longtemps aucune des personnes dont il a été question dans cet ouvrage

(Gaatone, p. 174)

85 vient de la non application de R_3 : Incorp. pas.

Il pourrait s'agir d'une tournure archaïsante : au 17^e siècle, les Indéfinis n'incorporaient pas obligatoirement pas lorsqu'ils se trouvaient après le verbe; en voici quelques exemples (Haase, paragraphe 102 A) :

- 86) a) Je ne veux point rendre de mauvais office à personne
b) Ne faites pas semblant de rien
c) On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie

Quelques cas d'emplois de de semblent faire problème: ainsi, bien que de, contrairement aux Indéfinis, n'apparaisse habituellement pas derrière les termes à sens négatif, trouve-t-on habituellement de derrière sans, et occasionnellement dans d'autres constructions.

On peut constater, cependant, que ce sont toujours des constructions où autrefois, et jusque dans la langue classique, pas ou point étaient possibles; on les interprétera donc comme des prépositions dues à un quantificateur minimum pas ou point aujourd'hui effacé en surface.

Ainsi, avec sans :

(Ex. de Damourette et Pichon, paragraphe 3028) :

- 87) ... Il chante même. Sans infirmier, sans même de valet, sans docteur souvent, j'en tire quelque fierté

Au 17^e siècle, on trouvait encore, dans des phrases de ce type, sans point de.

Avec un complément d'objet direct :
(Gaatone, p. 106)

88) Le barman le sert sans faire d'observations

On peut comparer 88 à 88', qui paraît encore possible :

88') ? Le barman le sert sans point faire
d'observations

On peut comparer la structure proposée à cet exemple
de Damourette et Pichon - parag. 2294 :

89) Mais comment s'éloigner de Gergovie sans que
cette retraite ne paraisse point pareille à
une fuite ?

(sens : sans que cette retraite paraisse pareille à une fuite)

Avec ne...que :

90) ... La plupart des problèmes sociaux ne peuvent
trouver de solution que familiale

(Gaatone, p. 109)

(langue classique : ne..pas..que, ne..point..que :

91) Elle ne trouve point de consolation que de dire
continuellement à son Dieu, etc..

(Bossuet, cité par Haase, 102 c)

90 viendra d'une structure donnant aussi :

92) La plupart des problèmes sociaux ne peuvent
pas trouver de solution (autre) que familiale

et pas est effacé après avoir été abaissé. (1)

L'emploi, tout à fait archaïque aujourd'hui, de de dans l'interrogation directe ou indirecte :

- 93) Est-il d'autre danger pour moi que votre absence ?
(Molière, cité par Haase, 118)

s'explique de même, par la présence dans la dérivation d'un quantificateur minimum pas ou point, effacé ensuite.

Dans ces emplois, pas ou point sans la négation sont à rattacher directement à QUESTION, avec une syntaxe semblable; la différence de sens entre ne...pas, point, et QUESTION... pas, point semble encore perçue comme telle au 17^e siècle, comme en témoignent ces observations, recueillies par Haase (101 C), de Thomas Corneille :

"Il veut savoir s'ils n'ont point été mariés"

signifie : "il veut savoir s'il est vrai, comme on le dit, que quoiqu'ils vivent en gens mariés, ils ne le sont pas effectivement".

"Il veut savoir s'ils ont point été mariés"

signifie : il soupçonne qu'ils sont mariés, et il veut savoir si cela est vrai".

La différence est exactement la même que si l'on remplaçait ne...point par ne...jamais et point par jamais dans les phrases ci-dessus.

7) Non-emploi de de après la négation.

Le caractère facultatif de l'abaissement répété de pas derrière les verbes suffit à expliquer la présence de de des en 94, 95 :

- 94) Aucun enfant ne m'a donné des pommes
- 95) Je ne crois pas qu'il m'apporte des cigarettes

Les partitifs du, dela, des, peuvent aussi apparaître directement derrière pas :

1°) Si le quantificateur domine la négation (c'est assez peu fréquent avec les partitifs).

- 96) Je n'ai pas vu des élèves

venant de :

∃ des élèves : X (NEG (J'ai vu X))

La négation est d'abord abaissée, et pas doit alors être abaissé sur le verbe en position d'adverbe, puisqu'il n'y a pas de quantificateur dans le c.o.d. à ce moment-là.

2°) Lorsque le "quantificateur" pas porte sur un SN précédé de l'article défini (structure de type I du paragraphe 3) :

- 97) Je ne bois pas du vin de ce marchand

On a alors la structure 97' et non 97" :

- 97') Je ne bois pas de - (le vin de ce marchand)
97'') Je ne bois pas de - (du vin de ce marchand)

La structure sous-jacente au SN est sans doute : Q (vide)
- de - (le vin de ce marchand) avant que pas soit abaissé :
on a en effet

- 98) Je bois du vin de ce marchand

Par ailleurs, la négation d'un SN défini exclut normalement toute quantification sur ce SN :

- 99) Je ne bois pas le vin de ce marchand

3°) Il est possible que pas soit abaissé en position d'adverbe même lorsqu'il y a un c.o.d. partitif dominé par NEG en structure profonde.

La plupart de ces cas semblent devoir se ramener à des structures sous-jacentes avec être; ⁽¹⁾ ainsi, on ne dira pas :

- 100) * Je n'ai pas eu de la chance
101) * Il n'a pas des frères

Par contre, on a :

- 102) On n'offre pas du sherry dans une coupe

(Ce n'est pas dans une coupe qu'on offre du sherry)

Par contre, 103 et 104 sont également possibles :

- 103) Je n'ai pas prêté une attention particulière à ce fait
104) Je n'ai pas prêté d'attention particulière à ce fait

En 104, pas porte sur le SN : des attentions particulières;
103 correspond à :

Ce n'est pas une attention particulière que j'ai
prêté à ce fait.

8) Négations doubles.

Tasmovsky-de Ryck donne ces exemples (p. 187, tirés
de Damourette et Pichon).

105) Jamais on n'en a pas eu

106) Il y a longtemps que tu n'as pas pas toussé

105 vient de :

NEG [jamais : t [NEG [on en a eu en t]]]

on obtient donc :

pas - jamais on n'en a eu pas

Chacun des deux pas est marqueur de champ; il suffit, pour
obtenir 105, de poser la règle suivante, pour les négations
multiples :

Règle des négations multiples : aucun pas marqueur
de champ n'est soumis à la transformation d'effacement.

Après incorporation de pas à jamais, et déplacement
du second pas, on obtient 105

On obtient 106 à partir de :

Il y a longtemps que (NEG (NEG (tu as toussé)))

Dans tous les cas, s'il y a autant de pas que de négations sous-jacentes, il n'y a qu'une seule particule ne par proposition, en surface.

CONCLUSION

Les analyses présentées dans la IIème Partie permettent en définitive de conclure que dans le cadre des hypothèses de la sémantique générative, bon nombre de faits relatifs à l'interaction de la négation et des quantificateurs, qui faisaient problème dans la théorie standard, peuvent être décrits et dans une certaine mesure expliqués. Compte tenu de règles sémantiques particulières (pour tous, chacun par exemple), les solutions proposées confirment dans ce cadre l'importance de l'ordre des constituants dans la proposition mise en évidence par Lakoff, comme l'hypothèse que la négation relève des mêmes règles d'abaissement et des mêmes contraintes de surface que les quantificateurs. Avec une nuance cependant : les contraintes de Lakoff sont plus souvent utilisables pour ordonner les lectures selon leur probabilité que pour éliminer les lectures en contradiction avec elles.

L'analyse sémantique présentée dans la IIème Partie, constitue une ébauche de ce que pourrait être une étude détaillée des quantificateurs en sémantique générative; elle n'a pas l'ambition de fournir des solutions applicables à tous les cas de quantification; la formalisation adoptée permet cependant d'expliquer de façon plausible le sens résultant de l'interaction de la négation et des quantificateurs; elle paraît particulièrement adaptée aux quantificateurs correspondant à une proportion d'ensemble mais elle pourrait sans doute aussi convenir aux quantificateurs correspondant à une quantité découpée sur un ensemble non défini,

lui-même partie d'ensemble (ce sont les deux types de quantification que nous avons distingués au chapitre 3 de cette II^è Partie). Cette analyse permet en outre de caractériser les quantificateurs pouvant normalement précéder la négation tout en étant dans le champ de celle-ci, dans une même proposition : nous obtenons une catégorie regroupant les quantificateurs de la totalité et les fractions définies, et non plus constituée du seul tous dont les grammairiens discutent depuis des siècles sans le rapprocher des quantificateurs ayant un comportement similaire avec la négation.

Les analyses des 2^è et 3^è chapitres de la II^è Partie permettent tout à la fois d'aboutir à des règles plus précises d'insertion des Indéfinis, à une meilleure compréhension des contextes "affectifs", enfin à une solution de particularités du français comme le de en phrases négatives et la négation en deux éléments ne pas. Les exemples tirés du français classique, ne signifient pas, ce qui serait absurde, que les règles du fonctionnement réel de la langue soient les mêmes aujourd'hui qu'au 17^è siècle; on a pourtant l'impression que le fonctionnement du français peut à bien des égards être décrit de façon formelle à l'aide de règles engendrant des formes anciennes, complétées de règles permettant d'aboutir aux formes modernes - ce qui confirmerait, dans ce domaine, si les analyses présentées peuvent être retenues, la pertinence des observations de certains grammairiens générativistes retrouvant la diachronie sous la synchronie.

Point n'est besoin de souligner les lacunes et les limites d'un tel travail; le phénomène de la quantification est beaucoup trop vaste et prend des formes trop diverses pour que nous puissions prétendre traiter de tous ses aspects dans ce cadre. Par ailleurs, et toute erreur mise à part, ce travail fournit, aux problèmes soulevés dans la I^{ère} Partie, des solutions qui ne sont probablement pas les seules possibles, même en sémantique générative. Tant que n'existeront

pas, dans l'une comme dans l'autre des théories génératives, des contraintes suffisamment fortes pour restreindre de façon significative le nombre des solutions possibles, l'évaluation des théories rivales paraît prématurée. Nous avons ainsi utilisé les présuppositions (pour expliquer l'apparition de l'article et bloquer certaines dérivations), les contraintes globales (contraintes de Lakoff) et d'une façon générale, les règles jugées nécessaires par les tenants de la sémantique générative. Il est évidemment souhaitable que ces règles soient limitées d'une façon ou d'une autre. D'un autre côté, les règles interprétatives ne semblent pas toujours bien motivées : les "structures modales", les règles faisant intervenir le "range", chez Jackendoff, ou le "degré de préférence" des lectures, sont forgés pour décrire des faits, mais ne semblent pas s'accompagner d'une réflexion sur le type de règles proposées ou la valeur explicative de ces règles.

Le présent travail s'inscrit dans ce qui peut être considéré comme un préalable à la formulation de telles contraintes : la confrontation de quelques hypothèses de base à un ensemble de faits de langue, pour déterminer si ces hypothèses sont défendables et suffisamment fécondes pour permettre de formuler des règles de dérivation, et au mieux d'expliquer ce qu'on trouve dans la langue. A cet égard, les hypothèses de la sémantique générative conviennent particulièrement bien à un domaine de la langue qui, il faut le reconnaître, a été en grande partie à l'origine de la formulation de ces hypothèses. D'un autre côté, les solutions avancées ici reposent sur un ensemble de faits du français que toute autre solution devra également prendre en charge.

N O T E S

- p. 7 - Si on remplaçait la clause Ni Sosthène dans l'ex. 4, par Ni de voler non plus, la phrase deviendrait acceptable. En effet, le champ d'un constituant contenant une négation lexicalisée englobe, en plus du constituant, ce qui y est subordonné. Il suffit cependant que la clause Ni Sosthène rende la phrase 4 agrammaticale, pour prouver que, par opposition à ne...pas en 2, le préfixe négatif in- n'étend pas le champ de la négation à la phrase entière, selon les critères de Klima. (voir également p. 8).
- p. 10 - 12 peut aussi signifier 14, avec deux négations dans la phrase - mais nous nous intéressons au sens de 12 qui correspond à la phrase anglaise 9.
- p. 13 - Klima parle de termes lexicaux comme constitués par des faisceaux de traits lexicaux, ce qui est une nouveauté à l'époque. Chaque fois que nous parlerons des "Indéterminés", ce sera de termes contenant un trait "Indéterminé", et de même, lorsque nous parlerons des "Indéfinis", ce sera de termes contenant, selon la règle de Klima, un groupe de traits "Indéterminé + Indéfini". Cette simplification n'implique pas qu'il existe une catégorie, engendrée par les règles syntagmatiques de base, d'"Indéterminés".

p. 17 - Klima ne précise pas dans quels cas la règle doit obligatoirement s'appliquer. Il rend explicitement Indéf-Incorporation facultative pour des phrases comme a et b : en a, Indéf-Incorporation a été appliquée, et pas en b :

a) Not many smokers chew gum

b) Many smokers don't chew gum

Le sens n'est évidemment pas le même dans les deux cas - ce qui s'explique si l'on se souvient que Klima travaillait dans un cadre théorique où l'hypothèse Katz-Postal n'avait pas encore été formulée.

p. 21 - Pour une autre analyse de encore dans pas encore, voir l'Annexe. On devrait peut-être ajouter pas un à la liste des Indéf₁, mais pas un ne forme habituellement pas un groupe soudé derrière le verbe :

a) Pas un n'est venu

b) Il n'en est pas venu un

De même, on ne trouve pas :

c) *Je ne crois pas que pas un vienne

p. 25 - Lorsqu'il y a un Indéf₂ entre neg₂ et le premier Indéf₁ à sa droite, l'application de Incorp-neg₂ (à Indéf₁, comme établi plus haut) se fait-elle encore ?

a) Je n'ai demandé quoi que ce soit à personne

a') Je n'ai pas demandé quoi que ce soit à personne

b) Je n'ai rencontré grand-monde nulle part

b') Je n'ai pas rencontré grand-monde nulle part

Si Indéf₂ est en position de sujet :

c) ?*Grand-chose ne leur est jamais arrivé

d) ? Qui que ce soit ne m'a rien dit

à comparer avec :

c') Pas grand-chose ne leur est jamais arrivé

d') *Pas qui que ce soit ne m'a rien dit

d'est de toutes façons impossible pour d'autres raisons (pas est exclu devant quoi que ce soit en position de sujet); il semble surtout nécessaire de bloquer Incorp de neg_2 lorsque Indéf₂ est en position de sujet (voir les règles proposées au chap. 3, II^e Partie).

p. 26 - On peut cependant trouver qui que ce soit, quoi que ce soit, dans ces contextes :

- a) *Je refuse rien de lui
- b) Je refuse quoi que ce soit de lui
- c) *Il a rien nié
- d) Il a nié quoi que ce soit

Il faudrait peut-être permettre plus largement Incorp-Indéf. pour Indéf₂, mais on a aussi, semble-t-il :

- e) ? Elle accepte quoi que ce soit de lui

Il semble qu'on puisse employer quoi que ce soit, qui que ce soit, comme des synonymes de n'importe quoi, n'importe qui, dans certaines phrases où l'indétermination est de nature différente de celle qui nous intéresse ici.

p. 32 - Naturellement, tout ceci ne vaut que pour les termes morphologiquement transformés par Incorp-Indéf., les Indéf₃ sont exclus de ces considérations, puisqu'il est impossible de les différencier de leurs homologues non Indéfinis.

p. 38 - Certains idiolectes semblent admettre des propositions avec pas et un Indéf₁, donc 120 et 121 sans leur donner le sens d'une négation double.

On trouve aussi dans la langue populaire :

On (ne) l'a pas guère vu; il (ne) m'a pas rien fait

p. 42 - Nous laisserons de côté les adjectifs de quantité comme rare(s), nombreux, dont la source dans la théorie standard est une relative; dans l'hypothèse présentée plus loin faisant venir les quantificateurs d'une proposition plus haut placée dans l'arbre, les distinctions verbe-adjectif-quantificateur peuvent n'apparaître qu'au cours de la dérivation, et non dès les structures les plus profondes.

La distinction entre adverbes et quantificateurs nominaux semble elle-même superficielle; les adverbes sont aussi des quantificateurs du nom : souvent équivaut à beaucoup de fois, et l'adverbe à un complément circonstanciel.

p. 43 - L'article -Déf. peut être vide (\emptyset) dans la théorie standard - voir Dubois et Dubois-Charlier -

p. 47 - Voir le chapitre sur l'article, pour des modifications dans la structure profonde de l'article; le problème évoqué ci-dessus, de l'incompatibilité de certains quantificateurs avec le, les, ou au contraire de la nécessité de construire ces quantificateurs avec l'article, est repris dans le 1er chapitre de la II^e Partie (quantificateurs précédés de l'article défini) et dans le 3^e chapitre (3^e paragraphe) de la II^e Partie (effacement ou non-effacement de l'article défini dans le SP rattaché au quantificateur).

p. 49 - La forme exacte des structures proposées dans ce chapitre n'a pas d'importance dans la discussion, nous utilisons les formes de surface c'est, sont, il y a sans accorder de pertinence à l'emploi de chacune de ces formes.

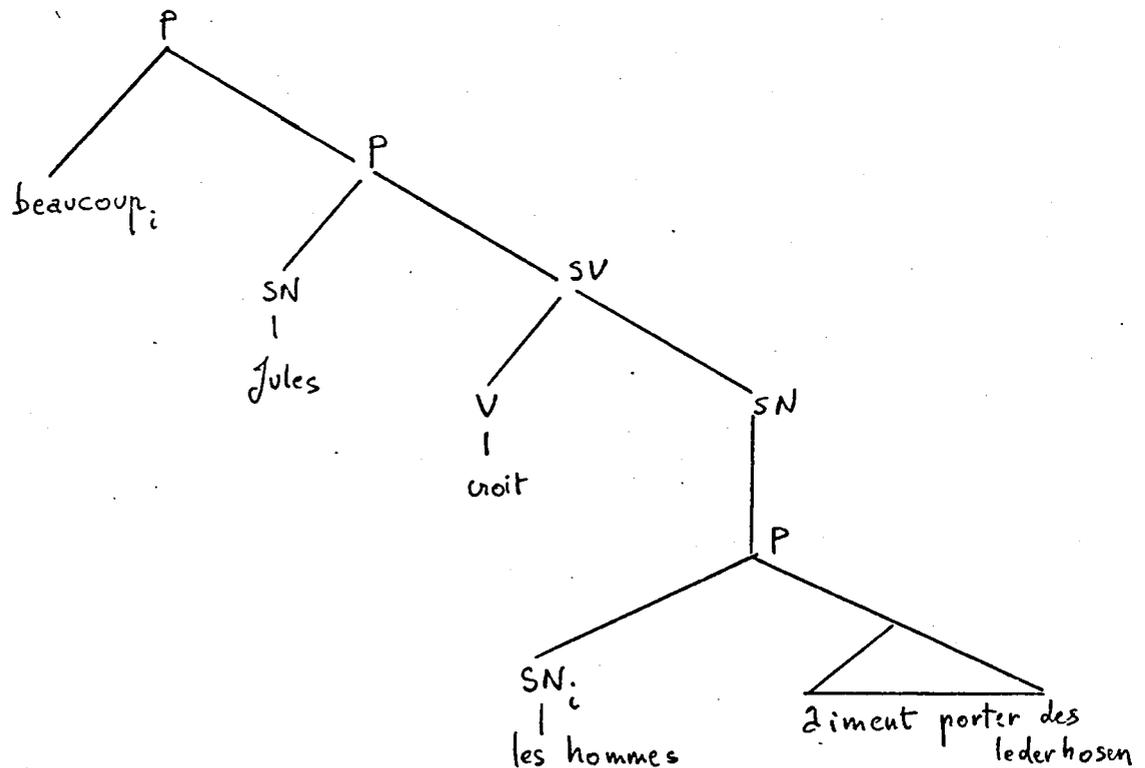
Il faut aussi, bien entendu, que les noms quantifiés, qui apparaissent d'abord derrière le quantificateur, puis dans la proposition enchâssée, soient

co-référentiels, d'où la nécessité des indices, que nous n'indiquerons que lorsqu'il y a risque de méprise.

p. 50 - Cette hypothèse conduirait cependant à des modifications d'Incorp-Indéf., qui s'appliquerait aux quantificateurs dominés par NEG (et non plus en construction avec NEG); pour une révision d'Incorp-Indéf. dans cette hypothèse, voir II, chap. 2.

p. 56 - 1) L'argument de Lakoff suppose qu'"Abaissement de quantificateur" doit pouvoir faire passer un quantificateur d'un noeud P à un autre noeud P, non pas immédiatement en-dessous, mais plus bas dans l'arbre :

25'a



(La phrase anglaise correspondante est :

Abdul believes that many men like baba ganouze).

2) En anglais (exemples de Lakoff) :

16a - John and nine boys are similar

b - John and all the boys are similar

(a et b n'ont qu'un sens)

c - John and every linguist are similar

17a - John is similar to nine boys

b - John is similar to all the boys

(a et b ont deux sens)

c - John is similar to every linguist

(c n'a qu'un sens).

La force de l'argument avancé dépend crucialement, en français, de l'analyse des verbes réfléchis de ce type. Il semble en tout cas que :

neuf garçons se ressemblent/nine boys are similar ne puisse signifier qu'une chose : que ces neuf garçons ont tous une ressemblance en commun.

Si tel est bien le cas, la non-ambiguïté de 16 a et b ne doit rien à l'interaction des quantificateurs et de la coordination.

p. 57 - "Not-transportation" est une règle syntaxique proposée par Fillmore (1963), selon laquelle dans certains cas la négation de la phrase enchâssée se transporte dans la principale; b viendrait de a :

a) I believe that John won't come

b) I don't believe that John will come

Elle est classée par Lakoff (1965) dans les règles mineures, n'opérant qu'avec un nombre limité de verbes anglais; néanmoins, elle a pris une grande importance dans la polémique entre la sémantique générative et la sémantique interprétative (arguments pour dans Lakoff (1970 b), R. Lakoff (1969 b); contre, dans Jackendoff (1968 - 1971)).

Si elle existait, elle aurait l'avantage d'expliquer pourquoi les constituants que Klima appelle "inherent negatives", qui sont liés à la présence d'une négation dans la proposition où ils figurent, peuvent néanmoins apparaître en subordonnée de principale négative avec certains verbes.

Par exemple : lift a finger fait partie de ces termes; on a :

- a) I claimed that John didn't lift a finger to help Bill
- b) *I didn't claim that John lifted a finger to help Bill
- c) I didn't think that John lifted a finger to help Bill

think permettant la transformation.

Seuren (1974) reprend les arguments favorables à la transformation et tente d'expliquer nombre de faits syntaxiques par cette transformation, (rebaptisée "NEG-raising").

p. 64 - Jackendoff, 1968, 1971, 1972.

Partee, 1968, 1970.

p. 70 - Chacune des deux propositions coordonnées a en effet deux lectures sur le modèle de 72, ce qui donne un total de quatre lectures pour la phrase entière.

p. 76 - Jackendoff (1972) étudie d'autres paires de phrases différant par l'interprétation de la négation et des quantificateurs, toujours avec la même conclusion : y compris l'hypothèse des quantificateurs en phrases plus hautes, toutes les dérivations cherchant à maintenir l'hypothèse Katz-Postal doivent être soumises à des restrictions "ad hoc". Mais l'hypothèse des quantificateurs en phrase plus haute est étudiée sur des exemples de Lakoff (1965) ! (une note, p. 336, tient tout de même compte de la contrainte dérivationnelle globale proposée par Lakoff (1971 a)).

p. 79 - Tasmovski-de Ryck souligne un inconvénient de cette hypothèse pour le français : il faudra ajouter un ne (explétif ?) devant l'Auxiliaire quand le terme négatif sera personne, jamais, rien, etc... Il faudrait aussi une règle d'effacement pour les ne superflétatoires en cas de négation multiple, comme en a (dans le sens a') :

a) Personne n'a rien gagné

(a') Il n'y a personne qui n'a rien gagné)

p. 87 - On a déjà signalé ce problème à propos des règles de Klima (voir la note de la p. 26). Il y a aussi quelques différences à ce sujet entre les termes à sens négatif : certains permettent l'occurrence des Indéfinis dans la même proposition : c'est le cas de peu (surtout avec jamais) :

Peu ont jamais eu besoin de ses conseils

p. 95 - $\lambda x P(x)$ est bien formée s'explique ainsi :
x est une variable, et P(x) est l'expression de la présupposition avec x pour variable; $\lambda x P(x)$ désigne l'ensemble présuppositionnel, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs qui, substituées à x, conduisent à une proposition vraie. La condition "est bien formée" a été choisie par Jackendoff plutôt qu'"existe" parce que $\lambda x P(x)$ peut être vide, comme dans :
PERSONNE n'aime Bill.

p. 112 - On a :

a) Jean n'a rien fait de ce qu'on lui a demandé de faire

mais en a, rien quantifie sur ce (qu'on lui a demandé) : c'est à ce (= quelque chose qu'on lui a demandé de faire) que se rattache la présupposition.

p. 125 - Dans l'article de Keenan sont étudiées trois propriétés sémantiques considérées comme les propriétés fondamentales des quantificateurs, propriétés qui sont celles des quantificateurs en logique. Les propriétés b et c correspondent en fait à l'analyse développée par Lakoff et Mc Cawley, faisant des quantificateurs des prédicats en position plus haute. La propriété a est à l'origine des difficultés que l'on rencontre à appliquer des transformations basées sur la co-référence avec les quantificateurs. Keenan évalue à l'aide de ces trois propriétés les quantificateurs de l'anglais.

Comme la plupart des linguistes, nous nous sommes contentés de nommer quantificateur tout terme servant directement ou indirectement à quantifier. Les propriétés de Keenan conviennent d'une façon générale aux quantificateurs (adverbes ou déterminants) ainsi définis de façon empirique. Elles sont surtout utiles pour l'étude de termes en marge, dont on ne voit pas très bien si leur fonction première est de quantifier (Keenan s'en sert pour étudier also, even, et surtout only; ses travaux s'inscrivent dans le courant logicien de la sémantique générative). Nous ne les utilisons que lorsqu'il y a doute sur la fonction de quantificateur d'un terme que nous étudions (voir un peu plus loin, à propos de l'article défini).

p. 127 - Un exemple de Vendler semble être un contre-exemple direct de Thorne : en français :

- Une maison a brûlé
- Quelle maison ?
- (Cette maison
- { Votre maison
- mais - *La maison

Pourtant la maison devrait être une réponse possible (La maison qui est là) - elle paraît exclue, sauf s'il n'y a qu'une maison à laquelle les interlocuteurs puissent référer.

- p. 136 - Nous utiliserons désormais les termes "spécifiant", "spécifié", pour éviter toute confusion avec le trait (+ spécifique) de la littérature générative : ce trait est utilisé pour différencier des objets déterminés d'objets indéterminés, mais la quantité ne varie pas. Il ne coïncide pas avec les quantificateurs "spécifiés", c'est-à-dire précédés de \exists hors du champ de NEG.

Ainsi, un en a peut être ou non (+ spécifique) :

a) Va m'acheter un journal

Selon que un journal désigne un journal précis, ou au contraire n'importe lequel.

Dans les deux cas, la quantité n'est pas en jeu : l'ordre relatif de l'impératif sous-jacent et du quantificateur suffit à expliquer l'ambiguïté.

- p. 137 - Cette possibilité est peut être offerte par une logique non orthodoxe, comme la méréologie de Lesniewski, avec la notion de classe collective : $P(X)$, où l'ensemble des X est l'ensemble des groupes de n éléments x de N , permet de passer à $P(x_i)$, où x_i est élément de X .

Une application de la logique de Lesniewski à la linguistique du français a été tentée, dans l'optique de Culioli, par Rouault.

- p. 139 - Bien entendu, le sens 7b est tout de même possible avec une négation métalinguistique; la structure sous-jacente pourrait alors être celle qui aboutit par ailleurs à la paraphrase suivante :

Ce n'est pas dix des joueurs qui sont venus,
c'est onze, douze....

- p. 140 - a) Moins de dix joueurs sont venus
et b) Il n'est pas venu dix joueurs
semblent différer sur un point : a ne recevrait pas

aussi aisément que b la continuation :

..., ni même un seul

De fait, leurs structures sémantiques pourraient différer sur un point :

- a') NEG $\left[\exists C_x^{10} \text{ de joueurs : } X \left[P(X) \right] \right]$
 b') $\exists C_x^Y < 10$ de joueurs : Y $\left[P(Y) \right]$

En a', il est seulement possible que $C_x^9, C_x^8 \dots$ satisfasse à P; dans l'autre, cela est x certain.

Nous ferons abstraction de cette différence possible entre a et b dans ce qui suit.

- p. 162 - Avec tous, chacun, c'est la dérivation: tous $\left[\text{NEG} \left[P \right] \right]$, chacun $\left[\text{NEG} \left[P \right] \right]$ qui est la plus rare, avec une réalisation de surface tous...ne pas, chacun...ne pas. On peut expliquer cette rareté ainsi : tous et chacun sont analysés ici comme des termes simples, ayant une valeur propre C_x^x s'il y a x éléments dans l'ensemble. Il se peut que ces termes simples soient dérivés d'une structure profonde complexe (permettant notamment l'apparition des Indéfinis dans les relatives dépendant d'eux).

Ce pourrait être, pour tous les x :

NEG $\left[\exists C_x^1 : X \left[\text{NEG} \dots \left(\underline{\text{il n'y a pas un } x \text{ qui... ne pas}} \right) \right] \right]$

On aurait donc, pour NEG (tous) :

a) NEG $\left[\text{NEG} \left[\exists C_x^1 : X \left[\text{NEG} \dots \right] \right] \right]$

et pour tous (NEG) :

b) NEG $\left[\exists C_x^1 : X \left[\text{NEG} \left[\text{NEG} \dots \right] \right] \right]$

On sait très peu de choses sur les processus de formation lexicale possibles en sémantique générative; mais si ces processus dépendent de transformations cycliques, la montée de prédicat NEG sur NEG annulerait les négations doubles en b, ne permettant pas la formation de tous; au contraire, en a, cette formation serait possible.

Aucun...ne apparaîtrait donc de préférence à tous...ne pas qui en est une variante emphatique.

p. 164 - Ceci suppose l'intervention de contraintes transdérivationnelles - mais nous avons vu que de telles contraintes doivent intervenir par ailleurs pour empêcher, par les présupposés, l'apparition d'Indéfinis dans certains contextes.

On pourrait aussi songer à dériver les SN définis d'un prédicat quantifiant \exists ou \forall : c'est ainsi que l'opération consistant à placer un article défini devant un nom - le "fléchage" dans le système de Culioli - est décrite par Rouault comme une composition de deux "extractions" (opération analogue à la spécification par \exists dans le système proposé ici), la seconde consistant à "extraire", pour le prédicat considéré, l'ensemble défini par la première extraction.

Au lieu de P (X : les SN), on pourrait avoir quelque chose comme :

(pp. : \exists X : les SN, tels que P' (X)
 (posé : \exists X : les SN [P (X)]

Au cours de la dérivation, le présupposé interviendrait en permettant l'apparition de l'article et le libre passage de la négation le cas échéant.

Ainsi : a) Le voisin n'a pas téléphoné
 viendrait de : (a') NEG [\exists un voisin : x [x a
 (téléphoné]
 (b') \exists un voisin : x [NEG [x a
 téléphoné]

puis le pp. : \exists un et un seul voisin interviendrait, permettant la réalisation unique a pour les sens a' et b'.

Une telle analyse compliquerait beaucoup la dérivation, et il nous semble préférable de distinguer, pour les raisons que nous avons indiquées, les SN définis sans quantification des SN quantifiés, qu'ils soient ou non précédés de l'article.

p. 165 - Une structure sémantique avec \forall est impossible ici : elle serait : NEG [\forall Q : X [P (X)]] qui n'est pas interprétable : nous avons vu que \forall devait être proscrit devant une proposition affirmative (paragraphe 3).

p. 169 - Autre exemple :

Les garçons espèrent gagner

Il peut s'agir d'une équipe dans un sport collectif :

Les garçons : X, X espère (X gagner)

ou d'individus en compétition entre eux :

Les garçons : X, x espère (x gagner)

p. 172 :- Selon Dougherty (1969), chacun (ou plutôt les termes anglais équivalents, all, each) devrait être en tête en structure profonde. Il semble difficile de faire venir 69 d'une structure qui donnerait, sans Q-Mouvement ("Each-hopping"), facultative, une phrase non grammaticale :

(?) * Chacun de cinq enfants m'a raconté une histoire

Il faut en effet qu'ici cinq enfants soient introduits sans article, alors que chacun en début de phrase semble nécessiter l'article devant le SN.

p. 174 - Ceci n'implique pas qu'il n'y aura ambiguïté que lorsque la proposition ambiguë, comme en 60, dépendra de la description définie. 67 est ambiguë, nous l'avons vu :

67) Les cravates valent 100 francs

L'ambiguïté entre lecture de groupe et lecture distributive est peut-être possible ici parce que 100 francs ne peut être analysé comme une histoire en 59 : il serait absurde de distinguer un groupe spécifique de francs composé de 100 d'entre eux comme satisfaisant à

67. Nous n'avons pas analysé les quantificateurs de ce type; on a la même ambiguïté dans a et b :

- a) Les colonels valent 10 capitaines (chacun ou ensemble)
- b) Les tours valent 5 pions (chacune ou ensemble)

Dans les propositions sans quantificateurs, on peut trouver cette ambiguïté entre lecture distributive et lecture de groupe, comme nous l'avons vu :

- c) Les élèves ont été punis

Il peut s'agir en c d'une punition collective (avec par exemple la continuation : pour avoir hué leur professeur) ou de punitions individuelles : Paul pour son insolence, Jules pour sa paresse, etc.. L'argument de la proposition sera alternativement l'ensemble X : les élèves, ou la variable x sur X.

p. 176 - Lakoff (1970 d) semble penser que les quantificateurs dans les lectures de groupe n'ont pas une origine extérieure à la proposition où ils apparaissent en surface. Ils échapperaient alors aux contraintes d'ordre avec la négation. Or ce n'est pas le cas :

- a) Les policiers n'ont pas encerclé cent des manifestants

Avec encercler, une lecture distributive est à la rigueur possible pour le c.o.d. : encercler chaque manifestant, et diffère de la lecture de groupe. Dans le sens de groupe, a signifie que le groupe des manifestants encerclés n'atteint pas la centaine. a diffère de son passif b dans ce même sens de groupe, exactement comme diffèrent l'actif et le passif des phrases à quantificateurs distributifs :

- b) Cent des manifestants n'ont pas été encerclés par les policiers

(b signifie qu'un groupe de cent manifestants a échappé à l'encerclément).

p. 178 - Lorsque le terme négatif est lui-même un quantificateur, il peut permettre l'occurrence d'Indéfinis dans la même proposition, il suffit alors que ceux-ci soient dans son champ :

a) Peu ont jamais eu besoin de mes conseils (c'est surtout possible avec jamais, qui est le seul Indéfini qui puisse être employé dans tous les contextes affectifs en français moderne).

a vient de :

a') NEG -Beaucoup (quelquefois = jamais (ils ont eu besoin de mes conseils)

En a', NEG domine le quantificateur temporel.

p. 182 - Il peut y avoir des restrictions (dans le cadre de la proposition), dues à l'impossibilité d'appliquer Incorp-NEG (voir le 3^e chapitre, paragr. 5).

De fait, beaucoup de quantificateurs semblent limiter le champ de NEG et empêcher l'occurrence d'Indéfinis parmi les quantificateurs qu'ils dominent; à cette catégorie appartiennent tous, chacun, et les quantificateurs numériques (avec ou sans article):

a) Je ne crois pas que (les) dix ouvriers aient fait quelque chose

b) Je ne crois pas que (les) dix ouvriers aient fait quoi que ce soit

En a, la négation peut porter sur dix : quelque chose a été fait, mais pas par (les) dix; en b, rien n'a été fait. Avec beaucoup, les Indéfinis semblent permis même dans le sens a :

c) Je ne crois pas que beaucoup d'ouvriers aient fait (quelque chose (quoi que ce soit

Cette propriété expliquerait peut-être la différence de grammaticalité de e et f avec quoi que ce soit :

- e) Moins de dix ouvriers ont fait quelque chose
(* quoi que ce soit)
- f) (?) Peu d'ouvriers ont fait quoi que ce soit

Ainsi que l'absence d'ambiguïté de g et h :

- g) Tous les joueurs n'ont marqué aucun but)
- h) La moitié des flèches n'ont atteint) sens
- aucune cible) Q (NEG)

p. 187 - La négation d'une quantité indéterminée plurielle est aussi équivalente à une quantité nulle; de fait, à quelques N (quelconques), peuvent correspondre au pluriel quelques N que ce soit et même aucuns N.

On trouve des exemples rares de aucun au pluriel (Damourette et Pichon, 2908) :

- a) ... Aux ponts sur lesquels ne passaient encore aucuns trains bondés vers votre frontière ?
- b) Pendant la guerre, elle ne s'est trouvée en contact avec aucuns coloniaux

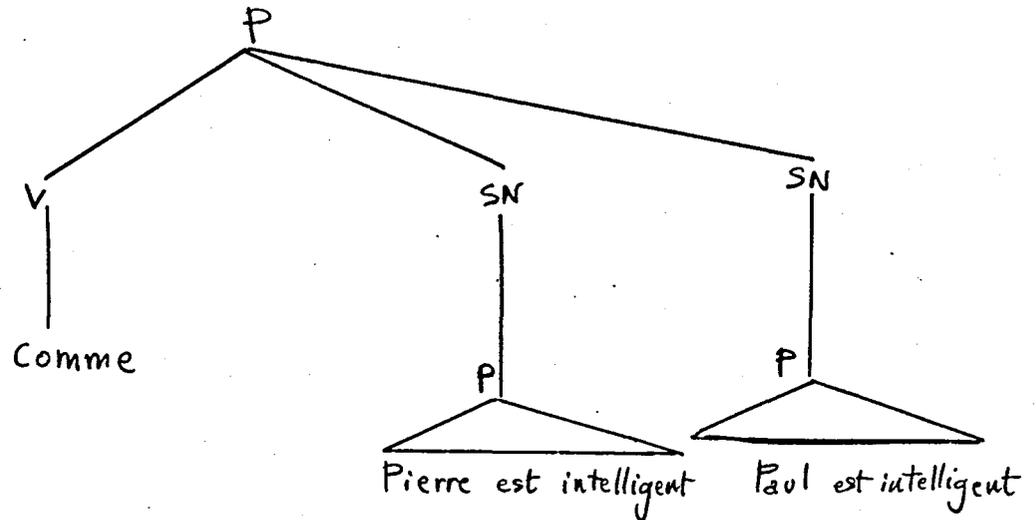
Ces exemples confirment l'analyse qui précède, distinguant les Indéfinis des quantificateurs minimaux (un seul, le moindre, etc..) - ainsi que le peu de pertinence du nombre dans le mécanisme de la quantification.

p. 189 - Ceci vaut surtout pour aucun, rien, personne, jamais, ainsi guère est toujours facultatif :

Il n'a pas beaucoup d'argent
Il n'a guère d'argent

Nous n'étudierons pas dans le détail chacun de ces quantificateurs. Il y a des restrictions à l'insertion des Indéfinis (voir la note de la p. 182).

p. 195 - Cette structure ne peut être remplacée par une structure symétrique :



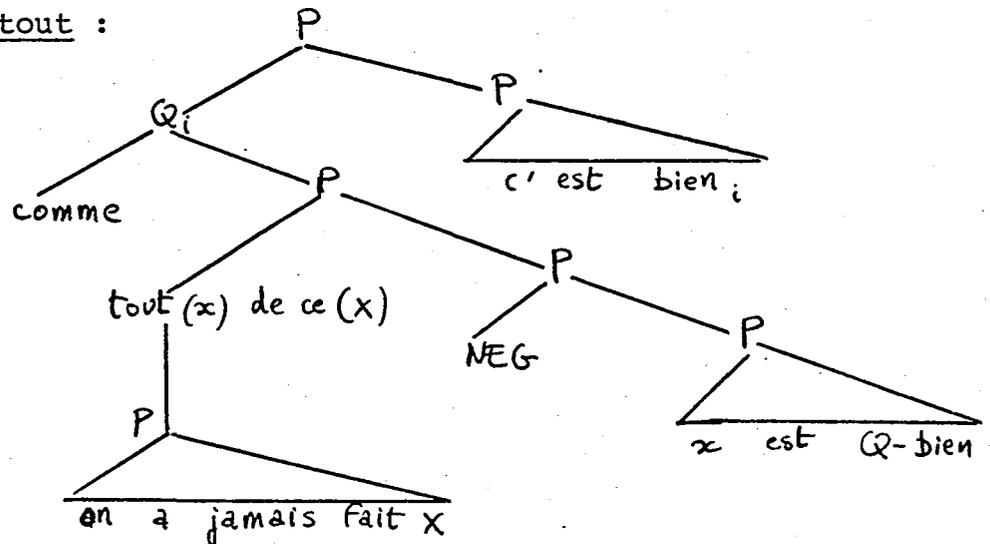
en effet,

Pierre est aussi intelligent que Paul
 quantifie sur l'intelligence de Pierre, non sur celle
 de Paul. Avec la négation, on obtient :

Pierre n'est pas aussi intelligent que Paul
 la négation porte sur la seule intelligence de Pierre.

p. 199 - Avec la variante :

C'est mieux que tout ce qu'on a jamais fait
 on ne peut avoir jamais dans la dépendance de la négation
 du comparatif, puisque celle-ci est dominée par
tout :



Mais les relatives dépendant de tout peuvent aussi
 contenir des Indéfinis (voir plus loin).

p. 215 - Cela ne veut point dire qu'on peut toujours interpréter ainsi beaucoup + du, de la, des :

a) Je bois beaucoup du vin de ce commerçant peut signifier, si je suis un grand buveur, que je suis son meilleur client et que j'écoule une partie assez considérable de son vin; il ne signifiera pas forcément cela, mais ce n'est pas un contre-exemple; en effet, dans le sens le plus prévisible, a viendra de :

Du vin de ce commerçant (beaucoup (Je bois X))
où beaucoup porte sur le verbe.

p. 216 - Le démonstratif ou le possessif sont exclus : peut-être parce qu'il doit y avoir une transformation faisant d'un SP un SN, qui ne serait possible qu'avec l'article défini : on part de :

(\emptyset) -(de - le, la, les - SN)_{SP}

et on doit aboutir à :

(du, de la, des - SN)_{SN}

ceci pour expliquer les possibilités d'occurrence des partitifs.

p. 219 - Exemples de Ph. Ménard, "Manuel d'ancien français", 3. Syntaxe (Sobodi, Bordeaux), p. 102.

p. 224 - La contrainte forte de Lakoff ne convient pas nécessairement au français. Une étude sur l'allemand, de Tranggott Schiebe, montre que cette contrainte est trop forte pour cette langue et revient à la version "faible" portant sur la structure sous-jacente profonde et le niveau "shallow" (proche de la surface).

p. 227 - Lorsqu'il est question de quantificateurs dans le champ de NEG, il s'agit de ceux qui sont introduits par \exists : tous, les fractions définies, et tous les quantificateurs dans les cas de "négation polémique" présentés au premier chapitre, peuvent apparaître en surface précédant pas sans enfreindre les relations de domination, lorsqu'ils sont en emplois non-spécifiés.

p. 231 - Ces règles entraînent la suppression de la règle de Klima : Placement préliminaire de NEG (voir p. 19). On pourrait avoir avec un infinitif :

- 1°) R_1 comme indiqué.
- 2°) R_4 légèrement modifié : pas viendrait comme ici derrière l'auxiliaire; mais pas pourrait aussi être déplacé devant l'auxiliaire.

a) Je regrette de n'avoir pas acheté de cigarettes
 R_1 et R_4 donnent a; mais la modification présentée plus haut permet aussi b :

b) Je regrette de ne pas avoir acheté de cigarettes
Comme avec les autres verbes, l'une ou l'autre forme de R_4 (derrière l'auxiliaire, ou devant le verbe) est obligatoire en français moderne :

c) ? Je regrette de n'acheter pas de cigarettes
(de ne pas...)

p. 236 - Cette analyse rendrait compte de l'ambiguïté de a ci-dessous, signalée par N. Ruwet (1972), p. 29 :

a) Je ne connais que les églises de Rome (Ambigu)

b) De Rome, je ne connais que les églises (Non ambigu)

a peut avoir les trois significations ci-dessous, qui correspondent aux structures sous-jacentes sous-tendant chacune d'elles :

- 1) Je ne connais pas d'autres choses que les églises de Rome
- 2) Je ne connais pas d'autres églises que les églises de Rome
- 3) Je ne connais pas d'autres choses de Rome que les églises de Rome

1 est peu vraisemblable (à moins d'avoir été prononcé par un ecclésiastique ayant passé toute sa vie dans les églises de Rome); 1, 2 et 3 correspondent à a, à b ne correspond que 3.

La structure générale de ces phrases serait :

Je ne connais pas d'autre X que le X tel que...

En 1, X est choses, en 2, églises, en 3, choses de Rome. Seul X peut être déplacé par la transformation emphatique; b vient donc de :

(Des choses)de Rome, je ne connais que les églises correspondant à 3 - d'où son absence d'ambiguïté.

p. 239 - Avec le verbe être, de est exclu derrière pas, (comme aucun, voir p. 109); bien entendu, de apparaît avec le tour : il n'est pas de, qui équivaut à il n'y a pas de; la langue populaire le permet dans des expressions comme c'est pas de chance.

A N N E X E

DEJA, ENCORE, NE....PLUS.⁽¹⁾

I. INTRODUCTION

1) Objet de l'étude.

Nous allons nous intéresser ici à un groupe particulier d'adverbes de temps : déjà, encore, ne..plus. Ils semblent liés sur les plans syntaxique et sémantique : la façon la plus évidente de s'en apercevoir est de nier une phrase contenant l'un d'eux :

- 1) Les oiseaux chantent déjà
- 2) Les oiseaux ne chantent pas encore

On admettra sans peine que 2 est bien la négation de 1, équivalant à : il n'est pas vrai que les oiseaux chantent déjà. De même, on opposera

- 3) Les oiseaux chantent encore
- 4) Les oiseaux ne chantent plus

Les mêmes paires d'adverbes apparaîtront dans les questions et leurs réponses négatives :

- 5) Est-ce que les oiseaux chantent déjà ?
- 6) Non, les oiseaux ne chantent pas encore
- 7) Est-ce que les oiseaux chantent encore ?
- 8) Non, les oiseaux ne chantent plus

On comprend aisément pourquoi nous nous intéressons aux deux paires : déjà/ne...pas encore, encore/ne...plus : le même terme encore apparaît dans chacune. Il existe aussi un lien sémantique entre les phrases non négatives construites avec déjà ou encore : 3 et 7 présupposent :

- 9) Les oiseaux chantaient déjà
(ou ont déjà chanté)

Le problème qui se pose est d'essayer de savoir pourquoi, à 1, ne correspond pas :

- 10) * Les oiseaux ne chantent pas déjà
et à 3,
11) * Les oiseaux ne chantent pas encore
(où, bien entendu, il aurait le sens de 4).

2) Quels adverbess étudier ?

On peut se poser la question : les grammaires et les dictionnaires distinguent plusieurs déjà et plusieurs encore. Nous laisserons de côté les emplois souvent jugés "familiers", qui ne s'insèrent pas dans une perspective temporelle, du type (exemples du Petit Robert) :

- 12) Ce n'est déjà pas si mal !
13) Si encore il était beau !

Toujours selon les dictionnaires, il existe deux déjà et deux encore; déjà signifiant "dès maintenant", ou "dès ce moment-là", et déjà signifiant simplement "auparavant" : ainsi 14 et 15 sont ambiguës à ce point de vue :

- 14) Il a déjà oublié de lui souhaiter son anniversaire
- 15) J'ai déjà mangé des raviolis

14 peut se comprendre de deux façons : il lui est déjà arrivé, dans le passé, d'oublier son anniversaire; ou bien : il vient d'oublier, alors que je le lui ai rappelé il y a un instant.^

15 peut signifier : il m'est arrivé dans ma vie de manger des raviolis, une ou plusieurs fois; ou bien : je viens de me servir etc..

La négation se fera dans le premier cas avec : ne... jamais, ne...pas encore, plus explicitement avec ne...jamais encore, alors que dans le second cas elle ne peut se faire qu'avec ne...pas encore.

Encore signifiera "la persistance d'une action ou d'un état au moment considéré" (Le Petit Robert), pouvant alors alterner avec toujours :

- 16) Il fait encore nuit

ou bien encore marquera "une idée de répétition ou de supplément" alternant avec de nouveau, le préfixe verbal re-, l'indéfini autre (une autre fois).

- 17) La voiture est encore en panne
- 18) Le bébé des voisins braille encore

17 et 18 sont ambiguës à ce point de vue : 17 signifie, soit que la voiture continue d'être en panne, soit que, pour la troisième ou quatrième fois, elle est tombée en panne; 18, signifie, soit que le bébé continue de brailler, soit qu'après une pause il a repris ses exercices vocaux (1).

La négation, dans le sens "continu", ne peut se faire qu'avec ne...plus, dans le sens "répétitif" on emploiera aussi ne...jamais plus, ne...plus jamais.

On peut se demander si une telle analyse est justifiée : elle conduit à mettre au compte de l'adverbe une différence

de signification qui, peut-être, dépend d'autres éléments de la phrase, notamment des temps verbaux.

On peut pourtant remarquer que l'anglais dispose bien de deux mots (still et again) qui correspondent respectivement à l'aspect duratif et à l'aspect itératif dans nos phrases ambiguës avec encore. Nous allons, pour l'instant, garder cette distinction de deux déjà et de deux encore en deux catégories que nous appellerons respectivement "itératifs" et "continus", et nous verrons plus loin s'il convient de la conserver ou de la supprimer.

On peut déjà souligner les points communs qui nous autorisent à étudier simultanément les "itératifs" et les "continus" : les "itératifs" font aussi intervenir la chronologie, se comportant aussi en adverbes "de temps".

Ainsi déjà est souvent employé dans ce sens comme un substitut des quantificateurs temporels (quelquefois, souvent, etc...) - fort commode d'ailleurs car il permet éventuellement de ne pas préciser cette quantité

Je t'ai déjà dit (mille fois !) de faire attention

mais il peut être rattaché à cette catégorie d'adverbes, car il en diffère par une curieuse contrainte : il ne peut s'employer que si le procès est susceptible de se reproduire plus tard : ainsi, dans un éloge funèbre, peut-on trouver 19 mais pas 20 :

- 19) Il a quelquefois (souvent, etc..) fait du bien dans sa vie
- 20) Il a déjà fait du bien dans sa vie

(à moins bien sûr que l'on ne suppose le mort capable de poursuivre ses activités depuis l'au-delà).

On pourrait aussi objecter que encore "itératif" peut s'employer hors de la chronologie, pour noter simplement la répétition :

- 21) Napoléon a battu les Autrichiens en 1805...
- Qu'a-t-il encore fait ?

encore questionne sur ce qu'a pu faire Napoléon aussi bien avant qu'après 1805. Seule la postériorité dans les discours permet l'emploi de encore. On peut penser que, dans ce cas, l'univers du discours a créé sa propre chronologie : il y a bien des faits antérieurs et des faits postérieurs, même si ces notions ne recouvrent pas la réalité historique : ces notions temporelles semblent bien liées à tous les emplois de encore.

3) Solutions antérieures en grammaire générative.

La transformation de Klima, "Indef-Incorporation", pourrait s'appliquer à déjà et encore, qui se réécriraient encore et plus dans le champ de NEG. (1)

Par exemple : déjà, quelqu'un appartiennent aux Indéterminés. Considérons

- 22) J'ai déjà vu quelqu'un
23) NEG (J'ai déjà vu quelqu'un)

Dans le "champ" de la négation, déjà, quelqu'un s'adjoignent un "Indéfini" :

Indéterminé + Indéfini se réécrivent, en l'occurrence, en encore, et en personne, qu'on peut obtenir sans la négation en subordonnée de principale négative :

- 24) Je ne crois pas qu'il ait encore vu personne

personne va, en 23, s'adjoindre au constituant Neg, donnant finalement ne...personne, après effacement du pas de la négation :

25) Je n'ai (pas) encore vu personne

Depuis 1965, l'intérêt s'est déplacé de la syntaxe vers la sémantique, poussé par le besoin de rassembler sous une même description des paraphrases toujours plus éloignées syntaxiquement, et par la nécessité de donner une description qui ne soit pas seulement manipulation formelle, qui ait aussi valeur explicative. On ne pouvait plus se satisfaire d'une composante sémantique fantôme, sur laquelle on se déchargeait d'autant mieux des tâches que la syntaxe ne pouvait accomplir, que personne ne savait quelle forme lui donner. Dans cette perspective, la transformation d'Indefinite-Incorporation ne pouvait suffire.

A cette absence de théorie explicative, s'ajoutent des difficultés spécifiques : grande différence morphophonologique des termes en alternance; manque de précision quant à l'environnement propice à l'apparition des Indéfinis, environnement qui n'est pas seulement celui d'une négation et que Klima appelle "affective"; désaccord sur les parties de la dérivation appartenant au champ de la négation (cf. C. L. Baker (1970a)); par ailleurs, ces termes peuvent s'opposer en environnements semblables, et quelquefois la signification de la phrase en est changée (cf. R. Lakoff (1969a)) :

- 26) S'il n'était pas déjà son amant, serait-il devenu ce qu'il est aujourd'hui ?
- 27) S'il n'était pas encore son amant, serait-il devenu ce qu'il est aujourd'hui ?

Il semble que l'hypothèse de 26 puisse se paraphraser ainsi : Comment expliquer sa réussite autrement qu'en admettant qu'il était déjà son amant ? Alors que 27, a un tout autre sens : En admettant qu'il n'ait pas été son amant à ce moment-là, aurait-il réussi, serait-il ce qu'il est aujourd'hui ? (27 a, bien sûr, un autre sens : s'il ne continuait pas d'être son amant... qui n'est pas pertinent ici). Il semble possible, au

vu de nombreux exemples de ce type, de prévoir que des pré-suppositions interviennent dans le choix des mots.

En fait, ce qui est à la base de l'hypothèse d'une transformation liant "Indéterminés" et "Indéfinis", c'est la conviction d'une correspondance parfaite entre les affirmatives et les négatives. Ce n'est pas toujours le cas :

- 28) Il est déjà venu l'an passé
- 29) * Il n'est pas encore venu l'an passé

Autre problème : dans le système transformationnel de Klima, le lexique apparaît dans la base avant les transformations : Déjà et encore seraient introduits à ce moment-là. Après transformation apparaîtraient respectivement ne...pas encore et ne...plus. Il y aurait deux encore, l'un qui serait un déjà sous-jacent, l'autre basique : donc sans liens entre eux.

- 30) NEG. Il est déjà là → Il n'est pas encore là

Par contre,

- 31) Il n'est encore pas là

viendrait de l'introduction de encore dans une phrase négative.

- 32) Encore. NEG. Il est là → Il n'est encore pas là

31 peut alors avoir deux sens :

- a) de nouveau, il n'est pas là
- b) il continue de n'être pas là

(b est peut-être d'une correction contestable, mais fréquent dans des contextes du type : il aurait dû arriver depuis longtemps). Dans ce dernier sens, il ne présente guère de différence de sens avec :

33) Il n'est pas encore là

dont la formation serait toute différente (transformation d'un déjà).

Une solution de rechange a été proposée par Jackendoff (1969), dans une optique "lexicaliste" : les "Indéterminés" et les "Indéfinis" forment une seule catégorie. Chaque terme a une entrée lexicale, et est doté d'un trait (X) positif ou négatif; par ailleurs certains contextes exigeront la présence d'un trait déterminé. Tout conflit se traduirait par une structure mal formée.

Ainsi, une phrase négative exigera le trait (-X). Personne, jamais, auront ce trait. Donc :

34) Je ne vois jamais personne

est bien formée, mais pas :

35) * Je ne vois pas quelquefois quelqu'un

Enfin d'autres termes seront neutres quant à ce trait, pouvant apparaître dans les deux catégories de contextes, ainsi que certains contextes :

36) Je ne pense pas que personne soit encore venu

37) Je ne pense pas que quelqu'un soit déjà venu

sont synonymes (encore ayant le sens de déjà en 36), la différence étant d'ordre stylistique.

On peut reprocher à cette solution de ne pas dire si cette différence de trait correspond effectivement à une différence d'ordre sémantique (1).

4) Conclusion.

Nous cherchons ici, non à justifier l'une ou l'autre de ces analyses, mais à approfondir le système sémantique de

ces adverbes, dans l'espoir de mettre en évidence à ce niveau les relations que Klima établissait au niveau syntaxique. Nous étudierons donc le système temporel de nos adverbes et les liens entre les "itératifs" et la quantification en nombre (II), le système présuppositionnel (III), ce qui nous conduira à proposer une dérivation pour les deux déjà et les deux encore et leurs correspondants négatifs, ainsi que pour enfin et toujours (IV).

II - REFERENCE TEMPORELLE, QUANTIFICATION

1) Définition.

Nous appellerons "référence temporelle" la période du temps envisagée par la phrase, c'est-à-dire pendant laquelle le procès est susceptible de se produire, de ne pas se reproduire, de se terminer, etc...

Elle peut être indéterminée, dans des phrases "génériques" temporelles, proverbes, vérités générales, présent indéfini...

- 38) Qui veut voyager loin ménage sa monture
- 39) La terre tourne autour du soleil
- 40) Paul bat souvent sa femme

On peut la déduire du temps du verbe, et des adverbes de temps quand il y en a :

- 41) Paul est là
- 42) Mes affaires étaient jusqu'à hier rangées dans l'armoire

41 a une référence temporelle restreinte à maintenant; 42, au contraire, a une référence temporelle non ponctuelle, s'étendant dans le passé jusqu'à hier.

Avec déjà, encore, ne...plus, dans leurs emplois "temporels" ou "répétitifs", s'instaure toujours une chronologie relative au procès, le situant dans une succession temporelle, formant ce que nous avons appelé la référence temporelle, relative à un point précis du temps, qu'on peut appeler repère temporel :

43) Paul n'était pas encore là

s'inscrira dans un système à trois composants :

Auparavant, Paul n'était pas là
A ce moment-là, Paul n'était pas là
Plus tard, Paul serait là

44) La voiture a encore disparu
Auparavant, la voiture avait déjà disparu
Maintenant, la voiture a de nouveau disparu

On remarque que l'insertion d'un de nos adverbes dans une phrase au présent indéfini va l'insérer dans une chronologie :

45) Paul bat déjà souvent sa femme

45 a une référence temporelle qui englobe le présent de 40 :

Auparavant, Paul ne battait pas souvent sa femme
Maintenant, Paul bat souvent sa femme
Plus tard, Paul continuera à battre souvent sa femme

C'est aussi ce qui se passe avec 46, par rapport à 39 :

46) La terre tourne encore autour du soleil

envisage un futur éventuel, où il se peut que la terre cesse de tourner autour du soleil.

2) Caractéristique de la référence temporelle avec déjà, encore, ne..plus.

Il apparaît, dans tous les cas d'emploi, que cette référence temporelle est découpée par un repère : elle doit s'étendre en quelque sorte, de part et d'autre de ce repère. Nous avons vu précédemment que :

20) Il a déjà fait du bien dans sa vie

implique qu'il peut encore en faire.

De même,

47) Il n'a jamais encore mangé d'escargots

n'est grammaticale que si il peut encore manger des escargots est vraie, et pose qu'il n'en a pas mangé auparavant.

48) Il a déjà eu un accident en 1956

Si cette phrase est prononcée après 1956, l'année 1956 ne peut être comprise étant la référence temporelle, et 48 signifiera à peu près :

- a - Auparavant, il n'avait pas eu d'accident
 - Il a eu un accident en 1956
 - Il peut encore avoir un accident (à partir de maintenant)
- ou b - Auparavant, il n'avait pas eu d'accident
 - Il a eu un accident en 1956
 - Il a encore eu un accident par la suite

En a, la référence temporelle sera ouverte, en b, elle sera fermée.

Dans les deux cas, on constate que 48 oblige à envisager l'état antérieur et l'état postérieur au procès : ce n'est

que dans le sens b que 48 pourrait être dite d'un homme qui vient de mourir.

3) Cas de non-alternance de déjà et ne...pas encore.

Ces considérations nous permettent déjà d'éclairer certains cas de non-alternance de déjà et ne...pas encore :

49) Il est déjà venu hier

50) * Il n'est pas encore venu hier

(et non pas : Hier encore, il n'est pas venu)

Par contre :

51) Il est déjà venu aujourd'hui

52) Il n'est pas encore venu aujourd'hui

On peut en effet, en 51, distinguer trois sens :

a) Il est déjà venu, dès aujourd'hui (et non demain)

b) Aujourd'hui, il est déjà venu (dès maintenant)

c) Il est déjà venu au moins une fois aujourd'hui

Nous ne nous intéressons pas ici au sens c (itératif). En 51 a, la référence temporelle couvre plusieurs jours, aujourd'hui correspond au repère :

Dès aujourd'hui, il est venu

Par contre en b, aujourd'hui est la référence temporelle envisagée, et le repère correspond cette fois au moment de l'énonciation :

Aujourd'hui, dès maintenant il est venu

52 a deux sens :

- a) Il continue aujourd'hui de n'être pas venu.
- b) Aujourd'hui, il n'est pas encore (maintenant) venu.

Que se passe-t-il en 49 et 50 ? Le maintenant correspondant à l'énonciation du passé-composé ne peut partager la durée d'hier comme c'était le cas pour 51b et 52b.

Par contre, le sens correspondant à 51a subsiste : Dès hier il est venu. Et le passé-composé, qui dénote un présent accompli, convient ici puisque de :

- 49) Il est déjà venu hier

on déduit :

- 53) Il est déjà venu (maintenant)

l'accompli restant accompli.

Par contre, 50 n'est pas grammatical, puisque le procès n'est pas accompli : on ne peut déduire de :

- 50) * Il n'est pas encore venu hier
- 54) Il n'est pas encore venu (maintenant)

En effet, il se peut que le procès ait été accompli entre hier et le maintenant de l'énonciation. Le passé-composé est inadéquat. Par contre, dans ce sens-là, le plus-que-parfait convient :

- 55) Il n'était pas encore venu hier

Le repère temporel est ici le passé, hier, et le temps du verbe y correspond.

A 50 on peut opposer :

- 56) Il n'est encore pas venu hier

où encore a le sens : de nouveau. Le procès serait ici considéré, non pas comme inaccompli, mais plutôt comme accompli négatif :

Même s'il est venu aujourd'hui, il n'est encore (de nouveau) pas venu hier

Ainsi :

- 57) Il n'est pas venu la semaine dernière, il n'est encore pas venu lundi, mais il est venu hier

Alors le passé-composé convient.

Ainsi la non-alternance de déjà et encore dans ce type de phrases est-elle à mettre sur le compte des temps verbaux et de la référence temporelle implicite ou explicite de la phrase, plutôt que sur une particularité syntaxique ou sémantique de déjà ou encore. Les réponses négatives possibles à

- 58) Il a déjà été mordu par un serpent l'an passé ?

seront :

- 59) a - Il n'a jamais encore été mordu par un serpent
b - Il n'a pas été mordu par un serpent l'an passé
c - Il n'avait jamais encore été mordu par un serpent l'an passé

4) Adverbes "Itératifs" et quantification du procès.

Dans nos exemples des 2^e et 3^e paragraphes, nous avons utilisé aussi bien les "itératifs" que les "continus". Nous allons revenir ici sur cette distinction.

- 60) Est-ce que ta voiture a déjà été volée ?

Selon le Petit Robert, nous l'avons vu, déjà signifierait soit dès maintenant, soit auparavant; on peut admettre que 60 est ambiguë, ayant (au moins) deux significations fort différentes :

- (I) est-ce qu'il t'est déjà arrivé qu'on te vole ta voiture ? ou
(II) est-ce que dès maintenant, on t'a volé ta voiture ?

Dans l'interprétation (I), la référence temporelle semble vaste (depuis que tu as une voiture, si aucune précision n'est apportée). Avec l'interprétation (II), par contre, elle est étroite (maintenant). L'opposition sémantique tiendrait-elle seulement à la plus ou moins grande étendue de la référence temporelle ? Non, puisque en (I), toutes les étapes intermédiaires sont possibles : depuis que tu habites dans le quartier, depuis qu'une bande de voleurs écume le quartier etc.

Deux différences essentielles apparaissent :

En (I), le procès est susceptible d'être quantifié explicitement : Est-ce que ta voiture a déjà une fois, plusieurs fois, souvent, etc. été volée ? et l'ambiguïté disparaît.

En (II), le procès est considéré comme unique, non quantifiable en nombre, et prévu par le locuteur. Dans l'interprétation (II), 60 pourrait s'adresser à un automobiliste qui cherche à se faire voler sa voiture pour bénéficier de son assurance.

On en déduit que l'ambiguïté de 60 n'est pas due à une différence dans la référence temporelle, mais au fait que dans un cas (II) déjà porte sur le moment où s'accomplit le procès, alors que dans l'autre cas, (I), déjà porte sur la quantification sous-jacente.

Voyons cela d'un peu plus près : dans une phrase quantifiée, le quantificateur (une fois, quelquefois, souvent, etc...) se comporte comme un prédicat sous-jacent, qui porte sur la phrase entière et qu'on peut nier sans nier la phrase :

61) Paul n'a pas battu plusieurs fois sa femme

sera analysée en la structure :

NEG (plusieurs fois(Paul a battu sa femme))

61 signifie bien :

Paul a battu sa femme, mais pas plusieurs fois

Par contre,

62) Plusieurs fois, Paul n'a pas battu sa femme

sera analysée en :

Plusieurs fois (NEG (Paul a battu sa femme))

Nos adverbes ont un comportement différent, ce qui suggère une origine différente : on ne peut les nier sans nier la phrase. On ne peut analyser :

63) Paul n'a pas encore battu sa femme

comme

* Paul a battu sa femme, mais pas encore

Cependant, lorsque le procès est quantifié en nombre, nos adverbes ne portent plus sur la phrase elle-même, mais sur la quantification du procès :

64) La voiture a déjà été volée plusieurs fois

signifie :

Il est déjà arrivé plusieurs fois que la voiture soit volée

On s'attend donc à trouver une structure qui serait, pour 64 :

(déjà plusieurs fois (la voiture a été volée))

Ce que confirme la négative correspondant à 64 :

65) La voiture n'a pas encore été volée plusieurs fois

La seule analyse possible de 65 est :

(Ne...pas encore plusieurs fois (la voiture
a été volée)

L'autre solution (plusieurs fois (la voiture n'a pas encore
été volée)) donnant un sens absurde.

On en conclut que lorsque le procès est effectivement
quantifié, déjà/ne...pas encore portent sur le quantificateur.
Les cas ambigus seront ceux où la quantification n'est pas
explicite, mais où elle est possible.

La possibilité dans la seule version "itérative" de
nos exemples, de former les négatives à l'aide de ne...jamais
encore confirme cette analyse, ne...jamais étant un quantifi-
cateur temporel indiquant dans ce type d'emplois une fréquence
nulle.

L'examen des deux encore donne les mêmes résultats :
La phrase :

66) L'oiseau chante encore

est itérative avec la précision (exprimée ou non) :

a) L'oiseau chante encore une fois, souvent, etc...

mais non itérative avec un procès quantifié. Dans ce dernier
cas, il sera impossible de nier 66 par :

67) L'oiseau ne chante jamais plus

Il y a donc un seul adverbe encore, qui porte soit sur la
quantification en nombre du procès, soit sur sa durée.

Cette analyse nous amène à faire une constatation
curieuse : contrairement à ce à quoi on s'attend, un procès

non réitérable ne reçoit pas une marque de fréquence égale à 1 :
68 est ainsi impossible :

68) *Elle a déjà fait une fois sa première communion

On peut aussi comparer 69 et 70 :

69) Il s'est déjà marié

70) Il s'est déjà marié une fois

Alors que 69 est ambiguë, 70 ne s'emploie que dans le sens itératif, dans un pays où la polygamie est la règle, ou en cas de remariage prévu.

III PRESUPPOSITIONS

1) Avec un procès unique, non réitérable : déjà, ne...pas encore.

Nous allons, pour simplifier au maximum la description, nous placer dans les hypothèses les plus favorables : un procès unique, non réitérable dans son contexte et sa référence temporelle, au présent et sans autre indication de temps, non accompli (71) ou accompli (72) :

71) L'arbre fleurit déjà

72) Paul a déjà terminé son travail

Il est évident que ces deux phrases posent, au moins 73 et 74, respectivement :

73) L'arbre fleurit maintenant

74) Paul a maintenant terminé son travail

On reconnaît généralement (cf. O. Ducrot (1972)), comme posés les éléments sémantiques affirmés ou niés, et comme présupposés les éléments sémantiques de la phrase qui résistent à la négation de cette phrase et à sa mise en question.

- 75) a - L'arbre ne fleurit pas encore
b - Est-ce que l'arbre fleurit déjà ?
- 76) a - Paul n'a pas encore terminé son travail
b - Est-ce que Paul a déjà terminé son travail ?

De 75 et 76, nous pouvons déduire que ce n'est pas le procès qui est en question : c'est le moment de son accomplissement, par rapport au repère temporel maintenant de 71 et 72. Ces phrases présupposent donc 77 et 78, respectivement :

- 77) L'arbre devait fleurir
- 78) Paul devait avoir terminé son travail

Comment interpréter cette distorsion ? Nous avons constaté que le procès était présupposé : cela revient à dire que son accomplissement futur était prévu. En ce sens, 71 et 72 sont aussi les futurs des phrases négatives 75a et 76a.

Dans ce cas, on peut se demander si notre formulation de la présupposition du procès est correcte : peut-être vaudrait-il mieux écrire :

- 79) L'arbre fleurira
- 80) Paul aura terminé son travail

présupposer le procès revenant à présupposer son accomplissement futur.

On peut ajouter à cela que nos deux phrases présupposent, pour le passé, de façon évidente :

- 81) L'arbre ne fleurissait pas auparavant
- 82) Paul n'avait pas terminé son travail

Cela nous donne le système suivant :

<u>Passé</u>	<u>Futur</u>
L'arbre ne fleurit pas	L'arbre fleurit
Paul n'a pas terminé son travail	Paul a terminé son travail

L'assertion consistant à affirmer qu'au moment-repère, ici le maintenant de l'énonciation, l'état du procès doit être rattaché à l'une ou à l'autre de ces possibilités.

La présupposition future ne dépend pas du moment de l'assertion : le futur présupposé l'est à partir du passé : lorsque l'assertion (présente) se rattache au passé, à la négative, la présupposition relative au futur va bien être : l'arbre fleurira. Mais lorsque l'assertion se rattache au futur, la présupposition doit dépendre d'un passé : on savait que plus tard l'arbre fleurirait soit quelque chose comme :

(Passé (Futur (L'arbre fleurir)))

l'assertion étant :

(Présent (L'arbre fleurir)) (1)

On peut s'attendre à ce qu'une comparaison se fasse entre la présupposition et l'assertion : ce futur qui dépend d'un passé, dans la présupposition, peut être encore un futur par rapport au présent de l'assertion :

On s'attendait à ce que ce soit plus tard que l'arbre fleurisse d'où les phrases emphatiques avec déjà :

L'arbre fleurit déjà ! (dès maintenant et non plus tard)

Inversement, la combinaison passé x futur de la présupposition peut donner un passé par rapport au présent de l'assertion :

On s'attendait à ce que ce soit plus tôt que l'arbre fleurisse d'où les phrases, toujours emphatiques, avec enfin :

L'arbre fleurit enfin ! (seulement maintenant)

L'emploi "normal" de déjà correspondrait alors à une réalisation non marquée, ou "présent", de la combinaison passé x futur (1).

2) Procès unique, non réitérable : encore, ne...plus.

Qu'en est-il avec encore/ne...plus ? Nous nous plaçons dans les mêmes conditions : procès unique, repère temporel restreint, et présent pour plus de commodité. Cela nous oblige à éliminer pour l'instant les procès à l'accompli, dont encore signifierait la répétition. Nous ne gardons que les procès duratifs (encore équivalent de still anglais) :

83) L'arbre fleurit encore

A l'évidence, 83 "présuppose" :

L'arbre fleurissait auparavant

Y a-t-il également présupposition, ou au moins déduction de la phrase affirmative, portant sur le futur ? Les phrases dans lesquelles se trouve encore avec cette valeur le laisseraient penser :

L'arbre ne fleurira pas toujours

Zuber, qui cite Keenan, donne l'exemple suivant

84) Il est encore jeune

qui selon Zuber présuppose :

Il ne sera pas éternellement jeune

Il est difficile de distinguer ce qui, dans ces exemples, revient à encore de ce qui est présupposé par le fait qu'on a affaire à un procès en évolution. Les phrases

85) Ce tableau du XVI^e est encore en bon état

86) L'eau du lac échappe encore à la pollution

évitent ce reproche, et il est probable qu'on n'emploierait pas encore si l'on pensait que l'état en question pût durer éternellement.

Inversement :

87) * Il est encore vieux

n'est pas grammaticale parce qu'il n'est pas possible d'envisager un futur où cet état cesserait (87 pourrait cependant s'employer dans des circonstances où vieux n'est pas irréversible, avant une opération de chirurgie esthétique par exemple).

Ce que prouve 87, c'est qu'on doit avoir au moins la possibilité que le procès puisse cesser, ce qui correspondrait à une modalité moins forte que dans le paragraphe précédent.

On ne peut d'ailleurs parler de présupposition du procès, si l'on admet que les phrases négatives correspondant aux phrases affirmatives avec encore contiennent le seul ne...plus. Ainsi :

88) La voiture n'est plus au garage !

ne signifie pas que la voiture, qui devait quitter le garage, a déjà disparu. Elle peut marquer l'étonnement de quelqu'un dont la voiture a été volée.

Dans ce cas, la seule présupposition établie sera celle portant sur le passé. Avec encore, la phrase pose que l'état

envisagé dure toujours, avec ne...plus qu'il a cessé.

On serait alors tenté d'attribuer à la rhétorique du discours ce que nous avons appelé "présupposition future" : quelque chose nous est appris, qui s'est passé auparavant et se passe maintenant; puisqu'on ne nous dit rien du futur, c'est que le procès en cours va probablement cesser, de la même façon que si l'on dit :

Pierre sait compter jusqu'à 4

on ne donne aucune information à proprement parler sur les capacités de Pierre à compter au-delà de ce chiffre, mais l'auditeur en conclura que Pierre ne sait pas compter au-delà de 4.

Une autre solution est possible : c'est d'opposer aux phrases avec encore des phrases négatives avec ne...déjà plus ou ne...enfin plus. On peut alors parler de présupposition future :

89) La voiture n'est déjà plus au garage !

Dans 89, la surprise du locuteur ne vient pas de la disparition de la voiture, mais plus précisément du moment de sa disparition.

On obtient dans ce cas un ensemble de présuppositions inverse de celui de la première partie :

Passé

L'arbre fleurit

Futur

L'arbre ne fleurit pas

L'assertion consistant à affirmer qu'au moment-repère, l'état du procès doit être rattaché à l'une ou l'autre de ces possibilités (1).

3) Avec un procès réitérable.

Nous avons vu dans la partie II que dans ce cas le procès n'est pas présupposé. Il faut simplement que sa réalisation future soit possible. Dans ce cas, l'opposition entre la réalisation présente et la présupposition future, par quoi nous avons justifié l'opposition de déjà et de enfin, disparaît.

On le vérifie aisément : dans ce type de phrases, enfin n'apparaît pas :

- 90) Il a déjà eu trois accidents cette année
- 91) * Il a enfin eu trois accidents cette année (1)

Pour le reste, ce type de phrases présente à l'analyse des difficultés particulières, dues aux contraintes spéciales d'emploi des quantificateurs figurant dans la phrase. Un nombre cardinal peut ainsi rester dans la négative : à 90 correspond 92 :

- 92) Il n'a pas encore eu trois accidents cette année

Ce qui n'est pas le cas si le quantificateur est : quelques, ou simplement des. Dans ce cas, la seule négation possible est :

- 93) Il n'a encore eu aucun accident cette année

On constate aussi que dans 90, 92, 93, le quantificateur semble porter seulement sur accidents. Notre analyse nous conduit à donner de 90 une structure sous-jacente différente :

(Déjà trois fois (il a eu un accident cette année))

Y-a-t-il présupposition portant sur le passé ? 90, 92 et 93, montrent que dans tous les cas, le quantificateur est lié à l'assertion.

Par ailleurs, lorsque déjà accompagne un numéral, celui-ci donne le nombre d'occurrences du procès dans la période temporelle de référence jusqu'au moment-repère : avec 90, la référence temporelle étant cette année il faut qu'à un moment antérieur dans l'année il n'ait eu aucun accident. Sinon, 93 pourrait signifier : il a déjà eu trois accidents dont un, ou deux, cette année, ce qui est exclu (ou alors, cette année n'est pas la référence temporelle).

Cela veut dire que dans tous les cas, les paires 90-92 ou 90-93 présupposent, dans la période de référence :

Passé

Il n'a jamais encore eu d'accidents cette année

Futur

Il est possible qu'il ait un (des) accident(s) cette année (par la suite)

Avec encore, ne...(jamais) plus, ne subsiste que la présupposition relative au passé, et affirmative. La quantification ne correspond pas au nombre d'occurrences dans la référence temporelle, mais seulement au nombre supplémentaire d'occurrences dans le moment de l'assertion :

94) Il a encore eu trois accidents

94 présuppose un nombre indéterminé d'accidents ayant déjà eu lieu dans la période de référence.

IV - BILAN ET PROPOSITIONS

1) Représentation de la référence temporelle.

On peut représenter les constatations de la III^e partie, sans distinguer posé et présumposés, d'une façon quelque peu schématique, par une matrice couvrant passé, présent (ou temps de l'assertion), et futur, l'ensemble formant la référence temporelle globale de la phrase où l'adverbe figure (limitée dans les conditions précisées plus haut). Nous avons vu que lorsque le procès est présumé dans le futur, ce futur doit être indexé sur le passé. Nous distinguerons donc t_0 , moment antérieur, t_n , moment "futur", postérieur à t_0 , et où le procès est supposé devoir s'accomplir, et t_i moment-repère du "présent" de l'assertion, postérieur à t_0 .

A un procès au présent P : L'arbre fleurit, correspondent les formules suivantes :

<u>Passé</u> (t_0)	<u>Présent</u> ($t_i > t_0$)	<u>Futur</u> ($t_n > t_0$)
Neg	Neg	Aff
Neg	Aff	Aff
Aff	Aff	Neg
Aff	Neg	Neg

qui se lisent respectivement de la 1^{ère} à la 4^e ligne, pour t_i antérieur à t_n : L'arbre ne fleurit pas encore, L'arbre fleurit déjà, L'arbre fleurit encore, L'arbre ne fleurit déjà plus. (Si t_i est postérieur à t_n , nous trouvons, à la place de nos adverbes, respectivement : ne...toujours pas, enfin, toujours, ne...enfin plus).

(Avec un procès à l'accompli, non quantifiable en durée, seules les 1^{ère} et 2^{ème} lignes conviennent dans le sens duratif : Pierre est encore allé chez le coiffeur n'a que le sens itératif. *Ma soeur a encore fait sa première communion est impossible).

Ce tableau correspond à des présuppositions fortes sur le futur. Ce n'est pas toujours le cas avec encore/ne...plus, nous l'avons vu. Dans ce cas, il suffit simplement, pour que la phrase soit grammaticale, que la négative soit possible après t_0 :

<u>Passé</u> (t_0)	<u>Présent</u> ($t_i > t_0$)	<u>Futur</u> ($t > t_0$)
Aff	Aff	Neg (possible)
Aff	Neg	Neg (possible)

A un procès quantifié P', Pierre est quelquefois venu nous voir, correspondent, dans le cadre de la référence temporelle sous-jacente :

<u>Passé</u> (t_0)	<u>Présent</u> ($t_i > t_0$)	<u>Futur</u> ($t > t_0$)
Neg	Neg	Aff (possible)
Neg	Aff	Aff (possible)
Aff	Aff	
Aff	Neg	

qui se lisent, respectivement : Pierre n'est encore jamais venu nous voir, Pierre est déjà (quelquefois etc..) venu nous voir Pierre est encore (quelquefois etc...) venu nous voir, Pierre n'est plus jamais venu nous voir.

Il n'est pas nécessaire, avec encore et ne...plus, qu'il y ait une présupposition portant sur le futur (3^{ème} et 4^{ème} lignes), alors que c'est indispensable avec ne...jamais encore et déjà.

Des tableaux se dégagent certaines constatations :

1°) On peut passer d'une ligne à l'autre par une permutation des temps, le futur devenant le présent, et le présent le passé : l'opposition négative (ne...pas encore)/affirmative (déjà) n'est pas d'une autre nature que l'opposition des deux affirmatives avec déjà et encore. Il s'agit de marquer une étape dans la réalisation d'un procès qui dure, ou d'une suite de procès : dans le cas de P, non commencé, commencé, se poursuivant terminé.

2°) On peut cependant remarquer que l'opposition (2è et 3è lignes) des phrases affirmatives avec déjà et encore repose, non sur le temps central asserté, mais sur les pré-supposés, ce qui fait que cette opposition n'est pas toujours chronologique, elle peut dépendre aussi du "point de vue" qu'adopte le locuteur - c'est-à-dire de ses pré-supposés quant au moment où le procès a dû commencer, et doit se terminer (1).

3°) La phrase Il est toujours là est ambiguë, l'adverbe signifiant soit tout le temps soit encore, mais dans : Il n'est toujours pas là, l'adverbe a toujours le sens de encore, la structure sémantique "tout le temps il n'est pas là" se réalisant en : Il n'est jamais là. Par contre, Il n'est pas toujours là a toujours le sens : "Il n'est pas tout le temps là". La négation, ou plus exactement la place de pas, lève l'ambiguïté de la phrase affirmative.

2) Sens du procès.

Ces tableaux rendent aussi compte de ce qu'on pourrait appeler le sens du procès : avec déjà et ne...pas encore, un procès perfectif ou imperfectif prévu pour plus tard est, ou n'est pas, dans le moment-repère; avec encore, un procès imperfectif dont on prévoit la fin, dure au moment-repère.

95) Il est déjà 4 heures

96) Le tonneau est déjà à moitié vide

La présomption relative au futur n'est pas : *Il sera encore 4 heures, ou : Le tonneau sera encore à moitié vide, mais plutôt : Il sera plus de 4 heures, et : Le tonneau sera plus qu'à moitié vide - et la langue se comporte alors comme si a fortiori (qui peut le plus peut le moins) - il sera 4 heures, le tonneau sera à moitié vide..

Le sens du procès est alors : on vide le tonneau, et quelque chose comme : les heures s'additionnent les unes aux autres. Déjà et ne...pas encore vont dans ce sens.

Par contre, le procès est pris en sens inverse avec encore.

97) *Il est encore 4 heures

98) Le tonneau est encore à moitié vide

C'est peut-être pour cela que 97 n'est pas grammaticale : il est impossible de changer le sens du procès dans le déroulement des heures. En 98, le sens du procès n'est plus : on vide le tonneau, mais on remplit le tonneau, la présomption future négative étant ici : le tonneau sera moins qu'à moitié vide, où moins correspond à une négation sous-jacente.

Autre exemple : on peut dire

99) a - Il est déjà tard

b - Il est encore tôt

mais pas

100) a - *Il est encore tard

b - *Il est déjà tôt

100 violant les présuppositions qui accompagnent déjà et encore, relatives au passé et au futur. Par exemple, tôt implique qu'à fortiori il était tôt auparavant, mais que dans un moment, il ne sera plus tôt : ces présuppositions ne concordent pas avec celles régissant l'emploi de déjà.

3) Sémantique et occurrence lexicale.

Nous nous étions demandé au début de cette étude pourquoi, dans les négations, au lieu de *ne..pas déjà, on trouvait ne...pas encore, et ne...plus au lieu de ne...pas encore (1). On pouvait penser que les raisons en étaient sémantiques : l'anglais et l'allemand présentent la même alternance de formes (respectivement : already, not yet, yet (still), no more : schon, noch nicht, noch, nicht mehr).

Nos équations nous fournissent une explication : si, à déjà correspond en phrase négative ne..pas encore, c'est que l'ensemble du posé et des présupposés temporels correspondant à l'emploi de cette dernière forme est l'inverse du système du posé et des présupposés temporels des phrases affirmatives avec encore : si l'on nie posé et présupposés temporels de encore, on obtient posé et présupposés de ne..pas encore :

	Passé	Présent	Futur		Passé	Présent	Futur
Neg	(Aff	Aff	Neg)	→	Neg	Neg	Aff

Encore apparaît donc chaque fois que le procès, affirmatif ou négatif, se prolonge (ou se répète) dans le présent, présentant le procès sous un aspect duratif ou itératif : "continue de (P ou Neg P)"; "arrive de nouveau (P ou Neg P)".

Par contre déjà présente le procès sous un aspect inchoatif : "commence de (P)" - déjà, "commence de (Neg P)" - ne..déjà plus. Déjà, comme encore, apparaît en phrases affirmatives ou négatives (dans ce cas, lié à ne...plus qui indique une préposition affirmative dans le passé).

Ne..plus correspond simplement à un procès qui s'est terminé.

Cette analyse rend bien compte de la complémentarité de déjà et encore, notamment dans le cas de procès quantifiés : alors que déjà donne une quantification exacte du procès depuis

son commencement, encore ne quantifie que le nombre supplémentaire d'occurrences du procès survenues pendant une partie de la référence temporelle.

On peut user de paraphrases verbales correspondant à notre analyse; pour un procès imperfectif : Il est là, elles s'écriraient :

Il est déjà là : Il a commencé d'être là
Il n'est pas encore là : Il continue de n'être pas là
Il est encore là : Il continue d'être là
Il n'est plus là : Il a cessé d'être là
Il n'est déjà plus là : Il a commencé de n'être plus là

Il est intéressant de constater qu'on peut aussi paraphraser le procès avec enfin par un verbe :

Il est enfin là : Il a fini par être là

Par ailleurs, il y a deux façons de construire un complément avec le verbe commencer : commencer à et commencer par: cette dernière construction indique, non le commencement d'un procès, mais le fait de commencer par une chose (et non par une autre).

On peut ainsi paraphraser des emplois non temporels de déjà, où l'adverbe est adjoint au premier d'une suite de procès non identiques :

101) Il n'est déjà pas là : Il commence par n'être pas là

Cette observation vaut aussi pour encore (continuer par, continuer en + participe-présent).

102) Il n'a déjà pas fait son travail, et il va encore se promener...

Nous avons aussi écarté au début de cette étude les emplois de encore du type :

13) Si encore il était beau !

On peut rattacher cet emploi de encore à celui dont nous venons de parler : en effet cette phrase présuppose un ou plusieurs procès du type :

Il n'est déjà pas courageux, intelligent, etc...

On peut admettre les équivalences logiques :

Neg (a commencé) P = (continue de) Neg P
Neg (dès maintenant) P = (jusqu'à maintenant) Neg P

Ne...pas déjà correspondrait à la partie gauche de l'équivalence : logiquement, le lexique aurait pu choisir déjà à la place de encore, ou à égalité avec lui. Mais dans le sémantisme de déjà, il y a une rupture entre le passé et le présent, entre le procès négatif et le procès affirmatif. Ne...pas déjà revient, en somme, à affirmer qu'une rupture existe entre passé et présent, pour nier cette rupture : d'où son étrangeté et son emploi essentiellement métalinguistique ("reflet" d'une phrase affirmative, ou d'une question avec déjà).

On peut d'ailleurs observer que dans nos matrices temporelles, nous n'avons jamais les équations :

<u>Passé</u>	<u>Présent</u>	<u>Futur</u>
Aff	Neg	Aff
Neg	Aff	Neg

qui correspondraient à un présent opposé à la fois à des présumposés sur le passé et sur le futur. Ce n'est pas une contrainte générale qui exclut ces formes : maintenant donne des informations valables pour le seul présent, et l'on a des présumposés négatifs portant sur le passé et le futur dans :

103) Il est absent pour un instant

Nous avons donc une contrainte particulière au système d'adverbes que nous étudions, et qu'on peut peut-être interpréter ainsi : le présent (ou plus exactement le temps de l'assertion, central), avec encore et déjà, est toujours lié soit au passé, soit au futur - ce qui correspond, respectivement, aux aspects duratif et inchoatif : d'où l'apparition d'items différents, notant l'un ou l'autre de ces aspects.

4) Dérivation sémantique.

Conformément à ces observations et explications, on pourrait peut-être engendrer directement nos adverbes, en faisant l'économie de la transformation de Klima.

La structure caractéristique sous-jacente serait un ensemble de présupposés couvrant le passé et éventuellement le futur, indexés sur un temps "central" (qui n'est pas nécessairement le présent, mais le temps du moment-repère) qui correspond au temps du verbe de l'assertion.

Pour ce faire, il faut que ce que nous appelons "passé", "présent", "futur", soit considéré comme des prédicats dominant la phrase. Cette hypothèse a déjà été faite par Mc Cawley et ne constitue en rien une nouveauté. Mc Cawley suggère de faire provenir les temps verbaux (tenses) de prédicats sous-jacents (1) relatifs au temps (time), qui peuvent donner en surface des adverbes de temps, dont les temps verbaux ne seraient alors que la reduplication. Mc Cawley explique ainsi que dans 104 :

104) Max était fatigué la nuit passée

se trouvent un complément de temps et un morphème de temps verbal, mais qu'il n'y a sémantiquement qu'une unique référence au temps. Si à une assertion

Présent (l'arbre fleurit)

correspond un présupposé

Passé (l'arbre fleurit)

où "Passé" est indexé sur le "Présent" de l'assertion, ou introduira dans la dérivation un constituant "Duratif" (qui se réalisera en : jusqu'ici, encore, toujours) ou "Itératif" (de nouveau, encore) si le procès est quantifié en nombre. Si le présupposé est

Passé (l'arbre ne fleurit pas)

on introduit un constituant "Inchoatif" (déjà, enfin).

D'autres éléments sémantiques seraient en fait nécessaires, pour distinguer entre déjà et enfin, encore et toujours...

Nous avons vu qu'il était nécessaire d'indexer un présupposé futur sur le passé, ce qu'on avait exprimé en enchâssant un futur dans un passé.

- 71) a - L'arbre fleurit déjà
a' - L'arbre fleurit enfin

ont en commun l'assertion :

Présent (l'arbre fleurit)

et la présupposition passée :

Passé (l'arbre ne fleurit pas et on s'attend à ce que plus tard il fleurisse)

qu'on peut formaliser schématiquement ainsi :

Passé [(Neg (l'arbre fleurir)) et on s'attend à (Futur (l'arbre fleurir))]

Ce futur dans le passé indique le moment où l'on avait supposé que l'arbre fleurirait.

Il faut alors que quelque part dans la dérivation s'effectue une comparaison entre ce futur et le présent de l'assertion : si ce futur dans le passé est un présent ou un futur par rapport au présent, on a les présuppositions déduites :

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse maintenant

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse plus tard
(que maintenant)

qui sont à la base respectivement de déjà (emploi normal) et de déjà ! (emploi emphatique).

Si le futur dans le passé est un passé par rapport au présent, la présupposition déduite est :

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse plus tôt
(que maintenant)

donnant enfin.

75) L'arbre ne fleurit pas encore



La présupposition passée est évidemment identique.

L'assertion est :

Présent (l'arbre ne fleurit pas)

Si la première des deux coordonnées de la présupposition au passé se lit : l'arbre ne fleurissait pas, nous inscrirons dans notre dérivation un constituant duratif.

La seconde des deux coordonnées va aussi être comparée à l'assertion, donnant

1°) Une déduction :

Passé (on s'attend à (Futur (l'arbre fleurir))) ➔

Présent (on s'attend à (Futur (l'arbre fleurir)))

2°) le même ensemble de présuppositions déduites que précédemment :

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse plus tard
(que maintenant)

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse maintenant

On s'attendait à ce que l'arbre fleurisse plus tôt
(que maintenant)

donnant respectivement : ne...pas encore et ne...toujours pas pour les deux dernières (la dernière étant plus emphatique que la seconde).

On différencierait de même encore et toujours en phrases affirmatives, ainsi que ne...déjà plus et ne...enfin plus.

Avec un procès quantifié, comme nous l'avons vu, il n'y a pas de présupposition du procès au futur, et les items "emphatiques" n'apparaissent pas. A cela près, la dérivation sera identique : l'adverbe porte sur le quantificateur, qui, lorsqu'il apparaît, est toujours lié à l'assertion.

Il est bien évident que la négation qui apparaît en surface est celle qui apparaît dans l'assertion. Mais dans la dérivation proposée ici, rien ne permet de fixer à l'adverbe une place par rapport à la négation. Cela est gênant car nous aimerions distinguer ne...pas encore de ne...encore pas : cette dernière forme est à notre avis ambiguë. Nous avons donné à 31 deux sens.

- 31) Il n'est encore pas là
a - Il continue de n'être pas là (populaire ?)
b - De nouveau, il n'est pas là

Par contre, Il n'est pas encore là n'aura jamais le sens 31b. Si nous pouvons expliquer naturellement 31b, nous admettons que la place de encore relativement à la négation n'a pas grande importance : Gaatone estime que "Pas encore" et "Encore pas", duratifs, sont des expressions équivalentes.

On pourrait tout au plus voir en encore pas une forme plus emphatique, une variante populaire de toujours pas. Par

ailleurs, nous avons analysé de la même façon, à certaines présuppositions près, ne...pas encore et ne...toujours pas, où l'adverbe semble respectivement dans le champ de la négation, et hors de ce champ (Pas joué un rôle de démarcation à cet égard, nous l'avons vu en étudiant toujours; cf. également Gaatone, pp. 57-59).

Que se passe-t-il avec 31b ? Encore est ici, non duratif, mais itératif : Il n'est encore une fois pas là.

Encore ne porte pas sur la phrase "Il n'est pas là", mais sur le quantificateur une fois, qui a disparu en surface : or ce quantificateur est, lui, lié par une contrainte d'ordre qui lui interdit de figurer après la négation (1) :

107) ? Il n'est encore pas une fois là

ne semble d'ailleurs pas grammaticale (107 devrait donner :

Il n'est encore jamais là). Encore, portant sur une fois qui doit figurer en surface avant le pas de la négation, ne peut dans ce cas passer derrière la négation : le sens 31b ne peut apparaître avec l'expression ne...pas encore, accompagnant des phrases non quantifiées où encore porte sur la durée du procès.

V - CONCLUSION

Nous avons étudié des adverbes qui ont en commun de lier à la chronologie temporelle un certain aspect du procès envisagé. Notre étude nous a permis de mettre en évidence des particularités sémantiques qui expliquent certaines restrictions d'emploi, dûes par exemple à ce que nous avons appelé la "référence temporelle", le "sens du procès". Nous pensons aussi avoir jeté les bases d'une dérivation sémantique de ces adverbes, évitant ainsi le recours à une transformation qui

pose des problèmes. Par ailleurs, nous éclairons ainsi, ce que ne pouvait faire Klima, la complémentarité de déjà et encore. Enfin, des adverbes comme toujours, enfin peuvent être issus des mêmes structures, ce qui n'est pas contraire à l'intuition.

NOTES

- p. 265 - Ce texte a déjà été publié dans le "Français Moderne", (janvier 1975), sous le titre "Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps". Les adverbes de temps étudiés ici forment un système particulier qui ne peut être décrit dans le cadre logico-sémantique défini plus haut pour l'ensemble des quantificateurs.
- p. 267 - En allemand, en anglais, les deux sens sont distingués par le lexique : l'allemand ajoute le suffixe mal (ou einmal, mehrmals, etc.), à schon (déjà) et à noch (encore) dans leur sens "répétitif".
L'anglais emploiera au sens de encore "répétitif" again ou lieu de still (qui, comme le français toujours, ne peut signifier la répétition).
- p. 269 - Voir plus haut le chapitre 1 de la Ière Partie, et les chapitres 2 et 3 de la IIè Partie.
- p. 272 - Voir plus haut, chapitre 3 (parag. 2) de la Ière Partie.
- p. 284 - On trouvera dans la IVè partie une justification de cette parenthétisation. D'autre part, les termes passé, présent, futur, doivent être compris sémantiquement, non comme désignant des " tiroirs " verbaux.
- p. 285 - Aux phrases affirmatives avec déjà et enfin correspondent respectivement des phrases négatives avec ne... pas encore et ne... toujours pas.

L'arbre ne fleurit pas encore

L'arbre ne fleurit toujours pas !

Dans ce cas, encore pas ! est une variante possible de toujours pas ! Ici aussi, la réalisation non marquée se fait avec ne...pas encore.

- p. 287 - S'il y a présupposition portant sur le futur, elle dépend aussi d'un moment antérieur à l'assertion. Ce futur dépendant d'un antérieur peut également s'opposer au temps "central" de l'assertion, et l'on trouve les mêmes oppositions que précédemment :

L'arbre fleurit encore/L'arbre fleurit toujours !
L'arbre ne fleurit déjà plus/L'arbre ne fleurit enfin plus

- p. 288 - De même :

91) *Il n'a toujours pas eu trois accidents cette année

Peut-être est-il exagéré de dire qu'enfin et ne...toujours pas n'apparaissent pas dans ce type de phrases. Plus exactement, ils sont possibles chaque fois qu'une étape dans la quantification en nombre est privilégiée. 91 et 91' seraient possibles si, pour le locuteur, "avoir trois accidents" constituait un objectif précis.

- p. 292 - D'où l'opposition célèbre :

- a - La bouteille est déjà à moitié vide
b - La bouteille est encore à moitié pleine

a est une formulation plus pessimiste que b, en ce sens que l'on est déjà dans le futur où la bouteille sera vide. En b, on continue d'être dans le passé, où la bouteille était pleine.

- p. 294 - Ces formes existent pourtant, mais dans un nombre restreint de phrases, par exemple :

T'en va pas déjà !

Dis donc ! on ne va pas encore faire un bocal, hein, on en a assez (cité par Damourette et Pichon).

- p. 297 - Mc Cawley (1971), p.111 : "I have argued that the past tense is an intransitive verb, that is a two-place predicate meaning 'prior to'..."
- p. 301 - Cette formulation est sommaire, pour plus de détails, cf. plus haut, Ière Partie, chap. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON J. (1973) :
"A dialect argument for negated quantifiers", Linguistic Agency University of Trier.
- ATTAL P. (1972) :
"Tout le monde n'est pas beau. Essai sur les rapports sémantiques entre tous et ne pas", Recherches Linguistiques, 1. Paris-Vincennes.
- BAKER C.L. (1966) :
"Definiteness and indefiniteness in English", Indiana University Linguistics Club (éd. 1973).
- BAKER C.L. (1970 a) :
"Double negatives", Linguistic Inquiry, 1.
- BAKER C.L. (1970 b) :
"A note on scope of quantifiers and negation", Linguistic Inquiry, 1.
- BELLERT I. (1971) :
"On the use of linguistic quantifying operators", Poetics, 2.
- BIERWISCH M. (1971) :
"On classifying semantic features". In : Steinberg - Jakobovits.
- CARDEN G. (1967) :
"English quantifiers" - Thèse M.A. inédite, Harvard.
- CARDEN G. (1970 a) :
"On post-determiner quantifiers", Linguistic Inquiry, 1.
- CARDEN G. (1970b) :
"A note on conflicting idiolects", Linguistic Inquiry, 1.
- CHOMSKY N. (1957) :
"Syntactic structures", Mouton - La Haye.

- CHOMSKY N. (1965) :
"Aspects of the theory of syntax", M.I.T. Press -
Cambridge (Mass.).
- CHOMSKY N. (1968) :
"Deep structure, surface structure, and semantic inter-
pretation". In : "Studies in general and oriental
linguistics" (Tokyo); aussi (1971) in : Steinberg -
Jakobovits.
- CHOMSKY N. (1972) :
"Some empirical issues in the theory of generative
grammar". In Chomsky : "Studies in semantics in genera-
tive grammar", Mouton, La Haye.
- CHOMSKY N., HALLE M. (1968) :
"The sound pattern of English", Harper and Row - New
York.
- DAMOURETTE J., PICHON E. (1911-1940) :
"Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue
française", D'Artrey - Paris.
- DOUGHERTY R. (1969) :
"An Interpretive theory of pronominal reference", Foun-
dations of Language, 5.
- DUBOIS J., DUBOIS-CHARLIER F. (1970) :
"Eléments de linguistique française : syntaxe", Larousse
Paris.
- DUCROT O. (1972) :
"Dire et ne pas dire", Hermann - Paris.
- DUCROT O. (1973) :
"La preuve et le dire", Mame - Paris.
- DUCROT O. (1973 a) :
"Le rôle de la négation dans le langage ordinaire".
(La preuve et le dire).
- DUCROT O. (1973 b) :
"Les indéfinis et l'énonciation" - (La preuve et le
dire).
- DUCROT O. (1973 c) :
"Les échelles argumentatives" - (La preuve et le dire).
- FAUCONNIER G. (1974) :
"La coréférence : syntaxe ou sémantique ?", Le seuil -
Paris.
- FILLMORE C. (1963) :
"The position of embedding transformations in a grammar"
Word, 19.
- FILLMORE C. (1966) :
"On the syntax of preverbs", Glossa, 1.

- FILLMORE C., LANGENDOEN D. eds (1971) :
"Studies in linguistic semantics", Holt, Rinehart and
Winston.
- GAATONE D. (1971) :
"Etude descriptive du système de la négation en fran-
çais contemporain", Droz - Genève.
- GROSS M. (1967) :
"Sur une règle de cacophonie", Langages, 7.
- GROSS M. (1968) :
"Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du
verbe", Larousse - Paris.
- HAASE A. :
"Syntaxe française du XVII^e siècle", trad. M. Obert,
5^e éd. (1965), Delagrave - Paris.
- JACKENDOFF R.S. (1968, 1971) :
"On some questionable arguments about quantifiers and
negation", Language, 47 (1971) - (1^{ère} version, 1968 :
"on some incorrect notions about quantifiers and
negation").
- JACKENDOFF R.S. (1969) :
"An interpretive theory of negation", Foundations of
Language, 5.
- JACKENDOFF R.S. (1972) :
"Semantic interpretation in generative grammar", M.I.T.
Press - Cambridge (Mass.).
- JACKENDOFF R.S. (1972 a) :
"Any vs. Every", Linguistic Inquiry, 2.
- JACOB R., ROSENBAUM P. eds. (1970) :
"Readings in English transformational grammar", Ginn
and co. - Waltham (Mass.).
- KATZ-J., POSTAL P. (1964) :
"An integrated theory of linguistic descriptions",
M.I.T. Press - Cambridge (Mass.).
- KEENAN E.L. (1971) :
"Quantifier structures in English", Foundations of
Language, 7.
- KLIMA E.S. (1964) :
"Negation in English", in : Fodor J., Katz J., "The
structure of language : Readings in the philosophy of
language", Prentice - Hall - Englewoods Cliffs
(New Jersey).

- LAKOFF G. (1965, 1970 a) :
"Irregularity in syntax", Holt, Rinehart and Winston (1970); lère version : "On the nature of syntactic irregularity", inédit (1965).
- LAKOFF G. (1970 b) :
"Pronominalization, negation, and the analysis of adverbs". In : Jacobs - Rosenbaum.
- LAKOFF G. (1970 c) :
"Repartee, or a reply to Negation, conjunction and quantifiers", Foundations of Language, 6.
- LAKOFF G. (1970 d) :
"Linguistics and natural logic", Synthese, 22.
- LAKOFF G. (1971 a) :
"On generative semantics". In : Steinberg - Jakobovits.
- LAKOFF G. (1971 b) :
"The role of deduction in a grammar". In : Fillmore - Langendoen.
- LAKOFF R. (1969 a) :
"Some reasons why there can't be any some-any rule", Language, 45.
- LAKOFF R. (1969 b) :
"A syntactic argument for negative transportation".
In : Binnick, Davidson, Green, Morgan (eds) :
"Papers from the fifth regional meeting of the Chicago Linguistics society", Chicago Linguistic Society.
- LASNIK H. (1972) :
"Analyses of negation in English", thèse inédite (M.I.T.)
- Mc CAWLEY J.D. (1970) :
"Where do Noun Phrases come from ?" - In : Jacobs - Rosenbaum.
- Mc CAWLEY J.D. (1971) :
"Tense and time reference in English" - In : Fillmore - Langendoen.
- Mc CAWLEY J.D. (1972 a) :
"A program for logic" - In : Davidson D., Harman G., eds. : "Semantics of natural Language", Reidel - Dordrecht.
- Mc CAWLEY J.D. (1972 b) :
"Syntactic and logical arguments for semantic structures", Indiana University Linguistics Club.
- MARTIN R. (1966) :
"Le mot rien et ses concurrents en français", Klincksieck - Paris.

- PARTEE B.H. (1968, 1970) :
"Negation, conjunction and quantifiers : syntax vs. semantics", Foundations of Language, 6 (1970; auparavant mimeographié, U.C.L.A.).
- PARTEE B.H. (1971) :
"On the requirement that transformations preserve meaning". In : Fillmore - Langendoen.
- PERLMUTTER D. (1970) :
"On the article in English". In : Bierwisch M; , Heidolph K, eds. : "Progress in linguistics", Mouton - La Haye.
- QUINE W.V.O. (1960) :
"Word and object", M.I.T. Press - Cambridge (Mass).
- ROBERT P. :
"Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française", éd. de 1967, Société du Nouveau Littré - Paris.
- ROSS J.R. (1967) :
"Constraints ou variables in syntax", thèse inédite (M.I.T.) - mimeographiée par Indiana U.L.C.
- ROUAULT J. (1971) :
"Approche formelle de problèmes liés à la sémantique des langues naturelles", thèse de l'Université scientifique et médicale de Grenoble.
- RUWET N. (1972) :
"Théorie syntaxique et syntaxe du français", Le Seuil - Paris.
- SCHIEBE T. (1970) :
"On a global derivational constraint involving quantifiers in German", Linguistic Inquiry, 1.
- SEUREN P. (1972) :
"Autonomous versus semantic syntax", Foundations of Language, 8.
- SEUREN P. (1974) :
"Negative's travels". In : Seuren P, éd. : "Semantic syntax", Oxford University Press.
- STEINBERG D., JAKOBOVITS L. (1971) :
"Semantics, an interdisciplinary reader in philosophy, linguistics and psychology", Cambridge University Press.
- STOCKWELL R., SCHACHTER P., PARTEE B.H. (S.S.P.) (1973) :
"The major syntactic structures of English", Holt, Rinehart and Winston.

- TASMOVSKI - DE RYCK L. (1972) :
"La négation en français et la formalisation de la
grammaire", Logique et Analyse, 57-58.
- THOMSON S.A. (1971) :
"The deep structure of relative clauses". In : Fillmore-
Langendoen.
- THORNE J.P. (1972) :
"On the notion definite", Foundations of language, 8.
- VAN DIJK T. (1973) :
"Text grammar and text logic". In : Petöfi J.S., Reiser
H., eds. : "Studies in text grammar", Reidel. Dordrecht.
- VENDLER Z. (1967 a) :
"Singular terms". In : Z. Vendler : "Linguistics in
philosophy", Cornell University Press. Ithaca.
- VENDLER Z. (1967 b) :
"Each and every, any and all". In : Vendler : "Linguis-
tics in philosophy".
- WAGNER R.L., PINCHON J. (1962) :
"Grammaire du français classique et moderne", Hachette -
Paris.
- ZUBER R. (1972) :
"Structure prépositionnelle du langage", Documents de
Linguistique Quantitative (17), Dunod - Paris.

I N D E X

On suppose connue la terminologie habituelle de la grammaire générative. La référence donnée ici renvoie à la page où est défini ou principalement employé le terme cité. Les termes sont suivis lorsque c'est possible du nom du linguiste qui les a utilisés dans l'acception qu'ils ont ici. Lorsque cette acception nous est particulière, le terme est précédé d'un astérisque.

Abaissement de Quantificateur (Q - Lowering), p. 52.

Affectif (Klima), pp. 13, 32.

Champ, p. 8.

Commande, p. 28.

(En) Construction (avec) (Klima), p. 26.

Contraintes dérivationnelles locales et globales (G. Lakoff), pp. 99 et sv.

Degré de préférence (Jackendoff), p. 84.

Déplacement de NEG (Not - transportation) (Fillmore), p. 27 et note p. 250.

Echelle de quantification (Lakoff), p. 117.

Incorporation d'Indéfini (Indef-Incorp) (Klima), pp. 17, 21.

Incorporation de neg₂ (version française de NEG-Incorp ,
voir aussi R₃) (Klima), pp. 18, 21.

Indéfinis (Klima), p. 13 et note p. 245.

* Indéf₁, Indéf₂, Indéf₃, p. 21.

* Indéfinis, Insertion, pp. 188, 189.

Indéterminés (Klima), p. 13 et note p. 245.

Modales (Structures) (Jackendoff), p. 80.

Multiple (Opérateur) (Jackendoff), p. 89.

Neg₁, neg₂ (Tasmovski-De Ryck), p. 20.

Négation de constituant (Klima), p. 7.

Négation de phrase (Klima), p. 7.

Négation polémique (Ducrot), p. 146.

* Négations multiples, règle, p. 240.

Not - shift (Lasnik), p. 89.

* Partitifs de type I, p. 216.

* Partitifs de type II, p. 217.

Polarité (règle de) (Baker), p. 118.

Présupposition, p. 283.

Présupposition et focus (Jackendoff), p. 95 et note p. 252.

Principes de Baker (Baker), p. 121.

Projection modale (règle de) (Jackendoff), p. 83.

Quantificateurs, propriétés fondamentales (Keenan), p. 125,
note p. 253.

* Quantificateurs, structures dérivées (types I et II), pp. 214, 215

* R, règle sémantique, p. 147.

* R₁, abaissement de négation, p. 227.

* R₂, effacement de pas, p. 227.

* R₃, incorporation de pas à Indéf₁, p. 228.

* R₄, déplacement de pas, p. 231.

Range (Jackendoff), p. 95.

* Référence temporelle, p. 273.

* Repère temporel, p. 274.

* Spécifiant (prédicat), p. 136.

* Spécifié (quantificateur), p. 136 et note p. 254.

Sous-catégorisation stricte, p. 86.

Trait (+ X) (Jackendoff), pp. 77, 78.

* Valeur propre d'un quantificateur, pp. 137, 138.

T A B L E

INTRODUCTION	1
<u>PREMIERE PARTIE</u>	5
Chapitre 1 : NEGATION ET QUANTIFICATEURS "NEGATIFS" : ANALYSE DE KLIMA	6
1) Négations de phrase et négations de cons- tituant	7
2) Le constituant NEG-	9
3) Source de NEG-	11
4) Quantificateurs "Indéterminés" et quanti- ficateurs "Indéfinis"	12
5) Autres termes conditionnés par NEG-	16
6) Les règles de Klima	16
7) L'analyse de Klima appliquée au français	19
8) Champ d'Incorp-Indéf.	26
a) Condition de Klima	26
b) La relation "commande"	28
c) Restrictions dans l'application d'Incorp-Indéf.	29
9) Environnements "affectifs" en français	32
10) Problèmes annexes : <u>de</u> ; NEG et les quanti- ficateurs pouvant apparaître en phrases affirmatives	34
11) Principaux problèmes soulevés par les règles de Klima	39
Chapitre 2 : HYPOTHESES SUR LA SOURCE DES QUANTIFI- CATEURS ET DE LA NEGATION	41
1) Sources traditionnelles des quantificateurs en structure profonde	42
2) Les quantificateurs en propositions enchâssantes	48

3) La règle d'Abaissement de Quantificateur (Q - Lowering)	52
4) NEG prédicat de phrase enchâssante	56
5) Structure profonde des quantificateurs précédés de l'article défini	61
6) Critiques des hypothèses précédentes sur la source des quantificateurs et de la négation	64

Chapitre 3 : SOLUTIONS INTERPRETATIVES AUX
PROBLEMES LIES A LA NEGATION ET AUX
QUANTIFICATEURS 72

1) Rejet de l'hypothèse Katz-Postal	73
2) Indéterminés et Indéfinis	77
3) Le champ de la négation (Jackendoff, 1969)	79
4) Le champ de la négation : les structures modales (1972)	80
5) Les structures modales, les quantificateurs et la négation	84
6) Condition de co-référence	87
7) Syntaxe de la négation	88
8) Phrases ambiguës à quantificateurs	89
9) Le problème de <u>tous</u>	94

Chapitre 4 : SOLUTIONS EN SEMANTIQUE GENERATIVE 98

1) Les contraintes dérivationnelles sur les "opérateurs logiques"	99
a) Les contraintes sur les quantificateurs	99
b) Extension à la négation	101
c) Extension à la coordination	103
2) Intégration de la sémantique dans la dérivation des phrases	105
a) L'utilisation de variables	105
b) L'incorporation des présuppositions à la dérivation	107

c) Recherches sur la sémantique de la quantification	113
d) Le rôle de la déduction dans la grammaire	117
Chapitre 5 : L'ARTICLE, LA QUANTIFICATION, LA NEGATION	123
1) Analyses de l'article en grammaire générative	124
A) Article indéfini	124
B) Article défini	126
2) L'article défini et la quantification	129
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	131
Chapitre 1 : SEMANTIQUE DES QUANTIFICATEURS (AUTRES QUE LES "INDEFINIS") DANS LEURS RAPPORTS AVEC NEG	133
1) Analyse de la proposition quantifiante	134
2) Sémantique de l'interaction de la négation et des quantificateurs introduits par \exists	239
3) Quantificateurs en emplois non spécifiés	145
4) Autres cas d'ambiguïtés dues au prédicat de la proposition quantifiante	149
A) Fractions définies..	149
B) Tous	150
C) Chacun, chaque	153
D) <u>Les</u> + cardinal	154
5) L'article défini et la quantification	157
A) Les SN précédés de l'article défini et la négation	157
B) Les SN définis et la quantification derrière l'article défini	160

6) Emploi de quantificateurs spécifiés derrière la négation	165
7) Lectures de groupe et lectures distri- butives	166
Chapitre 2 : REVISION DE L'ANALYSE DE KLIMA : LES INDEFINIS	177
1) Origine des Indéfinis	177
2) Champ d'insertion des Indéfinis	178
3) Les Indéfinis dans les relatives	180
4) Analyse sémantique des Indéfinis	182
5) Insertion des Indéfinis	187
6) Remarques sur les environnements "affectifs"	189
Chapitre 3 : PROBLEMES SPECIFIQUES DU FRANCAIS : DERIVATION DE <u>DE</u> EN PHRASES NEGATIVES; NEGATION EN DEUX CONSTITUANTS, <u>NE</u> ET <u>PAS</u>	204
1) Restrictions dans l'emploi de <u>de</u>	204
2) Propriétés des quantificateurs <u>du</u> , <u>de la</u> , <u>des</u>	207
3) Structure des partitifs	209
4) <u>De</u> en proposition négatives avec <u>pas</u>	217
5) Règles de dérivation	226
6) Exemples de dérivations et emplois parti- culiers de <u>de</u>	232
7) Non emploi de <u>de</u> après la négation	238
8) Négations doubles	240
CONCLUSION	242
NOTES	245

ANNEXE : DEJA, ENCORE, NE...PLUS	265
1 - Introduction	265
2 - Référence temporelle, quantification	273
3 - Présuppositions	282
4 - Bilan et propositions	290
5 - Conclusion	301
Notes	303
BIBLIOGRAPHIE	305
INDEX	311

